

Best-seller du New York Times

Conquérir. Combattre.
S'accomplir.

Fable

2. La mer
Sans Nom

ADRIENNE YOUNG

RAGEOT

ADRIENNE YOUNG

Fable

2. La mer Sans Nom

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Leslie Damant-Jeandel

RAGEOT

OceanofPDF.com

Copyright texte original © Adrienne Young, 2021
Traduction française © Rageot-Éditeur, 2023

Graphisme de couverture : Kerri Resnick
Couverture : photographie du visage : Svetlana Belyaeva ;
cheveux : © puhhha/Shutterstock.com ;
boucle d'oreille : © hvoya/Shutterstock.com ;
texture or : © Vandathai/Shutterstock.com ;
phare : © Stephane Bidouze/Shutterstock.com.

L'édition originale de cet ouvrage a paru en 2021
en langue anglaise chez Wednesday Books,
une marque de St. Martin's Publishing Group (New York, U.S.A.)
sous le titre *NAMESAKE*.

La présente édition est publiée avec l'aimable autorisation
de l'autrice, c/o BAROR INTERNATIONAL, INC.
Armonk, New York, U.S.A.

ISBN : 978-2-7002-7870-5

© RAGEOT-ÉDITEUR – PARIS, 2023
Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

OceanofPDF.com

Sommaire

Couverture

Page de titre

Page de copyright

Sommaire

Dédicace

Carte

PROLOGUE

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

ÉPILOGUE

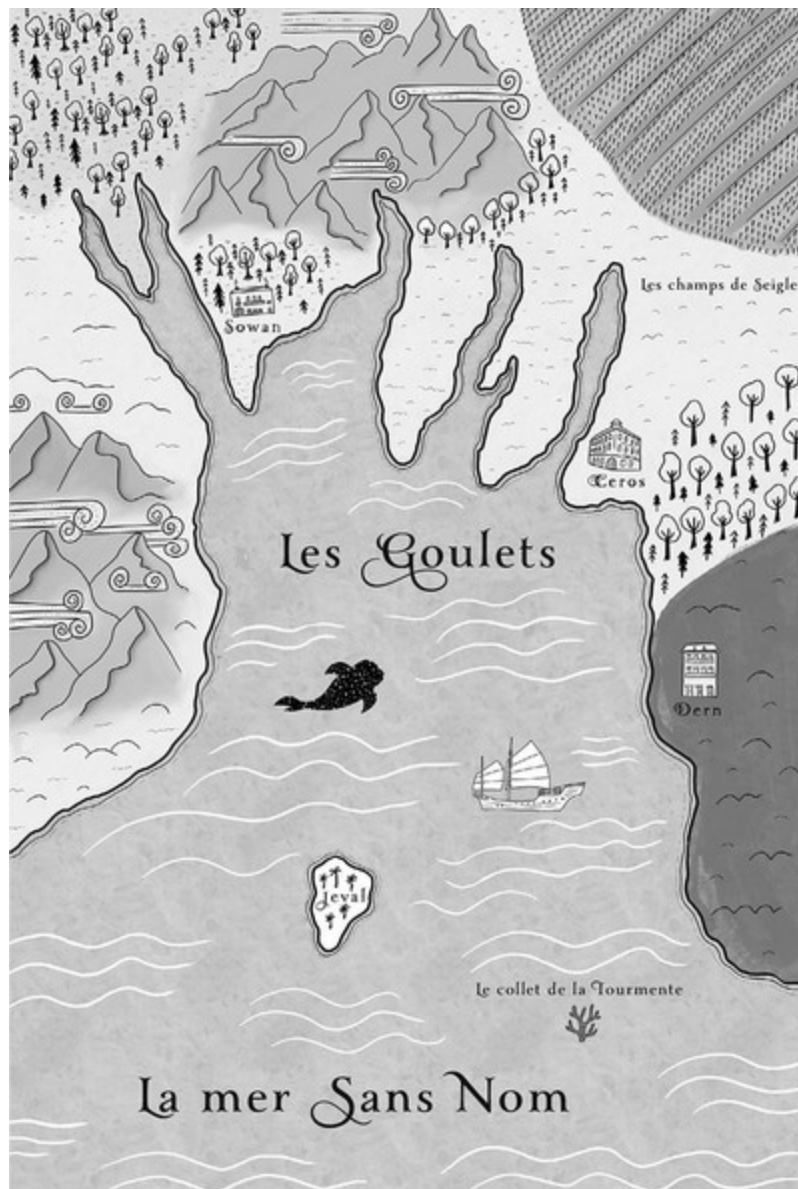
REMERCIEMENTS

L'AUTRICE

OceanofPDF.com

*Pour Maman,
qui m'a appris à être forte.*

OceanofPDF.com



PROLOGUE

Ma première plongée fut suivie de mon premier verre de rye.

Les flots vibraient du chant des pierres précieuses. Je nageai derrière la silhouette de ma mère, en direction de la tache de lumière qui ondoyait à la surface de l'eau.

Je battis des jambes jusqu'à ce qu'elles me brûlent. Ma ceinture de plongeuse m'alourdissait. Isolde avait insisté pour que je la porte même si c'était la première fois que je descendais vers les récifs. Le cœur cognant dans ma poitrine, je grimaçai avant de refaire surface sous un ciel éclatant.

Sitôt ma vision ajustée, je remarquai que mon père nous observait depuis l'*Alouette*, les coudes posés sur le bastingage à bâbord. Ses sourires étaient rares, mais celui qu'il affichait alors faisait briller ses yeux, comme une étincelle jaillissant d'un silex.

Dans l'eau, ma mère m'attira à elle et me souleva pour que j'attrape le premier barreau de l'échelle à laquelle je grimpai, tremblante de froid. Saint m'attendait en haut. Dès que j'eus franchi le bastingage, il me prit dans ses bras puis me porta sur le pont, mes cheveux dégoulinant d'eau de mer.

Nous nous retirâmes dans les quartiers du timonier. Saint m'enveloppa dans la courtepoinette à l'odeur de molène épicée qui recouvrait le lit. Un instant plus tard, ma mère entra à son tour. Mon père versa du rye dans un verre couleur émeraude qu'il posa au milieu du bureau. Je le pris puis l'inclinai pour diffracter la lumière du soleil et faire chatoyer les facettes du petit récipient.

Saint attendait, un côté de sa moustache relevé par un sourire. Je portai le verre à mes lèvres et le vidai d'un trait. La brûlure s'épanouit dans ma gorge avant de descendre en flèche dans mon estomac. J'aspirai de l'air dans un sifflement, le souffle coupé.

Ma mère me regarda. Dans ses yeux, il y avait quelque chose que je n'avais encore jamais vu : de la vénération. Comme si un événement à la fois merveilleux et éprouvant venait de se produire. L'air émue, elle me plaça entre elle et Saint. Ainsi blottie dans leur chaleur, je me sentis immédiatement redevenir l'enfant que j'étais.

Hélas, je ne me trouvais plus à bord de l'*Alouette*.

OceanofPDF.com

1

Le fracas d'une poulie heurtant le pont me fit cligner des yeux et le monde qui m'entourait réapparut brusquement, baigné d'une blancheur aveuglante. Des bruits de pas sur le plancher. Des ombres sur la dunette. Les voiles du grand mât qui claquaient et ondulaient.

Alors que je plissais les yeux, éblouie par le soleil, la douleur me vrilla le crâne. L'équipage du *Luna* comptait une vingtaine de membres, voire davantage si l'on incluait les enfants errants de la Rive qui se trouvaient à bord. Certains devaient être sous le pont ou cachés dans les quartiers du timonier. Depuis que j'avais repris conscience sur ce navire, Zola demeurait invisible.

Les heures s'écoulèrent avec une lenteur atroce à mesure que le soleil baissait dans le ciel, à l'ouest.

Le claquement d'une porte dans la coursive me fit serrer les dents, ce qui réveilla l'élancement dans ma mâchoire. Le pas lourd de Clove résonna sur le pont alors qu'il marchait vers la barre. De ses mains calleuses, il empoigna les manetons, le regard fixé sur l'horizon rougeoyant.

Je n'avais pas revu le navigateur de mon père depuis le jour où, quatre ans auparavant, Saint et lui étaient remontés dans leur chaloupe après m'avoir abandonnée sur la plage de Jeval. Mais je connaissais bien son visage. Je l'aurais reconnu n'importe où, car il était présent dans la plupart de mes souvenirs. Mes souvenirs de l'*Alouette*. De mes parents. Il était là, y compris dans les plus anciens fragments de mon passé.

Depuis que j'avais remarqué sa présence, Clove n'avait pas daigné me jeter un regard. Je voyais toutefois à son menton levé, à son regard qu'il maintenait fixé au-dessus de ma tête, qu'il savait précisément qui j'étais.

En dehors de mes parents, il était ma seule famille. La nuit où l'*Alouette* avait sombré dans le collet de la Tourmente, il m'avait sauvé la vie. Cependant, lui non plus ne s'était pas retourné lorsqu'il avait quitté Jeval avec mon père. Et il n'était jamais revenu me chercher. Quand j'avais retrouvé Saint, il m'avait annoncé que Clove était « parti ». Je l'avais imaginé gisant sur un lit de vase, dans les profondeurs des Goulets, réduit à l'état de squelette. Mais il était bien là, au poste de navigateur du *Luna*.

Il sentait mon regard insistant peser sur lui. Peut-être les mêmes souvenirs qu'il avait pris soin d'enfouir émergeaient-ils de sa mémoire. Ils lui maintenaient le dos droit, plaquaient sur son visage une expression de froideur à peine décontenancée. Pourtant, il mettait un point d'honneur à ne pas me regarder. Était-il toujours le Clove que j'avais connu ? La réponse à cette question pouvait avoir un impact considérable sur ma vie.

Une paire de bottes s'arrêta devant le mât de misaine auquel j'étais attachée. Une femme que j'avais déjà vue dans la matinée était plantée devant moi. Ses cheveux courts couleur paille, soulevés par le vent, lui barraient le front. Elle posa un seau d'eau près de moi, tira un couteau de sa ceinture et s'accroupit.

Le soleil se refléta sur la lame lorsque la femme voulut me prendre les mains. Je les écartai, mais elle les attira vers elle d'un coup sec puis appuya le métal froid de son arme contre la peau irritée de mon poignet. Elle trancha mes liens.

Assaillie par mille questions, je m'immobilisai et balayai le pont du regard tandis que, d'un mouvement prudent, je ramenaï mes pieds sous moi. Un dernier cisaillement et j'eus enfin les mains libres. Je les tendis devant moi, les doigts tremblants. Dès que la femme détourna le regard, je pris une profonde inspiration et me ruai sur elle. Surprise, elle écarquilla les yeux avant d'aterrir lourdement sur le pont, sa tête cognant le plancher. Après l'avoir plaquée sur le cordage lové contre le bastingage à tribord, je voulus m'emparer de son couteau.

Des bruits de pas précipités se firent entendre.

– N'intervenez pas ! ordonna une voix grave derrière moi. Laissez-la se défouler.

L'équipage ne fit plus un geste. La femme profita de ce que je jetaï un coup d'œil par-dessus mon épaule pour rouler sous moi, puis elle me bloqua le flanc avec le talon de sa botte. Je me dégageai en grognant et saisis son poignet. Elle tenta de me décocher un coup de pied lorsque j'abattis son

poignet sur le treuil métallique qui servait à remonter l'ancre. Je sentis craquer sous sa peau ses os frêles quand je l'abattis une deuxième fois, plus violemment, la forçant à lâcher le couteau.

Je rampai sur elle pour récupérer l'arme avant de faire volte-face en brandissant la lame devant moi, tremblante, le dos appuyé contre le bastingage. Autour de nous, l'eau s'étendait à perte de vue. Aucune terre à l'horizon, aussi loin que portait le regard. Soudain, j'eus la sensation que ma poitrine se creusait, que mon cœur se serrait.

– C'est bon, tu as fini ? questionna la voix grave.

Toutes les têtes se tournèrent vers la coursive. Zola, le timonier du *Luna*, n'était à l'évidence nullement inquiet de me voir menacer un membre de son équipage, armée d'un couteau. Alors qu'il se dirigeait vers moi, je distinguai dans ses yeux la même lueur d'amusement qu'à la taverne de Ceros. Un sourire en coin illuminait son visage.

– Je t'ai dit de la laver, Calla, déclara-t-il en laissant son regard tomber sur la femme à mes pieds.

Elle me considéra d'un œil mauvais, furieuse d'être en si fâcheuse posture devant le reste de l'équipage. Son poignet brisé qu'elle serrait contre elle enflait déjà.

Zola s'avança et me tendit la main, désignant le couteau du menton. Comme je ne bougeais pas, son sourire s'élargit. Un silence glacial enveloppa le navire. De son autre main, le timonier m'agrippa la gorge et me bloqua contre le bastingage. Il me comprima la trachée jusqu'à m'empêcher de respirer, puis il se pencha en avant pour me faire basculer au-dessus des flots. Mes orteils ne touchaient plus le pont. Parmi les têtes derrière lui, je cherchai les mèches blondes rebelles de Clove, en vain. Sur le point de tomber, je lâchai le couteau qui atterrit sur le pont avec un bruit métallique et glissa, hors de portée.

Après l'avoir ramassé, Calla le remit à sa ceinture. Aussitôt, Zola me libéra. Je m'effondrai sur les cordages, suffocante, et tâchai de reprendre mon souffle.

– Lave-la, répéta-t-il à l'intention de Calla.

Il m'observa encore un instant puis tourna les talons. Il passa entre les membres de l'équipage pour rejoindre la barre contre laquelle Clove était appuyé, l'air toujours aussi indifférent.

De sa main valide, Calla m'agrippa sans ménagement par le bras et me poussa vers la proue, où le seau d'eau attendait toujours près du mât de

misaine. Pendant que l'équipage se remettait au travail, la femme sortit un chiffon de l'arrière de sa ceinture.

– Retire-moi ces guenilles.

Elle cracha en regardant mes vêtements.

– Tout de suite, ajouta-t-elle.

Comme les matelots de pont s'affairaient derrière elle, je lui tournai le dos pour ôter ma chemise. Calla s'accroupit, trempa un bloc de savon dans l'eau pour le faire mousser, passa le chiffon dessus et me le tendit avec impatience. Je le pris, faisant fi des regards attentifs de l'équipage, et me frottai les bras. Le sang séché teinta l'eau en rose avant qu'elle dégouline sur le pont à mes pieds.

Une fois rafraîchie, je pensai à West dans ses quartiers ; au contact de nos peaux brûlantes. À nouveau, des larmes me piquèrent les yeux. Je les ravalai, m'efforçant de chasser cette vision avant qu'elle me fasse sombrer. L'odeur du matin lorsque je m'étais réveillée dans son lit. Son visage dans la lumière grise. La sensation de son souffle sur moi.

Je portai la main à mon cou, songeant à sa bague que j'avais récupérée chez l'usurier.

Je ne l'avais plus.

West s'était réveillé seul dans sa cabine. Il avait dû attendre à la proue, scruter le port et, ne me voyant pas revenir, il s'était peut-être lancé à ma recherche dans Dern.

J'ignorais si on m'avait vue être entraînée de force sur le *Luna*. Si oui, il y avait peu de chances que le ou les témoins aient donné l'alerte. West croirait sûrement que j'avais changé d'avis ; que, pour retourner à Ceros, j'avais payé mon passage à un marchand des quais. Mais, dans ce cas, je ne serais pas partie sans ma part de notre butin, raisonnais-je, tâchant d'examiner et d'éliminer toutes les possibilités, hormis celle en laquelle je voulais croire : West se lancerait à ma recherche. Il viendrait me secourir.

Cependant, s'il le faisait, la situation empirerait. J'avais vu la part d'ombre du timonier du *Marigold*. Elle était terrible. Faite de flammes et de fumée.

Tu ne le connais pas.

Voilà ce que Saint m'avait dit à la taverne pour me mettre en garde, le matin de mon enlèvement.

Peut-être que West et les autres membres de l'équipage du *Marigold* rompraient leurs liens avec Saint et avec moi et traceraient leur propre

route. Peut-être qu'en effet, je ne connaissais pas West. Pas vraiment.

En revanche, je connaissais mon père. Je savais à quel genre de jeu il se prêtait.

L'eau salée me piqua la peau lorsque je me frottai plus vigoureusement. Quand j'eus terminé, Calla me tendit un pantalon neuf. Je l'enfilai, nouant une ficelle à ma taille pour éviter qu'il tombe sur mes hanches. Puis elle me jeta une chemise propre.

Je rassemblai mes cheveux en chignon sous la surveillance de Calla. Satisfaite, elle se retourna pour rejoindre la coursive, sous la dunette. Elle n'attendit pas que je la suive et passa à côté de Clove pour pénétrer dans les quartiers du timonier. Incapable de m'en empêcher, je fis une halte à la barre, près du navigateur. Quand je vis son visage tanné par le soleil, mes derniers doutes s'envolèrent. Oui, c'était bien lui. Malgré mon besoin impérieux de hurler, je réprimai mon envie de l'accabler d'une tempête de mots.

Clove fit la moue sous sa moustache avant d'ouvrir le carnet de bord. Il laissa courir son doigt rugueux le long d'une page. Peut-être était-il simplement aussi surpris que moi par ces retrouvailles fortuites. Avions-nous été tous les deux entraînés dans la guerre que Zola menait contre West ? Je ne comprenais pas ce qu'il faisait là, à travailler pour la personne que mon père détestait le plus au monde.

Il referma le carnet après y avoir noté quelque chose puis fixa à nouveau l'horizon en ajustant légèrement la barre. Soit il avait trop honte pour me regarder en face, soit il redoutait de se dévoiler. Je ne savais pas ce qui était le pire. Le Clove que je connaissais aurait égorgé Zola pour avoir osé me toucher.

– Amène-toi, la plongeuse ! lança Calla depuis la coursive, une main sur le battant d'une porte pour la maintenir ouverte.

Je continuai à regarder Clove le temps d'une inspiration avant de la suivre. Je pénétrai dans l'ombre fraîche de la coursive, mes bottes martelant le plancher à un rythme régulier malgré mes tremblements.

Derrière moi, la mer s'étendait en un bleu infini. Le seul moyen de débarquer de ce navire était de savoir ce que voulait Zola, mais je ne disposais d'aucun atout. Pas d'épave coulée pleine de gemmes à revendre ; pas d'argent ni de secret qui me permettrait de m'extirper du pétrin dans lequel je m'étais fourrée. Et, même si l'équipage du *Marigold* venait à mon secours, pour le moment je ne pouvais compter que sur moi-même. Cette

idée s'installa en moi, pesante, et seule la colère m'empêcha de sombrer. Je la laissai s'épanouir au creux de ma poitrine.

Peu importait comment Clove avait atterri sur le *Luna*. Dans le cœur de Saint, il n'y avait pas de pardon pour ce genre de trahison. Dans le mien non plus. Je ne m'étais jamais sentie aussi semblable à mon père qu'à cet instant. Au lieu de m'effrayer, cette constatation m'inonda d'un sentiment apaisant de puissance qui m'ancra au sol à mesure que je me rappelais qui j'étais.

Je n'étais pas qu'une plongeuse jevalie ou un pion dans la querelle qui opposait Zola à West. J'étais la fille de Saint. Et, avant que je quitte le *Luna*, tous les salopards de son équipage le sauraient.

2

Calla poussa la porte en bois des quartiers du timonier, ornée de l’emblème du *Luna* : un croissant de lune ceint de trois brins de seigle. Je la suivis à l’intérieur. Aussitôt, une odeur humide de vieux papier et de lampe à huile m’étreignit.

Une lumière poussiéreuse recouvrait la cabine d’un voile, laissant les recoins plongés dans l’ombre. Les murs décolorés trahissaient l’âge du vaisseau. C’était un navire ancien de toute beauté ; le savoir-faire des artisans apparaissait dans chaque détail.

L’espace dépouillé ne contenait qu’un bureau et des fauteuils drapés de satin disposés autour d’une longue table, à laquelle Zola trônait.

Des plateaux d’argent emplis de nourriture et des bougeoirs dorés étaient posés au centre. Une lueur vacillante se reflétait sur des cuisses de faisan et des artichauts rôtis aux feuilles noircies, empilés de façon désordonnée. Un vrai festin.

Zola ne me jeta pas un regard en prenant un petit fromage rond qu’il posa au bord de son assiette. Je suivis des yeux les flammes dansantes des bougies jusqu’au lustre rouillé qui se balançait avec un grincement discret au-dessus de sa tête. Il y manquait la plupart des pampilles en cristal. C’était le spectacle d’un indigent qui tentait de se faire passer pour riche, même si Zola n’en semblait pas gêné. Par son allure, il voulait faire croire qu’il venait de la mer Sans Nom. En réalité, le sang des Goulets coulait dans ses veines. Son orgueil était si grand qu’il aurait préféré s’étouffer avec plutôt qu’admettre ce qui n’était qu’une mascarade.

– Je ne crois pas t’avoir encore souhaité la bienvenue à bord du *Luna*, Fable.

Il m’observa, sa bouche réduite à un trait.

J'avais encore la sensation de ses doigts serrés sur ma gorge.

– Assieds-toi donc.

Il prit le couteau et la fourchette aux manches incrustés de nacre posés sur la table et découpa le faisan avec soin.

– Je t'en prie, sers-toi. Tu dois avoir faim.

La brise qui entrait par les volets entrouverts souffla sur les cartes déroulées sur son bureau. Leurs bords usés s'animèrent. J'embrassai la cabine du regard, à la recherche d'une indication sur l'objectif de mon ravisseur. Il n'y avait aucune différence avec les autres quartiers de timonier que j'avais déjà vus. Quant à Zola, il me fixait avec impatience au-dessus des bougeoirs, mais sans rien laisser paraître de ses intentions vis-à-vis de moi.

Sans cérémonie, je tirai le fauteuil le plus éloigné de lui en faisant racler ses pieds sur le sol et m'y installai. Zola afficha un air satisfait avant de reporter son attention sur son assiette, dans laquelle le jus du faisan commençait à former une mare. Je détournai les yeux. J'avais si faim que l'odeur salée de la nourriture me donnait la nausée, mais je ne comptais pas lui faire le plaisir de manger devant lui.

Il piqua sa fourchette dans un morceau de viande, suspendit son geste et congédia Calla d'un regard. Elle le salua d'un signe de tête avant de quitter la cabine, refermant la porte derrière elle.

– Nous sommes trop loin de la terre pour que tu tentes une évasion. Tu l'as compris, j'imagine.

Il fourra la viande dans sa bouche.

La seule chose dont j'étais sûre, c'était que nous voguions vers le sud-ouest. Toutefois, j'ignorais notre destination. Dans les Goulets, Dern était le port situé le plus au sud.

– Où allons-nous ? demandai-je d'un ton égal, le dos droit.

– Dans la mer Sans Nom.

Sa réponse trop prompte, comme si elle ne lui coûtait rien, me rendit aussitôt nerveuse. Je ne pus dissimuler ma surprise, ce qui sembla lui faire plaisir. Il piqua un bout de fromage avec sa fourchette et la fit tourner entre ses doigts.

– Tu n'as pas le droit de naviguer dans la mer Sans Nom, lui rappelai-je en me penchant en avant, les coudes sur la table.

Dans ces eaux, il était toujours recherché et, à ma connaissance, sa licence ne lui permettait pas de commercer dans les ports situés au-delà des

Goulets.

Il haussa un sourcil et prit le temps de mâcher avant de répliquer :

– Alors comme ça, cette histoire circule toujours ?

Il n'avait pas démenti.

– À quoi penses-tu ? s'enquit-il avec un sourire suffisant.

On aurait dit qu'il tenait vraiment à le savoir.

– J'essaie de comprendre pourquoi ton combat contre West est plus important à tes yeux que ta survie.

Il baissa la tête, les épaules secouées. Je commençai à croire qu'il s'étouffait avec le fromage lorsque je me rendis compte qu'il riait. Comme un hystérique. Il frappa la table d'une main, les yeux réduits à deux fentes, puis se carra dans son fauteuil aux sculptures ouvragées.

– Oh, Fable, ne me dis pas que tu es naïve à ce point ! Ça n'a rien à voir avec West. Ni avec le salopard pour lequel il travaille dans l'ombre.

Il laissa tomber la fourchette dans son assiette. Le fracas me fit sursauter.

Ainsi, il savait que West œuvrait pour Saint. C'était peut-être de là qu'était née leur querelle.

Il posa les mains sur les accoudoirs de son fauteuil. Je me raidis. Son attitude détendue me donnait l'impression qu'une menace invisible planait. Il était trop calme. Trop posé.

– Non, cette affaire te concerne, *toi*, précisa-t-il.

Un frisson d'angoisse me parcourut.

– Comment ça ?

– Je sais qui tu es, Fable.

Ces mots me parvinrent faiblement, réduits à un écho dans l'océan de panique qui me tordait les tripes. Il avait raison : j'étais naïve. Clove, son navigateur, était l'une des trois seules personnes au monde à savoir que j'étais la fille de Saint. Ma capture ne pouvait être une coïncidence.

Dans ce cas, Clove avait non seulement trahi Saint, mais aussi ma mère, ce dont je ne l'aurais jamais cru capable.

– C'est vrai que tu lui ressembles trait pour trait. À Isolde.

Zola prononça le nom de ma mère avec une telle familiarité que j'en eus l'estomac comme rempli d'acide. J'avais eu du mal à croire mon père quand il m'avait dit qu'Isolde avait fait partie de l'équipage du *Luna* avant qu'il l'embauche sur son navire. Elle ne m'avait jamais rien dit de cette époque, de son départ de Bastian à son arrivée sur l'*Alouette*. Comme si ça n'avait pas existé.

Zola et mon père étaient déjà ennemis à ce moment-là. La guerre entre les marchands ne connaissait pas de trêve, mais Zola avait enfin trouvé une arme qui pouvait changer la donne.

– Comment l’as-tu appris ? demandai-je en le regardant avec circonspection.

– Vas-tu faire semblant de ne pas connaître mon navigateur ?

Il posa sur moi le même regard glacé.

– Saint s’est fait beaucoup d’ennemis, Fable. La vengeance est une motivation puissante.

J’inspirai lentement, emplissant d’air humide ma poitrine douloureuse. Une petite part de moi aurait voulu qu’il mente. Un fragment de mon esprit pulvérisé espérait que ce n’était pas Clove qui avait vendu la mèche.

– Si tu sais qui je suis, alors tu sais que Saint te tuera lorsqu’il saura ce que tu as fait, répliquai-je en souhaitant de tout cœur que ce soit vrai.

Zola haussa les épaules.

– Il ne posera pas problème bien longtemps, déclara-t-il d’un ton assuré. Ce qui m’amène à la raison de ta présence à bord : j’ai besoin de ton aide.

Il se redressa sur son fauteuil, prit une miche de pain et en rompit un morceau. Je le regardai y étaler une épaisse couche de beurre.

– De mon aide ?

Il acquiesça.

– Oui. Ensuite, tu pourras réintégrer ton misérable équipage, ou bien t’installer dans un trou à Ceros si ça te chante.

Sa sincérité apparente me déstabilisait. Dans ses yeux, il n’y avait pas une ombre de duplicité. Mon regard se porta sur les tranches de mer bleue qui scintillaient à travers les lames des volets entrouverts. Puisqu’il avait besoin de moi, une négociation était possible.

– Qu’attends-tu de moi ?

– Quelque chose qui est dans tes cordes.

Il effeuilla lentement un artichaut avant d’en mordre le cœur du bout des dents.

– Tu ne manges rien ? me questionna-t-il.

– Tu invites toujours tes prisonniers à ta table ? rétorquai-je en le toisant.

– Tu n’es pas ma prisonnière, Fable. Je te l’ai dit : j’ai juste besoin de ton aide.

– Et pour l’obtenir tu m’as « juste » enlevée et attachée au mât de ton navire.

– J’ai jugé préférable de calmer un peu ton feu intérieur avant que nous discussions.

Son sourire réapparut. Il secoua la tête puis reprit :

– Je le répète : trait pour trait.

Il repartit d’un rire grinçant et vida son verre de rye, qu’il reposa brutalement.

– Calla !

Des bruits de pas résonnèrent derrière la porte avant qu’elle s’ouvre. La femme patienta dans l’encadrement.

– Elle va te montrer ton hamac dans la cabine de l’équipage. Si tu as besoin de quelque chose, adresse-toi à elle.

– Mon hamac ?

Perplexe, je les observai tour à tour.

– Tu recevras tes ordres demain. J’attends que tu obéisses sans poser de questions. Sur ce navire, ceux qui ne travaillent pas ne mangent pas. En général, ils ne retournent jamais à terre non plus, m’avertit-il, son sourire remplacé par un froncement de sourcils.

Je n’aurais su dire si l’expression de son visage reflétait la folie ou l’hilarité. Les deux, peut-être.

– Je veux récupérer mon couteau, exigeai-je.

– Tu n’en as pas besoin, rétorqua-t-il la bouche pleine. L’équipage a reçu l’ordre de te laisser tranquille. Tant que tu es sur le *Luna*, tu ne crains rien.

– Je veux le récupérer, insistai-je. Ainsi que la bague que tu m’as volée.

Il parut y réfléchir en essuyant ses doigts gras dans une serviette en lin. Enfin, il se leva et se dirigea vers son bureau calé au fond de la cabine. Il glissa la main dans le col de sa chemise et en sortit une chaîne en or dans laquelle était passée une clé en fer noir. Il l’inséra dans la serrure d’un tiroir et l’ouvrit. Suspendue à une ficelle, la bague chatoya quand il me la tendit. Il me donna ensuite le couteau en me le présentant par le manche.

– J’ai déjà vu cette lame, commenta-t-il.

Elle appartenait à West. Il me l’avait donnée sur le *Marigold* juste avant que nous accostions à Dern pour vendre le butin récupéré dans l’épave de l’*Alouette*. Je la pris des mains de Zola. Je laissai courir mon pouce le long du manche usé et sentis grossir dans ma gorge une boule douloureuse. Pendant un instant, je perçus la présence de West, aussi furtive qu’une bourrasque sur le pont d’un bateau : là une seconde et envolée la suivante, glissant le long du bastingage avant de s’éparpiller en mer.

Je rangeai le couteau dans ma ceinture puis sortis dans la coursive sombre.

– Amène-toi, m’ordonna Calla d’un ton peu amène.

Elle s’engagea dans l’escalier qui menait sous le pont. J’hésitai avant de la suivre et jetai un coup d’œil en arrière pour voir Clove, mais quelqu’un l’avait remplacé à la barre.

Les marches grincèrent lors de notre descente dans le ventre du navire, où il faisait plus frais. Des lanternes alignées éclairaient faiblement la coursive. Contrairement au *Marigold*, une artère principale desservait un réseau de corridors qui serpentaient sous le pont et débouchaient sur les cabines et compartiments de la cale.

Alors que nous passions devant une porte ouverte, je m’arrêtai. Un homme prenait des notes à côté d’un assortiment d’outils. Piolets, maillets, burins. Mon front se plissa face au métal tout neuf qui brillait dans l’obscurité. Des outils de plongeur. Derrière l’homme, la cale était un gouffre noir.

Le *Luna* était conçu pour transporter de gros volumes de marchandises. Pourtant, sa coque était vide. De toute évidence, la cargaison avait été déchargée récemment. Lorsque j’avais vu ce navire à Ceros, il était lourdement chargé. En plus de se diriger vers la mer Sans Nom alors qu’il n’avait pas le droit d’y naviguer, Zola s’y rendait sans aucune marchandise à vendre.

Sentant mon regard peser sur lui, l’homme s’immobilisa. Il leva ses yeux pareils à des éclats de tourmaline noire. D’une main, il referma le battant. Je serrai les poings, les paumes moites. Zola avait raison : j’ignorais complètement ce qu’il manigançait.

Calla longea l’étroit couloir jusqu’au bout, où une ouverture débouchait sur une cabine sombre. J’y pénétrai, portant par réflexe une main à mon couteau. Des hamacs vides se balançaient, attachés aux poutres épaisses, au-dessus de vestes et de ceintures suspendues à des crochets fixés sur les cloisons. Dans un coin, un dormeur ronflait, une main pendant hors de sa couche.

– C’est ici que tu dormiras.

D’un signe de tête, Calla désigna un des hamacs du bas, sur la troisième rangée.

– C’est la cabine de l’équipage, fis-je remarquer.

Elle me fixa.

– Je n’en fais pas partie, ajoutai-je face à son absence de réaction.

L’indignation qui perçait dans ma voix rendait mes propos agressifs. La perspective de dormir avec l’équipage me faisait grincer des dents. Ma place n’était pas ici. Elle ne le serait jamais.

– Si, jusqu’à ce que Zola dise le contraire, rétorqua Calla.

Mes protestations semblaient l’agacer au plus haut point.

– Il a donné des consignes strictes pour qu’on te fiche la paix. Mais sache que...

Elle baissa la voix et poursuivit :

– ... on sait ce que vous avez fait à Crane, bande de salopards. On ne l’oubliera pas.

Ce n’était pas un avertissement. C’était une menace.

Je resserrai les doigts sur le manche du couteau. Si l’équipage savait que j’étais sur le *Marigold* au moment où West et les autres avaient jeté Crane à la mer, alors ce navire comptait autant d’ennemis à son bord que de personnes qui respiraient.

Calla laissa ce silence hostile se prolonger entre nous avant de s’en aller. J’observai la cabine obscure et laissai échapper un soupir tremblant. Le martèlement des bottes résonna au-dessus de moi ; le navire gîta légèrement quand un coup de vent s’engouffra dans les voiles et les hamacs oscillèrent comme l’aiguille d’un compas.

Le calme inquiétant m’incita à m’envelopper de mes bras. Pour avoir une bonne vue sur la cabine, je préfèrai m’asseoir entre deux malles, dans l’un des recoins plongés dans le noir.

Je n’avais aucun moyen de quitter ce navire avant qu’il soit amarré à un port, ni de savoir où nous allions précisément. Et pourquoi.

Mon premier jour sur le *Marigold* me revint soudain en mémoire. Je me tenais dans la coursive, la main plaquée sur l’emblème qui ornait la porte. J’étais alors une étrangère, mais j’étais parvenue à me faire une place à bord. À présent, tout en moi souffrait de ne plus y être. Une brusque chaleur se diffusa sous ma peau ; les larmes me brûlèrent les yeux. Car oui, j’avais été naïve. Je m’étais autorisée à croire, brièvement, que je ne risquais plus rien. Que j’avais trouvé un foyer, une famille. Puis, le temps d’une respiration, on m’avait tout arraché.

3

Les pâles rayons de lune dérivèrent sur le plancher de bois tout au long de la nuit, se rapprochant de moi jusqu'à ce que la chaleur du matin se répande à travers le pont, au-dessus de ma tête.

Zola n'avait pas menti en disant que les membres de l'équipage avaient reçu l'ordre de me laisser tranquille. Ils m'avaient à peine jeté un regard en rejoignant leurs hamacs, abrutis de fatigue après leurs quarts. Aux heures les plus sombres de la nuit, j'avais fini par fermer les yeux, le couteau de West toujours serré dans mon poing.

Des voix dans le couloir me sortirent du brouillard dans lequel j'étais, entre veille et sommeil. Le *Luna* perdait de la vitesse ; je me crispai en voyant une bouteille en verre bleu rouler sur le plancher et dépliai les jambes pour me relever.

Le martèlement des pas s'attarda au-dessus de moi. Appuyée contre la cloison, je guettaï les mouvements par la porte. Mais seul le bruit du vent s'engouffrait dans la coursive.

– Affalez les voiles !

La voix tonnante de Clove me fit sursauter.

Mon ventre se noua lorsque je vis des ombres passer fugacement dans les interstices entre les planches du pont. Nous allions accoster.

Clove lança une série d'ordres successifs et d'autres voix lui répondirent. Quand le navire grinça à nouveau, je dérapai sur le bois humide et dus me tenir à la cloison pour ne pas perdre l'équilibre.

Soit nous avions navigué à vive allure et étions sortis des Goulets en une seule nuit, soit nous marquions un arrêt.

Je franchis la porte, une main sur la cloison, les yeux sur les marches. Calla ne m'avait pas donné l'ordre de rester dans la cabine et Zola m'avait

assuré que je n'étais pas sa prisonnière, mais j'avais la désagréable impression que l'on attendait que je m'aventure seule sur le navire pour me planter un couteau dans le dos.

En haut de l'escalier, je me retrouvai le visage baigné par le soleil. Aveuglée, je battis rapidement des paupières et tentai d'ajuster ma vision. Deux membres d'équipage grimpaient aux mâts immenses pour choquer les hale-bas de manière synchronisée jusqu'à avoir pris des ris.

À la vue de Clove à la barre, je me glissai dans l'ombre de l'un des mâts pour l'observer discrètement. Un ressentiment mêlé de fureur s'empara de tout mon être. Je n'avais jamais imaginé qu'il puisse exister un monde dans lequel Clove trahirait Saint. Mais le pire, c'est que ma mère lui avait fait confiance. Elle l'avait aimé comme un frère, et l'idée qu'il ait été capable de la trahir *elle* était inconcevable. C'était littéralement impossible.

Zola se tenait à la proue les bras croisés, le col de sa veste relevé pour se protéger du vent. Le paysage qui se déployait derrière lui me coupa le souffle. Bouche bée, je m'accrochai au bastingage le plus proche.

Jeval.

L'île principale scintillait comme une émeraude sur la mer d'un bleu vif, le soleil pointant au-dessus de la colline familière, au loin. Les îles-barrières émergeaient des eaux tourbillonnantes, telles des dents cariées. Le *Luna* dérivait dans la dernière baie, où se situaient les quais rudimentaires.

La dernière fois que je m'étais trouvée sur cette île, j'avais dû fuir pour échapper à la mort. Après quatre années passées à plonger entre ces récifs pour survivre, je m'étais mise à la merci de l'équipage du *Marigold*. Chacun de mes muscles se contracta à mesure que nous nous rapprochions.

Quand le *Luna* fut suffisamment près, un garçon aux pieds nus que je reconnus courut le long du quai pour attacher les amarres. À côté de moi, un matelot de pont enjamba le bastingage. Sur le flanc du navire, à tribord, il dénoua les fixations de l'échelle qui se déroula dans un claquement.

– Qu'est-ce qu'on fait là ? lui demandai-je à voix basse.

L'homme leva les yeux vers moi, haussa un sourcil et me dévisagea sans répondre.

– Ryland ! Wick ! appela-t-il.

Deux membres d'équipage assez jeunes descendirent de la dunette ; l'un était grand et dégingandé, le crâne surmonté d'une touffe de cheveux blonds. L'autre, les cheveux noirs tondus, était large d'épaules et musclé.

Le matelot de pont fit tomber une caisse devant eux, dans un fracas métallique qui me fit tressaillir. Elle contenait les outils de plongeur que j'avais aperçus la veille au soir.

– Triez-moi ça.

D'après la ceinture à leur taille, ils étaient les plongeurs de Zola. Sentant l'attention que je lui portais, l'homme au crâne tondu leva les yeux vers moi. Son regard me brûla comme le rye.

Jeval n'était pas un port. On venait ici uniquement pour se délester d'un surplus de marchandises. Par exemple une caisse d'œufs frais qui n'avait pas trouvé preneur dans les villes portuaires, ou quelques poulets en trop que l'équipage n'avait pas consommés. Il y avait aussi les carmines qu'on s'y procurait. Cela dit, ce n'était pas ce genre de pierre qui attirait les équipages comme celui de Zola, et jusqu'à présent je n'avais jamais vu de navire arborant son emblème accoster à Jeval.

Si nous faisons halte ici, c'est que Zola avait besoin d'autre chose. Quelque chose qu'il ne trouverait pas dans les Goulets.

Je longeai le bastingage en direction de la proue et me positionnai derrière le mât de misaine pour observer les quais sans risquer d'être repérée par quelqu'un qui pourrait me reconnaître. Les autres navires ancrés étaient de taille modeste. Au loin, j'avisai les embarcations légères pleines de plongeurs qui venaient marchander sur l'île, laissant une trace blanche dans leur sillage.

Il y a encore quelques semaines, j'aurais été l'une de ces personnes. J'aurais rejoint les îles-barrières pour aller à la rencontre de l'équipage du *Marigold* venu m'acheter mes carmines. Ces matins-là, je me réveillais avec un nœud à l'estomac et redoutais la petite voix dans ma tête qui me soufflait qu'une fois la brume levée, West ne serait pas au rendez-vous. Mais, lorsque je regardais la mer du haut de la falaise qui la surplombait, les voiles du *Marigold* étaient bien visibles. Elles l'étaient toujours.

Zola mit une tape dans le dos de Clove avant de descendre l'échelle. Il n'y avait pas de maître de port à Jeval. En cas de besoin, il fallait s'adresser à Soren, qui attendait déjà au bout du quai. Le soleil se reflétait sur les verres embués de ses lunettes lorsqu'il leva la tête vers le *Luna*. Un instant, je crus que ses yeux s'étaient posés sur moi.

Il m'avait plus d'une fois accusée d'avoir volé sur les quais et m'avait même obligée à rembourser une dette imaginaire équivalant à une semaine de pêche. Heureusement, il se désintéressa de moi aussi vite qu'il m'avait

repérée. Je réalisai que je n'étais plus la jeune fille qui avait bondi sur l'échelle du *Marigold*. Celle qui, suppliante, avait à peine eu de quoi survivre ces quelques années à Jeval. À présent, j'étais la jeune fille qui avait trouvé sa voie. Et qui avait quelque chose à perdre.

Les bottes de Zola touchèrent le quai dans un bruit sourd. Soren s'avança jusqu'au bas de l'échelle d'un pas nonchalant et pencha son oreille valide vers le timonier lorsque celui-ci lui adressa la parole. Il haussa un de ses sourcils broussailleux au-dessus de ses lunettes avant d'acquiescer.

La cale étant vide, Zola ne pouvait régler ses affaires qu'avec de l'argent. Or, il n'y avait rien à acheter sur cette île hormis du poisson, des cordages et des carmines. Rien qui ait une quelconque valeur dans la mer Sans Nom.

Soren laissa Zola puis s'enfonça dans la foule rassemblée sur les pontons de bois branlants. Il se fraya un chemin à coups d'épaule jusqu'à l'autre bout du quai, où les sloops ralentissaient à proximité de la plage pour y déverser les plongeurs pieds nus, prêts à vendre leurs prises. Après avoir traversé toute cette agitation, il disparut derrière un navire.

Autour de moi, chacun vaquait à ses occupations. Apparemment, aucun des membres de l'équipage ne s'étonnait de cette halte à Jeval. Sur le grand mât et les ponts supérieurs, les matelots de pont déroulaient les tourmentins – pas ceux qu'on utilisait dans les Goulets, mais ceux conçus pour les terribles coups de vent qui sévissaient dans la mer Sans Nom.

Derrière moi, la mer s'étendait jusqu'à Dern dans un bleu infini. J'avais su comment survivre à Jeval. Si je trouvais un moyen de débarquer... Mes pensées s'embrouillèrent. Si les membres de l'équipage du *Marigold* étaient à ma recherche, ils avaient probablement suivi l'itinéraire habituel de Zola. Il n'était pas impossible qu'ils finissent par arriver à Jeval. Malgré tout, une part de moi se demandait s'ils n'allaient pas arrêter les frais. Ils disposaient du butin de l'*Alouette*. Ils pouvaient s'affranchir de Saint et lancer leur propre route commerciale. Un chuchotement encore plus ténu souffla au fond de mon esprit.

Et s'ils ne me cherchaient pas ?

Crispée, je fixai la pointe de mes bottes. J'avais juré de ne jamais revenir à Jeval, mais c'était peut-être ma seule chance de rester dans les Goulets. Serrant plus fort le bastingage, je scrutai l'eau en contrebas. Si je sautais, je pourrais atteindre les îles-barrières plus rapidement que n'importe qui sur ce navire et me cacher dans l'abondant varech de la crique. Au bout d'un moment, ils abandonneraient leurs recherches.

Sentant un regard glisser sur ma peau, je jetai un coup d'œil en arrière. De l'autre côté de la proue, Clove me fixait comme s'il lisait dans mes pensées. C'était la première fois que nos regards se croisaient. Le sien, pareil à une tempête, ne fléchit pas. Il exerçait sur moi la même attraction que l'eau profonde sous nos pieds.

Je lâchai le bastingage. Après m'être retournée, je m'y appuyai, scrutant à mon tour le marin. Il avait vieilli. Sa barbe blonde était striée de fils argentés. Sous les tatouages qui recouvraient ses bras, sa peau n'était plus aussi dorée. Mais c'était toujours Clove. L'homme qui, sur l'*Alouette*, me chantait les vieilles chansons des tavernes pour m'endormir. Celui qui m'avait appris à voler discrètement les passants lorsque nous étions au port, et qui m'achetait des oranges sanguines sur les quais de Dern.

À cet instant, je n'avais jamais éprouvé autant de haine. Je n'avais jamais autant souhaité la mort de quelqu'un. Ses muscles se raidirent au moment où ces pensées me vinrent. J'imaginai Clove dans la caisse que West avait balancée dans les flots noirs ; ses cris jaillissant du fond de sa gorge. Le sourire qui se dessina aux coins de ma bouche emplît mes yeux de larmes et rouvrit ma lèvre fendue.

Il continua à me fixer d'un regard morne une seconde encore avant de disparaître sous l'arche qui menait aux quartiers du timonier.

La brûlure derrière mes yeux allait de pair avec la fureur qui bouillonnait dans ma poitrine. Si Clove s'était dressé contre Saint, alors Zola avait sans doute raison : Clove voulait se venger, et il se servait de moi pour arriver à ses fins.

Des éclats de voix résonnèrent plus bas. Je me retournai vers le quai, où Soren était revenu, un parchemin à la main. Il le déroula devant Zola, qui l'étudia attentivement. Quand il eut terminé, il prit la plume de la main de Soren et signa le document. À côté de lui, un petit garçon y fit couler un peu de cire. Zola apposa le sceau de sa bague de marchand puis laissa refroidir la cire. Il venait de conclure un marché.

Un instant plus tard, plusieurs plongeurs s'alignèrent sur le quai, épaule contre épaule. Je fronçai les sourcils à la vue de Zola marchant lentement devant la file pour les inspecter l'un après l'autre. Il s'arrêta en remarquant que l'un des plus jeunes gardait sa main droite dans son dos. Il s'approcha alors et, d'un coup sec, ramena le bras du garçon devant lui : ses doigts étaient bandés.

Il le relâcha avant de le congédier. Un autre plongeur en retrait prit sa place.

Alors seulement je compris ses intentions. Nous ne faisons pas halte à Jeval pour nous approvisionner ou commercer. Zola n'était pas venu acheter des carmines. Il était venu recruter des plongeurs.

– Paré à la manœuvre ! brailla Clove quelque temps plus tard.

Un matelot de pont me poussa pour m'écarter du bastingage.

– Dégage de là, grogna-t-il.

Je le contournai pour ne pas perdre une miette de la scène, mais on levait déjà l'ancre. Calla grimpa les marches de la dunette. Je la suivis de près.

Zola remonta à bord du navire avec les premiers plongeurs qu'il avait sélectionnés. Ils se dispersèrent sur le pont. L'équipage du *Luna* interrompit son travail : tous les yeux se posèrent sur les nouveaux arrivants au teint hâlé qui venaient d'enjamber le bastingage.

Voilà pourquoi Zola avait besoin de moi. Il allait organiser des plongées. Pourtant, son équipage comptait déjà deux plongeurs, et même trois avec moi. Or, huit Jevalis venaient déjà d'embarquer sur le *Luna* et d'autres encore grimpaient à l'échelle.

Au loin, la surface de l'eau s'agita ; des vagues se dessinèrent sous le vent du nord. Une bourrasque me fit frissonner tandis qu'on remontait les amarres. Je me tournai de nouveau vers le pont. Les derniers plongeurs embarqués, je me pétrifiai en voyant le soleil éclairer un visage que je connaissais bien. Un visage qui m'avait inspiré de la crainte presque chaque jour que j'avais passé à Jeval.

Quand Koy prit place dans la file, il dépassait les autres plongeurs d'une tête ou presque. Lorsqu'il s'aperçut de ma présence, il me regarda avec un air surpris qui devait refléter le mien.

Je soufflai longuement.

– Et merde... lâchai-je d'une voix rauque.

4

J'observai Koy avec attention.

Appuyé contre les caisses sanglées le long de la poupe, il contemplait les voiles déployées au-dessus de lui. Le *Luna* s'éloignait déjà des îles-barrières. Jeval rapetissait peu à peu derrière nous. Quelle que soit notre destination, Zola semblait pressé.

Koy m'ignorait, mais je savais qu'il sentait mon regard peser sur lui. Je tenais à ce qu'il le sente.

La dernière fois que je l'avais vu, il courait à perdre haleine sur les quais, dans le noir, en hurlant mon nom, fou de rage. Je le revoyais sous l'eau, cette même journée, un ruban de sang traînant dans son sillage. J'ignorais ce qui m'avait poussée à lui porter secours. Je m'étais posé la question maintes fois et n'avais toujours pas de réponse logique. Si les rôles avaient été inversés, Koy n'aurait pas hésité à me laisser me noyer.

Même si je le détestais, il y avait quelque chose chez lui que j'avais immédiatement compris : c'était un homme prêt à faire ce qu'il fallait. Peu importe quoi et à quel prix. Il m'avait fait une promesse, la nuit où je m'étais réfugiée sur le pont du *Marigold* : si un jour je revenais à Jeval, il m'attacherait à un récif et me regarderait pourrir jusqu'à ce que ma chair se détache de mes os.

J'évaluai sa stature. Il avait l'avantage sur moi en tout point. Je ne comptais pas devenir une cible en lui offrant mon dos, ni lui laisser la moindre occasion de mettre sa menace à exécution.

Je ne bronchai pas jusqu'à ce que Clove monte l'escalier d'un pas lourd. Il repoussa ses cheveux blonds et bouclés, les manches de sa chemise roulées au-dessus des coudes. Ce geste familier raviva la douleur dans ma poitrine.

– Plongeurs ! lança-t-il.

Les Jevalis s'alignèrent à tribord, où Ryland et Wick, les plongeurs officiels de l'équipage de Zola, attendaient déjà. L'air renfrognés, ils portaient les caisses d'outils.

Koy passa sa ceinture sur son épaule et se planta devant Clove, sur le pont. C'était bien son genre de repérer l'homme le plus coriace du navire et de mettre un point d'honneur à lui montrer qu'il n'était pas soumis. Mais Clove ne lui accorda pas la moindre attention ; c'était moi qu'il regardait.

L'éclat de ses yeux froids, imperturbables, me donna un coup au cœur.

– Tous les plongeurs, grogna-t-il.

Je me mordis la lèvre pour l'empêcher de trembler. Il lui avait suffi d'un regard pour me faire remonter des années en arrière et redevenir la fillette que j'étais sur l'*Alouette* et qu'il réprimandait en cas de nœud raté. Je durcis l'expression de mon visage et rejoignis la file, tout en restant un peu à l'écart.

– Tant que vous serez à bord de ce navire, vous êtes sommés d'obéir ! aboya-t-il. Vous ferez ce qu'on vous demande. Vous ne mettrez rien dans vos poches.

Il marqua une pause pour regarder en silence chaque Jevali. Je l'avais entendu des dizaines de fois prononcer ce genre de consignes sur le navire de mon père. Ça aussi, c'était douloureusement familier.

– En travaillant pour le *Luna*, vous aurez deux rations par jour, poursuivit-il. Et on attend de vous que vous gardiez vos quartiers propres.

Il ne faisait probablement que répéter les termes du parchemin qu'il avait entre les mains – celui que Zola avait signé avec Soren. À l'évidence, le marché était généreux. Deux rations journalières, c'était le grand luxe pour tous les Jevalis qui se trouvaient sur ce pont. Il y avait de fortes chances qu'ils rentrent chez eux avec plus d'argent qu'ils en auraient gagné en plusieurs mois de travail sur l'île.

– Le premier d'entre vous qui enfreindra ces règles devra rentrer à Jeval à la nage. Des questions ?

– On reste groupés, exigea Koy.

Il fut le premier à intervenir pour donner ses propres conditions. Il faisait référence aux quartiers où ils dormiraient. Je le soupçonnais de vouloir s'assurer que l'équipage du *Luna* ne prendrait pas les plongeurs en traître. Sur Jeval, ils étaient partisans du « chacun pour soi », mais sur ce navire, leur sécurité était corrélée à leur nombre.

– Entendu.

Clove fit un signe de tête à Ryland et Wick, qui semblaient prêts à sortir leurs couteaux. Ils s'avancèrent et posèrent chacun leur caisse devant le premier homme de la file.

– Prenez ce dont vous avez besoin pour deux jours de plongée, enchaîna Clove. Considérez que ça fait partie de votre rémunération.

Il avait à peine achevé sa phrase que les plongeurs se précipitaient sur les caisses. Ils s'accroupirent pour y pêcher de leurs doigts calleux des piolets à la pointe effilée, des burins et des loupes à ajouter à leur ceinture, sous le regard dégoûté de Ryland et Wick.

Je n'étais pas la seule à me méfier de ces deux-là. Koy, qui se tenait en retrait, ne les quittait pas des yeux. Quand ils s'en aperçurent, la tension silencieuse qui régnait sur le pont devint palpable. Je me sentis encore un peu plus invisible et j'en vins à me dire que la présence des plongeurs jevalis n'était pas une mauvaise chose. Cela détournait l'attention de moi, même ponctuellement.

– Fable.

Je me raidis en entendant Clove m'appeler.

Lentement, il s'avança vers moi. Je reculai, mes doigts sur le manche du couteau de West. Ses bottes s'arrêtèrent devant les miennes. Il me fixa sans gêne apparente. Les rides autour de ses yeux s'étaient creusées. Ses cils blonds ressemblaient à des fils d'or. Sous son oreille, il avait une cicatrice que je n'avais jamais vue. Elle descendait jusqu'à sa gorge et disparaissait dans le col de sa chemise. Comment se l'était-il faite ? Je m'efforçai de chasser cette question de mon esprit.

– Faut-il que nous ayons certains d'entre eux à l'œil ? m'interrogea-t-il.

Du menton, il désigna les plongeurs sur le pont. Je lui jetai un regard noir. J'avais du mal à croire que c'était vraiment à moi qu'il s'adressait. Comme si nous étions dans le même camp.

– Tu le sauras bientôt, j'imagine.

– Je vois.

Il tira une bourse de la poche de sa veste.

– Combien cela me coûtera-t-il ?

– Quatre ans, répondis-je d'une voix sourde.

Il fronça les sourcils d'un air interrogateur. Je fis un pas vers lui. Il resserra sa prise sur la bourse.

– Rends-moi les quatre années que j’ai passées sur cette île. Ensuite, je te dirai lequel de ces plongeurs a le plus de chances de te trancher la gorge.

Ses yeux reflétaient toutes les pensées qu’il ne pouvait exprimer.

– Non pas que cela me dérangerait, ajoutai-je en inclinant la tête. Au fond, on ne connaît jamais vraiment les gens, n’est-ce pas ?

Je laissai mes sous-entendus faire leur chemin en l’observant avec attention. Pas une ombre ne passa sur son visage. Pas le moindre indice de ce qu’il pensait.

– Chacun d’entre nous a un rôle à jouer, non ?

Ce fut tout ce qu’il répliqua.

– Toi plus que quiconque. Navigateur, informateur... traître, rétorquai-je.

– Ne fais pas de vagues, Fable, m’avertit-il à voix basse. Obéis et tu seras rétribuée, comme les autres.

– Et toi, combien Zola te paie-t-il ? grondai-je.

Il ne répondit pas.

– Que compte-t-il faire dans la mer Sans Nom ?

Il me regarda jusqu’à ce que les œillets métalliques chantent sur les cordages au-dessus de nos têtes, rompant le silence. Une voile qui se déployait jeta son ombre sur nous. Je levai les yeux vers elle : sa silhouette se découpait dans la lumière du soleil, carré noir contrastant avec le ciel bleu.

L’emblème peint sur la toile n’était pas celui de Zola, le croissant de lune ceint de brins de seigle. Je plissai les yeux pour mieux voir trois oiseaux marins aux ailes déployées qui formaient un triangle incliné. Une bannière que je n’avais encore jamais vue.

Nous allions voguer sous un nouveau blason. J’en déduisis que Zola ne voulait pas être reconnu lorsqu’il naviguerait dans la mer Sans Nom.

Je regardai par-dessus mon épaule. Clove disparaissait déjà dans les quartiers du timonier en claquant la porte derrière lui. Je vis sa chemise blanche onduler derrière le verre martelé de la fenêtre qui donnait sur le pont.

De nouveau, je fus prise d’une envie de hurler. La nuit du naufrage de l’*Alouette*, j’avais perdu ma mère, mais j’ignorais que j’avais aussi perdu Clove.

5

— **T**rois récifs !
La voix de Zola résonna sur le navire avant même qu’il ait franchi la porte de ses quartiers. Il ôta sa veste, la lança à l’un des enfants errants de la Rive qui se tenaient au pied du mât et empoigna les cordages tendus à la proue sur lesquels il grimpa pour contempler la mer.

Mais c’étaient Ryland et Wick qui m’intéressaient. Tous deux se trouvaient dans le rang des Jevalis, les muscles crispés par la fureur et le déshonneur. Ils n’approuvaient pas que Zola ait embauché d’autres plongeurs. En fait, ils fulminaient.

— Ici, ici et là.

Zola suivit du doigt les crêtes des trois récifs qui affleuraient à la surface de l’eau. Un peu plus loin, on distinguait un îlot en forme de croissant qui flottait tel un demi-cercle en partie immergé.

— Fable dirigera la plongée, poursuivit-il.

Je battis des paupières puis me retournai vers le pont. Les regards durs des plongeurs étaient fixés sur moi.

— Quoi ? s’offusqua Ryland, ses bras jusque-là croisés lui tombant le long du corps.

Les yeux rivés sur l’îlot, Zola fit mine de n’avoir rien entendu. Le vent ramenait ses cheveux noirs striés d’argent sur son visage buriné, que j’essayai de déchiffrer. Il avait beau avoir ordonné à l’équipage de me laisser tranquille, il lui donnait de nombreuses raisons de m’en vouloir.

— L’îlot a déjà été exploré en profondeur, mais il reste quantité de tourmaline, d’ormeau vert et d’héliotrope sur les récifs. Voire une ou deux émeraudes.

Il sauta sur le pont et marcha devant les plongeurs alignés.

– On vérifiera vos prises lors de vos remontées. Le premier plongeur qui atteindra vingt carats de pierres précieuses sera payé double.

À ces mots, Koy se redressa légèrement. Les autres plongeurs jevalis regardèrent le timonier en haussant les sourcils. Wick resserra sa prise sur sa ceinture. Un sourire en coin tordit sa bouche.

– Il me faut au moins trois cents carats de gemmes, enchaîna Zola. Vous avez jusqu’au coucher du soleil demain.

– Seulement ? protesta Koy d’un ton irrité en s’avançant.

– Les navires ont un emploi du temps à respecter, dit Zola en le regardant fixement. Est-ce un problème pour toi ?

– Il n’a pas tort, intervins-je.

Koy eut l’air surpris que je sois de son avis, mais il soulevait une vraie difficulté.

– Ça voudrait dire plonger sans faire de pauses pour bénéficier de la lumière du jour, ajoutai-je.

Zola parut réfléchir avant de tirer de son gilet une montre dont il souleva le clapet.

– Dans ce cas, autant vous y mettre tout de suite.

Il rangea la montre dans sa poche et me regarda.

– Bien. Que vois-tu ?

Il s’écarta pour me faire une place à ses côtés le long du bastingage. Je ne bougeai pas. Il jouait à un jeu, et j’ignorais si quelqu’un sur ce navire savait lequel. J’avais un mauvais pressentiment. À l’évidence, il s’amusait et ça me donnait envie de le pousser à l’eau.

– Que vois-tu ? répéta-t-il.

Les poings serrés, les pouces glissés dans ma ceinture, je contemplai les flots plutôt calmes dans l’anse de l’îlot. La mer, presque d’huile par endroits, reflétait les nuages.

– Les conditions m’ont l’air favorables. À première vue, pas de contre-courants, mais on en sera sûrs qu’une fois qu’on y sera.

J’observai l’eau de l’autre côté de l’anse. Le cratère offrait une forme parfaite pour protéger l’intérieur des courants.

Zola me regarda dans les yeux avant de me contourner.

– Dans ce cas, fais-les descendre, ordonna-t-il.

Le timonier retourna dans sa cabine sans plus se préoccuper de nous et claqua la porte derrière lui. Aussitôt, les plongeurs se tournèrent vers moi. Le visage rouge, Ryland me scrutait d’un air mauvais.

De l'autre côté du grand mât, Clove restait silencieux.

Nous étions quatorze en tout. Il me fallait donc former deux équipes de cinq plongeurs et une de quatre – une par récif. J'allais devoir séparer les deux plongeurs du *Luna* si je voulais les empêcher de tenter quoi que ce soit sous l'eau. Je m'avançai pour mieux voir les Jevalis. Ils étaient de différentes tailles, pourvus de membres plus ou moins longs, mais je sus au premier coup d'œil lesquels parmi eux étaient les nageurs les plus rapides.

Il aurait été logique que je nomme Koy à la tête d'un des groupes. J'avais beau ne pas l'aimer, je devais reconnaître qu'il était l'un des plongeurs les plus compétents qu'il m'ait été donné de voir. Il connaissait les gemmes ainsi que les récifs. Mais j'avais déjà commis l'erreur, une fois, de ne pas l'avoir à l'œil, et il était hors de question que je la reproduise.

Je m'arrêtai devant Ryland puis le désignai du menton, ainsi que le Jevali qui se trouvait à côté de lui.

– Vous deux, avec Koy et moi.

Koy haussa un sourcil et me regarda d'un air soupçonneux. Je n'avais pas envie de plonger avec lui, moi non plus, mais tant que nous serions ensemble sur ce navire, je devais savoir où il était et ce qu'il faisait, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Je répartis les autres plongeurs, mettant ensemble des nageurs de statures différentes en espérant que les défauts des uns seraient compensés par les qualités des autres. Une fois qu'ils furent regroupés sur le pont, je me détournai pour déboutonner ma chemise et la retirer. Le bras de Koy effleura le mien lorsqu'il vint se poster à mes côtés. Je m'immobilisai avant de mettre un peu plus d'espace entre nous.

– Ce salopard ne sait pas du tout ce qu'il fait, marmonna-t-il en caressant du pouce les piolets à sa ceinture avant d'en faire l'inventaire en silence.

Ceux que j'avais récupérés dans la caisse brillaient, contrairement aux outils rouillés que j'utilisais sur Jeval. Je ne réagis pas et vérifiai moi aussi mon matériel. Koy et moi n'étions pas amis. Nous n'étions même pas alliés. S'il était aimable, c'est qu'il avait forcément une idée derrière la tête, et elle ne pourrait que me déplaire.

– Quoi ? Tu ne veux pas me parler ?

Je tressaillis en remarquant le sourire sinistre qui étirait ses lèvres.

– Que fais-tu ici, Koy ? demandai-je.

Il s'appuya contre le bastingage des deux mains, faisant saillir les muscles de ses bras.

– Je suis là pour plonger.

– Et ?

– C’est tout.

Il haussa les épaules. Je l’observai avec circonspection. Tous les jours, à Jeval, Koy transportait des plongeurs sur son sloop. Une activité lucrative. Il était probablement le plongeur le plus riche de l’île, et à l’époque où je le fréquentais il n’avait pas quitté une seule fois Jeval.

– Allez, Fable. Entre Jevalis, on doit se serrer les coudes, ajouta-t-il avec un sourire.

Je redressai les épaules et m’approchai si près de lui que je dus lever la tête pour planter mon regard dans le sien.

– Je ne suis pas jevalie. Maintenant, à l’eau.

– Bande de gamins, marmonna Wick en passant à côté de nous.

Ryland le suivit et se pencha vers moi pour accrocher sa chemise au mât, m’obligeant à reculer pour éviter qu’il me touche. Je savais exactement ce qu’il faisait. Même si Zola m’avait désignée cheffe des opérations, Ryland voulait me rappeler qui de nous deux détenait réellement le pouvoir. Je ne faisais pas le poids face à lui. En cas de besoin, personne ne me soutiendrait.

Je me sentais vulnérable et cette impression me tordit les tripes.

– Tu ferais mieux de surveiller tes arrières quand on sera sous l’eau. La marée est capricieuse.

Ryland formula cette menace sans ciller. Après quoi, il enjamba le bastingage et sauta, maintenant ses outils en place dans sa chute. Un instant plus tard, Wick l’imita. Les deux hommes disparurent sous le bleu étincelant.

L’air impassible, Koy les regarda refaire surface.

– Tu comptes m’avoir à l’œil en permanence ? me demanda-t-il avec une pointe d’humour en grimpant à son tour sur le bastingage.

Je le suivis, puis j’attendis qu’il se laisse tomber avant d’inspirer et de plonger dans l’eau glacée. Des traînées de bulles remontèrent le long de ma peau en direction de la surface. Le sel me brûla les yeux lorsque je les ouvris en tournant sur moi-même pour me repérer. Le récif en contrebas formait un labyrinthe complexe, se creusant de plus en plus à mesure qu’il s’éloignait de l’îlot.

Les crêtes étaient colonisées par des bancs de poissons multicolores dont les écailles irisées et les nageoires ondoyantes reflétaient la lumière. Les

coraux, dont certains que je découvrais pour la première fois, formaient des dômes et ressemblaient à des palais d'un autre monde.

Nous étions bel et bien sortis des Goulets. Je reconnaissais toutefois les chants des gemmes qui se mêlaient dans l'eau autour de moi.

Je refis surface pour respirer et frotter mes yeux pleins de sel. J'en sentis aussi le goût au fond de ma gorge.

– Commencez par explorer les extrémités les plus profondes de chaque arête, dis-je aux plongeurs qui m'entouraient. Autant mobiliser notre énergie durant les premières heures. On s'occupera des crêtes moins profondes cet après-midi. Pareil demain, donc prenez des repères. Et faites attention au versant sud : à cet endroit, on dirait que le courant s'enroule autour de la pointe du récif.

Deux des Jevalis acquiescèrent d'un signe de tête et se mirent à emplir leur torse d'air avant de le vider à nouveau. Les autres les imitèrent et, après s'être attaché les cheveux, Koy fit de même. Je battis des jambes pour contrer le poids de ma ceinture et, à mon tour, travaillai ma respiration.

L'étirement familial derrière mes côtes et le souffle des plongeurs qui m'entouraient me firent frissonner. Cette préparation me rappelait trop mes plongées dans les récifs de Jeval et la peur paralysante qui ne m'avait pas quittée toutes ces années.

Ce n'est qu'une fois sur le *Marigold* que j'en avais été débarrassée.

Je pris la bague de West qui pendait à mon cou. Posée dans le creux de ma paume, elle brilla sous le soleil. Nous étions loin des Goulets, la distance comme un fil tendu entre le *Marigold* et moi.

Je vidai mes poumons, la lueur ambrée des quartiers de West illuminant le fond de mon âme. Dans le souvenir que j'avais gardé de notre nuit ensemble, il avait le goût du rye et des vents marins. Je me remémorai avec délice le soupir qu'il avait laissé échapper lorsque j'avais fait courir mes doigts sur son flanc.

Mon inspiration devint saccadée. Je renversai la tête en arrière pour prendre une dernière bouffée d'air. Puis, avant que penser à West me fasse l'effet d'un poing qui se referme sur mon cœur, je plongeai.

6

Le pont du *Luna* luisait dans le clair de lune. Trempés, nous nous tenions épaule contre épaule dans le vent. Notre récolte triée était disposée devant Clove qui, assis sur un tabouret, pesait les pierres une à une puis annonçait le résultat au trésorier de Zola. Celui-ci l'inscrivait dans le livre de comptes ouvert sur ses genoux.

Clove posa un gros morceau de grenat sur la balance de cuivre, se pencha en avant et plissa les yeux pour déchiffrer, à la lueur d'une lanterne, ce que l'aiguille indiquait.

– Un demi.

À côté de moi, Koy laissa échapper un grognement de satisfaction.

Je n'étais pas surprise. Une fois de plus, je me demandai si Koy avait reçu l'enseignement d'un gemmologue, car il savait déchiffrer la forme de la roche sous le corail et dénicher les arêtes qui concentraient le plus de pierres. Je mentirais si je disais que je n'avais rien appris en le voyant à l'œuvre. Mais, après avoir lancé son affaire de transport près de deux ans auparavant, il n'avait plus eu besoin de plonger, contrairement à nous autres.

Ryland secoua la tête d'un air amer. Sa prise ne faisait même pas partie des cinq meilleures. Pas plus que celle de Wick. Cela expliquait pourquoi Zola était en quête d'un nouveau plongeur, le jour où je l'avais rencontré à Dern.

La récolte de Koy dépassait les sept carats. Nul doute qu'il réitérerait cet exploit le lendemain. Il avait plus de force que moi et ses coups de maillet étaient plus lourds ; il n'avait donc pas besoin de multiplier les descentes pour déloger les gemmes. Je ne me plaignais pas : je me moquais bien que

ce soit lui qui rafle la prime. Plus vite nous aurions terminé, plus vite je retournerais dans les Goulets et retrouverais le *Marigold*.

– Séchez votre matériel. Le repas est prêt, annonça Clove.

Il se leva de son tabouret et tendit la balance au trésorier.

– Fable, m'appela-t-il sans me regarder.

Du menton, il désigna la porte voûtée, me sommant de le suivre.

Je passai ma ceinture sur mon épaule et lui emboîtai le pas pour rejoindre les quartiers du timonier. Au fond de la coursive, trois intendants nettoyaient des poissons sur des étals boulonnés au pont et aux cloisons. L'odeur était adoucie par celle de molène qui provenait de la cabine de Zola. Ce dernier était assis à son bureau. Concentré sur des cartes, il ne prit pas la peine de lever les yeux quand Clove posa le livre de comptes devant lui. La fumée qui émanait de sa pipe en os de baleine montait en volutes, planant entre les poutres au-dessus de nous. Cette vision me donna presque l'impression que Saint était avec nous, dans cette cabine.

Après avoir fini d'écrire, Zola posa sa plume et lut le livre de comptes.

– Alors ? demanda-t-il en me jetant un coup d'œil.

Je le dévisageai.

– Quoi, alors ?

– Il me faut un compte rendu de la plongée.

Son fauteuil grinça lorsqu'il s'y carra. Il ôta la pipe de sa bouche. En se consumant, les feuilles de molène firent naître un autre ruban de fumée.

– Tu l'as sous les yeux, dis-je en montrant le registre ouvert.

Il afficha un sourire narquois.

– C'est toi qui as supervisé cette plongée. Je veux l'entendre de ta bouche, répliqua-t-il en faisant glisser l'ouvrage vers moi.

Je regardai Clove. Je ne comprenais pas les intentions de Zola. Le navigateur se contenta de me fixer, comme si lui aussi attendait une réponse. Avec un soupir, j'avançai de quelques pas vers le bureau et je me délestai de ma ceinture de plongeuse qui atterrit lourdement sur le plancher.

– Très bien.

Je m'emparai du livre de comptes et le tins devant moi avant de poursuivre :

– Vingt-quatre carats d'émeraude, trente-deux de tourmaline, vingt-et-un de grenat. Vingt-cinq carats et demi d'ormeau vert, trente-six de quartz et vingt-huit d'héliotrope. Il y a aussi trois morceaux d'opale, hélas

inexploitables. Ils peuvent éventuellement être échangés, mais pas contre de l'argent.

Je refermai le volume dans un claquement sec avant de le déposer sur le bureau.

Zola continua à m'observer à travers le halo de fumée.

– Comment se sont-ils débrouillés ?

– Les plongeurs ? demandai-je en haussant les sourcils.

Il hocha la tête.

– Je viens de te le dire, répondis-je.

Il posa ses coudes sur le bureau et se redressa.

– Je veux savoir comment ils s'en sont sortis. Des problèmes à signaler ?

Agacée, je le fusillai du regard.

– Tu me paies pour diriger les plongées, pas pour te faire un rapport sur les plongeurs.

L'air songeur, il fit la moue. Au bout d'un moment, il ouvrit le tiroir de son bureau et en sortit une petite bourse qu'il posa sur les cartes. Il en extirpa cinq cuivrons, les empilant devant moi.

– Voilà, je te paie pour les deux.

Un coin de sa bouche était relevé. Son regard se durcit. Il continuait son petit jeu dont j'ignorais toujours les règles. Rendre compte des activités des autres plongeurs était le meilleur moyen de me faire arracher de mon hamac en pleine nuit pour être jetée par-dessus bord.

– Merci, mais sans façon, déclinai-je.

Du coin de l'œil, je crus voir Clove se balancer d'un pied sur l'autre. Pourtant, ses bottes étaient fermement ancrées au sol.

– Très bien, concéda Zola en reculant son fauteuil. Demain, nous devons doubler ce résultat.

– Le *doubler* ?

Ces mots m'échappèrent et je les prononçai trop fort. Il m'étudia d'un air interrogateur.

– Oui, le doubler, répéta-t-il.

– Ce n'est pas ce qui était prévu ! Nous n'arriverons jamais à atteindre ce chiffre.

– C'était avant que je découvre les compétences de ma plongeuse en chef. Je ne m'attendais pas à ce que vous remontiez autant de pierres en une seule journée.

Il haussa les épaules, content de lui.

– C’est impossible, insistai-je.

– Dans ce cas, aucun d’entre vous ne retournera dans les Goulets.

Je tentai de garder un visage impassible. Laisser Zola m’ébranler était la pire erreur que je puisse commettre. Je devais absolument rejoindre mon navire. Rien d’autre ne m’importait. Je clignai des yeux. Quand avais-je commencé à considérer le *Marigold* comme mon navire ? Mon foyer ?

Si je ne trouvais pas le moyen de reprendre le dessus, mes espoirs resteraient vains.

– Je sais ce que tu fais, affirmai-je.

– Ah oui ?

– Tu me laisses libre de circuler dans la cabine de l’équipage alors que tous savent ce qui est arrivé à Crane. Tu me désignes responsable de la plongée en lieu et place de tes propres plongeurs. Tu veux que quelqu’un se débarrasse de moi avant notre arrivée au port sans que tu aies à le faire toi-même.

– Tu étais donc bel et bien présente lorsqu’ils ont éliminé Crane, murmura-t-il d’un air surpris. Je ne te prenais pas pour une tueuse. Et ce n’est pas moi qui ai eu l’idée de te nommer responsable.

Il se tourna aussitôt vers Clove. Ce dernier resta de marbre. Lorsqu’il plongea ses yeux dans les miens, ils étaient aussi vides qu’un ciel nocturne. Je l’interprétai comme un autre type de menace.

Zola et lui devaient tenir un emploi du temps serré, qu’ils ne pouvaient se permettre de bousculer. Certes, j’étais la fille de Saint. Mais, s’ils voulaient m’utiliser contre mon père, pourquoi m’éloigner des Goulets ? À leurs yeux, je devais avoir plus de valeur que ça.

Clove savait que j’excellais dans l’expertise des gemmes. Pour la première fois, je me demandai si c’était la vraie raison de ma présence ici. Non seulement ils voulaient que je plonge, mais aussi que je trouve les pierres dont ils avaient besoin pour parvenir à leurs fins, quelles qu’elles soient.

– Que vas-tu faire avec tout ça ?

Je posai la question à Zola, sans quitter Clove des yeux.

– Avec quoi ? s’enquit le timonier.

– Pourquoi un navire doté d’une licence l’autorisant uniquement à marchander dans les Goulets navigue-t-il sous un faux blason et explore-t-il sans autorisation les récifs de la mer Sans Nom ? demandai-je en me tournant vers lui.

Il inclina la tête, me jaugeant du regard.

– Tu as laissé tomber ta cargaison, dévié de ton itinéraire, poursuivis-je, et tout le monde sait que la plus importante marchande de gemmes de Bastian réclame ta tête.

– Et ?

– Et la question qui se pose, c’est : que comptes-tu faire avec cinq cents carats de pierres ?

Il retourna sa pipe et la tapota contre le bol en bronze posé au coin de son bureau pour en vider la cendre.

– Intègre mon équipage, et je te répondrai peut-être.

Il se leva puis enroula les cartes. Je lui jetai un regard noir.

– Quelle différence cela fait-il, pour toi ? demanda-t-il. Tu remplacerais un salopard de timonier par un autre.

– Tu n’as rien de commun avec West, protestai-je.

Il se retint de rire et fit claquer sa langue.

– On dirait que tu ne le connais pas si bien que ça, finalement.

Un frisson me remonta dans le dos. C’était ce que Saint avait dit lors de notre dernière entrevue, à Dern.

– Désolé d’être un oiseau de mauvais augure, Fable, mais ton timonier a fait couler suffisamment de sang pour repeindre le *Marigold* en rouge.

– Tu mens.

Il leva les mains en l’air en une parodie de reddition, contourna son bureau et s’attabla.

– Es-tu certaine de ne pas vouloir te joindre à moi pour le dîner ?

Son sourire macabre réapparut sur son visage.

Je récupérai ma ceinture puis m’approchai de la porte. Clove ne s’écarta pas alors que je m’arrêtais devant lui, si près que j’aurais pu le toucher. Je restai silencieuse tout en concentrant sur lui la haine qui m’habitait. Je la laissai se déverser par vagues, jusqu’à ce que je voie sa bouche frémir. Alors, il fit un pas de côté. Je soulevai le loquet, ouvris la porte d’un geste brusque et laissai le battant claquer contre la cloison en partant.

Je remis ma ceinture puis la serrai en grimpant les marches qui menaient à la dunette. Koy était assis à la poupe, les jambes pendant dans le vide, un bol de ragoût fumant entre les mains. Ses cheveux ondulés séchaient dans son dos. À mon approche, il fronça les sourcils.

J’ignorais ce qui l’avait poussé à s’embarquer sur le *Luna* et cela ne m’intéressait pas. Toutefois, il y avait une chose pour laquelle j’étais sûre de

pouvoir compter sur lui. En me voyant ôter mes bottes, il laissa tomber sa cuillère dans son bol.

– Qu'est-ce que tu fiches ? me questionna-t-il.

Une fois de plus, je vérifiai mes outils et passai mon doigt sur l'extrémité du burin.

– Si on veut être payés, on doit doubler notre prise du jour avant le coucher du soleil demain, annonçai-je.

Il se raidit, me regarda puis contempla les flots.

– Tu y retournes ?

Je hochai la tête. La lune était presque pleine. Son faible éclat se reflétait sur les eaux calmes autour de nous. Tant qu'il n'y avait pas de nuages, je pouvais rester dans les creux les moins profonds et travailler la roche sans trop m'éloigner de la surface. Cela serait plus long, mais si nous attendions le jour, nous manquerions de temps pour atteindre l'objectif fixé par Zola.

Voyant que Koy ne bronchait pas, je changeai de tactique.

– Je pense parvenir à réunir ces vingt carats avant l'aube, affirmai-je.

Il me jaugea un moment. Ses yeux noirs brillèrent, puis il grommela et récupéra sa ceinture sur le pont. Un instant plus tard, nous étions de nouveau sur le bastingage. En contrebas, sur le pont principal, Ryland nous observait.

Koy le remarqua au-dessus de ma tête.

– Tu le surveilles de près, celui-là ?

– Oh, oui, marmonnai-je.

Depuis que nous avions jeté l'ancre, je sentais que Ryland ne me quittait pas des yeux dès que je me trouvais sur le pont. J'étais de moins en moins convaincue que l'équipage respecterait les consignes de Zola assez longtemps pour que je quitte ce navire vivante.

Je sautai. L'air froid me fouetta avant que je crève la surface de l'eau, les muscles de mes jambes brûlants de lassitude. Koy apparut à mes côtés lorsque j'émergeai. Reprenant notre respiration, ni lui ni moi ne parlâmes. La lune d'un blanc laiteux planait sur l'horizon et se levait à une allure lente et régulière.

– Tu as dit que tu n'étais pas jevalie, non ? me rappela Koy, rompant le silence entre nous.

– Je ne le suis pas !

Il haussa un sourcil d'un air complice. Je ne l'aurais jamais admis, mais au fond de moi, je savais ce qu'il voulait dire. Retourner plonger dans le

noir après une journée entière consacrée à cette activité était de la folie pure. Quelque chose que seul un Jevali serait capable de s'infliger. Voilà pourquoi j'étais sûre que Koy m'accompagnerait.

Que cela me plaise ou non, ces années à Jeval m'avaient marquée. L'île m'avait changée. En un sens, elle m'avait façonnée.

Koy sourit, comme s'il lisait dans mes pensées, et m'adressa un clin d'œil avant de disparaître sous la surface. Une respiration plus tard, j'en fis autant.

OceanofPDF.com

7

J'abattis le maillet sur le burin tandis que l'ombre de Koy se mouvait au-dessus de moi. Le soleil était haut dans le ciel et je ne savais pas depuis combien de temps je plongeais. Ma poitrine ne me brûlait presque plus. J'étais à moitié perdue dans mes pensées. Des souvenirs décousus me revenaient pendant que, de mes mains expérimentées, je travaillais la roche.

J'effectuais une plongée dans les eaux salées de la mer Sans Nom, mais dans ma tête, j'étais pieds nus sur le pont ensoleillé du *Marigold*. Auster au sommet du grand mât, cerné par une nuée d'oiseaux de mer. Les cheveux de Willa illuminés de fils d'or.

West.

Encore et toujours, mon esprit revenait à lui.

Ce ne fut que lorsque le maillet s'échappa de mes doigts gourds que je clignai des yeux. La réalité du récif me revint. L'immensité bleue remplaça mes visions. Une douleur derrière les côtes menaça de m'entraîner vers l'obscurité. Je trouvai l'une des ancrs métalliques accrochées au récif et m'y accrochai, serrant les paupières. Le tintement du piolet de Koy à l'autre bout de la crête éclaircit suffisamment mes pensées pour me rappeler que j'étais en manque d'oxygène. Derrière des gorgones rouges ondoyantes, Koy s'interrompit une seconde et leva les yeux vers moi. Rien ne lui ferait sûrement plus plaisir que de me voir mourir ici.

Après avoir récupéré mon maillet, je le glissai dans ma ceinture et me propulsai vers la lumière depuis l'arête rocheuse. Le récif ainsi que les plongeurs qui l'exploraient rapetissèrent en contrebas jusqu'à ce que je fende la surface de l'eau dans un hoquet saccadé, éblouie par le paysage blanchi sous le soleil. Même si l'astre était au zénith, il ne parvint pas à me

réchauffer tandis que j'absorbais l'air humide. Ma peau était glacée ; ma circulation sanguine ralentie.

Le visage de Clove apparut au-dessus du bastingage du *Luna*. Sitôt qu'il m'eut repérée, il disparut. Je plissai les yeux. L'avais-je imaginé ? Les rayons de lumière, trop intenses, me vrillaient le crâne.

La nuit avait été longue. J'avais plongé jusqu'à ce qu'il n'y ait plus assez de lune pour voir le récif. Je n'avais dormi qu'une heure ou deux avant que sonne la cloche sur le pont. Dès que le soleil avait reparu à l'horizon, j'étais retournée à l'eau.

Je crochetai un bras au barreau le plus bas de l'échelle de corde et, d'une main tremblante, détachai la bourse de ma ceinture pour la déposer dans le panier suspendu le long de la coque. L'enfant errant de la Rive qui se trouvait plus haut le remonta et le donna à Clove.

Je restai là à respirer, cherchant à retrouver des sensations dans mes bras gourds. Il fallait que je me réchauffe si je voulais continuer à plonger. J'avais presque réussi à déloger le morceau d'héliotrope sur lequel je travaillais. Encore trois coups et il serait libéré.

Un bruit d'éclaboussures résonna à côté de moi. Je me retournai : Ryland refaisait surface. Le son de l'air qui s'engouffrait dans sa poitrine me rappela le hurlement du vent. Le visage tourné vers le soleil, il haletait, inspirant et expirant pour retrouver un souffle régulier.

Il nagea ensuite vers le navire et posa sa bourse dans un autre panier. Aussitôt, celui-ci fut récupéré. Quand le matelot de pont près du bastingage sortit la prise du panier, il la lança en l'air avant de la rattraper pour en évaluer le poids.

– Un peu léger, Ryland ! railla-t-il.

Ryland adressa un sourire crispé au garçon. Des taches rouges fleurirent sur sa peau. C'était une chose de savoir que d'autres plongeurs vous surpassaient. C'en était une autre que votre équipage soit au courant. La place de Ryland à bord du *Luna* devenait-elle aussi précaire que la mienne ?

Son regard brûlant se posa sur moi. Je me détournai et, d'une voix rendue rauque par le sel, lançai au jeune matelot :

– J'ai besoin d'un bout !

L'enfant réapparut et hocha la tête. Les paupières closes, j'appuyai mon front contre le cordage mouillé. J'avais des remontées acides à force d'avaler de l'eau de mer, et les ampoules sur mes mains s'étaient toutes

rouvertes. Néanmoins, si je voulais retourner dans les Goulets, je ne pouvais me permettre qu'il manque le moindre carat à ma récolte.

Le bout atterrit dans l'eau à côté de moi. Je le nouai à mon épaule après avoir lâché l'échelle. Inspirer me faisait mal à la poitrine ; mes muscles meurtris hurlaient leur besoin de répit. Plus qu'une descente. Ensuite, je me reposerais. Ensuite, je grimperais sur le pont chauffé par le soleil et laisserais les tremblements de mes membres s'apaiser.

Je pris une dernière goulée d'air et m'immergeai à nouveau. Limitant mes mouvements pour économiser mon énergie, je plongeai lentement. Koy quant à lui remontait à la surface pour reprendre de l'air. Une guirlande de bulles traînait derrière lui. Le temps que mes pieds se posent sur le récif, il n'était plus qu'une silhouette floue dans la lumière du soleil, au-dessus de moi.

Des branches de gorgones rouges s'agitaient et des poissons s'éparpillaient devant moi tandis que je m'enfonçais, à la recherche de l'ancre. Je savais d'après le pincement au fond de ma gorge que je serais bientôt à court d'oxygène. Mon corps était trop épuisé pour le réguler correctement. Je pouvais cependant conserver un peu de forces en m'attachant au récif avec le bout. C'est à cet instant précis que ma mère m'aurait dit qu'il était temps de sortir de l'eau. C'était mon intention – une fois que l'héliotrope serait dans ma main.

Je passai une extrémité du bout autour d'une saillie et la nouai avant d'attacher l'autre autour de ma taille. Le sel en avait raidi les fibres, limitant le risque qu'il glisse.

La gemme à demi délogée brillait sous la roche. Elle avait la couleur de l'algue exposée au soleil sur la plage. La vibration de l'héliotrope était l'une des premières que j'avais appris à reconnaître quand ma mère avait commencé à m'enseigner son art. Comme le fredonnement discret d'une mélodie familière.

D'après elle, les pierres devaient être apprivoisées pour être arrachées au récif. Elles ne répondaient pas à tout le monde.

Je pris le maillet à ma ceinture et choisis le piolet le plus large. Si mon temps n'avait pas été compté, je me serais montrée plus prudente en privilégiant les outils les plus petits pour éviter d'abîmer les arêtes, mais Zola devrait s'en contenter.

Après avoir calculé mon angle d'attaque, je me mis à l'ouvrage en donnant de petits coups rapides. Soudain, un raclement sur la roche

m’alerta. Je me retournai pour observer le récif. Le plongeur qui travaillait à l’autre bout avec Ryland venait de se propulser sur une avancée pour regagner la surface.

Je tapai à nouveau sur le burin. La croûte de basalte se fendit et forma autour de moi un nuage qui retomba sur les fonds marins. J’attendis qu’il se dissipe pour me rapprocher de la pierre pour en examiner les contours. Elle était plus grosse que ce que je pensais et présentait une bande d’un rouge carmin vif.

Une fois de plus, j’entendis la roche craquer. Je jetai un coup d’œil par-dessus la crête : le récif était désert. Je remarquai à peine des picotements sur ma peau engourdie, l’écho d’un pressentiment au fond de mon esprit, avant de sentir un poids tirer sur ma hanche.

Je fis volte-face, tenant fermement le burin que je brandis comme un couteau. Les lèvres entrouvertes, je sentis une chaleur se diffuser dans l’eau. Ryland. Il tira violemment sur ma ceinture, glissa sa lame entre mes outils et ma hanche et se mit à scier. Quand ma ceinture se détacha, je battis des jambes et tombai sur le fond marin. Je m’efforçai de repousser mon assaillant, mais celui-ci me maintint plaquée contre le récif, une main autour de ma gorge.

Je lacérai ses doigts et hurlai sous l’eau. Quand je me débattis, je sentis le corail m’entailler la jambe. Une peur panique me traversa, réveillant ma peau glacée et réchauffant mon visage.

Ryland attendait que mes poumons se vident.

Pinçant les lèvres, je me concentrai sur mon cœur afin d’en ralentir le rythme pour éviter qu’il brûle mes maigres réserves d’oxygène. J’avais beau assener des coups de pied à Ryland, rien ne le faisait bouger. Je cherchai des yeux une ombre au-dessus de nous, un témoin de la scène, mais seule la lumière chatoyait à la surface.

Peu à peu, je sentis mes forces m’abandonner. Un cri de désespoir me déchira la poitrine. Je ne pouvais plus bouger les mains. À peine plier les doigts.

Ryland jeta un coup d’œil vers le récif au-dessus de ma tête. Il resserra sa prise avant de me relâcher brusquement, puis donna une impulsion sur une saillie rocheuse pour remonter à la surface. Je le vis disparaître au-dessus de moi. À mon tour, je me propulsai, fendant l’eau aussi vite que possible. Je battis des jambes, les yeux rivés sur la lumière alors que les ténèbres envahissaient progressivement mon champ de vision.

Encore une bonne douzaine de mètres à parcourir.

Mes bras ralentirent, la résistance de l'eau se fit plus forte à chacun des battements de mon cœur.

Neuf mètres.

Une secousse soudaine m'immobilisa, projetant mes bras et mes jambes vers l'avant. J'ouvris la bouche ; l'eau froide s'engouffra dans ma gorge.

Le bout. Il était toujours noué à ma taille. Fixé au récif en contrebas.

Prise de panique, je hurlai. Mes dernières réserves d'oxygène s'échappèrent en un ruban de bulles tandis que je tentais fébrilement de défaire le nœud, tirant avec peine sur les fibres rigides. En vain. Je voulus prendre mon couteau dans mon dos, mais il n'était plus là. Ma ceinture gisait au pied de l'arête.

Un noir d'encre se propagea dans mon esprit. Ma poitrine se creusa ; mon estomac se souleva. Je tentai de faire glisser la corde sur mes hanches, sans succès. En contrebas, une masse de cheveux foncés s'écarta du récif. Koy me regarda de ses yeux noirs.

Une traînée de sang remonta devant moi, flottant comme un filet de fumée. Je baissai les yeux vers ma jambe sur laquelle une unique entaille saignait. Tout à coup, je me sentis plus légère. La douleur dans ma poitrine se dissipa, comme si je n'étais plus qu'une coquille vide. Seuls résonnaient les battements de mon cœur dans mes oreilles. Quand l'ombre se referma sur moi et enveloppa mon esprit, je la laissai m'engloutir.

8

— **R**espire !
Ce rugissement m'arracha des profondeurs. Ma joue me piqua et ma gorge émit un coassement.

— Respire !

J'entrouvris les paupières juste assez pour distinguer les yeux gris d'un garçon penché sur moi, dans l'ombre de la coque toute proche. Il me semblait que c'était un matelot de pont. J'étais incapable de bouger. Incapable de respirer.

Il me gifla à nouveau. Soudain, j'inspirai violemment ; une douleur éclata dans ma poitrine tandis que je m'étouffais à moitié, la bouche remplie d'une eau de mer tiède. Ma vision périphérique s'ajusta, le monde autour de moi reprit forme. En proie à la panique, je bondis sur la corde près de moi, y crochetai mon bras et tentai de garder le haut du corps hors de l'eau.

— Remontez-la ! ordonna le matelot de pont d'une voix sonore qui me vrilla les oreilles.

Je sentis alors qu'on me hissait. Sur le pont du *Luna*, la manivelle cliqueta en grinçant. Entraînée par le poids de mon corps, j'enroulai les jambes autour du cordage mouillé pour éviter de glisser. Je m'agrippai difficilement au bastingage avant de me laisser tomber sur le pont.

Clove observait la scène depuis la dunette. Je clignai des yeux lorsqu'il se brouilla et que le monde bascula. Je toussai jusqu'à avoir mal aux poumons. Le navigateur descendit les marches deux par deux avant d'atterrir sur le pont à côté de moi.

— Que s'est-il passé ? s'enquit-il.

À genoux, incapable de répondre, je vomis toute l'eau que contenait mon estomac. Un liquide rouge et chaud coula aussi sur les lames de bois. Je

regardai ma cuisse, me rappelant soudain l'entaille faite par le corail. Elle saignait toujours.

Je m'assis afin d'inspecter la plaie. Elle n'était pas assez profonde pour que l'os soit visible, mais il fallait la suturer. Un autre haut-le-cœur me submergea. Je retombai sur le pont brûlant. Les mains dans les cheveux, je tâchai de me rappeler ce qui venait de se passer.

Autour de moi, l'équipage du *Luna* me fixait, mais Ryland n'était visible nulle part. Il devait sûrement rester tapi près du récif, à se demander si j'allais le dénoncer. Un instant plus tard, Koy enjamba le bastingage et atterrit lourdement à côté du mât de misaine.

– Que s'est-il passé ? répéta Clove en s'approchant de lui.

Koy était concentré sur moi. Dans son regard, je compris qu'il appliquait les règles de Jeval : il voulait entendre ma réponse avant de dire quoi que ce soit.

– J'ai manqué d'air, coassai-je, la gorge en feu. J'ai perdu ma ceinture et je n'arrivais pas à couper le bout qui me retenait. Je m'étais attachée au récif.

Je jetai un coup d'œil vers Koy. Clove suivit mon regard. Sa moustache tressaillit.

– Qui en a été témoin ? demanda-t-il.

Il tourna en rond pour scruter les visages des autres plongeurs réunis sur le pont. Personne ne répondit.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? lançai-je sèchement en me relevant.

Appuyée contre le mât, je tentai de faire passer mon envie de vomir en me concentrant sur ma respiration.

Le bout noué autour de moi pesait toujours sur mes hanches. Il traînait sur le pont jusqu'à disparaître dans l'eau. Je tirai dessus et le lovai. Quand l'extrémité atterrit sur le pont, je m'accroupis pour la ramasser. Les fibres n'étaient pas élimées, mais tranchées net.

Le travail d'une lame.

Le bout serré dans mon poing, je me levai et regardai en direction de la proue. Koy baissa les yeux avant de me tourner le dos pour ajuster sa ceinture. La dernière chose que j'avais vue avant de m'évanouir, c'était son visage au-dessus du récif. Si je ne connaissais pas Koy, j'aurais pu croire que c'était lui qui m'avait libérée.

J'arrachai le couteau de la ceinture d'un plongeur à proximité et tranchai le bout qui me ceignait la taille. Un des intendants remonta de sous le pont

avec du fil, une boîte métallique pleine d'aiguilles et une bouteille de rye.

Il voulut m'aider à tenir debout, mais j'écartai mon bras.

– Ne me touche pas, grondai-je.

D'un geste brusque, je pris les objets qu'il avait entre les mains et passai à côté de lui en le bousculant pour franchir la porte voûtée.

Je sentis les regards de l'équipage rivés sur mon dos tandis que je boitais, me tenant à la cloison pour ne pas tomber dans l'escalier. Après avoir décroché une lanterne, je m'engageai dans la coursive pour rejoindre la cale. Les larmes me montèrent aux yeux dès que l'obscurité m'enveloppa. Je reniflai, m'efforçant de cantonner ma souffrance à ma poitrine. Hors de question qu'on m'entende pleurer.

Ma jambe me piquait, mais ce n'était rien que quelques points de suture ne résoudraient. Surtout, cela ne m'empêcherait pas de plonger. J'avais connu pire.

Je pénétrai dans la cale et fermai la porte derrière moi. Assise sur une caisse vide, j'approchai la lanterne de ma plaie avant de déboucher la bouteille de rye. J'inspirai et expirai profondément, puis je versai l'alcool sur ma blessure. Un grognement jaillit de ma gorge à travers mes dents serrées. La brûlure remonta le long de ma jambe et atteignit mon ventre, me donnant le vertige et un nouveau haut-le-cœur.

Je portai la bouteille à mes lèvres et bus, accueillant avec soulagement la chaleur dans ma poitrine. Une ou deux secondes de plus sous l'eau et j'aurais été incapable de reprendre mon souffle. Je ne me serais jamais réveillée.

À l'extérieur, le silence régnait dans la coursive. Les yeux rivés au sol, je tâchai de me remémorer ce que j'avais vu. Les seules personnes à proximité étaient Koy et Ryland. L'intention dans le regard de Ryland alors qu'il avait sa main autour de ma gorge était claire : il voulait me tuer.

Ce qui signifiait que Koy avait tranché la corde. Il m'avait sauvé la vie. Je ne pouvais pas y croire.

Les mains tremblantes, je fis passer le fil dans le chas de l'aiguille puis recousis la plaie. L'aiguille me picotait. Heureusement, j'avais la peau si glacée que je sentais à peine les sutures.

Dedans, par-dessus, et encore dedans.

Mes lèvres articulèrent ces mots en silence. Mes larmes gouttaient au bout de mon nez pendant que je travaillais.

Clove m'avait appris à recoudre une plaie lorsque j'étais enfant. Un jour, il s'était blessé avec un grappin et m'avait vue sur la dunette, en train de l'espionner. Il avait alors exigé que je m'assoie avec lui et que j'apprenne.

– Encore dedans, chuchotai-je.

La vaste cale sembla se refermer sur moi alors que les souvenirs affluaient, clairs comme du cristal. Mon père à son bureau. Ma mère alignant les gemmes devant moi sur la table.

Lesquelles sont fausses ?

La première fois que j'avais répondu correctement, Isolde m'avait fait grimper au sommet du grand mât et nous avions hurlé dans le vent.

Les yeux perdus dans le vague, je vis son image se déformer. Un rayon de soleil venant du pont tordit sa silhouette vacillante comme la flamme d'une lanterne. Elle était un fantôme. Un instant, je crus en être un, moi aussi. Je me demandai si j'existais dans une sorte d'entre-deux où ma mère m'attendait. Finalement, peut-être n'avais-je pas survécu. Peut-être m'étais-je noyée, les poumons remplis d'eau de mer glacée.

Tout à coup, j'eus besoin de ma mère. J'eus besoin d'elle comme lorsque j'étais petite et que je me réveillais d'un cauchemar. Ces quelques années passées sur Jeval m'avaient endurcie, comme le souhaitait Saint. J'étais devenue quelqu'un qu'on ne brise pas facilement. Mais alors que j'étais assise là, à recoudre ma jambe, un sanglot silencieux s'échappa de mes lèvres. Je me sentais inexpérimentée. Vulnérable. Et surtout seule.

J'essayai ma joue mouillée avec le dos de ma main ensanglantée avant d'attaquer un autre point. Le plancher craqua ; je brandis la lanterne. Sous la porte fermée, l'ombre de deux pieds cacha la lumière. Je fixai le loquet, de crainte qu'il se soulève, mais un instant plus tard, l'ombre disparut.

Serrant dans mon poing la bague de West, je pris plusieurs inspirations pour me calmer. Huit jours s'étaient écoulés depuis le matin où, à Dern, j'avais descendu l'échelle du *Marigold*. Sept nuits depuis que j'avais dormi dans le lit de West. Willa, Paj, Auster, Hamish. Dans mon esprit, leurs visages brillaient, éclairés d'un halo. Celui de Saint m'apparut ensuite. Je déglutis. Je le revis dans la taverne à Dern, une tasse de thé à la main. J'aurais tout donné pour le voir maintenant. Même s'il se montrait froid, voire cruel.

Je nouai le dernier point de suture et versai le reste du rye sur la plaie avant d'inspecter mon ouvrage. Ce n'était pas parfait et j'en garderais une vilaine cicatrice, mais cela ferait l'affaire.

Je me levai, lâchai la bouteille qui roula dans la cale, puis je pris la lanterne et retournai vers la porte. La tête haute, je l'ouvris avant de m'engager dans la coursive déserte. Quand je fus de retour sur le pont, le jeune matelot dont la voix m'avait ranimée, posté devant la barre, m'observa avec de grands yeux.

Je fourrai la lanterne entre ses mains.

– Il me faut une nouvelle ceinture.

Il afficha un air perplexe.

– Une ceinture, répétais-je, impatiente.

Il hésita, regarda Clove perché sur son tabouret, occupé à peser des gemmes. J'aurais juré le voir esquisser un sourire narquois avant de hocher la tête à l'intention du matelot de pont.

Le garçon se rendit sous le pont d'un pas traînant, me laissant frissonner dans le vent. Mes cheveux trempés gouttaient sur le plancher. Toujours à la proue, Koy fouillait la caisse à la recherche d'un nouveau piolet. Il me regarda.

Je le rejoignis, m'efforçant de dissimuler mon boitillement.

– Pourquoi as-tu fait ça ? m'enquis-je.

– Fait quoi ?

Il glissa le piolet à sa ceinture.

– Tu... dis-je d'une voix inégale. Tu as tranché le bout.

Il émit un petit rire.

– Je ne vois pas de quoi tu parles.

Je m'approchai de lui.

– Si, tu vois très bien, insistai-je à voix basse.

Koy, qui me dominait largement, balaya du regard le pont autour de nous. Puis il me dévisagea, ses yeux noirs plongés dans les miens.

– Je n'ai pas tranché ce bout.

Il me bouscula en passant à côté de moi au moment où le jeune matelot revenait avec une ceinture garnie d'outils. Je la passai en prenant soin de bien attacher la boucle. Le silence s'abattit sur le pont lorsque je grimpai sur le treuil de l'ancre et me perchai sur le bastingage, en équilibre sur un pied. Debout dans le vent, je gardai les yeux rivés sur les flots bleus ondoyants en contrebas. Avant de changer d'avis, je sautai.

9

Le carillon lointain de la cloche d'un port me parvint alors que je dormais profondément, rêvant de navires couleur miel aux voiles déployées et d'un chapelet de pierres percées s'entrechoquant dans le vent.

Mes yeux s'ouvrirent sur le noir complet.

Le silence régnait dans la cabine de l'équipage, troublé par les ronflements et le grincement des malles à mesure que le *Luna* ralentissait. Après avoir cherché fébrilement mon couteau d'une main, je m'assis, sortis les jambes du hamac et posai les pieds sur le plancher froid.

Je m'étais endormie alors que je surveillais dans la pénombre le hamac de Ryland au-dessus de moi, attendant qu'il cesse de bouger. J'avais la ferme intention de rester éveillée, au cas où mon ennemi déciderait d'achever ce qu'il avait commencé, mais mes paupières lourdes et mon corps perclus de douleurs avaient eu raison de moi.

À l'autre bout de la cabine, Koy dormait toujours. Sa main pendait hors de son hamac et touchait presque le sol. Je me levai et, ravalant la douleur qui pulsait dans ma cuisse, cherchai mes bottes à tâtons. Une fois chaussée, j'ouvris la porte et me faufilai dans la coursive.

Je suivis la cloison en y laissant courir ma main et rejoignis les marches, en haut desquelles j'aperçus un bout de ciel gris.

Lorsque j'arrivai sur le pont, la voix de Zola aboyait déjà des ordres. L'air frais me fit frissonner. Je m'enveloppai de mes bras. Le *Luna* était prisonnier d'un brouillard blanc et lumineux si épais que j'en sentis la caresse sur mon visage.

– Moins vite, moins vite ! crièrent des voix dans la brume.

Clove inclina la tête, attentif, avant de faire pivoter légèrement la barre.

Appuyée contre le bastingage, je contemplai les volutes de brouillard. J'entendais les dockers, mais la jetée n'apparut que lorsqu'elle fut à une centaine de mètres à peine. Une bonne dizaine de paires de mains se tendaient, prêtes à repousser la coque avant que la jetée l'érafle.

– Là, maintenant ! lança la voix du timonier.

Le navire s'immobilisa et les deux ancres furent jetées à l'eau l'une après l'autre dans un bruit d'éclaboussures.

Clove me contourna pour dérouler l'échelle. Zola apparut un instant plus tard, son trésorier sur les talons.

Dans ce brouillard, on ne voyait que les faîtages des toits noirs qui pointaient comme des roseaux dans un étang. Ils ne m'étaient pas familiers.

– Où sommes-nous ? demandai-je, attendant que Zola me regarde.

D'un geste méthodique, il enfila ses gants de cuir jusqu'à ce qu'ils soient bien tendus sur ses doigts.

– À Sagsay Holm.

– Sagsay Holm ? répétai-je en élevant la voix.

Bouche bée, je redressai les épaules.

– Tu as dit que nous retournerions dans les Goulets !

– Non.

– Si !

Appuyé contre le mât d'artimon, il me fixa d'un air patient.

– J'ai dit que j'avais besoin de ton aide. Nous n'avons pas encore terminé.

– J'ai remonté la prise que tu voulais en deux jours, grondai-je. Nous avons atteint ton objectif !

– Tu as remonté la prise, et l'heure est venue de la transformer, répliqua-t-il simplement.

Je lâchai un juron dans un souffle. Nous étions donc à Sagsay Holm pour transformer la prise, ce qui signifiait demander à un négociant en gemmes de nettoyer et tailler les pierres pour les rendre propres à la vente.

– Je n'ai pas donné mon accord pour ça, protestai-je.

– Tu n'as pas à donner ton accord pour quoi que ce soit. Tu es sur mon navire et si tu veux retourner à Ceros, tu obéis.

Il se pencha vers moi comme pour me mettre au défi de répondre.

– Espèce de salopard, marmonnai-je.

Après avoir enjambé le bastingage, il attrapa l'échelle avec sa botte et descendit.

– Toi, avec moi, résonna la voix râpeuse de Clove dans mon dos.

Je me tournai vers lui.

– Quoi ?

Il déposa entre mes mains un coffret fermé à clé et désigna le quai.

– Tu viens avec moi.

– Je n’irai nulle part avec toi.

– Tu peux rester sur le navire avec eux, si tu préfères. À toi de voir.

Du menton, il montra la dunette où plusieurs membres de l’équipage m’observaient.

Je soupirai, les yeux rivés sur le brouillard. S’il n’y avait personne à bord pour veiller au respect des consignes de Zola, les choses pouvaient mal tourner. Koy m’avait sauvé la peau une fois, mais si nous étions contraints d’affronter tout un équipage, quelque chose me disait qu’il ne recommencerait pas.

Je vis dans les yeux de Clove qu’il savait que je n’avais pas le choix.

– Où allons-nous ? le questionnai-je.

– Tu vas veiller à ce que le négociant n’essaie pas de trafiquer quoi que ce soit avec notre prise. Je ne fais pas confiance à ces sangs-salés.

Un sourire incrédule aux lèvres, je secouai la tête.

– Je ne suis pas ma mère.

Avant de mourir, Isolde avait commencé à m’enseigner l’art de la gemmologie, mais il me manquait encore des années d’apprentissage pour espérer approcher un jour son niveau de compétences.

Soudain, quelque chose se modifia sur le visage de Clove. Mes doigts se crispèrent malgré moi sur les poignées du lourd coffret.

– C’est mieux que rien, trancha-t-il.

Son ton aussi avait changé. Était-ce la mention de ma mère qui le contrariait ?

– Tu sais qu’Isolde te détesterait, n’est-ce pas ? risquai-je.

Le courage qui m’habitait me déserta sitôt que j’eus prononcé le nom de ma mère. Clove n’était pas le seul à être sensible à son souvenir. J’eus la sensation qu’il s’enroulait autour de moi, tel un serpent, pour m’étouffer.

Je fis un pas vers Clove qui ne cilla pas lorsque je le regardai dans les yeux.

– Descends. Tout de suite.

Je l’observai encore un instant avant de lui rendre le coffret et de relever ma capuche. J’enjambai le bastingage puis saisis l’échelle sans prononcer

un mot. Sur la jetée, je me mêlai à la foule des dockers. Zola se trouvait plus loin, avec le maître du port à qui il montrait un parchemin frappé dans un coin de son faux blason. J'examinai l'homme de près. Allait-il remarquer la supercherie ? Naviguer sous un faux emblème était un crime passible d'une interdiction à vie de poser le pied sur un navire.

Le maître du port griffonna quelque chose dans son registre puis vérifia à deux reprises le document avant de l'enrouler.

– Je n'aime pas qu'on accoste ici sans qu'on m'ait prévenu, grommela-t-il.

– Notre halte sera brève, le rassura Zola, à la fois froid et courtois. Nous avons juste besoin de quelques provisions avant de partir pour Bastian.

Voyant que l'homme s'apprêtait à protester, Zola sortit une petite bourse de sa veste et la lui tendit. Le maître de port jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, vers le quai principal, avant de prendre la bourse en silence.

Clove me rejoignit sur la jetée. Zola lui adressa un signe de tête puis se mit en route vers le village. Le navigateur fit de même et je le suivis. Nous serpentâmes entre les colporteurs et les charpentiers de marine pour rejoindre la rue.

Les pavés larges et plats ne ressemblaient pas à ceux de Ceros, plus ronds. Surtout, ils étaient propres. Pas la moindre trace de boue en vue, ni même de tas de déchets portuaires.

Sous le soleil de plus en plus brillant, la brume se levait doucement. Je contemplai en passant les bâtiments de brique rouge aux façades percées de fenêtres arrondies dont les vitres, étincelantes de propreté, nous reflétaient, Clove et moi. Nous voir ensemble m'était familier, mais à présent je préférais détourner le regard.

Je ne connaissais rien ou presque de la cité portuaire de Sagsay Holm. Mon père y était venu quelquefois pour assister aux réunions des Conseils du commerce des Goulets et de la mer Sans Nom. À l'époque, il sortait tous ses atouts pour obtenir une licence qui lui permettrait de commercer dans ces eaux. Quoi qu'il ait fait pour parvenir à ses fins, c'était sans doute illégal. Mais il avait fini par obtenir ce qu'il voulait.

Clove se fraya un chemin dans la foule à coups d'épaule. Je marchais dans son sillage et m'efforçais de rester près de lui. Apparemment, il savait où nous allions : les bifurcations s'enchaînaient sans même qu'il lève les yeux vers les panneaux peints à la main qui marquaient les rues et les ruelles. Il s'arrêta enfin devant une porte avec une fenêtre circulaire en

vitrail en son centre. Les carreaux, imbriqués les uns dans les autres comme les pièces d'un puzzle, reflétaient le ciel d'un bleu profond derrière nous.

Clove fit passer le coffret sous son bras avant d'empoigner le heurtoir en cuivre. Le son résonna, mais tout resta silencieux derrière le battant, et aucune lumière ne brillait à travers la fenêtre. Après une nouvelle tentative, la porte s'ouvrit d'un coup.

Une petite femme portant un tablier de cuir élimé apparut devant nous. Elle avait le visage rouge et des mèches de cheveux noirs collées sur son large front.

– Oui ?

– C'est pour une transformation, répondit Clove sans préambule.

– Très bien.

Elle laissa la porte s'ouvrir en grand puis sortit une liasse de feuilles de la poche de son tablier.

– On est un peu chargés cette semaine, annonça-t-elle en plissant le nez pour ajuster ses lunettes.

– Il me les faut pour aujourd'hui.

Les mains de la femme se figèrent. Elle regarda Clove par-dessus ses lunettes avant de glousser.

– Vous plaisantez ?

Devant son absence de réaction, elle posa une main sur sa hanche.

– Écoutez, nous avons un programme...

– Je comprends.

Clove plongeait déjà la main dans sa veste. Il en extirpa une bourse de belle taille qu'il lui tendit.

– Pour la gêne occasionnée.

Voyant la femme plisser les yeux, il poussa la bourse vers elle.

– En plus de votre tarif, bien sûr, précisa-t-il.

Elle parut réfléchir, la bouche de travers.

Ce n'était pas le premier pot-de-vin que je les voyais verser, Zola et lui. Zola avait-il engagé toute sa fortune dans cette affaire ? Son empressement évident le poussait à accepter de prendre des risques. Pourquoi avoir fait ces plongées sur deux jours à peine ? Pourquoi une telle impatience à vouloir transformer les pierres à Sagsay Holm ? Il avait tout de même hissé un faux blason sur le *Luna*, et le document qu'il avait présenté pour avoir le droit de mouiller au port était un faux également. Qu'est-ce qui pouvait valoir le risque de perdre sa licence commerciale ?

La femme hésita quelques secondes avant d'accepter la bourse et de disparaître dans l'encadrement de la porte. Clove grimpa les marches pour la suivre à l'intérieur. Je fermai le battant derrière nous. Aussitôt, le chant des gemmes emplît l'air. Les profondes vibrations de la cornaline et la mélodie haut perchée de l'ambre ; le vrombissement grave de l'onyx. Les sons firent pression sur moi comme l'eau lors d'une plongée.

La femme nous guida jusqu'à un petit salon dont la seule source de lumière venait d'une grande fenêtre.

– Du thé ? proposa-t-elle en ôtant son tablier pour l'accrocher au mur. Il y en a pour un certain temps.

Clove acquiesça en silence. Elle ouvrit une porte coulissante. Dans l'atelier qui se trouvait derrière, un homme était assis à une table en bois.

– C'est une urgence, déclara la femme en laissant tomber la bourse sur la table.

L'homme leva les yeux et nous observa par la porte ouverte. La femme se pencha au-dessus de la table et parla d'une voix trop basse pour être entendue de nous. L'homme posa dans une boîte le morceau de quartz sur lequel il travaillait. La pierre qui ornait sa bague de négociant flamboya. Le métal terni indiquait qu'il exerçait son art depuis longtemps.

Je m'installai près de l'âtre froid afin d'avoir une bonne vue sur lui. On avait souvent entendu dire que des négociants en gemmes peu qualifiés procédaient çà et là à des échanges lorsqu'ils nettoyaient et taillaient les prises. C'était une des raisons qui expliquaient la présence de quelques fausses pierres dans le commerce des gemmes.

D'un geste rapide, il débarrassa la table puis nous détailla de la tête aux pieds.

– Vous venez d'arriver des Goulets ?

Une théière tinta de l'autre côté du mur.

– Oui, répondit Clove, à l'évidence méfiant.

– J'espère que vous n'êtes pas venus pour causer des problèmes, grogna l'homme.

– Quel genre de problèmes ? demandai-je.

Clove me fit taire d'un regard sévère.

– Des navires incendiés. On ne parlait que de ça hier, à la maison des négociants.

Les yeux de Clove revinrent à moi.

– Il y a dans les Goulets un marchand qui va de port en port et met le feu aux navires, expliqua l’homme. Il cherche un vaisseau appelé le *Luna*.

Je me pétrifiai avec la sensation que mon cœur bondissait dans ma gorge. Saint. Ou West. Forcément.

West et l’équipage du *Marigold* n’auraient jamais pu s’adonner à de telles pratiques sans s’attirer les foudres du Conseil du commerce. S’ils s’étaient lancés à ma recherche, ils l’auraient fait discrètement. Mais des navires incendiés dans tous les ports des Goulets... Voilà bien le genre de chose que ferait mon père.

Je laissai échapper un soupir ému puis esquissai un sourire timide. Je me tournai vers la fenêtre pour essuyer une larme au coin de mon œil avant que Clove la remarque. Il ne devait pas être étonné, lui. Il connaissait mon père mieux que moi.

Je ne m’étais pas autorisée à l’espérer, mais quelque part au fond de moi, j’avais su qu’il se mettrait à ma recherche.

Le négociant ouvrit le coffret. Ses yeux s’écarquillèrent lorsqu’il prit la première pierre : un fragment de tourmaline noire. Sans perdre de temps, il abaissa sa loupe et, à l’aide d’une fine pointe, se mit à l’ouvrage.

Clove s’assit dans un fauteuil près de la cheminée de brique, à l’autre bout de la pièce, un pied posé sur son genou.

– Alors, tu vas me raconter ce qui s’est passé pendant la plongée d’hier ? s’enquit-il.

– Alors, tu vas me raconter ce que Saint a fait pour que tu acceptes de t’allier à Zola ? rétorquai-je à voix basse, sans quitter des yeux le négociant.

Je sentis le regard de Clove se concentrer sur moi.

– C’est bien ce qui s’est passé, non ? poursuivis-je. Saint t’a trahi de je ne sais quelle façon, et toi, tu t’es dit que tu te vengerais. Personne ne connaît l’entreprise de Saint aussi bien que toi, ce qui te donne une valeur inestimable aux yeux de Zola. Et personne d’autre que toi ne savait que j’étais sa fille.

La femme revint dans le salon avec un plateau de thé qu’elle posa dans un tintement sur la table basse. Elle remplit la tasse de Clove avant la mienne. Je me contentai de fixer les reflets de lumière à la surface du thé.

– Puis-je vous apporter autre chose ?

Clove la congédia d’un geste discret de la main. Elle récupéra son tablier sur le crochet avant de retourner dans l’atelier, où elle s’assit en face de l’homme et saisit une autre gemme dans le coffret.

– J’ai vu Saint. À Ceros, dis-je. Il m’a dit que tu étais parti.

Clove porta la tasse à ses lèvres et but le thé à petites gorgées.

– J’en avais déduit que tu étais mort, repris-je.

Ces mots pesèrent lourd dans le silence ambiant.

– Eh bien, je ne le suis pas.

Je pris ma tasse et suivis du doigt le liseré peint à la main, représentant une plante grimpante fleurie. Avant de la porter à ma bouche, je répliquai, mon regard planté dans le sien :

– Quelque part, je ne peux pas m’empêcher de penser que c’est tout comme.

10

Lorsque nous regagnâmes le *Luna*, le pont était faiblement éclairé par les lanternes.

Clove m'avait fait vérifier les gemmes à deux reprises et, lorsque nous avions quitté les négociants, le soleil était déjà couché depuis longtemps. Ils avaient fait du bon travail étant donné le peu de temps dont ils disposaient. Je m'étais donc abstenue de signaler que quelques-unes des arêtes et des pointes n'étaient pas aussi nettes qu'il aurait fallu. Une gemme était une gemme. Peu importait son aspect, tant qu'elle pesait son poids.

– Paré à la manœuvre ! lança Zola.

Sagsay Holm scintillait quand l'équipage se remit à l'ouvrage, en rythme, pour mener le navire hors du port.

Trois silhouettes grimpèrent aux mâts et détachèrent les rabans de ferlage. Avant même que nous soyons éloignés du quai, le vent s'engouffra dans les voiles qui formèrent des arcs blancs parfaits sur le ciel noir. En comparaison, celles du *Marigold* paraissaient petites. Dès que me vint la vision du navire doré, je la chassai de mon esprit et tâchai d'ignorer l'émotion qui me serrait le cœur.

Une fois le vaisseau sorti de la baie, Zola murmura quelque chose à l'oreille de Clove, qui le suivit dans ses quartiers. La porte se referma derrière eux. À l'horizon, des myriades d'étoiles apparurent. Je compris que nous nous dirigions vers l'ouest, et non le nord où se trouvaient les Goulets.

Les yeux rivés sur les ombres projetées sous la porte des quartiers du timonier, je me mis à réfléchir. Je ne m'étais jamais retrouvée si loin des Goulets. Grâce aux récits de ma mère, je me représentais la mer Sans Nom comme un tableau aux couleurs vives. Pourtant, de même que dans les Goulets, les marchands impitoyables, négociants perfides et guildes

puissantes y étaient légion. Zola serait probablement mort avant d'avoir atteint son but. Quand il serait temps pour lui de payer le prix de ses actions, j'espérais que le *Luna* serait loin derrière moi.

Après avoir grimpé les marches de la dunette, je me penchai à la poupe. Le navire traçait un sillon sur les flots à une allure tranquille et transformait l'eau en écume. Occupée à lover des bouts, Calla me regardait d'un air méfiant. Lorsqu'elle eut fini, elle descendit sur le pont principal. Je jetai un coup d'œil en arrière avant d'enjamber le bastingage.

La coque aux sculptures ouvragées montait et descendait au gré des vagues qui léchaient la fenêtre des quartiers du timonier. J'en touchai le rebord de la pointe des pieds et m'avançai jusqu'à voir la lumière de la cabine de Zola percer entre les lames des volets.

Accrochée à l'encadrement de la fenêtre, je me rapprochai pour me caler contre le bois. Les yeux plissés, j'entrevis l'intérieur de la cabine éclairé par des bougies et, dans le miroir près de la porte, le reflet de Clove. Il se tenait dans un coin, à côté d'une petite table, un verre de rye couleur émeraude dans sa main épaisse.

Assis au bureau en face de lui, Zola passait en revue les livres de comptes.

– C'est suffisant.

– Comment le sais-tu ? l'interrogea Clove d'une voix que le fracas de l'eau en contrebas rendait à peine audible.

– Parce que cela doit suffire.

Clove répliqua par un hochement de tête et porta le rye à ses lèvres. Dans la lumière, le verre chatoya comme une gemme.

Zola prit la bouteille d'alcool.

– Autre chose ? s'enquit-il.

Il me fallut un moment pour comprendre que Clove hésitait à répondre. Il fixait un coin de la cabine d'un air absent.

– Il y avait des rumeurs, à Sagsay Holm, dit-il enfin.

– Tiens donc. Lesquelles ? demanda Zola.

– Depuis hier, on raconte que quelqu'un navigue de port en port dans les Goulets.

Clove marqua une pause avant d'ajouter :

– Pour brûler des navires.

Zola blêmit. Il savait pourtant qu'il commettait une imprudence en laissant sa flotte derrière lui, dans les Goulets. Quelle que soit la raison qui

le poussait vers sa destination dans la mer Sans Nom, elle devait être vitale pour lui. Sa main trembla si fort qu'il renversa un peu de rye sur le bureau. Toutefois, il ne leva pas les yeux.

– Tes navires, je suppose, précisa Clove.

Je resserrai les doigts sur l'embrasure de la fenêtre.

– C'est Saint ?

– West, rectifia Clove.

Le souffle coupé, je me pétrifiai d'angoisse. En brûlant ces navires, West mettait le *Marigold* et son équipage en danger. Contrairement à Saint, il lui serait impossible de cacher ce forfait au Conseil du commerce.

– Au moins six navires ont été détruits, annonça Clove. Sûrement davantage à l'heure qu'il est. Plusieurs membres d'équipage ont trouvé la mort.

Les yeux brûlants de larmes, je m'efforçai de respirer calmement. L'autre nuit, dans ses quartiers, Zola m'avait dit que West avait fait couler assez de sang pour repeindre le *Marigold* en rouge. Sur le moment, j'avais refusé de le croire, mais une part de moi savait déjà qu'il disait vrai.

– Peu importe, déclara Zola qui ne pouvait plus masquer sa fureur. À présent, notre avenir et notre fortune résident à Bastian.

– Bastian, répétai-je.

Nous n'avions pas mis le cap au nord parce que nous n'allions pas vendre notre prise dans les Goulets. Le *Luna* voguait vers Bastian.

– Je veux que chaque centimètre carré de ce navire soit nettoyé et lustré avant notre arrivée, compris ? Tout le monde doit se mettre au travail dès le lever du soleil et jusqu'à ce que je voie la terre à l'horizon. Hors de question que je débarque à Bastian en ayant l'allure d'un enfant errant de la Rive, marmonna Zola en vidant son verre d'un trait avant de s'en servir un autre.

Clove regarda le fond du sien et fit tourner le reste du liquide.

– Elle saura immédiatement que nous sommes arrivés. Elle sait tout ce qui se passe dans ce port.

– Tant mieux, approuva Zola avec un sourire narquois. Ainsi, elle ne sera pas surprise.

Perplexe, je me concentrai sur son visage. Lentement, les pièces du puzzle s'emboîtèrent ; les pensées tourbillonnèrent dans mon esprit avant de s'assembler.

Holland.

Zola ne comptait pas utiliser son butin pour lancer une nouvelle affaire hors des Goulets. Il voulait rembourser une dette. Des années durant, il lui avait été impossible de naviguer dans la mer Sans Nom sans risquer de se faire trancher la gorge par Holland. Il était enfin parvenu à un accord avec elle, mais lequel ? Cinq cents carats de pierres fines ne représentaient rien pour la plus puissante marchande de gemmes de ces eaux.

Zola n'avait pas menti lorsqu'il avait dit que tout cela ne concernait ni West ni Saint.

Mes doigts glissèrent de l'embrasure humide. Je me rattrapai au volet puis me cramponnai à la coque. Lorsque je levai à nouveau les yeux, Clove regardait dans ma direction. Cachée dans l'obscurité, je retins mon souffle. Il plissa les yeux, comme s'il m'avait repérée. Soudain, il traversa la cabine d'un pas raide. Je m'écartai, plaquée contre la sculpture près de la fenêtre. Un des volets s'ouvrit brusquement. Je vis la main de Clove apparaître sur le rebord. Le clair de lune se refléta sur la bague en or à son doigt. J'essayai de rester immobile, les jambes ankylosées.

Un instant plus tard, le volet se referma.

C'était impossible qu'il m'ait vue. Malgré tout, mon cœur s'affola. Une vague de chaleur m'envahit. Je me hissai sur le bastingage pour regagner la dunette puis sautai la volée de marches qui menaient au pont, sur lequel j'atterris à pieds joints, réveillant les douleurs des points de suture sur ma cuisse. Je m'engouffrai dans la coursive, sous le regard étonné du barreur. La porte des quartiers du timonier s'ouvrait déjà.

Après que j'eus descendu les marches qui menaient à l'entrepont, des bruits de pas résonnèrent au-dessus de moi. Je m'empressai de longer le couloir pour rejoindre la troisième rangée de hamacs dans les quartiers de l'équipage. Ryland dormait dans le sien. Sans prendre le temps d'ôter mes bottes, je plongeai dans la toile tendue juste en dessous et me blottis sous ma couverture, tremblante, les genoux remontés contre ma poitrine.

Des ombres remuèrent à l'entrée de la cabine. Je portai une main à mon couteau rangé à ma ceinture et j'attendis. Zola avait soigneusement caché ce qu'il tramait. S'il pensait que j'avais percé son secret, il ne me laisserait jamais retourner dans les Goulets. Il ne me laisserait jamais quitter son navire vivante.

Je fixai l'obscurité, le couteau serré contre moi, au moment où une silhouette se dessinait dans l'embrasure. Les yeux plissés, je tentai de

l'identifier. Lorsqu'un rayon de lumière se posa sur une tête blonde striée de mèches argentées, je déglutis pour ne pas hurler.

Clove. Finalement, il m'avait repérée.

Son ombre se déplaça lentement entre les hamacs. Son pas se fit plus discret à mesure qu'il se rapprochait. Il vérifiait chaque couchage. Quand il passa à la rangée suivante, je plaquai une main sur ma bouche et m'efforçai de rester aussi immobile que possible. Si j'étais assez rapide, je pouvais frapper la première, plonger ma lame dans ses entrailles avant qu'il ait posé la main sur moi. Cette perspective me donna la nausée. Une larme perla au coin de mon œil.

C'était un salopard, un traître. Mais c'était quand même Clove.

J'étouffai un cri lorsqu'il s'arrêta devant le hamac voisin du mien. Plus qu'un pas, et ses jambes seraient juste à côté de moi quand il vérifierait celui de Ryland. Il fit ce pas. S'arrêta. Je pointai mon couteau dans le bon angle. Si je poignardais Clove entre les côtes et que je lui perforais un poumon, cela l'empêcherait de me courir après. Du moins je l'espérais.

La main tremblante, j'attendis qu'il se penche vers moi. Or il ne bougeait plus. Une lame brilla fugacement dans la pénombre quand il leva la main vers Ryland. Pétrifiée, j'observai le visage de Clove sans oser respirer. Ses yeux n'exprimaient rien. Sa bouche froide non plus.

Au-dessus de moi, le hamac s'agita. Un liquide chaud tomba sur ma joue et goutta sur mon bras, mais je m'obligeai à ne pas tressaillir.

Du sang.

Après avoir rengainé son couteau, Clove extirpa Ryland de sa couchette. Horrifiée, je le vis hisser le cadavre du plongeur sur son épaule, ses bras inertes pendant près de mon visage.

N'osant pas bouger, j'écoutai les bruits de pas se diriger vers la sortie. Puis Clove disparut. Dès que le silence retomba dans la cabine, je me redressai dans ma couche et scrutai la porte, les yeux écarquillés.

Seuls les ronflements, le doux grincement des cordages qui se balançaient et le bruissement de l'eau contre la coque se faisaient entendre. Un instant, je me demandai si je n'avais pas rêvé, ou si je n'avais pas vu un esprit à l'œuvre. Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule et me pétrifiai.

Koy, dans son hamac, me regardait fixement.

11

Je n'osai pas bouger avant que les autres se réveillent. Pendant des heures, je restai allongée les yeux ouverts dans le noir, à guetter des bruits de pas qui reviendraient, mais tout resta calme. Enfin, l'aube se leva, conduisant une partie des matelots à prendre leur premier quart.

Je ne sentais pas l'épuisement ; de même, je remarquais à peine la douleur dans ma jambe, où la peau rougie plissait autour des points de suture. Ryland était mort. Le soulagement que sa disparition me procurait dénoua les tensions dans mon corps. Je n'étais toujours pas en sécurité sur le *Luna*, mais cet homme ne représenterait plus un danger, et Koy n'oserait sans doute pas me tuer dans mon sommeil après ce à quoi il venait d'assister.

Que s'était-il passé la nuit dernière, et pourquoi ? Voilà les vraies questions. Je ne voyais qu'une raison au geste de Clove, mais elle n'était pas logique. Pourquoi chercherait-il à me protéger ? Il avait révélé à Zola qui j'étais. Il avait dressé contre moi le reste de l'équipage.

Les larmes me montèrent aux yeux. Je battis des paupières pour les chasser. Je n'osais pas y croire.

Avant de gravir les dernières marches qui menaient au pont, j'inspectai celui-ci et eus le réflexe de chercher Ryland pour m'assurer que je n'avais pas rêvé. En haut du mât d'artimon, Wick remplaçait un œillet dans un coin de la voile. Le vent soufflait dans ses cheveux emmêlés. Mais il n'y avait pas le moindre signe de l'autre plongeur du *Luna*.

À la proue, Clove notait des chiffres sur son carnet de bord d'un air calme et détaché – le même que la nuit précédente, lorsqu'il avait tué Ryland d'un coup de couteau et emporté son corps hors de la cabine.

– À l'appel ! s'époumona le maître d'équipage.

Sur le pont, tout le monde obéit, abandonnant son ouvrage pour s'aligner à bâbord. Les derniers matelots de pont et plongeurs qui remontèrent de la cabine avaient encore les traits ensommeillés. Je pris ma place au bout de la rangée et regardai le maître d'équipage lever les yeux puis écrire les noms sur son registre.

– Et Ryland ? Où est-il ? demanda-t-il.

Les mains sur les hanches, il nous dévisagea à tour de rôle.

– Ce salopard n'est jamais rentré hier soir, grogna Clove derrière lui sans quitter des yeux son carnet de bord.

Les mains croisées dans le dos, j'entremêlai mes doigts. Je m'attendais à ce que Wick se manifeste. À son réveil, il avait sûrement remarqué le hamac taché de sang de Ryland. Toutefois, même s'il ignorait qui était l'auteur du meurtre, il préféra faire profil bas et se taire.

Le maître d'équipage prit encore quelques notes sur son registre puis nous congédia. Un instant plus tard, chacun se remettait à l'ouvrage.

Clove évita de me regarder lorsque je me dirigeai vers la barre. À mon approche, ses épaules s'affaissèrent. J'examinai son visage, les rides qui encadraient ses yeux profondément enfoncés dans leurs orbites. Nerveux, il jeta un coup d'œil au-dessus de ma tête, vers le pont. Il s'assurait que personne ne nous observait. C'était la seule réponse dont j'avais besoin.

Il fit mine d'empoigner une cheville sur le mât à côté de nous et se pencha vers moi.

– Pas ici, grogna-t-il.

Je déglutis pour faire passer la boule dans ma gorge. Si Clove surveillait mes arrières, alors il n'avait pas tourné le dos à Saint. Ni à moi. J'en conclus que Zola n'était pas le seul à fomenter quelque chose. Mon père aussi.

– Plongeuse ! aboya le maître d'équipage dans le vent, les mains en coupe autour de sa bouche. Le timonier veut te voir ! Tout de suite !

Je voulus accrocher le regard de Clove, mais il referma son carnet de bord d'un coup sec et traversa le pont. Il rejoignit les quartiers du timonier, visiblement déterminé à m'y accompagner. Je m'arrêtai sur le seuil : Zola se tenait à la fenêtre, les mains croisées dans le dos.

Clove s'assit dans un fauteuil en bout de table, posa un pied sur son genou et se carra contre le dossier. À côté de lui, il y avait une bassine pleine de mousse.

Zola jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

– Eh bien, entre, dit-il, voyant que je ne bougeais pas.

Je m'exécutai et m'adossai à la cloison, les bras croisés. Puis je regardai les deux hommes l'un après l'autre, à la recherche d'une indication sur ce qui m'attendait. Clove semblait indifférent. Qu'avait-il été obligé de faire pour monter à bord de ce navire ? Il avait réussi à gagner la confiance de Zola, mais il avait dû en payer le prix. Ce n'était pas un ange.

– Alors, cette prise ? s'enquit Zola en soulevant les pans de son manteau pour s'asseoir sur le tabouret, près de la fenêtre.

– Triée et détaillée, avec un certificat d'authenticité du négociant de Sagsay Holm, rapporta Clove. Il a évalué l'ensemble à six mille cuivrons.

L'annonce du prix me fit tressaillir. Six mille cuivrons en une seule opération ! Une somme pareille aurait permis de lancer n'importe quelle route commerciale.

– Et as-tu vérifié les gemmes ? demanda Zola en me regardant.

– À deux reprises, répondit Clove.

Zola continuait à m'observer.

– Je voudrais l'entendre de la bouche de Fable. Les as-tu vérifiées ?

– À deux reprises, répétai-je, agacée.

– La personne à qui nous allons les remettre verra immédiatement si tu as été négligente.

– L'avenir le dira, je suppose, répliquai-je d'un ton plat.

– Oui, l'avenir le dira. Je doute qu'il soit nécessaire de te préciser ce qui se passera si tu as fait une erreur... Je veux que tu sois propre et présentable avant notre arrivée au port, dit-il en désignant la bassine.

Je me décollai de la cloison et décroisai les bras.

– Pourquoi ça ?

– Tu auras des affaires à traiter à Bastian.

– Non ! J'ai remonté ta prise. J'ai vérifié chacune de tes pierres. J'ai largement mérité mon salaire.

– Presque, nuança Zola.

Je le fixai.

– J'en ai assez de ce jeu, protestai-je. Quand vais-je retourner dans les Goulets ?

– Bientôt.

– Dans combien de jours ? insistai-je en élevant la voix.

Il leva le menton et me regarda de haut.

– Deux.

Les poings serrés, je laissai échapper un soupir de frustration.

– Il y a encore une chose que tu dois faire pour moi, ajouta-t-il. Après quoi, ton destin sera entre tes mains.

Il ne fallait pas que je compte sur le *Luna* pour me ramener chez moi. N'importe quel navire amarré à Bastian ferait l'affaire. Je pourrais payer ma traversée à un autre timonier et retourner dans les Goulets sans être cernée d'ennemis comme je l'étais ici.

– Donne-moi mon argent tout de suite et je ferai ce que tu veux.

– Ça me paraît juste, approuva Zola en haussant les épaules. Cependant, tu n'en auras que la moitié. Je te donnerai l'autre demain soir.

– Pourquoi ? Qu'est-ce qui est prévu demain soir ?

– C'est une surprise.

Il ouvrit l'un des tiroirs de son bureau et en sortit une bourse dans laquelle il compta rapidement vingt-cinq cuivrons qu'il fit glisser vers moi.

Clove se leva.

– Il faut que tu sois habillée et prête à descendre sur le quai quand Bastian sera en vue.

Zola referma le tiroir avant de se lever à son tour pour contourner le bureau et se planter devant moi.

– Bottes, dit Clove, la main tendue.

Je regardai mes pieds. Mes bottes de cuir étaient éraflées et encore tachées de la boue des rues de Dern. Je marmonnai un juron, les ôtai et laissai Clove les récupérer par terre lui-même. Un petit sourire apparut fugacement aux coins de sa bouche avant que le navigateur se penche pour les ramasser.

Zola ouvrit la porte et attendit que Calla entre avec une tenue de rechange posée sur le bras. Puis les deux hommes quittèrent la cabine.

La vue des froufrous sur les manchettes m'horrifia.

– C'est une plaisanterie ? crachai-je.

Calla ne cacha pas son impatience.

Après avoir enlevé ma chemise et déboutonné mon pantalon, je me dirigeai vers la bassine. Mes paumes couvertes d'ampoules me piquèrent lorsque je plongeai les mains dans l'eau chaude. La mousse sentait les herbes aromatiques. Je me frottai les bras, le visage et le cou. Quand j'eus terminé, je me postai face au miroir pour essuyer avec le coin d'un chiffon mouillé les endroits qui m'avaient échappé.

Devant mon reflet, je me surpris à grimacer. Ma mère s'était-elle déjà tenue devant ce miroir autrefois ? Elle ne devait pas être beaucoup plus âgée que moi quand Zola l'avait embauchée. Combien de temps lui avait-il fallu pour réaliser quel genre d'homme il était ? Elle ne m'avait jamais rien raconté de son expérience sur le *Luna* et, d'une certaine manière, je préférais rester ignorante à ce sujet. Pour moi, son esprit vivait sur l'*Alouette*. Je n'aimais pas l'idée qu'un fragment d'elle puisse être resté ici.

J'essayai de démêler mes cheveux avec mes doigts, puis je les enroulai pour en faire un chignon serré. Je ne pris pas la peine de discipliner les mèches ondulées qui retombaient autour de mon visage. Zola avait peut-être besoin que quelqu'un joue le rôle d'une sang-salé, mais il devrait se contenter de moi.

Je pris la chemise neuve que Calla avait jetée sur le lit et l'examinai. Ce n'était pas le genre de vêtement que les marchandes avaient l'habitude de porter. Les manches de lin fin retombaient souplement sur les bras jusqu'aux poignets. Le pantalon aussi était neuf, en laine noire épaisse et orné de boutons en os de baleine. Zola ne m'avait pas enlevée sur un coup de tête dans la ruelle, à Dern. Il s'était préparé, il avait un plan précis en tête. À cette pensée, des picotements remontèrent le long de mon dos.

Deux jours, m'encourageai-je. Deux jours, et je pourrai retrouver le *Marigold*.

Des coups furent frappés à la porte avant que j'aie fini de rentrer les pans de la chemise dans le pantalon. Calla ouvrit. Un des enfants errants de la Rive me tendit de ses petites mains mes bottes propres et lustrées. Les lacets avaient été remplacés par des neufs réalisés avec un cordon très serré. L'émotion me noua la gorge au souvenir de la nuit où West m'avait donné ces bottes.

Ce soir-là, j'étais sous la pluie, devant l'usurier du village, épiant West et Willa dans la ruelle. La lumière des réverbères modelait le visage de West. Sa voix avait changé lorsqu'il avait prononcé mon nom. C'était la première fois qu'il avait laissé paraître une émotion, même brièvement. Il me manquait tant que je pouvais à peine respirer.

Je ne pus m'empêcher de penser à ce qu'avaient dit Zola et mon père. Qu'il y avait chez West une noirceur plus profonde que je le croyais. Au fond de moi, je n'avais pas envie de le savoir et je voulais me convaincre que ça n'avait pas d'importance. Toute personne qui avait survécu dans les

Goulets renfermait une part de ténèbres. C'était la seule manière de rester en vie.

Mais cette nuit-là, à Dern, quand nous avons promis d'être toujours honnêtes l'un envers l'autre, West ne m'avait pas dévoilé toute la vérité. J'avais peur de ce que je découvrirais s'il le faisait. J'avais peur que, lors de nos retrouvailles, il me paraisse différent. Qu'il me rappelle Saint.

OceanofPDF.com

12

De faibles lueurs scintillaient comme des étoiles sur le rivage devant nous.

Bastian.

À la proue du *Luna*, je regardai la ville se rapprocher peu à peu. Je ne la connaissais qu'à travers les récits qu'on m'en avait faits. Ses avenues, ses lumières et ses couleurs formaient des souvenirs qui n'étaient pas les miens.

Ma mère adorait cet endroit : les rues mouillées qui brillaient au clair de lune, les collines couvertes de maisons, l'odeur des marchés. Et pourtant, elle avait fini par le quitter et n'y était jamais revenue.

Alors que nous entrions au port, l'équipage ralentit la cadence et ferla les voiles. Drapé dans la nuit tombante, le navire resplendissait avec son bois sombre lustré. Mais aucun nettoyage ni aucune chemise à froufrous ne suffiraient à cacher nos origines. Nous étions des marchands nés dans les Goulets. D'après l'expression des visages de ceux qui se trouvaient au port, cela se voyait.

Les navires ancrés dans la baie semblaient avoir été taillés dans des rayons de lumière. Ils étincelaient de propreté dans l'immensité du ciel. L'opulence faisait la fierté des villes de la mer Sans Nom, plus encore à Bastian qu'ailleurs. Ça n'avait jamais vraiment compté pour ma mère, mais quelques-unes de ses manies trahissaient ses origines : les outils à sa ceinture, qu'elle gardait toujours propres, ou ses ongles qui l'étaient tout autant.

Il y a des choses qui s'ancrent en nous et dont on ne peut se débarrasser, même si on est très loin de chez soi.

Le maître du port apparut un peu plus loin, suivi d'une foule de dockers. Ses sourcils froncés lui donnaient l'air de loucher. Les parchemins qu'il

tenait voletèrent lorsqu'il agita les bras au-dessus de sa tête. Zola n'attendit même pas de recevoir l'autorisation d'accoster pour ordonner à l'équipage de sécuriser les amarres.

– Qui va là ? lança le maître du port.

Il s'arrêta pour observer le blason sur la voile de misaine.

Zola lança un coup d'œil à Clove avant de faire descendre l'échelle. L'équipage du *Luna* se pencha par-dessus le bastingage pour regarder le timonier rejoindre le maître sur le quai.

– C'est l'heure d'y aller, m'intima Clove en glissant un couteau supplémentaire à sa ceinture.

Je l'étudiai, soupçonneuse. Il ne m'avait même pas jeté un regard depuis que j'avais compris qu'il jouait double jeu. Il ne m'avait fourni aucun indice, ni sur ce qui se tramait, ni sur le rôle que j'étais censée jouer. Depuis notre départ de Dern, nous avons suivi un programme bien établi. Jeval. Les plongées. Sagsay Holm. Zola avait planifié chaque étape avec précision et je tenais à savoir ce qui allait arriver une fois que nous aurions terminé. Je savais que Holland avait un rapport avec tout cela, mais lequel ?

Koy me regarda enjambrer le bastingage. L'équipage avait reçu l'ordre de ne quitter le *Luna* sous aucun prétexte, ce qui ne semblait pas déranger les plongeurs jevalis. Ils observaient d'un air méfiant la ville, plus vaste à elle seule que toute l'île de Jeval, comme si elle avait quelque chose d'effrayant.

Le sourire aux lèvres, Zola discutait toujours avec le maître du port quand Clove et moi les contournâmes pour nous diriger vers le large escalier de pierre menant à la ville. La maison des négociants surplombait le port, majestueuse. Elle n'avait rien à voir avec l'entrepôt rouillé où les négociants des Goulets faisaient affaire. Ce bâtiment-là était en pierre blanche immaculée, orné de statues sophistiquées représentant des oiseaux marins aux ailes déployées.

Je m'immobilisai en haut de l'escalier qui offrait un panorama sur les collines où s'étendait la vaste cité. Je tournai sur moi-même afin d'en prendre la mesure, mais l'immensité de Bastian était écrasante. Je n'avais jamais rien vu de tel.

Clove disparut dans une ruelle au coin de la maison des négociants. Lorsque je m'y engageai à mon tour, je le trouvai en train d'attendre, appuyé contre le mur. La lumière des réverbères éclairait la moitié de son visage. Même au milieu de la rue, entouré de bâtiments qui cachaient presque entièrement le ciel, il ressemblait à un géant.

Pour la première fois depuis nos retrouvailles sur le *Luna*, sa froideur et sa dureté s'adoucirent lorsqu'il m'observa sous son bonnet, d'un regard si familier que j'en fus presque soulagée. La tension qui m'habitait depuis dix jours s'apaisa aussitôt. En un instant, le soulagement me submergea. Un côté de sa moustache se souleva lentement et un sourire en coin fit étinceler ses yeux.

Je fis les quatre pas qui nous séparaient et lui sautai au cou. Le cri bloqué dans ma gorge s'échappa enfin. Je me laissai aller contre lui, agrippée à sa veste. Peu importait qu'il me juge vulnérable, que mon attitude revienne à admettre que j'avais été morte de peur. Je voulais juste avoir la sensation, même fugace, que je n'étais pas seule.

Clove resta contracté et jeta des regards prudents à la ronde. Puis, au bout d'un moment, il m'enveloppa de ses bras puissants et me serra.

– Là, là, Fable, murmura-t-il en me frottant le dos d'une main.

Les yeux fermés, je le laissai m'étreindre plus fort encore.

– Sait-il où je suis ? demandai-je.

Je ne pouvais prononcer le nom de mon père sans que ma voix me trahisse. Clove m'écarta pour que je le regarde. D'une main calleuse, il essuya les larmes qui mouillaient mes joues empourprées.

– Il sait exactement où tu es, répondit-il.

Si Saint était dans le coup, il était forcément au courant de ce qui allait m'arriver lorsque nous nous étions vus à Dern. Pourtant, alors qu'il buvait son thé assis en face de moi, il s'était bien gardé de me prévenir de ce qui m'attendait.

Je sentis la colère monter. J'en avais plus qu'assez des manigances de mon père. Mais cette émotion céda immédiatement la place au désespoir. J'empoignai la veste de Clove.

– Il faut que je parte d'ici ! Je dois retourner dans les Goulets.

– Tu n'iras nulle part tant que nous n'aurons pas terminé.

Il planta un baiser sur le haut de mon crâne avant de se remettre en marche, les mains dans les poches.

– Terminé quoi ? lançai-je en lui emboîtant le pas. Tu ne m'as rien dit !

– Cela fait longtemps que nous travaillons là-dessus, Fable. Sans toi, nous ne pourrions pas aller au bout.

Bouche bée, je m'arrêtai net.

N'entendant plus le bruit de mes pas, Clove fit une halte et se retourna.

– Dis-moi ce qui se passe ou je demande au premier navire que je trouve au port de m’emmener dans les Goulets, menaçai-je d’une voix lasse.

Il s’immobilisa sous l’enseigne délavée d’un poissonnier et soupira.

– Demain, tu sauras tout.

Je voyais bien qu’il ne céderait à aucun chantage. Si mon père était la tête pensante de cette opération, je n’étais qu’un pion parmi bien d’autres.

– Tu le jures ? demandai-je en me rapprochant, le mettant au défi de me mentir.

– Oui, je le jure.

J’examinai son visage, désireuse de le croire.

– Sur l’âme de ma mère ?

Cette question le troubla. Il pinça les lèvres avant de répéter :

– Je le jure.

Puis il secoua la tête avec un sourire agacé.

– Tu es aussi têtue qu’elle.

Il avait remonté le col de sa veste. Ses cheveux blonds bouclaient hors de son bonnet. J’avais l’impression de pouvoir enfin respirer à nouveau. Auprès de lui, je me sentais à ma place. Tant que nous serions ensemble, il ne m’arriverait rien. Et honnêtement, si mon père et lui comptaient donner une leçon à Zola, je me ferais une joie de les aider.

Nous marchâmes jusqu’à une place entourée d’échoppes, toutes percées d’immenses fenêtres fraîchement repeintes, aux vitres propres et ornées de jardinières. Clove s’arrêta devant la première boutique, à l’angle de la rue, et ajusta son bonnet. Sur l’enseigne suspendue, on lisait ROBES ET UNIFORMES.

Il poussa la porte. Je le suivis dans la boutique chauffée, où une femme était accroupie à côté d’un mannequin de couture, une épingle entre les doigts.

Elle nous détailla de la tête aux pieds avant de demander :

– Puis-je vous renseigner ?

Sa question ressemblait davantage à une accusation. Clove se racla la gorge.

– Il nous faut une robe. Qui convienne pour un gala.

Stupéfaite, je me tournai vers lui. Avant que je puisse protester, il ajouta :

– Et il nous la faut pour demain.

La couturière se leva. D’un geste rapide, elle planta son épingle dans un coussinet attaché à son poignet.

– Si je dois travailler toute la nuit, vous avez intérêt à y mettre le prix.

– Ce n’est pas un problème, la rassura Clove.

Elle parut réfléchir un instant, puis elle manipula les rouleaux de tissu empilés sur le long comptoir de bois.

– J’ai reçu hier de nouvelles soies que je suis actuellement la seule à posséder à Bastian.

Clove ignora mon regard glacial et suivit la femme vers la vitrine qui donnait sur la rue.

– On fait quoi, là ? chuchotai-je en tirant sur la manche de sa veste au passage.

– Tu vas devoir me faire confiance.

J’étais fâchée, autant contre moi que contre lui. J’étais désormais mêlée au plan de Clove et Saint, et il me paraissait improbable que j’en sorte indemne.

Clove laissa sa main glisser sur les tissus chamarrés. Ses lèvres s’ourlèrent lorsqu’il s’arrêta sur un rouleau.

– Celui-là.

Le tissu foncé chatoyait sous la lumière. Il était d’un bleu riche, de la couleur de la mer par beau temps, lorsqu’elle est trop profonde pour qu’on en distingue le fond. Je ne voyais pas du tout pourquoi Clove voulait que je porte une toilette confectionnée dans une étoffe aussi belle, mais quelque chose me disait que ça ne me plairait pas.

– Très bien. Montez là-dessus et déshabillez-vous entièrement, m’ordonna la couturière en déplaçant son mannequin contre un mur.

Je me postai devant un miroir, sur une petite estrade. La femme tira un rideau sur nous puis me détailla, les mains sur les hanches.

– Eh bien ? Allez-y !

Je grognai avant de retirer ma chemise. La couturière la suspendit avec un tsss réprobateur et lissa le pantalon de laine que je venais de lui tendre pour en ôter les plis.

– Voyons cela.

Elle parcourut du regard mon corps nu et fronça les sourcils en remarquant la cicatrice sur mon avant-bras, ainsi que les points de suture sur ma jambe. Des marques parmi d’autres.

– Je suppose qu’on va pouvoir les cacher, poursuivit-elle. Tournez-vous.

J’obéis à contrecœur et lui tournai le dos. Quand je croisai le regard de Clove au-dessus du rideau, je remarquai qu’il avait retrouvé son petit

sourire satisfait. Je tressaillis en sentant des mains froides se poser sur ma taille et remonter le long de mes flancs.

– C’est bon, dit la couturière.

Elle franchit le rideau et revint avec une armature recouverte d’un tissu blanc, agrémentée de lacets.

– C’est un... ?

– Un corset, ma chère, répondit-elle avec un sourire aimable. Levez les bras.

Je me mordis la lèvre pour retenir un juron et obtempérai pour qu’elle me passe le corset. Après quoi, elle tira sur les lacets d’un geste brusque, malmenant mes côtes déjà endolories. Je plaquai les mains contre le mur pour m’équilibrer.

– Vous n’en avez jamais porté ? s’étonna la femme.

– Non, répliquai-je sèchement.

Ma mère ne me l’avait jamais imposé, et à Jeval ce genre d’accessoire était inutile.

La femme fixa à ma taille des paniers et des attaches pour que les arceaux forment un renflement sur mes hanches. Elle travailla ensuite sur la soie, qu’elle découpa, drapa et épingla jusqu’à lui donner la forme d’une robe. Lorsqu’elle ouvrit le rideau, elle me fit pivoter. Je pus me voir dans le miroir encadré d’or.

Je reculai d’un pas, le souffle coupé.

Le haut de la robe, ajusté et resserré au niveau de la poitrine, dessinait la naissance de mes seins au-dessus des fronces. Les manches n’étaient que des bandes de soie attendant d’être épinglées, mais la jupe bouffante ondoyait comme des vagues autour de moi.

– Il me faudra des poches, dis-je en déglutissant.

– Des poches ? répéta la couturière, interloquée. Pour quoi faire ?

Je ne répondis pas. Je n’allais pas lui dire que c’était pour mon couteau, ni lui expliquer en quoi j’aurais besoin d’une arme à un gala.

– Faites ce qu’elle désire, ordonna Clove derrière elle.

– Attendez-moi là, soupira-t-elle avant de disparaître dans l’arrière-boutique.

Assis dans le fauteuil, Clove me contemplait. Devant mon air ahuri, il tenta de réprimer un rire.

– Tu t’amuses bien ? marmonnai-je.

Il esquissa un sourire en coin.

– Ta mère aurait dit : « Plutôt mourir que de porter cette chose ».

J'étais frappée par la facilité avec laquelle nous avions retrouvé notre complicité d'antan. Pourtant, quelques heures auparavant, j'étais prête à le tuer. Quand j'étais petite, il n'y avait pas un jour où je n'étais pas collée à lui, que ce soit sur le navire ou au port. En le regardant à cet instant, j'eus de nouveau l'impression d'avoir dix ans. L'absence de ma mère se fit encore plus cruellement sentir.

– Que s'est-il passé, entre Zola et Isolde ? m'enquis-je à voix basse, appréhendant sa réponse.

Clove se redressa et tira sur le col de sa veste.

– Que veux-tu dire ?

– Saint m'a raconté qu'ils s'étaient connus autrefois. Connus comment ?

En fuyant mon regard, il m'en disait plus qu'il le voulait.

– C'est plutôt à Saint que tu devrais le demander.

– C'est à toi que je m'adresse.

Il frotta son visage avant de laisser échapper un long soupir. Puis il se carra dans le fauteuil et m'observa longuement.

– Zola venait de monter son commerce à Bastian lorsqu'il a rencontré Isolde. Elle travaillait à la maison des négociants. J'imagine qu'elle a vu une occasion de s'échapper.

– Pourquoi ça ?

– Elle fuyait quelque chose, répondit-il, la mâchoire crispée. Elle a conclu un marché avec Zola, qui l'a engagée dans son équipage en tant que plongeuse. Mais il ne s'intéressait pas uniquement à ses talents de gemmologue... J'ignore ce qui s'est passé entre eux ; en tout cas, c'était assez grave pour qu'elle lui donne toutes ses économies en échange du droit de quitter le *Luna*.

J'eus un petit mouvement de recul, n'osant imaginer ce qu'elle avait vécu.

– Puis elle a rencontré Saint, dis-je.

– Puis elle a rencontré Saint, répéta Clove. Et tout a changé.

– Comment s'y est-elle prise pour qu'il l'accepte dans son équipage ?

– Je ne crois pas qu'il ait vraiment eu le choix. Il a été conquis dès l'instant où elle s'est assise à côté de lui, à la taverne de Griff.

– La taverne de Griff...

Je ne pus m'empêcher de sourire.

– Ils étaient d’abord amis, puis c’est allé plus loin, raconta Clove, le regard songeur, comme perdu dans ses pensées. Et ensuite, tu es arrivée.

Je souris tristement. Saint et Isolde habitaient mes plus vieux souvenirs. Enveloppés d’une lumière dorée, chaleureuse. Encore épargnés par le drame qui avait suivi. Ils s’étaient trouvés.

Je pris la bague de West pendue à mon cou et la tins devant moi. Lorsqu’il m’avait embrassée dans le collet de la Tourmente, j’avais eu l’impression que nous formions un monde à part, nous aussi. C’était le cas, à cet instant. Si les rumeurs qui couraient à Sagsay Holm étaient fondées, West était prêt à renoncer à tout pour moi, y compris au *Marigold*. Si je voulais éviter ça, il fallait que je rentre au plus vite, et pour cela je devais terminer ce que mon père avait commencé.

– Impossible qu’il ait planifié tout ça, dis-je, presque pour moi-même.

– Qui ?

– Saint. Il ne savait pas que j’avais quitté Jeval jusqu’à ce que je le retrouve, à Ceros.

Les pièces s’emboîtèrent lentement dans mon esprit.

– Je ne faisais pas partie du plan jusqu’à ce que West m’accepte à bord du *Marigold*...

Clove me regarda fixement.

– J’ai raison ? demandai-je.

Je n’avais nul besoin de l’entendre confirmer mes soupçons. Son silence était éloquent.

– Quand je suis arrivée à son comptoir, Saint m’a rejetée. Mais il ne voulait pas non plus que j’embarque à bord du *Marigold*, alors il a trouvé un moyen de m’en faire descendre, tout en se servant de moi.

Je secouai la tête avec un petit rire face à l’absurdité de la situation. Et j’étais encore loin de tout saisir.

– Que voulait dire Zola, quand il a affirmé que West était comme Saint ?

– Tu le sais bien, répliqua Clove en haussant les épaules.

– Si je le savais, je ne te poserais pas la question.

– Il a beaucoup de démons intérieurs, Fable.

– On en a tous, rétorquai-je avec un regard appuyé.

– Ça, c’est vrai.

Je croisai les bras, faisant fi de la soie qui menaçait de bâiller au niveau des futures coutures. J’étais lasse des secrets. Lasse des mensonges.

– Je suis là, Clove. Pour toi et pour Saint. Je ne te demande pas grand-chose vu tout ce que tu me dois.

Il plissa les yeux.

– Je te suis redevable, moi ?

Je le toisai, les sourcils levés.

– Saint n’est pas le seul à m’avoir abandonnée sur cette plage.

Un muscle se contracta sur sa joue.

– Fable, je...

– Je ne veux pas d’excuses. Juste la vérité.

Un instant, il baissa les yeux sur la bague de West qui pendait à mon cou.

– Je me demandais si tous les deux, vous...

Il n’acheva pas sa phrase, puis hésita avant de reprendre :

– West fait ce que Saint estime nécessaire. Quelles qu’en soient les conséquences. En général, c’est du sale boulot.

– Comme à Sowan ? demandai-je à voix basse.

Il acquiesça.

– Comme à Sowan. Il est l’homme de main de Saint depuis un bout de temps.

– C’est pour ça que Saint lui a confié le *Marigold*, murmurai-je.

West l’avait *mérité*.

Penché vers l’avant, Clove posa les coudes sur ses genoux.

– C’est un homme dangereux, Fable, dit-il, radouci. Tu dois être prudente avec lui.

Je me rassurai en me disant qu’il ne m’apprenait rien. Le *Marigold* était un navire de l’ombre, ce qui impliquait des missions de l’ombre. J’avais pourtant l’impression que même l’équipage ignorait l’étendue de ce que West faisait pour mon père.

La nuit où West m’avait dit qu’il m’aimait, il m’avait également parlé de Sowan et d’un négociant dont il avait causé la ruine, à la demande de Saint. Il avait omis de préciser que c’était une affaire sale parmi d’autres, et que les actions de mon père étaient le poids le plus lourd qu’il avait à porter.

Sois toujours honnête envers moi, et je ne te mentirai pas. Jamais.

West avait déjà rompu la seule promesse que nous nous étions faite.

13

Je regardai l'eau gouter dans la cuvette où mon reflet ondoyait. À côté du bleu profond de ma robe, mes cheveux roux et bouclés, relevés en un chignon flou, semblaient s'enflammer, comme mes joues fardées. Quelques mèches formaient une sorte de couronne au sommet de mon crâne. La robe étincelait sous la lumière.

J'étais parfaitement ridicule.

J'avais trop chaud dans cette toilette. La chambre que Zola m'avait attribuée à la taverne disposait d'une cheminée, où brûlait un grand feu, et d'un lit de plumes dans lequel je n'avais pu me résoudre à dormir.

Je ne savais pas qui il tentait d'impressionner. Aucune débauche de luxe ne changerait sa nature. À mon avis, la cicatrice sur le visage de Willa et les voiles lacérées du *Marigold* n'étaient pas ses pires méfaits.

Le haut du corps compressé dans le corset, je descendis l'escalier dans un bruissement de jupes. Assis à une table dans le coin le plus en retrait, Clove et Zola buvaient du rye. Tous deux étaient vêtus de manteaux de belle facture ornés de boutons en laiton lustré. Leurs cheveux d'habitude indisciplinés étaient peignés en arrière et révélaient leurs visages tannés par les embruns. Clove avait toujours eu un air négligé, mais dans cette laine verte coûteuse, avec ses cheveux blonds et brillants, il semblait avoir rajeuni.

En me voyant, il se redressa et reposa son verre de rye. Je me sentis aussitôt gênée.

– Eh bien, eh bien... dit Zola, en me détaillant de la tête aux pieds.

Puis il se leva et me montra son manteau d'un geste ampoulé.

– Alors, qu'en penses-tu ?

Je le regardai avec mépris.

– J’en pense que j’ai hâte d’en finir pour pouvoir me tirer d’ici.

Clove vida son verre d’un trait avant de se lever pour ouvrir la porte de la taverne. Le vent froid qui s’engouffra à l’intérieur me fit frissonner, mais apaisa la chaleur qui bouillonnait en moi. J’avais laissé dans ma chambre la cape que Clove m’avait achetée, car la sentir peser sur mes épaules me donnait la sensation d’étouffer.

Clove m’avait juré que, dans quelques heures, je connaîtrais la vérité. Le lendemain, je repartirais vers les Goulets, et je rejoindrais le *Marigold* avant que West ne cause davantage de dégâts.

Les talons de mes souliers cliquetèrent quand je suivis Zola dans la rue. Les efforts qu’il déployait pour se montrer sûr de lui masquaient mal sa nervosité. Il manquait à sa démarche son balancement habituel. Ses lèvres formaient une ligne dure. Il gardait les yeux rivés au sol, plongé dans ses pensées. Occupé à manigancer. À calculer.

Nous nous enfonçâmes dans la ville qui, au fil de notre progression, ne cessait d’embellir. Dans le crépuscule, le rose et le violet qui teintaient les bâtiments de pierre blanche donnaient l’impression que Bastian sortait d’un rêve.

Après un nouveau changement de direction, les pavés, jusque-là grossièrement rectangulaires, devinrent peu à peu des carrés de granit poli. Zola s’immobilisa pour admirer la façade du bâtiment majestueux qui se dressait devant nous, au-dessus duquel une lune nacrée brillait dans le ciel nocturne.

Plusieurs arches monumentales surmontaient un large perron étincelant, en haut duquel trois doubles portes étaient grandes ouvertes. Les lanternes qui éclairaient l’intérieur éclaboussaient la rue.

Au-dessus des portes centrales, une plaque ouvragée indiquait : MAISON AZIMUT.

Je connaissais le mot « azimuth ». On l’utilisait en navigation astronomique pour décrire la position du soleil ou de la lune par rapport à un point d’observation. Mais « maison » n’était pas le mot approprié pour décrire cet édifice entièrement couvert de sculptures en pierre représentant des fleurs et des plantes grimpantes.

Zola restait silencieux. Son regard passa des arches à ses bottes. Je me rendis compte qu’il rassemblait son courage. Un sourire mauvais étira mes lèvres. Cette version de Zola, mal à l’aise, tendu, me plaisait.

– Prête ? demanda-t-il en me jetant un coup d’œil.

Il grimpa les marches sans attendre ma réponse.

Clove, en revanche, n'affichait aucune trace de l'anxiété qui transpirait chez Zola. J'en déduisis que tout se déroulait comme prévu. D'une main, il me fit signe de passer devant lui. Je ramassai mes lourdes jupes et montai les marches jusqu'aux doubles portes centrales. Un courant d'air me cingla le visage et fit voler quelques-unes de mes mèches récalcitrantes ; j'eus brièvement l'impression d'être perchée sur l'un des mâts de l'*Alouette*. Le navire de mon père ne m'avait pourtant jamais semblé aussi éloigné qu'à cet instant.

Nous franchîmes les portes et la chaleur de la salle m'enveloppa. Je levai les yeux vers le plafond décoré et les fresques murales serties d'innombrables gemmes. Elles étaient séparées par des fenêtres en vitrail dont les couleurs étaient reflétées par l'éclairage de la salle, tel un kaléidoscope. Des manteaux rouges et or ainsi que des robes au drapé savant se mouvaient comme des taches d'encre sur le sol en mosaïque. Celui-ci était incrusté d'éclats d'améthyste, de quartz rose et de célestine qui composaient des motifs fleuris.

– Où sommes-nous donc ? chuchotai-je à Clove.

– Chez Holland, répondit-il à mi-voix en balayant la salle du regard.

– Quoi, elle habite ici ?

Mes mains se resserrèrent sur mes jupes de soie. D'imposants lustres éclairaient la salle ; des plateaux de verres étincelants flottaient au-dessus de la foule, tenus en équilibre par des serveurs en livrée blanche. Les nombreux convives évoluaient parmi des vitrines aux armatures de bronze brossé. Dans la plus proche de nous, un chatolement retint mon attention.

Je sentis les vibrations de la pierre fine avant même de la voir. Profondes, elles résonnèrent au creux de ma poitrine. Je m'avançai vers la vitrine pour en contempler le contenu : un fragment de béryl rouge presque aussi gros que ma main.

– Mais qu'est-ce que...

Je n'avais jamais rien vu de tel. D'une nuance rouge clair, taillée de facettes complexes, la gemme morcelait mon reflet. Sa valeur devait être inestimable.

Cette salle servait en fait de hall d'exposition pour une collection de pierres fines et précieuses. On se serait crus dans un musée.

– Trouve-la, marmonna Zola à l'intention de Clove.

Ce dernier me fixa un instant avant d'obéir. À coups d'épaule, il se fraya un chemin parmi les invités rassemblés autour des deux vitrines suivantes.

Zola observa la salle en silence.

– Tu sembles préoccupé, dis-je en croisant les mains dans mon dos, la tête inclinée.

Il m'adressa une ébauche de sourire.

– Tu trouves ?

– Pour être franche, tu as l'air terrifié, rectifiai-je d'un ton aimable.

Sa mâchoire se crispa tandis qu'apparaissait à côté de moi un plateau d'argent garni de flûtes finement gravées, remplies d'un liquide clair pétillant.

– Sers-toi, m'ordonna Zola en prenant un verre.

Je dénouai mes doigts et l'imitai avant de humer la boisson.

– C'est du cava, expliqua Zola en souriant. Les sangs-salés ne boivent pas de rye.

J'en avalai une petite gorgée et grimaçai. Les bulles me piquaient la langue.

– Quand comptes-tu me dire ce qu'on fait ici ? m'enquis-je.

– Nous attendons la femme du jour. Elle ne devrait plus tarder.

Je le regardai vider son verre puis en prendre un deuxième. Sous cette lumière chaude, son teint hâlé le rendait presque beau. Malgré moi, je me fis la réflexion qu'il ne ressemblait pas à un monstre. Était-ce pour cela qu'Isolde était montée à bord du *Luna* ? Combien de temps avait-elle mis à réaliser son erreur ?

– J'ai une question à te poser, dis-je.

– Je t'écoute.

Je le fixai avec attention.

– Qui étais-tu pour ma mère ?

Un éclat brilla dans ses yeux lorsqu'il me répondit.

– Ah. Ça dépend de quel point de vue on se place.

Il poursuivit à voix basse, avec un air de conspirateur :

– Un timonier. Un sauveur.

Il marqua une pause puis enchaîna :

– Un méchant. Quelle version de l'histoire aimerais-tu entendre ?

Je bus une longue gorgée. Le cava me brûla la gorge.

– Pourquoi n'a-t-elle pas voulu rester sur le *Luna* ?

– Si elle était encore de ce monde, tu aurais pu le lui demander directement. Même si personne ne sait ce qu'elle t'aurait raconté. Je n'aurais jamais dû lui faire confiance.

– Que suis-je censée comprendre ?

– Quand Isolde a quitté Bastian, son choix a eu une incidence sur son destin, mais aussi sur le mien. L'accepter dans mon équipage a été la plus grosse erreur de ma vie.

Je fronçai les sourcils. Saint avait dit peu ou prou la même chose.

– Mais ce soir, je vais la réparer, tempéra Zola. Grâce à toi.

Une sorte d'écho résonna faiblement au fond de moi. Je m'efforçai de comprendre ces propos dont je ne saisisais pas la logique.

– Quel rapport ma mère a-t-elle avec tout cela ? m'enquis-je.

– C'est précisément à cause d'Isolde que Holland a mis ma tête à prix il y a longtemps. C'est à cause d'elle que j'ai perdu toute possibilité de commercer dans la mer Sans Nom, et c'est à cause d'elle que je n'y étais jamais retourné.

– Que veux-tu dire ?

– Je dis qu'après avoir aidé la fille de Holland à fuir Bastian, je n'étais plus dans ses bonnes grâces.

Je pris une inspiration. Étourdie, j'eus l'impression que ma robe de soie se resserrait comme un étau sur ma poitrine.

– Tu mens, rétorquai-je sèchement.

Il haussa les épaules.

– Je ne t'oblige pas à me croire.

Je plaquai une main sur mes côtes. Ça ne pouvait pas être vrai. Si Isolde était la fille de Holland, alors...

Un groupe de femmes qui bavardaient à voix basse passa près de nous en se tenant par le bras pour rejoindre le fond de la salle. Zola vida sa flûte et la posa sur la vitrine à côté de nous. Je m'essuyai le front d'une main. J'eus soudain la sensation d'être sous l'eau. J'avais besoin d'air. Au moment où je passais à côté de lui, Zola me retint par le bras et le serra.

– Où crois-tu aller comme ça ?

Près de nous, un homme jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et remarqua la main de Zola sur ma manche.

– Lâche-moi, grondai-je.

Il n'oserait pas faire un scandale.

D'une secousse, je me libérai avant de gratifier l'inconnu d'un sourire timide. Puis je m'engageai dans l'allée entre les vitrines, sentant dans mon dos le regard brûlant de Zola. C'était un menteur et je le savais. Pourtant, le malaise qui m'habitait jusqu'alors s'était dissipé après sa révélation improbable. Je fouillai dans les souvenirs que j'avais de ma mère, baignés de la lueur des bougies. Les souvenirs de ses récits. Elle ne m'avait jamais rien dit sur ses parents. Rien sur sa famille.

Mais pourquoi aurait-elle quitté un endroit pareil ?

Me mordant la lèvre, j'embrassai la salle du regard. Les invités riaient et conversaient, à l'aise dans leurs beaux vêtements. Étrangement, personne ne semblait voir que je n'étais pas à ma place, ni dans cette robe ni dans ce lieu. La salle résonnait du chant des gemmes, si fort que j'en avais le tournis. Personne ne semblait le remarquer non plus.

Soudain, je m'arrêtai net quand, dans une vitrine proche, la mélodie d'une pierre retint mon attention. Une mélodie que je n'avais entendue qu'une seule fois auparavant.

Un larimar. Immobile, je tendis l'oreille pour écouter ce son proche du sifflement du vent s'engouffrant dans une grotte. C'était l'une des pierres fines les plus rares. Ce gala, en plus d'être une fête, était surtout l'occasion pour Holland d'exhiber ses richesses et son pouvoir.

Je sentis une main glisser sur ma hanche et entourer ma taille. Aussitôt, je saisis mon couteau dans la poche dissimulée à l'intérieur de mes jupes. Je renversai un peu de cava en faisant volte-face et pressai la pointe de la lame sur une chemise blanche amidonnée tendue sur un large torse.

Un parfum familier m'emplit les narines. Je plongeai mon regard dans des yeux verts. Ma flûte trembla violemment dans ma main.

West.

14

Les yeux fixés sur lui, je retins mon souffle et ravalai le cri qui montait dans ma gorge. Ses cheveux striés d'or étaient peignés en arrière, et la lueur des bougies illuminait son teint bronzé. Même les vibrations des gemmes s'atténuèrent, étouffées par les vents violents qui se déchaînaient en moi.

West enveloppa de sa main le manche du couteau que je tenais. Ses yeux étaient alourdis par des cernes noirs qui lui donnaient un air épuisé et amaigri.

J'empoignai sa veste, froissant le beau tissu dans lequel elle était coupée, et l'attirai vers moi pour enfouir mon visage contre sa poitrine. Je craignis aussitôt que mes jambes se dérobent. Comme si j'allais couler dans le sol.

– Fable...

Sa voix réveilla la douleur sous mes côtes. Mon cœur se mit à battre plus vite, mon sang à bouillonner dans mes veines.

Une petite voix au fond de moi m'exhorta de faire attention à Zola, de soulever mes jupes et de m'enfuir avec West sans attendre. Mais ainsi abandonnée dans sa chaleur, je me sentais incapable de bouger, terrifiée à l'idée qu'il disparaisse, que sa présence ne soit qu'un mirage.

– Est-ce que tu vas bien ? souffla-t-il en levant mon visage vers lui pour que je le regarde.

J'acquiesçai faiblement. Il me prit ma flûte et la posa sur la vitrine près de nous.

– Allons-nous-en.

Les doigts entremêlés aux siens, je le laissai m'entraîner dans la foule en direction du ciel nocturne qu'on apercevait par les portes ouvertes. Je ne me

souciais plus des plans de Saint et de Clove. Je me moquais que Zola nous remarque ou qu'il ait dit vrai au sujet de ma mère.

– Et le *Marigold* ? chuchotai-je d'un ton fébrile en serrant si fort sa main que j'en avais mal aux articulations.

– Au port, répondit-il en accélérant le pas.

– Fable !

La voix grave de Zola résonna au-dessus du brouhaha des conversations. Je le repérai au fond de la salle, Clove à ses côtés. Les deux hommes se frayèrent un chemin parmi les invités pour nous rejoindre, et les regards des convives se tournèrent vers nous. Soudain, le fracas d'un verre qui se brise me pétrifia. La main de West s'échappa de la mienne.

Un tourbillon de pensées m'assaillit lorsque mes yeux se posèrent sur une femme âgée dont le visage affichait une expression stupéfaite. Ses cheveux argentés étaient tressés au sommet de son crâne en un labyrinthe complexe, maintenus par des peignes en tourmaline rose assortis aux bagues qui ornaient ses doigts. Les débris d'une flûte en cristal étaient éparpillés autour de sa robe violette.

Sa voix résonna fortement à travers la salle :

– Isolde ?

La main de West retrouva la mienne. Il m'entoura d'un bras pour m'entraîner vers la sortie. Chancelante, je continuai à marcher, jetant des coups d'œil par-dessus mon épaule vers cette femme dont je devinais l'identité.

Devant nous, les battants des doubles portes se refermèrent dans un claquement sonore. Des gardes en uniforme bleu foncé s'alignèrent devant elles en aboyant des ordres. La salle s'emplit des éclats de voix des invités qui, s'écartant vivement des sentinelles, nous entraînèrent avec eux.

– Vous ! s'écria l'un des gardes.

Il me fallut un moment pour comprendre qu'il s'adressait à moi.

– Merde, lâcha West d'une voix rauque.

L'élégante femme aux cheveux argentés tourna les talons et se dirigea vers les grandes portes qui s'ouvraient à l'autre bout de la salle. Une main m'empoigna et me tira vers l'avant. West abattit son poing sur la mâchoire du garde à qui elle appartenait.

Ce dernier vacilla, tenta de dégainer l'épée courte à sa hanche mais bascula sur les convives avant d'avoir pu l'atteindre. Une femme hurla. D'autres hommes en uniforme bleu émergèrent de la foule et nous

encerclèrent. La lueur des bougies se refléta sur leurs lames, toutes pointées sur West. Cependant, leurs yeux étaient rivés sur moi.

Incrédule, je vis West se saisir du couteau à sa ceinture avec un calme inquiétant. Il avait le même air que la nuit où il avait jeté Crane par-dessus bord. Quatre gardes nous cernaient, mais West fit un pas en avant. Un de plus, et il finirait transpercé.

– Non, dis-je en tendant la main vers son couteau.

Mais il m’esquiva et le mit hors de ma portée.

– Non, West ! insistai-je.

Il battit des paupières, comme s’il venait de se rappeler ma présence. J’agrippai sa veste, puis je plaquai les mains sur son torse pour l’obliger à reculer.

– J’accepte de vous suivre ! lançai-je par-dessus mon épaule. Ne lui faites pas de mal !

West m’attrapa par le bras et le serra, mais je me libérai de sa prise. Les épées pointées sur nous s’abaissèrent légèrement. Le garde à la lèvre ensanglantée désigna West d’un signe de tête.

– Elle exige de vous voir tous les deux, déclara-t-il.

West eut l’air aussi surpris que moi. Ses yeux plissés et concentrés brillaient comme du cristal dans la lumière tamisée.

Le garde recula et attendit que nous nous décidions à lui emboîter le pas. Je me frayai un chemin parmi les invités, West sur mes talons, sa main dans la mienne. Le silence régnait dans la salle tandis que nous suivions les uniformes bleus jusqu’aux portes ouvertes, par lesquelles la femme avait disparu. Quelques secondes plus tard, les battants se refermèrent derrière nous, et la musique, lointaine, reprit.

Nos pas résonnèrent dans le couloir. Des lanternes au plafond éclairaient d’autres sculptures et des fresques murales.

– Que se passe-t-il, bon sang ? gronda West dans mon dos.

Au bout du couloir sombre, d’immenses doubles portes en bois s’ouvrirent. J’aperçus Clove qui se faufilait dans une pièce éclairée.

– Joignez-vous à nous, je vous en prie, dit une voix douce, à l’intérieur.

D’ici, on entendait à peine les bruits de la fête. Je libérai la main de West et entrai. Il se posta à mes côtés et observa la pièce. Zola nous rejoignit, poussé par un garde. Le timonier du *Luna* trébucha et se retint au mur pour ne pas tomber. Les portes se refermèrent en grinçant.

La femme d'un certain âge se tenait près d'un bureau en acajou. Sa robe violette semblait faite de crème et ondoyait autour de sa mince silhouette, formant comme une petite mare sur le sol. Derrière elle, le mur était recouvert de papier peint doré. Sur toute la surface, les coups de pinceau incurvés dessinaient un enchevêtrement de vagues.

– Je suis Holland, déclara la femme en croisant les mains devant elle.

La lumière se refléta sur ses bagues. Elle me détailla avec une sorte de fascination.

West se rapprocha de moi tandis que je la fixais sans savoir quoi dire.

– Tu es Fable, souffla-t-elle.

– Oui.

Dans un coin, Clove était appuyé contre le mur, les bras croisés, à proximité de l'âtre où brûlait un feu. Mon regard se fixa sur le portrait encadré qui ornait le manteau de la cheminée. Celui d'une jeune fille en robe rouge, dont la tête était ceinte d'un halo doré. Lorsque je la reconnus, j'eus l'impression qu'il n'y avait plus d'air dans la pièce.

Isolde. Ma mère.

– Et tu dois être West, devina Holland en reportant son attention sur lui. Le timonier du navire de l'ombre de Saint.

Pétrifié à mes côtés, il eut l'intelligence de ne pas démentir. Toutefois, je n'aimais pas l'éclat qui brillait dans ses yeux. Je craignais qu'à tout instant il esquisse un geste qui inciterait les gardes à pointer une épée sur sa gorge.

– Oui, je sais parfaitement qui tu es, enchaîna Holland comme si elle répondait à sa question silencieuse. Et je connais exactement la nature de tes activités.

Je les observai tour à tour. Comment pouvait-elle savoir quoi que ce soit au sujet de West alors qu'il agissait sous le sceau du secret dans les Goulets ?

– Que voulez-vous ? demanda-t-il d'une voix atone.

Elle sourit.

– Patience. Nous y viendrons.

– Holland, intervint Zola.

Il ferma la bouche dès qu'elle posa les yeux sur lui. La fêlure dans son calme apparent s'était transformée en crevasse. Ici, il n'avait aucun pouvoir et nous en avions tous conscience. Clove était le seul à paraître serein. Devais-je en être soulagée ou effrayée ?

– Je doute que tu fasses partie de la liste des invités de ce gala, Zola, fit remarquer Holland d’une voix mélodieuse.

– Mes excuses, répliqua-t-il en redressant les épaules. Mais je pensais qu’il était temps de régler nos affaires.

– Ah oui ? répondit Holland d’un ton monocorde. J’ai été claire : si tu accostais de nouveau dans la mer Sans Nom, ce serait la dernière fois que tu accosterais quelque part.

– Je sais que nous avons eu des différends...

– Des différends ?

– Ça va faire vingt ans, Holland.

Elle m’observa avant de revenir à lui.

D’un geste méthodique, Zola déboutonna sa veste sans quitter Holland des yeux. Les gardes se rapprochèrent, épée dégainée. Zola ouvrit sa veste en grand, dévoilant le revers de cette dernière et les quatre poches qui s’y trouvaient. À chacune pendaient les cordons d’une bourse en cuir.

Du menton, Holland désigna un plateau en miroir posé sur la table contre le mur. Zola y déposa ses bourses une à une. Holland ne broncha pas en le voyant renverser les pierres sur le plateau puis les aligner soigneusement. Il patienta pendant que Holland les passait en revue.

– Considérez cela comme un présent, reprit-il.

– Tu crois vraiment pouvoir acheter mon pardon avec quelques centaines de carats de gemmes ?

Elle avait parlé tout bas. Malgré la flambée, j’eus l’impression que la température de la pièce avait considérablement chuté.

– Ce n’est pas tout, dit Zola en me regardant.

Par réflexe, je reculai d’un pas et me plaquai contre le mur. Mais l’attention de Holland restait focalisée sur le timonier du *Luna*.

– Crois-tu que c’était ton idée ? s’enquit Holland.

Zola entrouvrit les lèvres en la fixant.

– Comment ça ? demanda-t-il.

– Donnez-lui son dû.

L’ordre de Holland fit l’effet d’une chute de pierres dans le silence ambiant.

L’un des gardes contourna le bureau pour attraper un coffret en argent sur une étagère. Il le posa sur le plateau et l’ouvrit avec précaution. Il contenait plus de cuivrons que j’en avais vu de toute ma vie.

Clove se décida enfin à quitter son recoin.

– Inutile de compter, trancha-t-il. Je vous fais confiance.

Il parlait à Holland.

J'eus la sensation d'être étreinte par la mer glacée et m'agrippai à la manche de West pour ne pas tomber. Je tentai de comprendre.

Clove n'espionnait pas Zola. Il le *livrait*. À Holland.

– Une mère ne se remet jamais de la perte de son enfant, dit-elle simplement. C'est une plaie qui saigne. Une plaie que même ta mort ne saura panser.

Les yeux écarquillés, Zola reculait déjà vers la porte.

– Je l'ai ramenée. Pour vous ! protesta-t-il en me désignant.

– Et j'apprécie le geste.

Holland leva un doigt en l'air. Un garde ouvrit la porte, derrière laquelle deux hommes attendaient. Ils entrèrent sans un mot. Avant que Zola réalise ce qui lui arrivait, ils l'empoignèrent par sa veste et l'entraînèrent dans le couloir sombre.

– Attendez ! hurla-t-il.

Clove referma le couvercle du coffret d'un claquement sec pendant que résonnaient les cris de Zola. Je compris que le bruit que je percevais était celui de ma respiration paniquée. Soudain, la voix de Zola se tut. J'entendis son corps tomber lourdement.

Mes doigts glissèrent sur le manche du couteau, dans mes jupes. Je fixai la pénombre du couloir en clignant des yeux lorsqu'un sang frais et brillant coula sur le marbre blanc, jusqu'à la lumière qui se déversait de la pièce. Puis il n'y eut que le silence.

15

Il était mort. Zola était mort.

Je tentai d'intégrer cette réalité aux événements des onze jours précédents. Voilà pourquoi Clove avait accepté d'être son navigateur : tout convergeait vers ce moment.

Zola n'était pas seulement un problème pour Saint ou West, il l'était pour les Goulets entiers, et il fallait que cela cesse. Mon père avait envoyé Clove en mission sur le *Luna* pour le livrer à Holland. Clove avait convaincu Zola qu'il pourrait une fois pour toutes mettre un terme aux menaces de la riche marchande.

C'était très ingénieux. Mon père s'était servi du différend qui opposait Holland à Zola pour envoyer ce dernier à la mort. Pourquoi tuer un marchand et risquer d'être radié par le Conseil du commerce des Goulets quand une puissante négociante de la mer Sans Nom pouvait s'en charger à sa place ?

L'argent que Clove avait reçu ressemblait à une récompense, et j'étais intimement persuadée que le nom de Saint n'avait pas été mentionné dans la transaction. Pour Holland, Clove n'était qu'un marchand des Goulets attiré par l'appât du gain.

– Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? demandai-je à ce dernier d'une voix sourde.

Il me regarda d'un air compatissant sans toutefois répondre. Il ne voulait pas que Holland en sache plus que le strict minimum. C'était de Saint qu'il recevait ses ordres, et Saint n'agissait jamais sans raison. En bref, même si je faisais confiance à mon père, ce n'était pas réciproque. Normal : j'avais moi-même comploté contre lui pour affranchir l'équipage du *Marigold*.

Mes yeux se posèrent de nouveau sur le sang de Zola qui maculait le sol de marbre blanc et reflétait les flammes dansantes. Un instant auparavant, il se trouvait juste à côté de moi.

Le silence assourdissant me fit battre des paupières. Je compris que Holland me fixait, comme si elle attendait une réaction de ma part. Devant mon mutisme, elle parut déçue.

– Je pense que c’est assez pour ce soir, non ? s’enquit-elle.

Je ne sus quoi répondre. Je n’étais même pas certaine de comprendre sa question.

– Tu vas rester ici.

C’était un ordre, pas une invitation. Elle continua à m’observer, s’attardant sur mes cheveux, mes épaules, mes pieds.

– Nous reprendrons notre conversation demain matin, décréta-t-elle.

J’ouvris la bouche pour protester, mais West répliquait déjà :

– Elle ne restera pas ici.

Clove récupéra le coffret plein de cuivrons et le cala sous son bras.

– Je crains d’être du même avis, déclara-t-il avec nonchalance.

West et lui n’avaient pas l’air le moins du monde effrayés par Holland, mais j’étais assez terrifiée pour nous trois. Il suffisait que cette femme lève un doigt pour qu’ils soient les prochains à être exécutés dans le couloir obscur.

– Vous allez tous rester, affirma-t-elle d’une voix posée. Fable n’est pas la seule avec qui j’ai à traiter.

Elle paraissait aussi calme que lorsqu’elle avait donné son ordre quelques minutes auparavant. Dans le couloir, j’entendis qu’on traînait quelque chose sur le marbre. Je déglutis, profondément mal à l’aise.

– J’espère que tu te sentiras comme chez toi, poursuivit Holland en ouvrant une autre porte à la poignée lustrée.

Un couloir éclairé de vives lanternes apparut. Elle attendit que je m’y engage, mais je restai immobile, absorbée par le portrait de ma mère, dont les yeux étincelaient à la lueur des flammes.

Les bagues aux doigts de Holland chatoyèrent lorsqu’elle s’avança vers moi. Sa robe somptueuse ondula comme de l’argent fondu, et les peignes dans ses cheveux scintillèrent. Je ne pus m’empêcher de penser qu’elle ressemblait à un personnage de conte. Un spectre ou une créature des mers. Un être qui n’appartenait pas à ce monde.

On aurait pu en dire autant de ma mère.

Holland prit ma main dans les siennes et la tint entre nous deux, ma paume tournée vers elle. Du pouce, elle en caressa les lignes et la serra en voyant l'extrémité de ma cicatrice poindre sous ma manche. Puis elle planta ses yeux dans les miens avant de me libérer.

– Bienvenue chez toi, Fable.

Chez moi.

Ces mots étranges s'étirèrent et s'effacèrent. Empoignant mes jupes, je franchis la porte, un nœud dans le ventre. Saint avait peut-être obtenu ce qu'il voulait, mais c'était désormais Holland qui avait la main, et elle le savait.

Le garde nous mena dans un autre couloir débouchant sur un large escalier en spirale. Nous grimpâmes pour arriver dans un salon qui surplombait le rez-de-chaussée. Après être passé devant une rangée de portes, le garde s'arrêta devant la dernière, peinte d'un rose nacré et ornée d'un bouquet de fleurs sauvages au centre.

– Quelqu'un viendra vous chercher lorsque la cloche sonnera demain matin, annonça-t-il en l'ouvrant.

Dans la chambre, le clair de lune perçait à travers une grande fenêtre, près de laquelle était disposé un lit à demi caché dans l'obscurité.

West voulut entrer le premier. L'homme posa une main sur son torse.

– Cette chambre est pour elle, l'informa-t-il.

– Dans ce cas, j'y reste aussi.

West le bouscula pour passer et me tint la porte.

Je jetai un coup d'œil à Clove derrière moi. Appuyé contre la rambarde, il m'adressa un signe de tête rassurant.

– À demain, dit-il.

Malgré son attitude décontractée, ses yeux reflétaient une légère incertitude. Je n'étais pas la seule à penser que Holland était comme l'huile d'une lampe prête à s'enflammer.

L'un des gardes qui avaient entraîné Zola dans le couloir apparut au sommet de l'escalier. Il se dirigea vers nous d'un pas rapide. J'observai sa veste et ses mains, à la recherche d'une trace de sang, mais il était aussi propre que les invités en contrebas. Il se posta près de la porte. West la referma derrière moi et une fois le loquet poussé, il s'immobilisa, aux aguets. Lorsque les bruits de pas s'éloignèrent, ses épaules se détendirent. Il me fit face, s'appuya contre le battant et croisa les bras.

– Mais bon sang, Fable, que se passe-t-il ?

Le voir ainsi, baigné dans la lueur bleutée de la lune, me noua la gorge.

– Saint.

Curieusement, le nom de mon père était presque étranger sur ma langue.

– Il s’est servi de moi pour attirer Zola ici, afin que Holland lui règle son compte.

– L’attirer comment ? Pourquoi Holland s’intéresse-t-elle à toi ?

– Je crois que...

Les mots me fuyaient, mais je repris :

– Je crois que c’est ma grand-mère.

West ouvrit de grands yeux.

– *Quoi ?*

Ce petit mot me parut étrange lorsqu’il le prononça. J’eus l’impression que la pièce drapée d’ombres tournait autour de moi. Je n’arrivais plus à respirer.

Le fantôme de ma mère planait entre ces murs.

Parmi le flot de souvenirs qui dansaient dans mon esprit, je tentai de me remémorer une allusion d’Isolde à cet endroit. Mais je n’y trouvai que des récits de plongée et la description des rues de sa ville natale. Rien sur la maison Azimut ni sur sa propriétaire. Elle ne les avait jamais évoquées devant moi.

– Quand Isolde a fui Bastian, elle a rejoint l’équipage de Zola, dis-je en pressant mes mains sur la soie bleue qui m’enveloppait le haut du corps. Holland est sa mère. Voilà pourquoi Zola a perdu la licence qui l’autorisait à commercer dans la mer Sans Nom. Voilà pourquoi il n’avait pas navigué ici depuis plus de vingt ans.

West resta silencieux, mais c’était comme si ses pensées grouillaient dans la chambre. Il cherchait un moyen d’échapper au piège dans lequel nous étions tous les deux tombés.

J’allai à la fenêtre qui donnait sur le port au loin, plongé dans l’obscurité.

– Et l’équipage ? demandai-je.

West se redressa, le visage enveloppé d’ombres qui accentuaient ses cernes.

– Il ne tentera rien.

– En es-tu certain ?

Je pensais surtout à Willa. Quand elle ne nous verrait pas revenir, elle serait prête à mettre la ville à feu et à sang.

Je m'assis au bord du lit. West se plaça devant moi, les yeux baissés sur mon visage. Il leva une main comme pour me caresser puis s'arrêta, le regard fixé sur un éclat doré entre les plis de ma robe. D'un doigt, il souleva la ficelle qui m'entourait le cou et sortit sa bague que je portais en pendentif.

Il la tint entre nous et la contempla longuement avant de planter son regard dans le mien.

– C'est pour la récupérer que tu es allée à Dern ?

Je hochai la tête et déglutis pour faire passer la boule dans ma gorge.

– Je suis désolée, dis-je d'une voix brisée.

Il fronça les sourcils.

– Pour quoi ?

– Pour tout ça.

Je ne faisais pas seulement allusion à ce qui s'était passé à Dern ce matin-là, mais aussi au reste. Holland, Bastian, l'incendie des navires de Zola. J'étais désolée pour tout ce que Saint avait obligé West à faire même s'il avait refusé de m'en parler. En descendant du *Marigold*, j'avais mis le cap vers ce moment à mon insu.

Et je ne voulais pas admettre que West me semblait différent, à présent. Qu'il ressemblait à mon père.

Il m'effleura le visage et glissa ses doigts dans mes cheveux.

J'ignorais ce qu'il avait fait exactement dans les Goulets pendant qu'il était à ma recherche, mais ce poids l'assombrissait et pesait lourdement sur lui. Mais à cet instant, je voulais juste qu'il me touche de ses mains calleuses ; je voulais sentir son odeur, la goûter avec ma langue, avoir l'impression d'être cachée dans son ombre.

Il se pencha jusqu'à ce que sa bouche touche la mienne, puis il m'embrassa avec une telle douceur que j'en eus les larmes aux yeux. Je fis descendre mes mains dans son dos. Il se rapprocha encore de moi et inspira profondément, comme s'il aspirait ma chaleur. Tâchant d'oublier ce que m'avait dit Clove, je fermai les yeux et nous imaginai éclairés par la lanterne dans ses quartiers du *Marigold*.

Son baiser réveilla ma lèvre fendue encore douloureuse, mais je m'en moquais et le lui rendis. Empoignant mes jupes, il les remonta jusqu'à ce que je sente ses mains sur mes jambes. Lorsqu'il frôla les points de suture sur ma cuisse, je grimaçai de douleur.

Il s'écarta brusquement et fouilla mon visage du regard.

– Ce n’est rien, chuchotai-je avant de l’attirer de nouveau contre moi.

Malgré tout, il releva mes jupes sur mes hanches pour mieux voir ma blessure. Au centre de l’hématome violet, la suture maladroite formait une ligne irrégulière. Il l’effleura du pouce, l’air soucieux.

– Que s’est-il passé ? demanda-t-il.

Gênée, je rabattis mes jupes.

– L’un des plongeurs de Zola aurait voulu que je ne remonte pas d’une de mes plongées.

Ses yeux se mirent à briller, mais son visage resta neutre.

– Lequel ?

– Il est mort, murmurai-je.

Il ne répliqua pas et me libéra. Le vide sembla reprendre sa place entre nous. Privée de la chaleur de ses caresses, je frissonnai. J’eus une vision de la nuit où il s’était confié à moi sur sa sœur, et de celle où il ne s’était pas confié sur Saint.

Je n’ai pas besoin de tout savoir, me souffla une part de moi. Cependant, j’avais conscience que c’était un mensonge. Car nous finirions par devoir exhumer ces secrets, ainsi que tout ce que West me cachait.

Assise par terre contre le mur, je regardai un rayon de soleil matinal dériver lentement sur le tapis frangé à poils longs jusqu'à ce qu'il atteigne mes orteils. Les heures s'étaient écoulées dans un silence uniquement troublé par le bruit des bottes, derrière la porte close.

West se tenait à la fenêtre et observait la rue. À la lumière du jour, je remarquai le raffinement de son manteau en laine bordeaux qui lui tombait aux genoux. Ce coloris accentuait la blondeur de ses cheveux. Je me demandai d'où il la sortait. Même ses bottes étaient lustrées.

Je n'avais pas dormi de la nuit et West semblait n'avoir pas fermé l'œil depuis des jours. Ses pommettes paraissaient encore plus saillantes.

Comme s'il sentait mon regard peser sur lui, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

– Tu vas bien ?

– Oui, répondis-je en baissant les yeux au niveau de ses mains.

La dernière fois que je l'avais vu, il m'avait avoué avoir tué seize hommes. Combien, désormais ?

– Tu t'inquiètes pour eux, ajoutai-je en songeant à l'équipage du *Marigold*.

– Ils se débrouilleront.

Mais je voyais bien qu'il cherchait surtout à se rassurer lui-même.

– Plus vite on s'en ira, mieux ce sera, poursuivit-il.

Des coups discrets furent frappés à la porte. J'hésitai avant de me lever et grimaçai en sentant les points tirailler sur ma cuisse. Ma robe froissée bruissa quand, pieds nus, je m'avançai sur le tapis. J'ouvris le battant. Une petite femme se tenait dans le couloir. Elle avait dans les bras une robe

propre taillée dans un tissu fin d'un rose pâle assorti aux murs de la chambre.

Clove était toujours contre la rambarde du salon, son coffret posé à ses pieds. Il avait visiblement passé la nuit là.

– Je suis venue vous habiller, annonça la servante.

– Je ne suis pas une poupée, rétorquai-je sèchement. Je n'ai pas besoin qu'on m'habille.

Derrière elle, Clove étouffa un rire. La femme eut l'air gênée.

– Mais les attaches...

Je lui arrachai la toilette des mains et refermai la porte avant qu'elle ait pu terminer.

La robe chatoya lorsque je la tins devant moi pour l'inspecter. Elle était affreuse avec son col haut et ses jupes plissées. West semblait du même avis : il grimaça comme si sa simple vue le faisait souffrir.

Je la jetai sur le lit dans un soupir et j'entrepris de dégrafer le dos de la robe bleue que je portais. Je ne pus atteindre les attaches du milieu, ce qui m'arracha un grognement de frustration.

Je pris mon couteau dans la poche de mes jupes. Toujours près de la fenêtre, West me regarda insérer la lame le long de la couture latérale et l'ouvrir d'un coup sec. Le haut de la robe s'écarta, puis je m'en extirpai en laissant tomber l'ensemble à mes pieds, mes côtes et mes épaules endolories enfin libérées.

West observa l'armature et les paniers accrochés à mes hanches.

– Mais qu'est-ce que...

Je le fis taire d'un regard assassin avant d'enfiler la nouvelle robe, dont je fermai les boutons dans le dos aussi vite que possible. Quand je fus bloquée, West vint à mon secours, l'air renfrogné. Les manches courtes dévoilaient la cicatrice sur mon avant-bras, ce qui me troubla. J'avais l'habitude de la cacher.

J'ôtai les épingles de mes cheveux que je laissai tomber librement sur mes épaules avant de les secouer. Mes mèches auburn contrastaient avec la couleur pâle du corsage. Lorsque je rouvris la porte, la servante patientait toujours. Elle tenait entre ses mains délicates une paire de souliers confectionnés dans la même étoffe que la robe.

Elle ouvrit de grands yeux en voyant la soie bleue chiffonnée au sol, derrière moi.

– Oh là là...

Elle posa les chaussures dans lesquelles je glissai les pieds, tenant mes jupes dans mes bras, puis elle eut un petit mouvement de recul en voyant ma cicatrice. Je relâchai mes jupes et attendis qu'elle détourne les yeux. Ses joues s'empourprèrent.

– Je vous emmène prendre le petit déjeuner, m'informa-t-elle, la tête inclinée en signe d'excuse.

West attendait déjà dans le couloir avec Clove. La femme les contourna prudemment, comme si elle craignait de les toucher, ce qui eut l'air de plaire à Clove qui s'écarta pour la laisser passer. Le couloir que nous avions traversé la veille au soir était maintenant éclairé par la lumière du soleil qui entrait par d'immenses fenêtres. Les murs étaient habillés de portraits aux teintes chaudes, à l'effigie d'hommes et de femmes richement vêtus et couverts de bijoux.

La servante nous fit redescendre l'escalier en spirale. Les cuivrons tintèrent dans le coffret de Clove qui marchait à côté de moi.

– Il est temps de me dire ce qui se passe, bon sang, marmonnai-je à son intention.

Il jeta un coup d'œil méfiant à West.

– Tu le sais : j'ai raflé la récompense offerte par Holland pour ramener Zola à Bastian.

– Dans quel but ?

Certes, Clove était loyal envers Saint, mais il n'était pas stupide. Il n'aurait pas risqué sa vie pour rien. Il avait quelque chose à y gagner.

– Pourquoi avoir accepté de faire tout ce chemin sur ordre de Saint ? insistai-je.

Agacé, il haussa un sourcil.

– Il a fait en sorte que ça vaille le coup pour moi, répondit-il en tapotant le coffret sous son bras. J'utiliserai cet argent pour lancer une nouvelle flotte qui naviguera sous l'emblème de Saint.

– Quoi ? Pourquoi ne pas lancer la tienne ?

Il rit et secoua la tête.

– Aimerais-tu être en concurrence avec Saint ?

Non. Aucune personne saine d'esprit ne le voudrait. Son choix était le bon.

– Ça faisait plus d'un an que j'essayais de convaincre Zola de revenir à Bastian, m'informa-t-il, mais ça ne l'intéressait pas. Il avait trop peur de Holland.

– Jusqu’à ce que tu m’utilises comme appât, grommelai-je à voix basse. Si Saint voulait se servir de moi pour livrer Zola à Holland, il savait où me trouver. Il aurait pu venir me chercher à Jeval n’importe quand. Alors pourquoi maintenant ?

Clove ralentit le pas et resta silencieux. Il jeta un nouveau coup d’œil à West. Je m’immobilisai et lâchai mes jupes.

– J’avais donc raison, poursuivis-je en le considérant d’un œil noir. Le problème, c’est West.

Ce dernier nous observait tour à tour sans rien dire. Il devait déjà être parvenu lui-même à cette conclusion.

Zola et Saint étaient ennemis de longue date, mais quand mon père avait compris que je m’étais servie de lui pour aider West, il avait vu la possibilité de régler non pas un, mais deux problèmes : il ferait en sorte que Zola se rende à Bastian et que je débarque du *Marigold*.

– Quel salopard... grondai-je, les dents serrées.

West me regarda du coin de l’œil. Un muscle tressaillit sur sa mâchoire. Un jour, il m’avait dit qu’il ne serait jamais libéré du joug de Saint. Je commençais à croire qu’il avait raison.

Nous tournâmes encore deux fois dans le corridor avant d’arriver devant d’imposantes doubles portes qui s’ouvrirent sur un vaste jardin d’hiver. La servante s’arrêta sur le seuil et, d’un geste, nous invita à entrer. Je m’avançai, West à mes côtés, Clove sur mes talons. Le ciel était visible à travers l’immense verrière, et la luminosité si forte que je dus cligner des yeux pour m’y habituer. Au centre de la pièce trônait une table ronde richement dressée, où Holland nous attendait en contemplant la ville par la baie vitrée, une tasse de thé à la main. Les émeraudes de sa ceinture étaient assorties à celle qui pendait à la chaîne en or qu’elle avait autour du cou.

West observa mon aïeule avec circonspection.

– Bonjour, nous salua Holland, toujours tournée vers le paysage doré qui s’étendait devant nous. Asseyez-vous, je vous prie.

Le jardin d’hiver foisonnait de plantes qui rendaient l’atmosphère chaude et humide. Certaines grimpaient sur les fenêtres et des fleurs de toutes les couleurs s’épanouissaient le long des branches et entre les feuilles.

Je voulus tirer un fauteuil, mais un jeune homme apparut derrière moi et le fit à ma place. Je m’installai avec précaution avant de m’intéresser à ce qui se trouvait sur la table.

Des bols en porcelaine blanche débordaient de baies fraîches ; des gâteaux et d'autres pâtisseries étaient joliment disposés sur des présentoirs et des plateaux d'argent. Je salivai en sentant l'odeur du beurre et du sucre, mais puisque West et Clove gardaient leurs mains sur leurs genoux, je les imitai.

– C'est comme voir le passé ressurgir, déclara Holland en reposant doucement la tasse dans la soucoupe posée devant elle. Tu es le portrait craché de ta mère.

– Vous lui ressemblez beaucoup, vous aussi.

Mon commentaire lui arracha une petite grimace, mais c'était la vérité. Malgré ses cheveux gris, je retrouvais ma mère dans chacun de ses traits. Holland avait la même beauté sauvage qu'Isolde.

– Je suppose qu'elle ne t'a jamais parlé de moi.

Elle pencha la tête d'un air interrogateur.

– Non, jamais, répondis-je.

Mentir n'aurait servi à rien.

– Quand Zola m'a envoyé un message pour m'informer qu'il m'amenait la fille d'Isolde, je dois avouer que je n'en ai pas cru un mot. Mais c'est indéniable.

Une fois de plus, elle m'observa attentivement puis ajouta :

– En mer, il ne se passe rien sans que je le sache. J'essaie encore de comprendre comment j'ai pu ignorer ton existence.

Je connaissais la réponse à cette question. À part Clove, personne ne savait qui j'étais. De plus, j'avais passé quatre ans sur Jeval, à l'écart du monde. Pour la première fois, je me demandai si c'était la raison pour laquelle Saint m'avait abandonnée là-bas.

– Isolde était une jeune fille têtue, souffla Holland. Belle. Talentueuse. Mais aussi particulièrement opiniâtre.

Je gardai le silence et me concentrai sur les coins de sa bouche, les mouvements de ses yeux. Elle ne laissait rien paraître.

– Elle avait dix-sept ans lorsqu'elle a embarqué sur le *Luna* sans un adieu. Un matin, je me suis réveillée, et elle n'est jamais descendue prendre le petit déjeuner.

Elle reprit sa tasse qui trembla légèrement lorsqu'elle but une gorgée de thé.

– Si son père n'avait pas été mort, ça l'aurait tué, reprit-elle.

Elle choisit une pâtisserie qu'elle déposa sur son assiette. Soudain, les portes s'ouvrirent derrière nous. Un homme entra dans la salle, sa veste boutonnée jusqu'au menton, son chapeau entre les mains. Il me fallut un moment pour le reconnaître : c'était le maître du port. Apparemment, West l'identifia en même temps que moi : il pivota légèrement pour présenter son dos au nouveau venu.

L'homme s'arrêta près de la table et tendit à Holland des rouleaux de parchemin.

– On est en train de démanteler le *Luna* au moment où je vous parle. Il y a beaucoup de provisions, mais pas de marchandises. Les voiles sont en bon état.

– Eh bien, elles pourront toujours nous être utiles, murmura Holland en parcourant rapidement les parchemins. Et l'équipage ?

– Sur les quais. Il attend du travail.

Songea aux plongeurs jevalis, je jetai un coup d'œil à Clove. Si Holland s'emparait du *Luna*, ils risquaient fort de n'être jamais payés. Tous chercheraient à retourner sur leur île.

– Effacez le *Luna* de vos registres, ordonna Holland. Je ne tiens pas à ce que quelqu'un vienne y mettre son nez.

West serra plus fort l'accoudoir de son fauteuil. Avoir ordonné l'exécution de Zola ne suffisait pas à Holland. Elle allait aussi faire disparaître son navire et prétendre qu'il n'avait jamais accosté à Bastian.

– Je veux que le *Luna* soit au fond de la mer d'ici le coucher du soleil, décréta-t-elle. Inutile que les Conseils aient vent de tout ceci avant la réunion.

En face de moi, Clove me regarda. Elle devait faire allusion à la réunion des Conseils du commerce des Goulets et de la mer Sans Nom qui devait bientôt avoir lieu à Sagsay Holm.

– On a aussi relevé la présence d'un navire dont l'arrivée n'était pas annoncée : le *Marigold*, grogna le maître du port.

Aussitôt, je me raidis et reposai un peu trop brutalement sur sa soucoupe la tasse que je m'étais finalement décidée à prendre. L'immobilité de West me fit frissonner. À le voir, on l'aurait dit prêt à se lever d'un bond pour trancher la gorge de l'homme.

Holland me jeta un coup d'œil.

– Je ne crois pas qu'il faille s'en inquiéter. Et toi ? me demanda-t-elle.

– Non, répondis-je en la regardant dans les yeux.

Implicitement, elle me proposait un marché. Le problème, c'est que j'en ignorais les termes.

Elle rendit les parchemins au maître du port avant de le congédier d'un geste. Il la salua d'un signe de tête, tourna les talons et quitta le jardin d'hiver.

– Bien, dit-elle en croisant les mains sur la table, le regard tourné vers Clove. J'imagine que vous n'avez plus qu'à retourner dans les Goulets.

– Sauf que vous venez de donner l'ordre de couler le navire sur lequel je suis venu, rétorqua-t-il, contrarié.

– Dans ce cas, je m'en occupe. Toutefois, je vous demanderai encore un service.

– Je vous ai livré la marchandise et vous m'avez déjà payé, objecta-t-il en désignant le coffret d'argent.

– Je suis prête à doubler cette somme.

Méfiant, Clove plissa les yeux.

– Je vous écoute.

Elle prit une baie qu'elle tint devant elle.

– Saint.

Mon cœur battit à mes oreilles et mes doigts se crispèrent sur l'anse de ma tasse.

– Qu'attendez-vous de lui ? s'enquit Clove en se penchant vers l'avant, les coudes sur la table.

– La même chose que ce que j'attendais de Zola : le paiement de sa faute. Ma fille a trouvé la mort à bord du navire de Saint et je l'estime responsable. Il est censé participer à la réunion des Conseils du commerce à Sagsay Holm. Je veux que vous fassiez en sorte qu'il ne s'y présente jamais.

Clove fixa la table. Je pouvais presque l'entendre réfléchir, essayer d'échafauder un plan qui nous permettrait de nous sortir de ce borbier. Lorsque j'ouvris la bouche pour prendre la parole, il me fit taire d'un signe discret de la tête.

Je compris que l'implication de Saint dans la livraison de Zola n'était pas le seul détail que Clove dissimulait à Holland. Il ne lui avait pas non plus révélé que Saint était mon père.

– Acceptez-vous cette mission, oui ou non ? insista Holland.

Je retins mon souffle. Si Clove la refusait, elle engagerait quelqu'un d'autre.

Il la regarda en face.

– Je l’accepte.

Je posai les mains sur mes genoux et chiffonnai mes jupes entre mes doigts. Holland avait trouvé le moyen de débusquer Zola sans traverser la mer. À présent, elle voulait faire de même avec Saint.

– Parfait, approuva-t-elle.

Elle fourra la baie dans sa bouche. Après l’avoir avalée, elle enchaîna :

– Ce qui m’amène à toi.

Elle se concentra sur West, qui attendit qu’elle poursuive.

– Lorsque Saint ne nous gênera plus, il y aura une route commerciale à prendre. Si quelqu’un connaît les affaires de Saint, c’est bien le timonier de son navire de l’ombre.

C’était donc le second volet de son plan : elle ne cherchait pas seulement à se venger, elle avait aussi un intérêt financier.

– Cela ne m’intéresse pas, déclina West.

– Pour le moment, tempéra Holland en le fixant. Pour quelqu’un comme moi, quelqu’un comme toi est toujours utile. Je ferai en sorte que tes efforts soient récompensés.

Je me mordis l’intérieur de la joue et étudiâi West attentivement. Il ne laissait rien paraître.

– Si ce que l’on dit à ton sujet est vrai, alors ce travail est dans tes cordes, poursuivit Holland.

– Vous ne savez rien de moi, objecta West.

– Oh, détrompe-toi.

Elle sourit. Un silence gênant nous enveloppa avant que ses yeux reviennent sur moi. Elle se leva et posa délicatement sa serviette sur la table.

– Et maintenant, Fable, dit-elle, il y a quelque chose que je voudrais te montrer.

Les portes de la maison Azimut s'ouvrirent sur la lumière éblouissante de la fin de matinée. La silhouette de Holland étincelait en haut des marches. Ses longs cheveux argentés et la cape brodée d'or qui flottait derrière elle lui donnaient un air éthéré. Elle entreprit de descendre l'escalier vers la rue.

Sur le perron, West hésitait, les yeux fixés sur Holland. Il n'avait pas boutonné sa veste et le col de sa chemise blanche était grand ouvert. Le vent soufflait dans ses cheveux qui n'étaient plus aussi bien peignés que la veille.

– Ça ne me plaît pas, soupira-t-il à voix basse.

– À moi non plus, marmonna Clove derrière lui.

West reporta brièvement son regard sur le port, au loin. À cette distance, il était impossible de distinguer les navires. Les membres de l'équipage du *Marigold* devaient s'inquiéter, et le maître du port, à la botte de Holland, les surveillait sans doute de près. Je ne pouvais qu'espérer que mes camarades feraient profil bas et patienteraient, comme West le leur avait ordonné.

Holland se retourna pour nous dévisager d'un air pensif qui me mit mal à l'aise. Même si nous n'étions plus dans les Goulets, les mêmes règles s'appliquaient. Moins elle en savait sur les liens qui m'unissaient à West et à Clove, mieux ce serait.

Nous descendîmes les marches et la suivîmes dans la rue qui, comme la ville entière, grouillait d'animation. Holland attirait les regards sur son passage. Au fil de notre progression, West observait les alentours, jetant des coups d'œil aux fenêtres et aux ruelles. Plus les minutes s'écoulaient, plus son silence accentuait ma nervosité.

Clove ne m'avait pas raconté en détail ce que West avait fait pour le compte de mon père, mais j'en savais assez pour m'inquiéter de sa réaction s'il jugeait Holland dangereuse, et des conséquences qui en découleraient. La veille encore, je craignais de ne plus jamais le revoir. Ce sentiment douloureux revint me frapper avec force et forma comme un vide au creux de ma poitrine. Je me rapprochai de lui ; sa main frôla la mienne délibérément sans toutefois la prendre, puis il serra le poing. Comme si, à tout instant, il pouvait m'attraper et m'entraîner vers le port.

Une partie de moi aurait aimé qu'il le fasse. Mais, dans les Goulets, l'équilibre des pouvoirs était bouleversé. Zola éliminé, Holland espérait désormais se débarrasser de Saint. Le sang versé mis à part, cela n'augurait rien de bon pour le *Marigold*. Nous devions savoir à quoi nous attendre.

Les cuivrons tintaient dans le coffret de Clove qui marchait à mes côtés. Il avait décliné la proposition de Holland de laisser l'argent dans son bureau. Tous les regards convergeaient vers lui tandis que nous nous dirigeons vers les docks les plus éloignés, dans le sud de Bastian. L'emblème de Holland était peint sur un bâtiment de brique. Les cales privées qui s'étiraient loin du rivage permettaient d'accueillir trois navires chacune. Je n'en avais jamais vu de telles dans les Goulets. L'endroit ressemblait davantage à un petit port qu'à un comptoir d'expédition.

Les hommes postés devant les portes du bâtiment les ouvrirent à notre arrivée. Sans ralentir le pas, Holland s'engagea dans l'allée centrale. Un nombre impressionnant d'étals occupaient l'espace. Les ateliers rectangulaires étaient séparés par des poutres de bois lustré. Chaque ouvrier portait un tablier de cuir orné du blason de Holland.

On ne croisait pas ce genre d'ouvriers à Ceros. Propres, les cheveux peignés ou nattés, ils portaient des chemises d'une blancheur immaculée. À l'évidence, Holland régenterait son comptoir comme elle gèrerait sa maison : avec ordre. À voir ces artisans éviter de la regarder dans les yeux, on devinait qu'ils avaient peur d'elle.

Je les observai à la dérobée : ceux qui nettoyaient les pierres semblaient être des négociants en gemmes. Ils débarrassaient des rubis bruts des résidus de roche ou polissaient de petits fragments de saphir. Je ralentis le pas en voyant un homme tailler un diamant jaune d'un geste assuré et expérimenté. Lorsqu'il eut fini, il le posa et en prit un autre.

– Vous avez devant vous le résultat de ce que j'ai bâti ces quarante dernières années, clama la voix de Holland derrière moi. Ce à quoi Isolde a

renoncé.

La question était : pourquoi ? Je ne cessais de me la poser depuis notre arrivée au port. Bastian était une ville magnifique. S'il y avait des taudis, je ne les avais pas encore vus. Bien des gens originaires des Goulets s'y rendaient en apprentissage ou pour trouver un emploi, dont l'endroit regorgeait. Alors pourquoi Isolde avait-elle préféré fuir ?

Je regardai West, derrière moi. Il balayait du regard l'immense bâtiment.

– On ne devrait pas être ici, dit-il soudain.

Il se passa la main dans les cheveux – un geste que je connaissais bien et qui traduisait sa nervosité. Elle n'était pas seulement due à Holland. Il y avait autre chose.

L'allée débouchait sur un long couloir. Holland ne nous attendit pas. D'un bon pas, elle rejoignit les trois hommes qui se tenaient devant une porte drapée d'un épais rideau de velours. Après avoir ôté ses gants, elle déboutonna sa cape et franchit le seuil. Quand Clove s'assit dans le fauteuil de cuir le plus proche de la porte, elle lui jeta un regard noir.

La pièce plongée dans la pénombre s'illumina lorsqu'un des hommes, à l'aide d'une longue allumette, donna vie aux bougies des appliques murales. Le bureau dans lequel nous nous trouvions me rappela celui de Saint à son comptoir de la Pince, en plus luxueux. Des cartes de plongée étaient accrochées aux murs, striées de frontières tracées à l'encre rouge. Je résistai à l'envie d'en suivre le tracé du bout des doigts.

– Tu es plongeuse, déclara Holland en me voyant les contempler. Comme ta mère.

– Oui.

Elle émit un petit rire et secoua la tête.

– C'est l'une des choses que je ne comprenais pas chez ma fille, dit-elle à voix basse. Elle ne pouvait pas rester en place. Rien n'aurait pu apaiser les flots tumultueux qui l'agitaient.

Je savais qu'elle se trompait : l'Isolde que j'avais connue était stable, faite d'eaux profondes. Si Holland disait vrai à son sujet, c'était avant Saint. Avant moi. Elle avait changé.

Je déchiffrais le dos des livres alignés sur les étagères quand je remarquai une vitrine, derrière le bureau. Elle ne contenait rien à l'exception d'un petit coussin en satin et une plaque gravée que je ne parvins pas à déchiffrer.

Holland suivit mon regard et remarqua avec plaisir l'objet de ma curiosité.

– Une pierre de nuit, dit-elle.

Elle posa une main sur la vitrine et la tapota avec l'une de ses bagues.

Les pierres de nuit n'existaient que dans les légendes. Si Holland en avait possédé une, elle l'aurait exposée lors du gala, chez elle, avec le reste de sa collection.

– Elle ne t'en a pas parlé non plus ? demanda-t-elle avec un sourire entendu.

– De quoi ?

– La nuit où Isolde a disparu, la pierre de nuit que cette vitrine abritait s'est volatilisée, elle aussi.

Je croisai les bras, l'air renfrognée.

– Ma mère n'était pas une voleuse.

– Je n'ai jamais dit le contraire, rétorqua Holland avant de s'asseoir dans un fauteuil recouvert de fourrure, les mains posées sur les accoudoirs. En as-tu déjà vu une ? Une pierre de nuit ?

Elle connaissait la réponse : personne n'en avait jamais vu. Le peu que je savais à leur sujet, je l'avais entendu de la bouche de marchands et de dockers superstitieux.

– C'est une gemme tout à fait particulière, expliqua Holland. D'un noir opaque, avec des inclusions violettes. On a trouvé celle-ci lors d'une plongée dans la constellation de Yuri.

Je connaissais ce nom pour l'avoir lu sur des cartes de la mer Sans Nom. C'était un archipel abritant plusieurs récifs.

– Ou plutôt *Isolde* l'a trouvée, précisa mon aïeule.

Les bras m'en tombèrent. À côté de moi, West me regarda, se demandant si c'était vrai.

– Vous mentez ! protestai-je. Elle me l'aurait dit.

– Crois-tu ? demanda Holland. Tous les négociants dignes de ce nom ainsi que les deux Conseils du commerce l'ont vue exposée à la maison Azimut. Ils pourraient attester que ce n'est pas un mythe.

Je me tournai vers Clove, qui s'efforçait de faire profil bas. Quand il sentit mon regard sur lui, il inclina la tête sur le côté.

C'était donc vrai.

Holland leva le menton avant de poursuivre :

– Cela aurait pu tout changer, bouleverser de manière spectaculaire le marché des gemmes. Mais quelques jours plus tard, Isolde a disparu, tout

comme la pierre de nuit, déplora-t-elle d'un ton accusateur, voire soupçonneux.

Je la fixais sans savoir quoi dire.

– J'ignore tout de cette pierre, lui assurai-je finalement.

– Hum.

Elle fit la moue. Me croyait-elle ? Je ne mentais pas. Jamais je n'avais entendu ma mère en parler.

Des coups frappés à la porte rompirent le silence qui s'était installé entre nous. Holland se détendit.

– Entrez !

La porte s'ouvrit. De l'autre côté, un jeune homme à peine plus âgé que moi, aux cheveux noirs et ras, tenait sous son bras un rouleau de parchemin attachés avec des lanières de cuir.

– Tu es en retard, lui reprocha Holland d'un ton méprisant. Quelqu'un t'a-t-il vu ?

– Non, répondit le nouveau venu en entrant, posant un regard glacé sur la marchande.

Il était l'une des rares personnes à oser la regarder dans les yeux. Ostensiblement.

Il s'arrêta devant le bureau et attendit. Je remarquai que ses mains étaient couvertes des cicatrices propres aux orfèvres : elles barraient ses articulations, s'enroulaient autour de ses paumes et remontaient le long de ses bras, où elles disparaissaient sous ses manches retroussées. Son avant-bras arborait un tatouage représentant deux serpents entremêlés, dont chacun mordait la queue de l'autre.

Je m'avançai d'un pas pour mieux le voir. C'était exactement le même tatouage que celui d'Auster, au même endroit. West l'avait remarqué, lui aussi. Il observa l'homme sans rien dire. Je n'avais jamais interrogé Auster sur ce symbole. Les tatouages étaient courants chez les marchands. Mais Auster venait de Bastian, et cela ne pouvait être une coïncidence.

– Montre-moi, murmura Holland.

L'inconnu nous désigna d'un signe de tête.

– Je ne sais pas qui sont ces gens.

– En effet, approuva-t-elle froidement. Allons, montre-moi.

Il hésita avant de dénouer les liens des parchemins qu'il déroula avec précaution sur le bureau. Ils s'ouvrirent sur un dessin technique au trait fin,

réalisé à l'encre noire, à la manière d'un plan de navire. Mais ce n'en était pas un. Je me rapprochai, les yeux rivés sur le schéma.

Il représentait une théière somptueuse, comme je n'en avais jamais vu auparavant.

Holland se pencha pour inspecter attentivement le document.

– Es-tu certain de pouvoir réaliser cette œuvre ?

Elle fit glisser son doigt sur les chiffres correspondant aux dimensions.

Je n'avais jamais rien vu de tel. La théière était prise dans une armature d'argent aux découpes géométriques, ornée de plusieurs gemmes à facettes dont la liste figurait dans la marge, par ordre alphabétique : ambre, fluorite, jade, onyx, topaze. Apparemment, l'armature pouvait pivoter, créant une combinaison infinie de couleurs. Le croquis de la tasse à côté était tout aussi incroyable.

– Si vous m'en croyez incapable, vous n'avez qu'à demander à l'un de vos apprentis de s'en charger, rétorqua le jeune homme.

J'aimais sa manière de fusiller Holland du regard. Clove aussi, apparemment : il observait l'orfèvre avec un sourire ironique.

– Si je disposais d'un artisan assez compétent, ce n'est pas à toi que je l'aurais commandée, Ezra. D'après Henrik, tu as le savoir-faire, dit-elle à voix basse. S'il se trompe, il paiera le prix de son erreur.

Ezra roula les parchemins et en noua les liens.

– On a fini ? s'enquit-il.

Mon regard se posa à nouveau sur son tatouage. Quand je relevai les yeux, je vis qu'il avait remarqué mon intérêt. Holland tapota le bureau d'un doigt.

– Tu as dix jours, déclara-t-elle. Et tu devras me les remettre en main propre avant la réunion des Conseils du commerce à Sagsay Holm.

Je me raidis, me rappelant ses propos de ce matin. C'était également la date butoir pour que Saint soit effacé du paysage.

Ezra répondit par un hochement de tête. Il croisa mon regard une dernière fois avant de se détourner. Il poussa la porte et disparut dans le couloir.

– Qu'est-ce que c'est ? demandai-je une fois le battant refermé.

– Un présent, répondit Holland en posant les mains sur son bureau. Pour les Conseils du commerce des Goulets et de la mer Sans Nom.

Ce service à thé devait valoir une fortune. Si Holland comptait en faire cadeau aux membres des Conseils, c'est qu'elle se préparait à leur soumettre une requête – une requête qui nécessitait une bonne dose de

persuasion. Mais laquelle ? Soudain, je songeai que je n'avais jamais vu un de ses navires dans un port des Goulets. Ce n'était pas logique que sa route commerciale les exclue. Sa renommée dépassait largement la mer Sans Nom. Son pouvoir et sa richesse étaient légendaires. Alors pourquoi son empire ne s'étendait-il pas jusqu'à Ceros ?

La seule explication était que, pour une raison que j'ignorais, naviguer dans les Goulets lui était impossible.

– Vous n'avez pas de licence pour commercer dans les Goulets, n'est-ce pas ? dis-je soudain.

Elle parut impressionnée.

– Le Conseil du commerce des Goulets pense que, s'il m'autorisait à ouvrir ma route vers Ceros, cela serait fatal aux marchands locaux.

C'était vrai.

– J'ai bâti cet empire de mes mains, Fable, enchaîna-t-elle. Je suis partie de rien. Et je laisserai à la mer Sans Nom le commerce de gemmes le plus puissant qui ait jamais existé.

Je voyais dans ses yeux qu'elle voulait que je mesure l'étendue de son succès. De son pouvoir.

– Seulement, il y a un problème, tempéra-t-elle. Cet empire n'a pas d'héritier.

West s'immobilisa à mes côtés. La tension émanait de lui par vagues dans le silence assourdissant qui s'établissait. Clove m'observait. Pour ma part, je restai concentrée sur Holland. Les yeux plissés, les lèvres entrouvertes, j'essayais de comprendre ses sous-entendus.

– Vous ne me connaissez même pas...

Elle me gratifia d'un sourire approbateur.

– Et je voudrais que ça change.

– Je n'ai pas besoin d'un empire. J'ai ma vie, un équipage. Dans les Goulets.

Ces mots me piquèrent les yeux au moment où je les prononçai. J'avais tellement hâte de retourner sur le *Marigold* que je sentis monter mes larmes.

– Tu n'es pas la seule concernée par mon offre.

Elle se tourna vers West.

– J'aimerais que tu acceptes toi aussi d'intégrer ma flotte, ajouta-t-elle.

– Non, répondit-il promptement.

– Tu ne me laisseras même pas te tenter ?

– Non, répéta-t-il, imperturbable.

Soudain, elle perdit son air amusé et sembla contrariée. Par réflexe, je me rapprochai de West, ce qu'elle ne manqua pas de remarquer. Elle nous observa l'un et l'autre. Je venais de vendre la mèche.

– J'aimerais que vous preniez la soirée pour réfléchir à mon offre, tous les deux, dit-elle. Si demain, au lever du soleil, vous n'avez pas changé d'avis, vous serez libres de partir.

Je mordis l'intérieur de ma joue en voyant l'éclat qui brillait dans son regard.

En moins de vingt-quatre heures, j'en avais appris plus sur ma mère qu'au cours de toute ma vie. Saint n'était pas le seul à avoir des secrets. Je ne pouvais m'empêcher de me sentir trahie.

Si Holland disait vrai à propos d'Isolde, alors c'était bien une voleuse. Une menteuse. Elle ne m'avait jamais parlé de ma grand-mère de la mer Sans Nom, ni du fait qu'elle avait trouvé la gemme la plus précieuse au monde. Mais je lui faisais confiance pour certaines choses. Si elle avait dérobé cette pierre à Holland, c'était pour une bonne raison.

Holland ne nous disait pas tout. Éliminer Zola ou Saint n'était pas qu'une revanche, c'était un choix stratégique. Tous deux étaient les marchands les plus puissants des Goulets, tous deux étaient postés à Ceros. Elle faisait place nette avant de passer à l'action devant les Conseils.

Saint n'était pas le seul à avoir une vision à long terme.

18

De retour chez Holland, un de ses domestiques nous guida vers l'escalier en spirale. Une main sur la rambarde, je regardai le ciel à travers le puits de lumière. Sur la vitre, les grains de poussière brillaient comme une gemme taillée.

– Fable.

La voix de West me fit cligner des yeux. Il se tenait au bout du couloir avec Clove. L'appréhension tirait les traits de son visage. Il attendit que je sois entrée dans la chambre pour refermer la porte derrière nous, laissant Clove dehors.

Je craquai une allumette prise dans la boîte sur la table et allumai les bougies. Dehors, le soleil se couchait. Lorsqu'il réapparaîtrait, nous serions en route pour le port.

– Vas-tu accepter ? m'interrogea West, rompant le silence.

L'allumette fumante entre les doigts, je me tournai pour lui faire face et le regardai avec la sensation d'avoir une pierre sur l'estomac. Il affichait un air dur, fermé.

– Pardon ?

– Vas-tu accepter l'offre de Holland ?

– Tu me poses réellement la question ?

– Oui, souffla-t-il les yeux baissés.

Je mis ma main au creux de son bras et j'attendis qu'il me regarde.

– Je lui ai dit que je ne voulais pas de cet héritage.

Malgré ses efforts pour le cacher, son soulagement était visible. Pourtant, il ne semblait pas convaincu.

– Elle n'est pas digne de confiance, Fable, m'avertit-il à voix basse.

Je me laissai choir dans le fauteuil près de la fenêtre.

– Quoi, qu’est-ce qui te tracasse ? demandai-je doucement.

Impénétrable, il resta longtemps silencieux.

– Il faut qu’on parle, répondit-il enfin.

Je n’étais pas sûre d’être prête à entendre la suite.

– Rien ne nous y oblige, tempérai-je.

– Si, il le faut.

– West...

– On devrait discuter avant que tu prennes ta décision.

– Je te le répète : je l’ai déjà prise.

– Tu changeras peut-être d’avis quand tu auras entendu ce que j’ai à dire.

Mon cœur se mit à battre plus vite. Mes pensées s’affolèrent. Pourquoi avais-je soudain peur de lui ? Depuis l’instant où Saint m’avait dit que West n’était pas celui que je croyais, je retenais mon souffle. J’attendais de voir les dégâts que cela causerait entre nous. Le moment était peut-être venu.

– Mon engagement vis-à-vis de Saint ne se limitait pas à ce que je t’ai raconté, déclara West. Je suis certain que tu l’as compris, depuis.

Il glissa les mains dans ses poches et pinça les lèvres avant de reprendre :

– Quand j’étais un enfant errant de la Rive, je faisais partie de l’équipage d’un homme mauvais. Je t’en ai parlé.

Je revoyais encore son visage lorsqu’il m’avait révélé que le timonier le battait dans la cale.

– Sur notre itinéraire, nous faisons escale à Ceros deux jours toutes les trois semaines. Une nuit, alors que nous étions au port, je suis allé à la Rive voir Willa. Quand je suis arrivé, j’ai vu qu’il y avait un problème, mais elle refusait de parler. En me renseignant, j’ai appris qu’un homme qui travaillait à la taverne venait en mon absence les voler, ma mère et elle. Chaque fois que je repartais en mer, il réapparaissait. Il savait qu’il n’y avait personne pour l’en empêcher. Willa ne m’avait rien dit parce qu’elle redoutait ma réaction.

J’avais déjà vu Willa craindre que West prenne les choses en main. C’était ce qu’elle avait voulu éviter en vendant sa dague à l’usurier de Dern. Elle ne tenait pas à ce que son frère s’en mêle.

– Le jour était presque levé quand je me suis rendu à la taverne, raconta-t-il. J’ai trouvé l’homme, il était ivre. Sinon, je ne crois pas que j’aurais pu...

Il s’interrompit, fouillant le sol des yeux comme si la scène s’y rejouait.

– Il était assis à une table, seul. Je n’ai même pas réfléchi. Je n’avais peur de rien. Je me suis dirigé vers lui, j’ai plaqué mes mains sur sa gorge et une sorte de calme m’a envahi... C’était d’une facilité déconcertante. Il est tombé de sa chaise, a donné des coups de pied, a tenté de libérer sa gorge. Et moi, j’ai continué à serrer. Même une fois qu’il ne bougeait plus.

Je ne sus quoi dire. J’essayais de l’imaginer, âgé de quatorze ans peut-être, en train d’étrangler un adulte au milieu d’une taverne déserte. Ses cheveux blonds tombant sur son visage. Sa peau dorée dans la lumière du feu.

– Je ne sais pas au bout de combien de temps j’ai compris qu’il était mort. Quand je l’ai enfin lâché, je suis simplement resté assis là, à le regarder. Sans rien ressentir. Je n’éprouvais aucun remords.

Il déglutit.

– Lorsque j’ai levé les yeux, poursuivit-il, il y avait une personne assise au comptoir. Je ne l’avais pas remarquée avant. Et cette personne m’observait.

Il me regarda avant d’ajouter :

– C’était Saint.

Je le visualisais, lui aussi, drapé de son manteau bleu, un verre à la main.

– Je savais qui c’était. Je l’ai reconnu. Au début, il n’a rien dit. Il a continué à boire son rye. Puis il m’a proposé d’intégrer son équipage. Comme ça. Bien sûr, j’ai sauté sur l’occasion. Pour moi, tout valait mieux que rester avec le timonier qui m’avait embauché. Saint s’est montré juste envers moi. Alors, quand il a commencé à me demander des services, j’ai accepté.

– Quel genre de services ? murmurai-je.

Il poussa un profond soupir.

– Lorsque nous accostions au port, il y avait parfois des problèmes à régler. Mettre à exécution des menaces pour des dettes non remboursées. Faire du mal aux gens qui ne se laissaient pas intimider. Couler des navires, saboter des cargaisons. J’ai fait ce qu’il attendait de moi.

– Et à Sowan ?

Un éclat brilla dans ses yeux. Il n’avait pas envie de revenir sur ce triste épisode.

– C’était un accident.

– Mais que s’est-il passé exactement ?

– Saint m’a demandé de m’occuper d’un négociant qui lui faisait concurrence là-bas, répondit-il d’une voix plus basse. J’ai profité qu’on s’y arrête, sur notre itinéraire, pour mettre le feu à son entrepôt. L’équipage n’était pas au courant.

Je connaissais déjà cette partie de l’histoire.

– Et quand nous avons accosté à Dern, reprit-il, j’ai appris qu’il y avait quelqu’un dans l’entrepôt.

J’étais présente lorsqu’un négociant avait évoqué ce drame. J’avais vu l’expression perplexe sur les visages de Paj et des autres. Pourtant, au fond, ils devaient savoir. Ils étaient trop malins pour ne pas avoir compris.

Les pensées se bousculèrent dans ma tête, trop rapides pour que je les saisisse. Saint et Zola avaient raison : je ne connaissais pas West. Je n’avais vu chez lui que les côtés qu’il avait consenti à me montrer.

– On a tous fait des choses peu reluisantes pour survivre, commentai-je.

– Ce n’est pas ce que j’essaie de te dire.

L’atmosphère de la chambre changea.

– Fable, reprit-il, il faut que tu comprennes. J’ai fait ce qui était nécessaire. Ça ne m’a pas plu, mais j’avais une sœur et une mère qui dépendaient de mes gages, et une place dans un équipage qui me traitait bien. Je sais que c’est mal ; pourtant, si c’était à refaire, je pense que je le referais.

Il parlait en toute franchise.

– Je ne sais pas ce que ça fait de moi, ajouta-t-il. En tout cas, c’est la réalité.

À le voir, il venait de me confier le plus dur. Parce qu’il disait la vérité sans chercher à se dédouaner. Il était comme ça : il ne mentait pas sur son compte.

– C’est pour cette raison que Saint tient à toi, dis-je. Et qu’il t’a donné un navire de l’ombre.

Soudain épuisée, je me frottai le visage.

– Mais pourquoi ne pas m’en avoir parlé plus tôt ? demandai-je. Croyais-tu que je ne le saurais jamais ?

– Je savais que j’allais devoir t’expliquer ce que je faisais pour Saint. Seulement, je voulais...

Il marqua une pause, puis avoua :

– J’avais peur que tu changes d’avis. Sur moi. Sur le *Marigold*.

J'aurais aimé répondre que je n'aurais pas changé d'avis, que ça n'aurait fait aucune différence. Mais était-ce vrai ? Je connaissais Saint. Aucun doute ne subsistait sur ce qu'il était ou ce qu'il voulait. Je pouvais m'en accommoder. Mais avec West, c'était différent.

– Il va falloir qu'on apprenne à se faire confiance, affirmai-je.

– Oui.

Je le savais très impliqué dans les affaires de mon père, mais ça allait encore plus loin que je le pensais. Si Saint était craint, c'était à cause de West, son homme de main, l'ombre qu'il projetait – jusqu'à ce que West, grâce au butin de l'*Alouette*, puisse non seulement s'affranchir de mon père, mais aussi racheter son âme.

– Si tu n'avais rien su pour l'*Alouette*... Si tu n'avais pas eu besoin des trésors qu'il recelait pour sauver le *Marigold*, aurais-tu accepté que j'intègre ton équipage ?

– Non, répondit-il sans la moindre hésitation.

Mon cœur se serra. Les larmes me montèrent aux yeux.

– Je n'aurais sans doute pas accepté, expliqua-t-il. Car j'aurais voulu mettre le plus de distance possible entre toi et moi. Quelque part, je regrette que l'équipage ait voté oui.

– Comment peux-tu dire ça ? m'offusquai-je.

– Parce que nous sommes condamnés, Fable. À présent, nous aurons toujours quelque chose à perdre. Je l'ai su le jour où je t'ai embrassée dans le collet de la Tourmente. Je l'ai su à Dern, quand je t'ai dit que je t'aimais.

– Alors pourquoi l'as-tu fait ?

Son silence s'éternisa au point que je crus qu'il n'allait pas répondre. Lorsque, enfin, il prit la parole, ce fut d'une voix sourde.

– La première fois que je t'ai vue, tu étais sur le quai, à Jeval. C'était aussi la première fois que nous accostions là-bas. Je devais chercher une fille aux cheveux auburn, avait dit Saint, avec des taches de rousseur et une cicatrice à l'intérieur de l'avant-bras gauche. Deux jours se sont écoulés avant que tu apparaisses.

Je me souvenais de ce jour-là, moi aussi.

– Tu négociais avec un marchand et tu réclamais un meilleur prix pour tes carmines. Tu as profité que quelqu'un l'appelle du pont d'un navire pour voler une orange sanguine dans une de ses caisses – comme si tu avais attendu le moment où il regarderait ailleurs. Tu as glissé l'orange dans ton

sac et, quand le marchand s'est retourné, tu as repris tes négociations comme si de rien n'était.

– Je ne me rappelle pas, admis-je.

– Moi, si.

L'ombre d'un sourire apparut sur ses lèvres.

– Après ce jour-là, chaque fois qu'on jetait l'ancre à Jeval, j'avais le cœur comme dans un étau.

Joignant le geste à la parole, il enfouit une main sous sa veste ouverte.

– Je retenais mon souffle. J'avais peur que tu ne sois pas au rendez-vous. Que tu sois partie. À mon réveil à Dern, le jour où tu as disparu, cette peur est revenue. Tu étais introuvable.

Sa voix vacilla, comme si les mots volaient en éclats. Il avait l'air si fatigué.

– Mais tu as fini par me retrouver, dis-je. Et l'offre de Holland ne m'intéresse pas.

– Es-tu sûre de toi ?

– Oui.

Il se radoucit. Son regard devint plus chaleureux ; ses épaules se détendirent.

Le vent siffla derrière la fenêtre.

– Que vas-tu faire, pour Saint ? demandai-je, mes pensées se tournant vers mon père.

– Comment ça ?

– Holland en a après lui, West. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle se rende compte que Clove ne le lui livrera pas. Elle trouvera une autre solution.

– Nous avons rompu nos liens, dit West en haussant les épaules. Saint est assez grand pour s'en sortir seul.

Je fronçai les sourcils. Je ne comprenais pas.

– Fable, nous ne devons pas nous en mêler, insista West. Il nous a laissés nous débrouiller quand nous étions dans l'incapacité de naviguer après le sale coup de Zola. Il peut se débrouiller avec Holland. Tu ne lui dois rien.

– Ce n'est pas la question. C'est l'avenir des Goulets qui est en jeu.

C'était en partie la vérité.

Il soupira et passa une main dans ses cheveux ondulés.

– C'est pourquoi nous devons retourner à Ceros, insista-t-il.

Pour moi, ce n'était pas aussi simple. Si Holland obtenait une licence pour commercer dans les Goulets, peu importait la fortune dont disposait le *Marigold*. En quelques années, ma grand-mère éliminerait tous les marchands.

Pire encore, l'idée qu'il arrive quelque chose à Saint me faisait paniquer. Être loyale envers lui alors qu'il ne l'avait pas été envers moi me déplaisait. Mais la situation était plus grave que lorsque je l'avais supplié de travailler pour lui et qu'il m'avait rejetée, à Ceros. Si Holland lui mettait la main dessus, je le perdrais pour toujours. Peu importait ce qu'il avait fait et pourquoi. Je ne pouvais pas rester les bras croisés.

West ne le comprenait pas, et il ne le comprendrait jamais.

– Demain, nous quitterons Bastian et nous rentrerons, trancha-t-il.

Je hochai la tête avant de lui prendre la main. Il me regarda et baissa les yeux sur ma bouche, sans toutefois esquisser le moindre geste.

– Tu ne m'embrasses pas ? chuchotai-je.

– Je n'étais pas sûr que tu en aies encore envie.

Je me levai et me hissai sur la pointe des pieds. Il posa son front contre le mien avant d'entrouvrir mes lèvres avec les siennes. Je libérai mon souffle. J'aurais voulu pleurer de soulagement en sentant la douleur dans ma poitrine s'envoler. Depuis que j'avais quitté les Goulets, j'avais rêvé à maintes reprises de ce moment. Or, cette fois, c'était réel. Cette fois, je ne me réveillerais pas. West était vivant, il respirait, chaud dans mes bras. Ses caresses vibraient en moi, dans chaque goutte de mon sang.

J'ignorais ce que je m'attendais à entendre, quelles seraient ses explications pour justifier ses agissements passés. En fait, il n'en avait pas. Et surtout, il ne regrettait rien.

Je ne sais pas ce que ça fait de moi.

Ses propos résonnèrent dans mon esprit tandis que je caressais son visage et que ses bras se resserraient autour de moi. Je n'avais pas peur de lui, contrairement à ce que je pensais. Je me sentais en sécurité. Je m'étais demandé si je serais capable d'aimer quelqu'un comme mon père. C'était le cas. J'aimais West d'un amour profond, empreint de vénération. D'un amour terrifiant.

Que cela faisait-il de moi ?

Couchée sur le lit, j'écoutais la respiration de West. Elle me rappelait le bruit des vagues sur le rivage de Jeval aux beaux jours.

Je ne pensais pas conserver ce genre de souvenirs de cette île : la couleur des hauts-fonds, le ciel à perte de vue, le clapotis de l'eau. Ces quatre années avaient été si marquées par la douleur que m'avait causée la mort de ma mère et la folle envie de revoir mon père qu'elles avaient tout aspiré, la lumière comme les ténèbres. Jusqu'à ce que West entre dans ma vie. Jusqu'à l'apparition du *Marigold* aux îles-barrières, ses étranges voiles semblables à des ailes de chauve-souris déployées dans le vent. Il m'avait fallu presque six mois pour cesser de croire, chaque fois que je voyais le navire repartir, qu'il ne reviendrait pas. J'avais commencé à faire confiance à West bien avant d'en prendre conscience. Mais je ne savais toujours pas si c'était réciproque.

Un rai de lumière brilla sous la porte. Je l'observai jusqu'à ce qu'il disparaisse. L'aube ne se lèverait pas avant une heure ; le ciel était noir à travers la fenêtre. Intriguée, je m'extirpai des bras pesants de West. Le silence régnait dans la maison Azimut, à l'exception de bruits de pas légers qui descendaient l'escalier. Je posai mes pieds nus sur le tapis puis me levai, tenant mes jupes pour éviter qu'elles bruissent. West dormait d'un sommeil profond, les traits adoucis pour la première fois depuis nos retrouvailles.

La poignée grinça doucement lorsque j'ouvris la porte. Clove ronflait, adossé au mur, les jambes croisées devant lui, son coffret rempli de pièces calé sous son bras.

La lueur d'une lanterne dansa le long du mur. Je me penchai au-dessus de la rambarde et j'aperçus une tête aux cheveux gris dans la salle en

contrebas. Vêtue d'une robe de chambre de satin, Holland rejoignait le couloir.

Je jetai un dernier coup d'œil vers la chambre plongée dans le noir, puis j'enjambai Clove et suivis la lumière. Je descendis l'escalier et tournai plusieurs fois dans la pénombre. Au bout du couloir, la lumière disparut. Devant moi, une porte était entrouverte.

Je m'avançai sans un bruit, les yeux rivés sur l'ombre de Holland qui se déplaçait sur le sol de marbre. Je regardai par l'entrebâillement. Ma grand-mère se trouvait dans une pièce aux murs lambrissés. Des candélabres en bronze étaient fixés sur trois pans de mur et le dernier était recouvert de cartes qui se chevauchaient. Dans un coin, Holland contemplait un tableau suspendu au-dessus du bureau. Il représentait ma mère en robe vert émeraude sur laquelle était épinglée une broche sertie d'une gemme violette, le visage éclairé par la lueur des bougies.

Je poussai le battant. Les yeux de Holland se posèrent sur moi. Elle s'essuya le coin de l'œil d'un doigt.

– Bonsoir, me salua-t-elle.

– On est presque le matin, répliquai-je en entrant.

Elle avisa ma robe froissée.

– C'est ici que je viens lorsque le sommeil me fuit, confia-t-elle. Autant me lever, si je peux travailler.

Pourtant, elle ne semblait pas être là pour travailler. Elle semblait plutôt être venue contempler Isolde.

Elle sortit une longue allumette d'une boîte posée sur son bureau. Sa main parut flotter au-dessus des chandelles. Une fois la dernière allumée, elle souffla l'allumette. Je pus admirer les cartes éclairées assemblées sur le mur du fond. Elles montraient de manière détaillée un ensemble de récifs formant un archipel que je connaissais : la constellation de Yuri.

Je m'approchai pour lire les notes écrites à l'encre bleue dans les marges. Diverses zones avaient été hachurées avec méthode. C'étaient des cartes de plongée semblables à celles que mon père accrochait dans ses quartiers, sur l'*Alouette*. Et ça ne pouvait signifier qu'une chose : Holland cherchait toujours une pierre de nuit.

Derrière elle se trouvait un autre portrait de grande dimension orné d'un cadre doré. Celui d'un bel homme aux cheveux noirs, aux yeux gris et au menton fier. Son visage respirait la bonté. La chaleur.

– Est-ce mon grand-père ?

– Oui. C’est Oskar, confirma Holland en souriant.

Oskar. Ce nom seyait à l’homme du portrait. J’étais certaine de ne l’avoir jamais entendu dans la bouche de ma mère.

– Son père lui avait enseigné la gemmologie, mais son cœur le portait vers les étoiles, poursuivit Holland. Contre l’avis de ton arrière-grand-père, il a appris la navigation astronomique.

Voilà d’où venait le nom de la maison Azimut.

– Il était le meilleur à son époque. Tous les marchands de la mer Sans Nom révéraient son travail, et presque tous les navigateurs qui arpentaient ces eaux avaient été ses apprentis, à un moment ou à un autre.

Elle afficha un sourire plein de fierté.

– Mais lorsqu’il a découvert le talent inné d’Isolde, reprit-elle, il lui a à son tour enseigné la gemmologie.

Cet art se transmettait de génération en génération, et seulement à ceux qui avaient le don. Ma mère avait très vite compris que je le possédais. Combien de temps avait-il fallu à Oskar pour le déceler chez elle ?

J’effleurai le cadre d’un autre portrait. Celui du même homme, plus âgé. Ses cheveux blancs et courts bouclaient autour de ses oreilles.

– Étrange que ta mère ne t’ait jamais parlé de lui, s’étonna Holland. Ils étaient très proches lorsqu’elle était enfant.

– Il y a beaucoup de choses qu’elle ne m’a jamais dites.

– Cela nous fait un point commun, plaisanta-t-elle avec un sourire triste. Ta mère a toujours été un mystère, pour moi. Oskar, lui... Il la comprenait.

Si c’était vrai, pourquoi Isolde n’avait-elle jamais évoqué son père ? L’explication la plus plausible, c’était qu’elle ne voulait pas qu’on sache qu’elle était la fille de la plus puissante marchande de la mer Sans Nom. Cette filiation lui aurait causé des ennuis dans les Goulets. Pourtant, quelque chose au fond de moi me soufflait que, si elle ne m’avait pas parlé de Holland, c’était pour éviter que cette dernière la retrouve. Peut-être qu’elle craignait sa mère.

– J’ignorais qu’Isolde avait une fille, jusqu’à ce que Zola m’envoie ce message. Je ne l’ai pas cru, au début. Puis...

Elle prit une inspiration et enchaîna :

– ... je t’ai vue.

J’observai de nouveau le portrait de ma mère et me comparai à elle. C’était comme regarder dans un miroir, sauf qu’il émanait d’elle quelque

chose de doux. Quelque chose de pur. Ses yeux me suivirent à travers la pièce, sans jamais me quitter.

– T'a-t-elle expliqué l'origine de ton nom ? m'interrogea Holland, m'arrachant à mes pensées.

– Non, jamais.

– Il vient de l'écueil de Fable, déclara-t-elle en allant s'asseoir à son bureau.

Elle déplaça une pile de livres et dévoila une carte de la côte bastiane peinte sur le plateau du meuble. Elle fit courir son index le long du rivage dentelé puis descendit sur l'eau jusqu'à un minuscule îlot.

– C'était là qu'elle allait se cacher quand elle voulait m'échapper.

Elle partit d'un rire teinté d'amertume.

– Dans le phare de l'écueil de Fable, précisa-t-elle.

– Le phare ?

Elle acquiesça.

– Elle ne devait pas avoir plus de huit ou neuf ans lorsqu'elle a commencé à disparaître des journées entières. Puis tout à coup, elle surgissait de nulle part, comme si de rien n'était. Il nous a fallu près de deux ans pour découvrir sa cachette.

J'eus la sensation d'étouffer. Mes battements de cœur se firent irréguliers. Je n'aimais pas que cette femme, cette inconnue, sache tant de choses sur ma mère. Je n'aimais pas qu'elle en sache plus que moi.

– Comment est-elle morte ? s'enquit-elle brusquement, le regard plein d'appréhension, comme si elle avait dû s'armer de courage pour poser cette question.

– C'est arrivé au cours d'une tempête, répondis-je. Elle s'est noyée dans le collet de la Tourmente.

Elle cligna des yeux et laissa échapper le souffle qu'elle retenait.

– Je vois.

Il s'écoula un long moment avant qu'elle reprenne la parole.

– J'ai perdu la trace d'Isolde pendant des années, après qu'elle a quitté l'équipage de Zola. J'ai appris qu'elle était morte sur l'*Alouette* il y a un an seulement.

– C'est pour cette raison que vous voulez vous venger de Saint ?

– C'est l'une des raisons.

J'ignorais ce qu'elle savait sur Saint et Isolde, mais depuis qu'elle avait prononcé le nom de mon père la veille, j'avais un poids sur l'estomac. Si

elle voulait sa mort, elle arriverait sûrement à ses fins. Cette idée me donna l'impression de couler, d'être privée d'air, de voir la lumière de la surface s'éloigner de plus en plus au-dessus de moi.

West m'avait rassurée en disant que Saint saurait se débrouiller seul, mais même si Holland ne le tuait pas, mon père mourrait plutôt que de la laisser s'emparer de son affaire.

Peu importait ce qui s'était passé quatre ans auparavant, cette triste nuit sur l'*Alouette*. Peu importait ce qui s'était passé le jour où il m'avait abandonnée sur Jeval ; l'instant où il m'avait donné la carte du Collet ; celui où je l'avais escroqué avec le pendentif de ma mère. Tout se dessina nettement, dans une palette de couleurs vives.

Saint était un salopard, mais il m'appartenait. Le plus incroyable, c'était que je l'aimais vraiment.

– J'ai changé d'avis, dis-je avant de le regretter.

Holland me regarda en haussant un sourcil.

– Tu as réfléchi à mon offre ?

Je me mordis la lèvre. Je revoyais mon père à son bureau. La lumière tamisée. Le verre de rye dans sa main. L'odeur du tabac de sa pipe quand il compulsait ses livres de comptes. Je m'avançai vers Holland.

– Je voudrais passer un marché avec vous.

Elle sourit et se pencha vers moi.

– Je t'écoute.

– Je ne mentais pas en disant qu'Isolde ne m'avait jamais parlé de la pierre de nuit. Je comprends que vous êtes toujours à la recherche du gisement.

Je jetai un coup d'œil vers les cartes.

– Et je sais que je suis capable de le trouver, ajoutai-je.

Muette de stupéfaction, ma grand-mère s'immobilisa. Toutes les ombres de la pièce semblèrent se fondre dans ses yeux.

– J'ai des équipes qui y travaillent depuis des années. Qu'est-ce qui te fait croire que tu réussiras ?

– Ma mère ne m'a pas enseigné uniquement la plongée.

Elle ne parut pas le moins du monde surprise.

– Donc tu es bien gemmologue. Je me posais la question.

– Vous auriez pu me le demander, tout simplement.

– Oui, tu as sûrement raison, admit-elle avec un rire léger.

Elle se leva de son fauteuil et contourna le bureau.

– Tu disais vouloir passer un marché. Qu’attends-tu de moi ? s’enquit-elle.

– J’aimerais avoir votre parole, répondis-je en la regardant en face. Si je trouve une pierre de nuit, vous laissez Saint tranquille.

Ma proposition la prit de court. Elle plissa les yeux.

– Pourquoi cela ? Quel rapport as-tu avec lui ?

– Je lui suis redevable. C’est tout.

– Je ne te crois pas.

– Peu importe que vous me croyiez ou non.

Sa bouche se tordit ; elle tapota le bureau d’un doigt.

– Je ne veux pas de votre empire, dis-je, mais je trouverai une pierre de nuit. Lorsque je l’aurai, vous me donnerez votre parole que vous ne toucherez pas à Saint. Ni à son affaire.

Je lui tendis la main. Elle la regarda, songeuse. Elle me jaugeait, essayait de savoir de quel bois j’étais faite.

– Je crois que j’ai sous-estimé l’importance que Saint avait pour toi. Et pour Isolde, raisonna-t-elle.

Elle n’était pas idiote. Elle avait assemblé les morceaux. Jusqu’à présent, elle savait que Saint était le timonier d’Isolde, mais pas qu’il était son amant. Et je n’allais certainement pas lui confirmer que son intuition était juste.

– Alors, marché conclu ? demandai-je.

Elle prit ma main et sourit. La lueur des bougies se refléta dans ses yeux.

– Marché conclu.

Bastian était magnifique dans la pénombre qui précédait l'aube. Les doigts pressés contre la vitre froide de la fenêtre, je contemplai la rue bordée de lampadaires allumés. Bâtie au sommet de la colline, la maison Azimut dominait le paysage comme une sentinelle – à l'instar de sa propriétaire qui avait l'œil sur tout ce qui se passait dans cette ville. Les quais. Les négociants. Le Conseil du commerce. Et bientôt, Ceros.

Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle étende son empire aux Goulets.

Les cartes affichées dans son bureau étaient désormais posées sur la table près de la porte de ma chambre, sous forme de rouleaux maintenus par une ficelle. En me les donnant, Holland avait planté son regard dans le mien. L'étincelle familière que j'y avais vue m'avait pétrifiée. J'avais eu l'impression d'être face à ma mère.

Je me retournai vers West quand j'entendis son souffle régulier s'interrompre. Il était allongé sur les couvertures, un bras glissé sous un oreiller. Même dans la faible lumière, je voyais qu'il reprenait des couleurs.

Je ne l'avais pas réveillé afin qu'il se repose. Du moins c'était ce que je me racontais. Voilà pourquoi j'étais debout dans le noir depuis une heure, à attendre qu'il ouvre les yeux. En réalité, j'appréhendais de lui avouer ce que j'avais fait.

Je m'installai au bout du lit pour regarder son torse se soulever et s'abaisser. Les sourcils froncés, les yeux toujours fermés, il prit une inspiration soudaine et tressaillit. Puis il battit des paupières et ajusta sa vision, l'air paniqué. Il balaya la chambre du regard jusqu'à ce qu'il me remarque. Après quoi, il soupira de soulagement.

– Qu'y a-t-il ? demandai-je en posant ma main au creux de son bras.

Il était brûlant, son poulx affolé. Il se redressa, repoussa ses cheveux de son visage et se tourna vers la fenêtre. Je compris qu'il cherchait le port. Le *Marigold*.

– Il faut qu'on prenne la mer avant le lever du soleil.

J'entendis mon cœur battre à mes oreilles lorsqu'il se leva.

– Ça ne va pas être possible, répliquai-je, tendue.

Je croisai les doigts pour empêcher mes mains de trembler.

– En tout cas, pas pour moi, nuançai-je.

Presque aussitôt, son visage se modifia. Il tourna le dos au ciel encore noir pour me regarder.

– Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix rendue plus grave par le sommeil.

J'ouvris la bouche, essayant de trouver comment lui annoncer la nouvelle. J'avais tourné mes phrases des dizaines de fois, et voilà que la bonne formulation m'échappait.

Lentement, l'inquiétude dans son regard céda place à la peur.

– Fable...

– Je ne peux pas rentrer dans les Goulets avec toi. Pas tout de suite.

Il se pétrifia.

– Comment ça ?

Je savais, dès l'instant où j'avais passé cet accord avec Holland, que ma relation avec West en pâtirait. Mais j'espérais pouvoir arranger la situation.

– Il y a quelques heures, dis-je en déglutissant, j'ai passé un marché avec Holland. Ça ne va pas te plaire.

Ses joues perdirent leurs couleurs.

– De quoi parles-tu ?

– Je... commençai-je d'une voix tremblante.

– Fable, qu'est-ce que tu as fait ?

– Je vais trouver une pierre de nuit. Pour Holland.

– En échange de quoi ? demanda-t-il d'un ton saccadé.

C'était le moment que je redoutais. Cet éclat de fureur dans le regard. Sa mâchoire crispée. Je pressai ma langue contre mes dents. Une fois que je l'aurais dit, il n'y aurait plus de retour en arrière possible.

– En échange de Saint.

Je décroisai les jambes pour me lever. West recula.

– Si je trouve une pierre de nuit pour Holland, elle laissera Saint tranquille, ajoutai-je.

Il me fallut du temps pour comprendre qu'il affichait de l'incrédulité.

– Mais bon sang, qu’est-ce qui t’a pris ? fulmina-t-il.

Je n’avais pas de réponse à lui donner. Pas de réponse qu’il comprenne.

– Je dois le faire, West.

– On s’était mis d’accord. On avait convenu qu’on coupait les ponts avec lui !

– Je sais.

Il se tourna vers la fenêtre pour contempler la mer, au loin.

– Il y a un gisement dans la constellation de Yuri. Je peux le trouver.

– Et si tu échoues ?

– Je sais que je peux le faire, insistai-je d’un ton que j’espérais assuré. Je travaillerai avec l’un de ses équipages et...

Je m’interrompis lorsqu’il se retourna. Sa rage silencieuse emplissait la pièce.

– Je ne partirai pas d’ici sans toi, trancha-t-il.

– Je ne te demande pas de rester, répliquai-je en tortillant mon jupon entre mes doigts. Ramène le *Marigold* à Ceros. Je vous retrouverai là-bas.

Il prit la veste suspendue au dossier du fauteuil et l’enfila.

– Quand tu as conclu ce marché, tu l’as fait pour nous deux.

Je craignais ce reproche. C’était exactement ce que j’aurais rétorqué si les rôles avaient été inversés. Mais l’équipage ne l’accepterait jamais. Il voterait contre West avant même que celui-ci ait terminé d’expliquer ce que j’avais fait.

– West, pardonne-moi...

Il s’immobilisa pour me regarder en face.

– Dis-moi que tout ça n’a rien à voir avec ce que je t’ai confié hier soir.

– Quoi ?

Il se mordilla la lèvre.

– Je pense que tu as accepté cet accord parce que tu ne sais pas si tu veux rentrer avec moi dans les Goulets.

– Les Goulets, c’est chez moi, West. Je te dis la vérité. Ça ne concerne que Saint et moi. Personne d’autre.

Boutonnant son col, il marmonna quelque chose qui m’échappa.

– Quoi ? À quoi penses-tu ? demandai-je.

– Ça m’étonnerait que tu veuilles le savoir, répliqua-t-il tout bas.

– Si.

Il hésita et laissa le silence s’étirer entre nous avant de répondre.

– Je pense que j’avais raison.

– À propos de quoi ?

Il rougit.

– Quand tu m’as demandé de t’engager dans mon équipage, je t’avais dit que, si tu devais choisir entre nous et Saint, c’est lui que tu choisirais.

J’en restai bouche bée. Un gémissement s’échappa de ma gorge.

– Ce n’est pas ça, West !

– Ah non ?

Ses yeux étaient froids lorsqu’ils rencontrèrent les miens. Je reculai, blessée par ses accusations.

– Je ne le choisis pas parce que je le préfère à toi ! protestai-je d’une voix plus forte, gagnée par la colère. Si c’était Willa, tu aurais fait la même chose.

– Saint n’est pas Willa, rétorqua-t-il le dos raide, en se détournant légèrement de moi. Il t’a abandonnée, Fable. Quand tu es allée le voir à Ceros, il n’a pas voulu de toi.

– Je sais, dis-je faiblement.

– Alors pourquoi fais-tu cela ?

J’arrivais à peine à parler. Face à West, à cet instant, c’était comme si les mots avaient perdu leur sens.

– Je ne supporterais pas qu’il lui arrive quoi que ce soit.

Il me dévisagea de plus en plus froidement.

– Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que ton équipage, c’est *nous*. Que le *Marigold*, c’est chez toi.

– Ça l’est, affirmai-je avec une telle conviction que la douleur jaillit dans ma poitrine.

Je ne cillai pas. Je voulais qu’il me croie.

Il prit la robe au bout du lit et me la tendit.

– Dans ce cas, allons-y.

21

Les lampadaires qui brillaient toujours sur les quais se reflétaient dans les vitrines des échoppes disséminées sur la colline. Près de moi, West marchait à longues enjambées sur les planches de bois. Il n'avait presque rien dit depuis notre départ de la maison Azimut, mais son silence emplissait l'espace qui nous séparait. Il était fâché. Furieux, même.

Difficile de lui en vouloir : il avait quitté les Goulets pour me retrouver, et à cause de moi, il était pris dans les filets de Holland.

Clove aussi avait vu rouge à l'annonce de la nouvelle, surtout parce que c'était lui qui allait devoir s'occuper de mon père. Il nous suivait le long des ruelles, gardant sous le bras son précieux coffret. Il ne s'en était pas séparé un seul instant depuis que Holland le lui avait donné.

J'avais l'estomac noué quand nous arrivâmes à l'entrée du port, et l'impression d'avoir le cœur dans la gorge quand le *Marigold* apparut. Il était superbe dans la lumière matinale, avec sa coque en bois brillant couleur miel. Derrière lui, la mer s'étendait, d'un bleu transparent. Ses nouvelles voiles ferlées étaient aussi blanches que de la crème fraîche. Plus d'une fois, je m'étais demandé si je le reverrais. L'émotion et le soulagement qui m'étreignaient chaque fois que je le voyais à Jeval me revinrent.

Descendu sur la dernière marche du ponton, West se rendit compte que je m'étais arrêtée et se retourna vers moi. Le vent souffla dans ses cheveux, qu'il ramena derrière ses oreilles. Puis il sortit son bonnet de sa poche pour l'enfiler. Je ramassai mes jupes avant de le suivre. Les quais étaient encombrés de marchandises et de timoniers qui attendaient l'approbation du maître du port. Celui-ci se tenait devant la jetée la plus longue, penché sur une table couverte de parchemins. En passant devant lui, je remarquai le

registre qu'il avait montré à Holland. Il y notait le nom des navires qui avaient accosté pendant la nuit. D'ici une heure, ces informations se retrouveraient sans doute sur le bureau de Holland.

Je chancelai en repérant un visage familier éclairé par une flambée dans un baril. Calla avait la tête enveloppée d'un foulard. Ses muscles saillirent sur l'un de ses bras lorsque, d'une main, elle ouvrit le couvercle d'une caisse. Son autre bras était toujours maintenu en écharpe à cause du poignet que je lui avais fracturé.

Je cherchai Koy du regard mais ne le vis pas. Lui et les autres membres de l'équipage du *Luna* devaient être en quête de travail, comme l'avait dit le maître du port, pour gagner quelques pièces jusqu'à pouvoir intégrer un nouvel équipage ou se payer une traversée vers les Goulets.

Devant moi, la seule lumière visible à la proue du *Marigold* provenait d'une lanterne dans laquelle vacillait une flamme jaune. Une frêle silhouette se découpait sur le ciel.

Willa.

Elle se pencha sur le bastingage. Ses cheveux emmêlés étaient ramenés sur le haut de sa tête comme un cordage lové. Je ne distinguais pas son visage, mais je l'entendis soupirer de soulagement lorsqu'elle remarqua notre présence.

Un instant plus tard, l'échelle fut déroulée. Clove y grimpa le premier. West la tint en place pour moi. Constatant qu'il évitait mon regard, je redressai les épaules et j'attendis.

– Tu m'en veux ? demandai-je.

– Non, répondit-il, cette fois en m'observant.

Mais il était toujours aussi froid.

J'aurais aimé qu'il me touche, qu'il m'ancre sur le quai pour apaiser cette sensation d'être habitée par des flots déchaînés. Hélas, il y avait entre nous une distance comme jamais auparavant. Et je ne savais pas quoi faire pour la réduire.

À mon tour, je grimpai à l'échelle. Willa, devant la barre, posait un regard plein d'appréhension sur Clove. Pourtant, il ne s'intéressait pas du tout à elle. Il trouva une caisse à la proue sur laquelle s'asseoir et caler ses bottes.

Willa se tourna vers moi, bouche bée.

– C'est quoi, cet accoutrement ? s'étrangla-t-elle.

Honteuse, je baissai les yeux sur ma robe. Avant que je puisse répondre, un grand sourire étira ses lèvres, faisant luire la cicatrice qui lui barrait la joue. Sitôt que j'eus lâché le bastingage, elle se jeta sur moi et me serra si fort que j'en eus presque le souffle coupé. Enfin, elle me relâcha et s'écarta pour me regarder.

– C'est bon de te revoir, se réjouit-elle.

En guise de réponse, je hochai la tête en reniflant. Elle me prit la main. Mes yeux me brûlèrent devant cette démonstration d'affection. Elle m'avait manqué. Ils m'avaient tous manqué.

Des bruits de pas résonnèrent plus bas. L'instant d'après, Paj gravissait les marches, suivi d'Auster, qui ne portait pas de chemise et dont les longs cheveux noirs tombaient librement sur les épaules.

– Notre talisman porte-malheur est de retour ! Et elle est en robe ! lança Paj en direction de la porte ouverte des quartiers du timonier.

Il traversa le pont pour me rejoindre et m'assena une grande claque dans le dos qui me fit basculer dans les bras d'Auster. Son torse était chaud sous ma joue en feu. Il sentait l'eau de mer et le soleil. Derrière lui, Hamish émergea des quartiers de West et regarda Clove d'un air soupçonneux.

– Qu'est-ce qu'il fait là, lui ? s'offusqua-t-il.

– Je suis venu boire une tasse de thé, rétorqua Clove en lui adressant un clin d'œil.

Hamish nous désigna du menton, moi puis West.

– Vous avez un jour de retard, nous reprocha-t-il, maussade.

– Les choses ne se sont pas déroulées tout à fait comme prévu, marmonna West.

– On est au courant pour Zola, dit Paj. La nouvelle s'est répandue sur les quais, et hier quelqu'un est venu pour démanteler le *Luna*.

– Ce salopard a eu le sort qu'il méritait, cracha Willa. Mais vous, où étiez-vous passés ?

– Vous nous raconterez plus tard, suggéra Paj en allant vers les quartiers du timonier. D'abord, allons-nous-en.

Willa acquiesça et se dirigea vers le grand mât.

– Attendez !

Je serrai les poings dans les poches de ma veste. Sentant le regard de West peser sur moi, je n'osai pas lever les yeux. Je ne voulais pas voir son visage lorsque j'allais leur annoncer qu'ils partaient sans moi.

West me coupa l'herbe sous le pied en se plaçant face à l'équipage.

– Avant de retourner à Ceros, nous avons une dernière chose à faire, déclara-t-il.

– West...

Je l’attrapai par le bras, mais il se libéra et se tourna vers Paj.

– Mets le cap sur la constellation de Yuri.

Tous les membres de l’équipage semblèrent aussi perplexes que moi.

– Quoi ? s’exclamèrent-ils.

– La constellation de Yuri ? s’étonna Willa en nous regardant l’un et l’autre. De quoi tu parles ?

– West, dis-je à voix basse. Non !

– Et qu’allons-nous y faire, au juste ? s’enquit Hamish en s’efforçant de masquer son impatience.

– Rien du tout. C’est moi qui dois y aller, rectifiai-je. Pour une plongée. Une mission ponctuelle. Quand j’en aurai terminé, je vous retrouverai à Ceros.

– Pour quelle rémunération ? voulut savoir Hamish en chaussant ses lunettes, à l’aise dès qu’il était question de chiffres.

Je déglutis avant de répondre :

– Aucune.

– Fable, que se passe-t-il ? m’interrogea Paj en s’approchant.

– Dès que j’aurai réglé cette affaire, je reviendrai dans les Goulets. Vous pourrez prendre ma part du butin de l’*Alouette*, et...

– Fable a passé un marché avec Holland.

La voix de West roula entre nous sur le pont. La perplexité de l’équipage se mua aussitôt en méfiance.

– Un marché ? De quelle nature ? demanda Auster.

– Je me suis engagée à retrouver quelque chose pour elle, dis-je.

Paj ricana.

– Pourquoi ?

Je passai une main sur mon visage.

– Holland est...

– C’est la mère d’Isolde, intervint Clove, exaspéré.

Tous les quatre se tournèrent vers West comme pour avoir confirmation, mais il resta silencieux.

– Holland est ta *grand-mère* ? s’étonna Hamish en ôtant ses lunettes.

– Je l’ignorais jusqu’à la soirée du gala, avouai-je, les yeux baissés. Elle veut se venger de Saint. Je lui ai dit que je retrouverais ce qu’elle cherchait

si elle le laissait tranquille.

Un autre silence, assourdissant, tomba sur le navire.

– Tu plaisantes, déclara Paj d’une voix rauque. N’y a-t-il pas une seule ordure entre ici et les Goulets qui ne soit pas de ta famille ?

– Hors de question qu’on accepte un travail rien que pour sauver la peau de Saint, trancha Willa.

– Je suis d’accord avec elle, renchérit Hamish.

– Je sais !

C’était exactement la réaction que j’avais prévue.

– C’est pour cette raison que je compte agir seule, ajoutai-je.

– Non. Et cette fois, pas de vote, prévint West. On met le cap sur la constellation de Yuri.

Tous les yeux se tournèrent vers lui.

– West, chuchotai-je.

– Qu’est-ce qu’on est censés comprendre ? demanda Willa en riant presque.

– Nous allons à la constellation de Yuri. Nous y plongerons, puis nous rentrerons chez nous.

Paj s’éloigna du bastingage, les bras croisés.

– Es-tu en train de nous dire que nous n’avons pas voix au chapitre ?

– Non, ce n’est pas... tempérai-je.

– C’est exactement ce que je dis, m’interrompit West. Le *Marigold* va à la constellation de Yuri.

– Mais qu’est-ce qui te prend ?

Je le regardai, sonnée.

– Je donne des ordres, se justifia-t-il. Ceux qui refusent d’obéir regagneront les Goulets par leurs propres moyens.

L’équipage le dévisagea, incrédule.

– As-tu la moindre idée de ce qu’on a dû faire pour venir ici ? Pour te retrouver ? s’emporta Willa.

C’était à moi qu’elle s’adressait.

– Et maintenant, tu veux sauver l’homme qui depuis deux ans fait de nos vies un enfer ?

À la poupe, Clove observait la scène d’un air amusé, les bras croisés sur le coffret qu’il tenait contre lui.

– Tu ne nous as toujours pas dit quel était l’objet de cette plongée, fit remarquer calmement Auster.

Il semblait être le seul qui ne soit pas sur le point de décocher un coup de poing à West.

– Avant que ma mère quitte Bastian, elle a volé quelque chose à Holland, expliquai-je. Une pierre de nuit.

Paj écarquilla les yeux et Willa plissa les siens. Auster partit d'un rire qui s'éteignit très vite lorsqu'il comprit que je ne plaisantais pas.

– Quoi, tu es sérieuse ?

– Il y a un gisement quelque part dans la constellation de Yuri. Il nous suffit de le localiser.

– Il n'y a pas de « nous », gronda Paj. Pas pour ça.

Je me raidis et reculai d'un pas. Paj ne cilla pas.

– Personne n'a jamais vu cette pierre ! s'emporta Hamish. Il y a de fortes chances que ce ne soit qu'une légende qu'on entend dans les tavernes des sangs-salés.

– Elle existe bel et bien, affirma Clove, faisant taire tout le monde de sa voix grave.

Hamish secoua la tête.

– Même si elle existe, aucun plongeur n'en a jamais retrouvé depuis celle qui a été découverte par Holland.

– C'est ma mère qui l'a trouvée, dis-je. Alors moi aussi, j'en suis capable.

La flamme que je connaissais bien s'alluma dans les yeux de Willa.

– Vous êtes cinglés. L'un comme l'autre, commenta-t-elle.

– Préparez-vous à partir ce soir au coucher du soleil, décréta West.

Les membres de l'équipage le regardèrent, furieux. Au bout d'un moment, West passa une main dans ses cheveux puis quitta le mât de misaine contre lequel il s'appuyait et se dirigea vers ses quartiers. Le voyant disparaître à l'intérieur, je décidai de le suivre.

La porte ouverte laissait passer la lumière. Le plancher de la cabine grinça quand j'y entrai. L'odeur familière m'emplit les poumons. Je m'enveloppai de mes bras, regardant le chapelet de pierres percées suspendu à la fenêtre.

– Pourquoi as-tu fait ça ? demandai-je.

West sortit un verre émeraude du tiroir de son bureau et passa une main le long de la cloison, en hauteur. Sa chemise, en se relevant, découvrit une bande de sa peau bronzée. Je me mordis l'intérieur de la joue. Sa main

rencontra enfin ce qu'il cherchait : une bouteille couleur d'ambre cachée près d'une poutre. Il la déboucha et remplit son verre.

– Je fais un rêve récurrent, déclara-t-il. Depuis le jour de ton enlèvement, à Dern.

Il empoigna son verre. Un silence gêné s'installa entre nous. Puis il but le rye cul sec avant de déglutir avec difficulté.

– Je rêve de la nuit où on a tué Crane.

Il me tendit le verre. Je l'acceptai, me demandant si c'était ce rêve qui l'avait réveillé en sursaut ce matin, à la maison Azimut.

Il s'empara de la bouteille et remplit à nouveau le verre.

– Nous sommes sur le pont, au clair de lune, raconta-t-il. J'ouvre le couvercle de la caisse.

Il posa la bouteille de rye sur le bureau, l'air tendu.

– Sauf qu'à l'intérieur, ce n'est pas Crane. C'est toi.

Un voile de sueur froide perla sur ma peau et me fit frissonner. Le rye trembla dans ma main. Je portai le verre à mes lèvres et renversai la tête en arrière pour le vider d'un trait.

– Tu es fâché contre moi. Pas contre eux.

Il ne démentit pas.

– Tu ne peux pas les obliger à se rendre dans la constellation de Yuri, ajoutai-je.

– Si, je le peux, trancha-t-il d'un ton ferme. Je suis le timonier de ce navire. C'est mon nom qui figure sur l'acte.

– Ce n'est pas ainsi que cet équipage fonctionne, West.

Il regarda la fenêtre derrière moi.

– Maintenant, si.

La boule qui me nouait la gorge était si douloureuse que j'eus du mal à déglutir. Il avait pris sa décision dès l'instant où je lui avais fait part de mon marché avec Holland. Rien de ce que je dirais ne le ferait changer d'avis.

– Ça ne me paraît pas juste, objectai-je. Tu ferais mieux de remettre le cap sur les Goulets.

– Je n'irai nulle part avec le *Marigold* si tu n'es pas à bord, rétorqua-t-il, comme si ces mots lui coûtaient.

Il avait dit que nous étions maudits, et je comprenais mieux à présent. Il était prêt à défier son équipage pour ne pas avoir à m'abandonner dans la mer Sans Nom. Il payait le prix de cette journée dans le collet de la

Tourmente et de cette nuit dans sa cabine, lorsqu'il m'avait dit qu'il m'aimait.

Nous paierions tous les deux, aussi longtemps que dureraient nos vies.

OceanofPDF.com

— **I**l les a !
 Je posai la plume sur la table dès que Hamish, posté à la fenêtre, me prévint. Je me glissai hors du box pour aller vers les portes de la taverne donnant sur la rue. Paj remontait la chaussée pavée avec trois rouleaux de parchemin sous le bras, le col relevé pour se protéger du vent mordant. Il bouscula un groupe d'hommes en route pour la maison des négociants et manqua de faire tomber l'un d'eux.

N'ayant pas confiance en Paj pour cette mission, Clove avait proposé de se rendre lui-même chez le cartographe. Il n'avait pas caché ses doutes sur les capacités de notre navigateur à mener le *Marigold* à la constellation de Yuri et à en revenir. Mais j'avais eu une autre mission à confier à Clove.

Je regardai la rue, guettant son apparition. Il était en retard.

Je glissai les mains dans les poches du pantalon neuf que Willa m'avait acheté à contrecœur. J'étais soulagée de ne plus porter cette robe ridicule et d'être de nouveau chaussée de bottes.

Un instant plus tard, Paj entra précipitamment. Nous rejoignîmes le box où nous attendaient les autres et il laissa tomber les cartes sur la table sans me regarder. En fait, durant toute la matinée, je n'avais pas eu droit à un seul regard de la part des membres de l'équipage.

Passant outre l'indignation de Paj, West retroussa les manches de sa chemise.

– Bon. Qu'avons-nous là ? s'enquit-il.

– Regarde toi-même, grogna Paj.

– Paj... l'avertit Auster en haussant un sourcil.

À côté de lui, Willa semblait partager la colère de Paj. Elle soupira avant de mélanger un autre morceau de sucre à son thé froid.

Paj se calma en entendant l'avertissement d'Auster. Il récupéra le carnet de bord que Holland m'avait donné et déroula les cartes sur la table.

– La pierre de nuit a été trouvée dans la constellation de Yuri. D'après le carnet de bord, l'équipage de Holland plongeait dans cet archipel depuis plus d'un mois quand Isolde l'a découverte. Ils ont ensuite poursuivi leur exploration au même endroit pendant plusieurs semaines.

Il posa un doigt sur un ensemble fragmenté de terres émergées.

– Depuis, poursuivit-il, l'équipage de Holland a passé tous les récifs au peigne fin. D'abord du nord au sud, puis du sud au nord.

– Mais ils n'ont rien trouvé, dis-je dans un souffle.

– À l'évidence, rétorqua sèchement Paj. Ils y ont consacré vingt ans. Ils ont travaillé sur chaque récif que l'équipage de Holland exploitait déjà au moment où Isolde a trouvé la pierre. Dire que cette mission est vouée à l'échec est un euphémisme.

Je m'assis au bord de la table.

– Où sont les cartes géologiques et topographiques ?

Il souleva le coin des cartes jusqu'à trouver celles qu'il cherchait et les extirpa du tas.

– Là.

Les schémas se déployèrent devant moi. La mer Sans Nom était découpée en zones de couleurs différentes, hachurées de traits plus ou moins épais pour identifier le type de roche et la profondeur de l'eau. La plupart des récifs étaient constitués de basalte, d'ardoise et de grès, offrant des gisements de choix. Mais, si ma mère avait découvert une pierre de nuit à un endroit bien précis, sans que Holland parvienne à réitérer cet exploit, nous allions devoir chercher autrement.

– Et ça, qu'est-ce que c'est ? m'enquis-je en désignant deux îles marquées du symbole du quartz, dans un coin de la carte.

Voyant que Paj se contentait de me regarder sans rien dire, Auster lui arracha le carnet des mains. Il laissa courir un index le long de la page et s'arrêta sur ce qu'il cherchait.

– Ce sont les Sœurs Sphènes.

J'en avais déjà entendu parler. C'étaient deux îles de la constellation de Yuri sur lesquelles on trouvait la plupart des gisements de sphènes jaunes et verts, connus pour leur forme en losange.

– On dirait qu'il y a aussi un gisement d'agate bleue. Par contre, il n'y a plus de serpentine. Tout a été exploité, ajouta Auster.

– Autre chose ?

– Juste un peu d’onyx ici et là.

Je réfléchis en plissant les yeux.

– À quand remonte la dernière plongée de l’équipage de Holland ici ?

Paj prit enfin la parole, mais son visage restait de marbre.

– À deux ans.

Il passa le bras devant moi pour déplacer la carte.

– Ces récifs-là me paraissent être les plus intéressants, ajouta-t-il en désignant de petites taches noires entre deux longues péninsules. Ils sont riches en chrysocolles. En plus, ça fait au moins dix ans que personne ne les a exploités.

Voilà qui était intéressant, effectivement. On trouvait des chrysocolles par petits gisements, disséminés sur un large périmètre.

– D’autres zones à vérifier ?

– Pas vraiment. Holland a été méthodique. Elle a pris soin de ne rien laisser au hasard.

Pourtant, si c’était bien sur ce quadrant que l’équipage travaillait lorsqu’Isolde avait trouvé la pierre de nuit, il devait y en avoir là, quelque part. Je pris la plume que Paj avait dans la main pour éliminer les zones qui semblaient les moins prometteuses. Finalement, il resta les récifs à base de gneiss et de schiste vert.

– Ces récifs ont été passés en revue à maintes reprises, me rappela West en s’appuyant sur la table.

– Mais pas par une gemmologue, objectai-je presque pour moi-même. Oskar était déjà mort depuis longtemps quand Isolde a trouvé la pierre de nuit.

– Oskar ?

– Mon grand-père.

Ces mots résonnèrent étrangement, même à mes oreilles.

– Il était gemmologue, précisai-je. Si Holland en avait eu un sous la main, elle ne se serait pas intéressée à moi.

Tout gemmologue doté d’une once de bon sens se serait tenu à l’écart d’une marchande comme Holland. Je me tournai vers Paj.

– Tu es sûr que tu sauras naviguer dans ces eaux ?

– Ai-je le choix ?

– En es-tu capable, oui ou non ? insistai-je d’un ton plus rude que je le voulais.

Il me regarda longuement, l'air agacé.

– Oui, j'en suis capable.

– On dispose d'une semaine, marmonnai-je.

Même si on en avait deux, cette exploration relèverait presque de l'impossible.

– Il faut que tu aies calculé notre trajet d'ici au coucher du soleil, décréta West.

– Ce sera tout ? demanda Paj en nous regardant tour à tour, un sourire moqueur aux lèvres.

– Non, répondis-je, irritée. Dis à Hamish qu'on a besoin d'une lampe à gemmes. Et d'une nouvelle ceinture de plongeur.

– Avec plaisir, rétorqua Paj.

Il récupéra sa veste puis se dirigea vers les portes.

Celles-ci se refermèrent au moment où la serveuse apportait une troisième théière. Je fis glisser ma tasse sur les cartes pour qu'elle y verse du thé.

– Une nouvelle ceinture ? s'étonna Willa. Qu'est-il arrivé à la tienne ?

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? intervint West en lui jetant un regard furieux.

Elle haussa les épaules.

– Je voulais juste savoir où allaient nos dépenses.

Ses yeux se posèrent sur moi. Willa traçait une frontière entre nous, comme si nous n'étions plus dans le même camp.

– Désirez-vous manger quelque chose ? demanda la serveuse en s'essuyant les mains sur son tablier.

– Du pain et du fromage, répondit Auster. Et du ragoût, si vous en avez.

Il attrapa trois cuivrons dans la poche de son gilet et les posa sur la table.

– Tu ne demandes pas la permission à Fable d'abord ? s'enquit Willa avec un sourire narquois.

Les sourcils froncés, je résistai à l'envie de lui verser le thé sur les genoux. Mais au fond, je comprenais sa colère. Ils avaient le droit d'être contrariés. West avait-il conscience des risques qu'il prenait en leur forçant ainsi la main ? Lorsque tout cela serait fini, pas sûr que j'aie toujours une place dans cet équipage.

Je regardai par la fenêtre en soupirant. Quand j'avais envoyé Clove sur les quais, je lui avais demandé d'être revenu pour midi.

– Il a dit qu’il serait à l’heure, déclara West comme s’il avait lu dans mes pensées.

Je me concentrai sur les cartes plutôt que sur la rue.

– Nous commencerons par le côté est du quadrant, où les navires de Holland étaient positionnés quand Isolde a trouvé la pierre de nuit, et nous nous cantonnerons aux récifs que j’ai marqués. Impossible de savoir si c’est la bonne décision, mais toutes les conditions sont réunies pour qu’ils abritent des gisements de gemmes variées. Il y a de l’eau chaude grâce au courant en provenance du sud, un substrat de gneiss et des poches suffisamment anciennes dans les récifs pour renfermer quelques secrets.

C’était le meilleur endroit pour commencer. Pourtant, quelque chose me disait que ça ne serait pas si facile.

Les portes de la taverne s’ouvrirent à nouveau. Éblouie, je plissai les yeux. Clove ôta son bonnet avant de déboutonner sa veste d’une main. Quand je vis Koy apparaître derrière lui, je soupirai de soulagement.

– Il m’a fallu la matinée, mais j’ai fini par le retrouver, lâcha Clove en s’asseyant.

Il prit la théière sans rien demander et se versa du thé.

Koy était encore trempé. Il ne montra aucune honte quand il remarqua que je m’intéressais à ses mains. Aux entailles fraîches qu’il avait sur les doigts, je devinai qu’il avait passé ces deux derniers jours à nettoyer des coques de bateau. C’était une tâche ingrate, qu’il n’avait sans doute pas pratiquée depuis des années, mais les Jevalis faisaient parfois bien pire pour gagner de l’argent.

À côté de moi, West l’observait, le dos droit.

– Qu’est-ce que tu veux, Fable ? demanda enfin Koy en glissant ses mains dans les poches de sa veste.

– J’ai du travail à te proposer.

Ses yeux noirs brillèrent.

– Du travail ?

Bouche bée, Willa se pencha en avant.

– Excuse-moi, tu te permets en plus de recruter un membre d’équipage sans nous consulter ?

– La ferme, Willa, gronda West, réduisant sa sœur au silence.

Je regardai de nouveau Koy.

– Tu as bien entendu. Du travail.

– La dernière fois que je t’ai vue, tu étais prisonnière sur le *Luna* et tu plongeais pour Zola. Ça fait deux jours que tu es à Bastian, et maintenant c’est toi qui embauches ?

– On dirait bien, dis-je en haussant les épaules.

En face de moi, Willa fulminait. Elle secoua la tête, les dents serrées. Koy m’observait avec le même air hostile. Je me redressai pour regarder les cartes.

– Une semaine, vingt récifs, une gemme.

– Je ne comprends rien. Quoi, une gemme ?

– Nous ne cherchons qu’une seule gemme. Et nous ignorons où elle se trouve.

Il souffla.

– Tu plaisantes ?

Je fis non de la tête.

– Comment comptes-tu t’y prendre exactement ?

Je roulai les cartes entre nous et tapotai la table avec.

– Je le savais, marmonna-t-il. Tu es gemmologue.

Je ne démentis pas.

– J’ai dit à tout le monde sur notre île que ce n’était pas un hasard, si tu ramassais plus de gemmes que les Jevalis qui plongeaient depuis cinquante ans, poursuivit-il.

Il ne m’en avait jamais parlé ouvertement, mais je savais qu’il avait des soupçons. La seule chose qui jouait pour moi était mon jeune âge. Personne n’aurait cru Koy, à moins de savoir qui était ma mère.

– Ça ne m’intéresse pas, dit-il. Je n’ai reçu que la moitié de l’argent que Zola me devait avant que celui qui l’a égorgé balance son cadavre dans le port. Et la quasi-totalité servira à payer mon retour à Jeval.

C’était justement ce que j’espérais. Koy avait de la famille là-bas qui dépendait de lui. C’était probablement son frère qui, en son absence, gérait sa petite affaire de transport en sloop. Dans quelques jours, il se demanderait où Koy était passé.

Si je voulais qu’il se joigne à nous, je devais le convaincre qu’il serait payé.

– On doublera la paie que Zola t’avait promise. Et on te la versera tout de suite, grogna Clove entre deux gorgées de thé.

– Quoi ? m’étranglai-je.

Cette offre était bien supérieure à celle que je m'apprêtais à faire. Comme d'habitude, Clove semblait totalement indifférent.

– Tu m'as entendu.

– On n'a pas cet argent, Clove, chuchotai-je. En tout cas, pas ici.

Même dans le cas contraire, l'équipage aurait réclamé ma tête pour avoir puisé autant dans nos coffres.

– Moi, je l'ai, contra-t-il en haussant les épaules.

Il parlait de la récompense qu'il avait obtenue pour avoir livré Zola. L'argent qu'il voulait utiliser pour lancer sa propre flotte qui naviguerait sous l'emblème de Saint.

– Clove...

– Tu en as besoin, dit-il simplement. Alors prends-le.

Je retrouvais le Clove que je connaissais. Il aurait été capable de voler cette somme pour moi, si je le lui avais demandé.

Je lui adressai un petit sourire reconnaissant.

– Je te rembourserai, promis-je. Jusqu'au dernier cuivron.

De l'autre côté de la table, je sentis le regard de Koy glisser vers moi. À présent, j'avais toute son attention.

– Nous te débarquerons aussi à Jeval, sans frais, lorsque nous retournerons dans les Goulets, ajoutai-je.

Les sourcils froncés, il réfléchit.

– Dans quel pétrin t'es-tu fourrée ? m'interrogea-t-il.

– Bon, tu le veux, ce travail, ou pas ?

Il hésita, se balançant d'un pied sur l'autre. C'était une offre qu'il ne pouvait pas refuser, et il le savait.

– Pourquoi ? s'enquit-il.

– Pourquoi quoi ?

– Pourquoi me le proposer à moi ?

Je déduisis à son ton suspicieux qu'il me jugeait. Je devais manœuvrer avec précaution si je voulais qu'il adhère à notre projet.

– Tu es le meilleur plongeur que j'aie jamais rencontré – après moi, nuançai-je. Cette tâche relève presque de l'impossible, et j'ai besoin de tes compétences.

Il se tourna vers la fenêtre pour contempler la rue. West me regardait, contrarié. La dernière fois qu'il avait vu Koy, celui-ci me pourchassait sur les quais de Jeval, prêt à me faire la peau.

Lorsque le Jevali prit enfin la parole, il posa les mains sur la table et se pencha vers moi.

– Très bien. J’accepte. Je veux mon argent maintenant et il me faut une nouvelle ceinture de plongeur. Ces salopards m’ont pris la mienne quand ils ont démantelé le *Luna*.

– C’est d’accord, répliquai-je avec un sourire.

– Une dernière chose, dit-il en se rapprochant.

West se pencha au-dessus de la table, prêt à s’interposer entre nous.

– Oui ? demandai-je en plantant mon regard dans celui de Koy.

– Ceci n’est pas un échange de services, Fable. Compris ?

Il s’exprimait d’une voix plus grave.

– Je te l’ai dit, poursuivit-il. Ce n’est pas moi qui ai tranché le bout. Alors si ce que tu me proposes a un quelconque rapport avec ce qui s’est passé lors de cette plongée, je ne marche plus.

C’était typique de Koy. Sa fierté était plus forte que son amour de l’argent. Si je lui laissais entendre que j’avais une dette envers lui, il préférerait s’en aller les mains vides.

– Compris. Ce n’est pas toi qui as tranché le bout, affirmai-je en lui tendant la main. Nous levons l’ancre au coucher du soleil. Tes nouveaux outils et ta paie t’attendront sur le navire.

Nous échangeâmes une poignée de main. Il me regarda encore un moment puis tourna les talons et se dirigea vers les portes. Willa me dévisagea, incrédule. Je lui remis les cartes. Elle secoua la tête avant de se lever. West la regarda s’éloigner.

– De quel service parlait Koy ? me demanda-t-il.

– Ce salopard m’a sauvé la vie quand le plongeur de Zola a tenté de me tuer.

– C’est donc ça ? Tu as une dette envers lui ?

– Non, dis-je en me levant à mon tour. J’étais sincère : c’est un excellent plongeur. On a besoin de lui.

Je voyais bien dans ses yeux qu’il aurait voulu que je lui raconte toute l’histoire. J’allais finir par devoir le faire, mais pas aujourd’hui.

Clove se carra sur son siège, les yeux rivés sur moi.

– Quoi ?

Il haussa les épaules, un sourire en coin aux lèvres.

– Rien, répondit-il.

J’inclinai la tête sur le côté, l’œil noir.

– Je me disais juste que tu étais exactement comme lui, déclara-t-il avant de boire une gorgée de thé.

Inutile que je lui demande de qui il parlait. De Saint, bien sûr.

OceanofPDF.com

23

— **Q**ue nous reste-t-il à faire avant de partir ? demanda Clove en posant sa tasse.

— Tu ne viens pas avec nous, lui annonçai-je.

— Comment ça, je ne viens pas ? s'étonna-t-il en fronçant ses sourcils broussailleux.

— Si Holland apprend que tu n'es pas rentré dans les Goulets, elle voudra savoir pourquoi. On ne peut pas prendre ce risque. En plus, il faut que tu informes Saint de ce qui se trame.

— Il ne va pas aimer que je te laisse ici. Ce n'est pas ce qui était prévu.

— Je ne sais pas si tu l'as remarqué, mais rien ne se passe comme prévu. Tu dois aller dans les Goulets, Clove.

Il réfléchit, son regard allant de moi à West. Le problème ne se limitait pas à Saint. Clove ne faisait pas confiance à West – pas plus qu'aux autres membres de l'équipage.

— C'est une mauvaise idée, objecta-t-il. Votre navigateur échouera le navire avant même que vous ayez atteint la constellation de Yuri.

— Notre navigateur saura très bien se débrouiller, rétorqua sèchement Auster.

— Ce sera l'enfer pour toi, si Fable ne revient pas à Ceros, menaça Clove. Cette fois, il s'adressait à West.

— Fable a réussi à quitter l'île sur laquelle vous l'aviez abandonnée, lui rappela West d'un ton acerbe. Je pense qu'elle arrivera à retourner à Ceros.

— Tu dois avoir raison, je suppose, admit Clove en souriant. Bon, je ferais mieux de me trouver un navire qui met le cap sur les Goulets.

Il se leva, me fit un clin d'œil et se dirigea vers la sortie.

– Choisis un des navires de Holland ! lançai-je derrière lui. Comme ça, elle saura que tu es parti.

La serveuse nous apporta deux grandes assiettes de pain et de fromage, puis une autre théière. Sans attendre, Auster beurra généreusement une tartine qu'il me tendit.

– Mange. Tu te sentiras mieux.

Je l'observai.

– Tu n'es pas fâché contre moi, comme les autres ?

– Oh, je le suis, me détrompa-t-il en reprenant un morceau de pain. Je suis fâché contre vous deux.

Il se tourna vers West et le regarda droit dans les yeux :

– Tu as mal agi, West. Quand tu nous as embauchés à bord du *Marigold*, tu as promis que la parole de chacun aurait un poids égal. Tu es revenu sur ton engagement.

– Alors pourquoi es-tu si gentil ? l'interrogeai-je.

– Parce que, répondit-il en continuant à regarder West. Si ça avait été Paj, j'aurais fait exactement pareil.

Il rompit un bout de pain qu'il fourra dans sa bouche.

West soupira longuement. Il avait l'air un peu moins sur la défensive. Je savais que la réalité de sa décision le rattrapait. Comme Auster, Hamish lui pardonnerait peut-être cette trahison, mais Willa et Paj ne se montreraient pas aussi compréhensifs.

West fixa la table, l'esprit en ébullition.

– Si nous découvrons une pierre de nuit, tu sais qu'on ne pourra pas la donner à Holland, n'est-ce pas ? me demanda-t-il. C'est la marchande la plus puissante de la mer Sans Nom. Si tu trouves cette pierre pour elle... Elle pourrait tout mettre en péril. Pour nous et pour les Goulets.

Il avait raison. J'avais les mêmes craintes.

– La pierre de nuit pourrait lui permettre d'obtenir une licence pour commercer à Ceros, et alors tous nos projets tomberaient à l'eau, ajouta-t-il. Rien n'aura plus d'importance.

– Saint fera en sorte que ça n'arrive pas, le rassurai-je en essayant de paraître sûre de moi.

En vérité, je ne savais pas comment mon père réagirait.

Quand Auster tendit le bras pour prendre un autre morceau de pain, son tatouage apparut sous sa manche relevée. Deux serpents entremêlés qui se

mordaient mutuellement la queue. Le même que celui d'Ezra, l'orfèvre que Holland avait convoqué dans son bureau sur les docks.

Une petite voix murmura au fond de mon esprit et me fit m'immobiliser.

– Auster ? appelai-je.

Il leva les yeux de son assiette, la bouche pleine.

– Oui ?

– Parle-moi de ce tatouage.

Son regard gris se durcit et sa main se figea.

– Pourquoi ? voulut-il savoir, méfiant.

– À quoi penses-tu ? m'interrogea West en se penchant vers moi.

– Tu as raison, pour Holland. Elle ne laissera pas Saint tranquille en échange de la pierre de nuit. Elle ne le tuera peut-être pas, mais si elle obtient l'autorisation de commercer dans les Goulets, le résultat sera le même : lorsqu'elle débarquera, nous nous retrouverons tous à devoir travailler sur les quais.

West approuva.

– Oui, je sais.

– Elle est intouchable, dis-je. Elle contrôle le commerce de la mer Sans Nom, et le Conseil du commerce est à sa botte.

Il haussa les épaules.

– Jusqu'à présent, le Conseil du commerce des Goulets a tenu bon. On ne peut rien faire, à part espérer qu'il ne lui délivre pas cette licence.

– Si, on peut faire quelque chose, objectai-je en essayant toujours de démêler mes pensées.

West et Auster me regardèrent, dans l'attente de la suite.

– On sait que Holland veut se débarrasser des marchands de Ceros, dis-je, concentrée sur Auster. Pour graisser la patte du Conseil, elle a passé une commande auprès d'un négociant non autorisé. Une commande qu'elle voudrait garder secrète.

– À qui l'a-t-elle passée ? s'enquit Auster.

– À un jeune homme qui avait le même tatouage que toi. Nous l'avons vu dans son bureau sur les docks.

Soudain mal à l'aise, Auster s'agita sur son siège.

– Comment s'appelait-il ? voulut-il savoir.

– Ezra. Tu le connais ? demandai-je en le voyant ouvrir de grands yeux.

– Oui.

– Que peux-tu nous dire sur lui ?

– Rien, si je veux éviter les ennuis. Mieux vaut se tenir à l'écart des Roth, tu peux me croire.

– Quoi, tu es un Roth ? m'étonnai-je.

West, lui, ne parut pas du tout surpris. Il connaissait la signification de ce tatouage.

– Tu envisages de faire appel à eux ? me demanda-t-il à voix basse.

– Il n'en est pas question, trancha Auster d'un ton ferme.

– Pourquoi pas ?

– Ils sont dangereux, West ! Henrik serait plus du genre à t'égorger qu'à t'inviter à boire le thé comme Holland.

Je remontai un peu la manche d'Auster pour mieux voir les serpents.

– Comment le connais-tu ? demandai-je.

Il semblait ne pas vouloir trop en dire.

– C'est mon oncle. On n'est pas spécialement en bons termes. Quand j'ai quitté Bastian, j'ai quitté les Roth. Et personne ne quitte les Roth.

– Et Ezra ?

Comprenant que je n'allais pas laisser tomber, Auster soupira.

– Il n'est pas né dans cette famille. Il travaillait pour un forgeron quand Henrik l'a trouvé. On n'était que des gosses. Henrik l'a recueilli parce qu'il avait du talent. Il lui a payé la meilleure des formations. Depuis qu'il a quatorze ou quinze ans, Ezra fabrique les plus beaux objets en argent de tout Bastian. Mais Henrik n'a jamais pu les vendre.

– Pourquoi ça ?

– Pendant des années, la famille Roth a été l'unique fabricante de fausses gemmes, de la mer Sans Nom aux Goulets. Elle s'est enrichie grâce à ce commerce, mais cela lui a ôté toute chance d'obtenir une bague de négociant de la guilde des gemmes. Faire affaire avec elle est illégal.

Cela n'avait pas empêché Holland de lui passer commande, et je comprenais pourquoi : les dessins qu'Ezra lui avait montrés semblaient tout droit sortis d'un conte de fées. Seul quelqu'un doté d'un talent hors pair aurait pu créer une telle œuvre d'art.

– Donc Henrik compte se servir d'Ezra pour obtenir une bague...

Auster acquiesça.

– C'est ce qu'il aimerait, oui, mais ça ne se concrétisera jamais. Tous les ports de la mer Sans Nom connaissent les Roth de réputation. Personne ne fera affaire avec eux ni ne fera confiance à Henrik.

– Holland l'a fait, pourtant.

– Mais elle ne dévoilera pas le nom du fabricant. Ezra n’obtiendra jamais aucune reconnaissance pour les objets qu’elle lui a commandés. Pas plus que Henrik.

Si Auster avait raison, Henrik tentait de légitimer sa situation. Je tapotai la table.

– Crois-tu que les Roth accepteraient de nous aider ? m’enquis-je.

– Ils n’aident personne, à part eux-mêmes.

– À moins qu’ils aient quelque chose à y gagner, tempérai-je, songeuse.

Je me renfonçai dans mon siège pour réfléchir. Je ne savais pas précisément ce que Holland projetait pour les Goulets, mais West avait vu juste à son sujet : on ne pouvait pas lui faire confiance. Quelque chose me disait qu’elle attendait son heure avant de passer à l’action.

– Tu veux bien nous emmener voir Henrik ? demandai-je à Auster.

Apparemment, il n’en croyait pas ses oreilles.

– Ne fraye pas avec eux, Fable. Je suis sérieux !

– Tu veux bien, ou pas ?

Il me regarda longuement dans les yeux avant de secouer la tête et de soupirer.

– Paj ne va pas être content.

24

— Vous avez complètement perdu la tête...
Paj ne cessait de pester depuis que nous avions quitté le port. Alors que nous étions en chemin pour Bas-Vallon, Auster s'efforçait tant bien que mal d'ignorer les protestations de son compagnon. Quand je lui avais demandé de nous emmener voir les Roth, je ne pensais pas qu'il accepterait.

Il n'avait pas donné de détails sur la façon dont il s'y était pris pour fuir sa famille et quitter Bastian avec Paj, et je ne l'avais pas interrogé à ce sujet. À l'évidence, c'était un passé que Paj ne souhaitait pas déterrer, lui non plus. Il avait interdit à Auster de nous conduire à Bas-Vallon, puis il avait fini par céder en réalisant qu'avec ou sans lui, Auster le ferait.

Paj avait désormais une raison supplémentaire de m'en vouloir. Plus les minutes passaient, plus j'étais convaincue que le fossé qui s'était creusé entre nous était désormais trop large pour être comblé. Il n'était pas dans mes intentions d'entraîner mes camarades dans la guerre que Holland voulait mener contre les Goulets, mais en leur ordonnant de se rendre à la constellation de Yuri, West les avait tous impliqués. La seule chose à faire était de mener mon plan à bien et d'espérer ensuite parvenir à sauver ce qui resterait de l'équipage.

Si Bastian avait un quartier pauvre, c'était Bas-Vallon, même si l'endroit n'avait rien à voir avec la crasse et la puanteur de la Pince ou de la Rive, à Ceros. Même les pigeons perchés sur les toits semblaient plus propres que ceux des Goulets.

West marchait à la hauteur d'Auster et jetait des regards dissuasifs aux passants qui nous dévisageaient. En voyant Auster, ceux-ci chuchotaient entre eux. Était-ce parce qu'ils le reconnaissaient ou à cause de son

apparence ? Il avait soigné sa mise dans la cabine de l'équipage en brossant son épaisse chevelure noire jusqu'à ce qu'elle tombe sur ses épaules et rappelle l'obsidienne fondue. Sa chemise était propre et repassée. Il avait toujours été beau, même après des jours entiers en mer sans pouvoir se laver. Mais, à cet instant, il était magnifique. D'une beauté à couper le souffle.

Paj aussi était différent. Ses yeux étaient vides, comme le jour où il m'avait mise au défi de récupérer un cuivron au fond de la mer, aux îles coralliennes.

– Je continue de penser que c'est une mauvaise idée, gronda-t-il.

Ce fut la goutte de trop pour Auster. Soudain, il fit volte-face : Paj s'arrêta brusquement et faillit le percuter. Auster le regarda, la bouche réduite à une ligne.

– C'est bon, tu as fini ? lui demanda-t-il.

– En fait, non, grogna Paj. Suis-je le seul à me rappeler ce qu'on a enduré pour quitter ces gens ? J'ai failli mourir en t'arrachant à cette famille de fous !

– Si tu as peur, tu peux attendre à la taverne, rétorqua Auster en le poussant.

– Ce n'est pas pour moi que j'ai peur, le corrigea Paj.

Sa réplique était si simple et si sincère qu'elle semblait avoir fait cesser les bruits de la rue. Le visage de Paj se radoucit. Les coins de sa bouche s'abaissèrent.

Auster le prit par la manche.

– Si c'est Ezra, ça ira, le rassura-t-il.

– Et si c'est Henrik ? s'inquiéta Paj.

Auster s'efforça de le gratifier d'un sourire taquin.

– Dans ce cas, on est foutus.

Il attira son ami vers lui jusqu'à ce qu'il soit assez proche pour l'embrasser. Là, en pleine rue, à la vue de tout le monde.

Je ne pus me retenir de sourire.

– C'est bon ? demanda West avec impatience.

Auster regarda Paj comme s'il attendait que ce soit lui qui réponde.

– C'est bon, soupira celui-ci.

Auster le relâcha, satisfait pour le moment. Nous le suivîmes dans la ruelle qui séparait les deux derniers bâtiments de la rue, un salon de thé et une blanchisserie. La suie recouvrait les murs de brique.

Auster marchait le dos droit. C'était comme si une armure se matérialisait autour de lui. La douceur de son visage se modifia ; son pas s'alourdit. J'ignorais ce qu'il s'apprêtait à affronter ; en tout cas, il s'y préparait.

Au bout de la ruelle se dressait une porte en fer bordée de rivets. Au-dessus, un étrange chapelet oscillait dans le vent. Je plissai les yeux pour mieux voir les éléments qui le composaient, puis je grimaçai.

– Ce sont...

– ... des dents, marmonna Auster avant que j'aie terminé.

– Des dents humaines ?

Il haussa un sourcil.

– Le prix à payer quand on ment à Henrik.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil à Paj, il frappa à la porte.

– Vous feriez mieux d'attendre ici, conseilla-t-il à voix basse.

En guise de réponse, Paj partit d'un rire amer et secoua la tête.

– N'y compte pas.

À côté de moi, West porta une main à l'arrière de sa ceinture, prêt à empoigner son couteau. Face à la porte fermée, on n'entendait que de l'eau goutter. Malgré moi, je fixai le chapelet de dents.

Paj tapota nerveusement la boucle de sa ceinture. Auster, lui, semblait serein. Il croisa les bras sur son torse et attendit. Lorsque, enfin, le loquet se souleva en grinçant, il ne broncha pas.

Le battant s'entrouvrit juste assez pour que le visage d'un jeune homme apparaisse. Une profonde cicatrice lui barrait la joue.

– Oui ?

Il avait l'air plus agacé qu'intéressé par notre visite.

– On vient voir Ezra, annonça Auster d'une voix atone. Dis-lui qu'Auster aimerait le voir.

Le garçon ouvrit de grands yeux avant de reculer.

– Auster ? répéta-t-il, comme si ce nom était celui d'un personnage légendaire.

Auster ne répondit pas et entra le premier dans le vestibule faiblement éclairé. Quelques vestes et chapeaux étaient suspendus à des crochets alignés le long du mur, sous une série de peintures à l'huile dans des cadres dorés. Elles représentaient la mer dans des couleurs et des styles variés et contrastaient complètement avec le plâtre lézardé. Même le carrelage sous

nos pieds était fissuré ; des carreaux de la mosaïque manquaient par endroits, interrompant les motifs.

Après un moment de silence tendu, le bruit des pas du garçon résonna dans le couloir. Il réapparut et nous fit signe de le suivre dans la pénombre. Auster obéit sans la moindre hésitation, mais je préférerais sortir le couteau de ma ceinture et le garder à la main. Notre guide nous fit tourner à l'angle du couloir, puis la lueur chaleureuse d'une lanterne troua l'obscurité.

L'encadrement d'une porte qui n'avait plus de battant, juste des gonds, donnait sur une vaste pièce rectangulaire. Un papier peint couleur rubis habillait les murs. Le parquet en acajou foncé était recouvert d'un épais tapis de laine à franges.

Le bureau installé devant l'âtre était presque nu. Le garçon rangea méthodiquement les rares objets qui y étaient posés, remettant la plume du côté droit. Avant qu'il ait terminé, la porte du mur du fond s'ouvrit. Ezra entra. Son regard se posa aussitôt sur Auster.

– Ça alors, je veux bien être pendu !

Auster l'observa d'un air neutre avant de lui sourire.

Ezra contourna le bureau, ouvrit grand les bras et étreignit Auster en lui tapotant le dos. Il n'avait pas du tout la même expression que chez Holland. Mais à l'évidence, l'amitié qui liait les deux hommes agaçait Paj : celui-ci fit rouler ses épaules comme si l'envie de frapper le démangeait. Ezra l'ignora.

– Ce n'était peut-être pas une très bonne idée de venir ici avec lui, marmonna-t-il à Auster en jetant un coup d'œil à Paj. Henrik ne va pas tarder à arriver.

– Bonne chance pour le mettre à la porte, répliqua discrètement Auster.

Quand Ezra me vit, sa bonne humeur s'évapora. Il me reconnut presque immédiatement.

– Qu'est-ce qu'elle fait là ? s'enquit-il.

– C'est une amie, répondit Auster.

– Tu en es sûr ? Je l'ai vue avec Holland tout récemment.

– J'en suis sûr, le rassura Auster en posant une main sur son épaule. Comment vas-tu ?

Ezra eut du mal à ne plus me fixer.

– Ça va, Aus.

Auster ne parut pas convaincu et chercha à capter son regard.

– Si, ça va, insista Ezra. Je t'assure.

Auster hocha la tête.

– Nous avons une commande à te passer.

Ezra l’observa, sceptique, avant de retourner vers le bureau.

– Quel genre de commande ?

– Quelque chose qui est dans tes cordes, c’est certain, dis-je.

Au son de ma voix, la main d’Ezra se figea au-dessus du livre posé devant lui. La lanterne projeta une lueur argentée sur les cicatrices de ses mains. Je tirai de ma veste le parchemin que j’avais préparé et le dépliai devant lui.

Il le parcourut lentement des yeux, surpris.

– C’est une plaisanterie ?

Derrière lui, la porte s’ouvrit d’un coup et percuta le mur. Je fis un bond en arrière. Un couteau étincela dans la main de West, à côté de moi.

Un homme d’un certain âge se tenait dans l’embrasure de la porte, une main glissée dans la poche de son tablier de cuir. Il arborait une moustache en croc ; ses cheveux étaient soigneusement peignés sur le côté. Ses yeux bleu clair brillèrent sous ses sourcils broussailleux lorsqu’ils se posèrent sur moi, puis sur Paj, et enfin sur Auster.

– Ah, dit-il avec un grand sourire qui n’était pas aussi chaleureux que celui d’Ezra. Tru m’a dit que le cher Roth qu’on avait perdu de vue se trouvait dans mon salon. J’ai rétorqué que c’était impossible, car mon neveu n’aurait pas le cran de se montrer ici tant qu’il vivrait.

– Il faut croire que tu t’es trompé, répliqua Auster en le regardant froidement.

– Je vois que tu es venu accompagné de ton sauveur. Je me ferais une joie de lui casser le nez une deuxième fois. Il n’est plus à une déviance près, je suppose... dit Henrik avant de jeter un coup d’œil à Paj.

– Essayez un peu, pour voir, le provoqua ce dernier en s’approchant.

Auster plaqua sa paume contre son torse, l’empêchant d’aller plus loin. Henrik se mit à rire et prit une pipe dans une étagère.

– Je croyais que tu avais fait une croix sur les Roth, Auster, commenta-t-il.

– C’est le cas. Ça ne veut pas dire que je ne peux pas faire affaire avec eux.

Piqué par la curiosité, son oncle haussa un sourcil.

– Quelle affaire pourrais-tu avoir à proposer qui soit digne d’intérêt pour nous ?

Du menton, Auster désigna le parchemin sur son bureau. Henrik s'en empara.

– Mais qu'est-ce que...

– Pouvez-vous le faire ou non ? s'impatienta Auster.

– Bien sûr que oui. La question, c'est pourquoi diable le ferions-nous ? demanda Henrik en riant.

– Donnez-nous votre prix, intervins-je, prête à négocier.

Il me regarda en plissant les yeux.

– Qui as-tu amené chez moi, Auster ?

La menace perçait dans le timbre de sa voix.

– Je suis Fable, la petite-fille de Holland. Je suis à la recherche d'un orfèvre spécialiste de l'argent.

Henrik me toisa.

– Je n'accepterai d'honorer cette commande à aucun prix, décréta-t-il. Contrarier Holland signerait la fin de notre entreprise à Bastian. Pour de bon.

– Et si je vous disais que Holland ne sera plus votre problème ?

– Alors je te répondrais que tu es aussi stupide que jolie, railla-t-il. Je gagnerais plus d'argent en signalant votre petite visite à Holland qu'en acceptant cette commande.

C'était exactement l'argument que je redoutais. Il n'avait aucune raison de me faire confiance, et je ne pourrais rien lui offrir qui ait plus de valeur que ce que Holland lui proposerait. S'il acceptait de nous aider, il risquerait gros.

Je balayai la pièce du regard. Le papier peint décollé par endroits, les bougeoirs coûteux, la veste de qualité suspendue au crochet rouillé. Henrik était comme Zola : il essayait de se faire passer pour ce qu'il ne serait jamais – tant qu'il ne disposait pas de l'objet qu'il convoitait.

– Exécutez cette commande, et je vous donnerai ce que Holland n'est pas en mesure de vous attribuer, promis-je.

Le sourire de Henrik s'effaça, remplacé par un tressaillement de sa mâchoire.

– C'est-à-dire ?

Je le fixai intensément.

– Une bague de négociant.

Sitôt prononcés, les mots moururent dans ma bouche. Il n'y avait aucun moyen de savoir si je pouvais réellement lui en délivrer une. Mais si

quelqu'un était en mesure de le faire, ce serait Saint.

La formation des négociants durait des années avant qu'ils puissent demander une bague. De plus, chaque guilde en distribuait un nombre restreint. Souvent, les négociants travaillaient sous les ordres d'un autre, plus expérimenté, et attendaient qu'il meure ou cède son entreprise.

L'allumette dans sa main soudain immobile continua à se consumer, si bien qu'il dut la souffler pour ne pas se brûler les doigts.

– Qu'as-tu dit ?

– Si vous honorez la commande, je peux vous procurer une bague de négociant. À condition que vous restiez discret.

– Tu mens, me reprocha-t-il, furieux.

Mais je voyais qu'il avait mordu à l'hameçon : son visage reflétait le fol espoir généré par cette perspective.

– Pas du tout. Je parle d'une bague de négociant octroyée par le Conseil du commerce des Goulets.

– Des Goulets ? Je vis à Bastian, mon cœur.

– Vous savez comme moi qu'une bague délivrée par une guilde augmente la possibilité d'en obtenir une de l'autre guilde. Que souhaitez-vous le plus ? Les faveurs de Holland, ou une bague qui vous permettra d'acquérir la vôtre ?

Henrik gratta une deuxième allumette et tira sur sa pipe jusqu'à en faire sortir des volutes de fumée.

– Auster t'a-t-il expliqué ce qui t'arrivera si tu me mens ?

– Oui.

– Ta grand-mère retrouvera des morceaux de toi disséminés partout dans la ville, menaça-t-il doucement. Et je devrai récupérer mon neveu, en guise de réparation.

Paj serra les poings. À tout moment, il pouvait se ruer sur Henrik pour lui briser la nuque. L'homme observa attentivement le parchemin. J'avais esquissé le dessin de mémoire, sans pouvoir m'approcher du rendu final. Mais il savait exactement ce que je voulais.

– Seule une gamine née dans les Goulets serait aussi idiote pour s'embarquer dans une entreprise pareille.

– Seul un sang-salé serait aussi timoré pour la refuser, rétorquai-je. Alors, c'est d'accord ?

Henrik regarda Ezra qui, appuyé contre le mur, demeurait stoïque. Quel que soit son avis, il le gardait pour lui.

Au bout d'un moment, Henrik posa une main sur l'épaule d'Auster et la serra – un peu trop fort.

– C'est d'accord, répondit-il.

OceanofPDF.com

Les voiles du *Marigold* se déployèrent en même temps dans un claquement alors que le soleil baissait au-dessus de l'eau. En une journée, nous avons rassemblé tout le matériel nécessaire pour notre plongée dans la constellation de Yuri, et d'ici quelques minutes, nous voguerions sur la mer Sans Nom.

Henrik avait accepté notre commande, même si donner du crédit à sa parole revenait à croire que les pierres percées protégeaient réellement des démons de la mer. Finalement, nous n'avions aucun moyen de savoir ce que feraient les Roth. Une seule certitude : notre temps était compté. D'une manière ou d'une autre, Holland passerait à l'action. Et les Goulets s'en trouveraient changés à jamais.

Clove se tenait au bout du quai, sa veste boutonnée jusqu'au menton. Je le rejoignis, les mains dans les poches et le nez couvert par le foulard qui m'entourait le cou. La mer grise et venteuse luttait contre le crépuscule. Les joues rougies par le vent, Clove ne dit rien lorsque je me postai devant lui.

– Crois-tu que Saint y arrivera ? demandai-je.

Il réfléchit. Ses cheveux blond clair échappés de son bonnet voletaient autour de son visage tourné vers les flots.

– Je ne sais pas, répondit-il.

Notre visite à Henrik lui avait déplu et il était encore plus contrarié depuis que je l'avais informé du marché que nous avions passé. J'ignorais quelle serait la réaction de mon père quand il saurait ce que je tramais. Je ne pouvais qu'espérer qu'il se prêle au jeu. Obtenir une bague de négociant pour un criminel relevait quasiment de l'impossible. Mais, si je voulais que les Roth nous fournissent le filet de sécurité qui nous était nécessaire, je n'avais pas le choix.

- Une semaine.
- Une semaine, répéta Clove.

À l'issue de ce délai, tous les marchands agréés de la mer Sans Nom et des Goulets se rassembleraient à Sagsay Holm pour la réunion des Conseils du commerce. Si Holland parvenait à ses fins, elle obtiendrait l'accord des Conseils pour étendre sa route maritime à Ceros. Si je parvenais aux miennes, elle n'aurait jamais l'occasion de naviguer sur notre territoire. Clove allait devoir faire vite s'il devait d'abord retourner à Ceros chercher Saint puis rejoindre Sagsay Holm dans les temps.

- Que sais-tu sur les pierres de nuit, Clove ? Sois franc.

Il soupira.

– Rien si ce n'est que ta mère a emporté celle qu'elle avait découverte quand elle a quitté Bastian, et qu'elle ne voulait pas qu'on la retrouve.

- T'en a-t-elle parlé ?

– Après avoir bu un peu trop de rye, confia-t-il avec un sourire entendu. J'ignorais si cette histoire était vraie avant que Holland nous en donne la même version.

Si Isolde avait emporté la pierre, c'était dans un but précis. La seule raison logique : elle ne voulait pas laisser la gemme entre les mains de Holland. Sa valeur venait de sa rareté. Après avoir été présentée au Conseil du commerce de la mer Sans Nom, la pierre avait disparu, ce qui avait contribué à en faire un mythe.

– Je ne sais même pas pourquoi je fais ça, murmurai-je, les yeux rivés sur les eaux argentées qui scintillaient dans le soleil couchant.

Clove se tourna lentement vers moi.

- Tu ne penses pas ce que tu dis.

- Pourquoi ?

Il ricana et secoua la tête.

– Cet homme coulerait sa flotte pour toi, Fable. Il serait prêt à tout quitter.

Une boule douloureuse se forma dans ma gorge.

- Je n'y crois pas une seconde, niai-je.

Il enfonça davantage son bonnet sur sa tête.

– Isolde n'est pas le seul nom qu'il nous a interdit de prononcer, répliquai-je en déposant un baiser au sommet de mon crâne. Sois prudente. Et méfie-toi de tes coéquipiers.

- Pourquoi le devrais-je ?

– On dirait qu’ils ont bien envie de balancer le timonier par-dessus bord. Et toi avec.

Tendue, je jetai un coup d’œil au *Marigold*.

– On se revoit à Sagsay Holm, dis-je.

Les larmes aux yeux, je regardai Clove s’éloigner. Ses confidences sur mon père étaient dangereuses. Elles avaient le pouvoir de m’anéantir. Parce que mon espoir le plus ténu était, qu’au fond de lui, Saint m’aimait. Une part de moi redoutait de découvrir que c’était vrai. Pire : une part de moi, plus grande encore, était persuadée que cela me détruirait.

Alors que je grimpais l’échelle, des cris m’arrêtèrent. Jetant un coup d’œil par-dessus mon épaule, je vis Holland, enveloppée d’une cape rouge sang, franchir le porche cintré marquant l’entrée du port. Je sautai au bas de l’échelle. Holland avança vers moi, sa chevelure argentée flottant derrière elle. Elle était flanquée de trois gardes qui prenaient toute la largeur du quai. Les dockers durent s’écarter sur leur passage.

– West ! appela Willa qui observait la scène depuis le bastingage.

Un instant plus tard, il apparut à ses côtés. Sitôt qu’il vit Holland, il enjamba le bastingage et descendit sur les quais.

– Que se passe-t-il ?

– Je n’en sais rien, chuchotai-je.

Holland s’engagea sur notre jetée, le regard tourné vers la mer. Les couleurs du couchant dansaient sur son visage. Sa cape rougeoyait comme une lame brûlante au-dessus d’un feu. Elle leva une main et les gardes stoppèrent.

Elle s’arrêta à son tour, un sourire chaleureux aux lèvres.

– Je voulais vous dire au revoir.

West lui jeta un regard noir.

– Vous arrivez juste à temps.

Hamish apparut derrière Holland. Occupé à écrire dans son livre de comptes, il faillit la percuter avant qu’un des gardes le saisisse par le col et le tire en arrière. Quand il leva enfin les yeux, je crus que le choc allait le faire tomber à la renverse. Il contourna prudemment Holland avant de nous rejoindre.

– Nous nous reverrons à Sagsay Holm, lançai-je en empoignant à nouveau l’échelle.

– Avant votre départ, j’aimerais que vous me donniez votre acte de propriété, déclara-t-elle en tendant la main vers nous, tout sourire.

– Quoi ? demandai-je sèchement.

– L’acte de propriété. Celui du *Marigold*, précisa-t-elle.

West fit un pas vers elle. Aussitôt, les gardes se rapprochèrent, la main sur la poignée de leur épée.

– Vous avez perdu l’esprit ! Si vous croyez que...

– Vous ne me faites pas confiance, l’interrompit-elle, les yeux plissés. Et c’est réciproque. Rien ne me garantit que vous serez présents à Sagsay Holm ou que vous me donnerez une pierre de nuit si vous en trouvez une. J’exige donc que vous me remettiez l’acte de propriété du *Marigold*. Sinon, notre marché sera caduc.

À côté de moi, West se consumait de rage. La ligne de ses épaules durcit et il rougit.

– Vous ne l’aurez pas, tranchai-je.

– Tu n’as aucune raison de t’inquiéter si tu comptes respecter ta part du contrat, Fable. Qu’as-tu à perdre ?

Elle connaissait aussi bien que moi la réponse à cette question : je risquais de perdre Saint.

West se tourna vers Hamish qui avait l’air stupéfait.

– C’est une mauvaise blague ? dit notre trésorier, les yeux écarquillés derrière ses lunettes.

West attendit, la main tendue vers Hamish. Sur le pont du navire, le reste de l’équipage préparait le *Marigold* à quitter le port. Horrifiée, je vis notre trésorier sortir une enveloppe usagée de sa veste.

– West, non, protestai-je.

Je voulus l’empêcher, mais il me bouscula pour prendre l’acte de la main de Hamish et le donner à Holland. Celle-ci ouvrit l’enveloppe et déplia le parchemin qu’elle contenait. Le cachet du Conseil du commerce des Goulets figurait en haut à droite du document rédigé à l’encre noire, d’une écriture soignée. Le nom de West était indiqué en tant que propriétaire.

Satisfaite, Holland remit l’acte dans l’enveloppe.

Derrière moi, West grimpait déjà à l’échelle. Il disparut après avoir franchi le bastingage et on l’entendit ordonner :

– Levez l’ancre !

– On se revoit à Sagsay Holm, déclara Holland en se retournant.

Elle ramassa les pans de sa cape pour remonter la jetée.

Je lâchai un juron puis grimpai à l’échelle à mon tour. Sur le pont, Koy était allongé sur des cordages lovés, les mains croisées derrière la tête

comme s'il se prélassait dans un hamac. Willa redescendit du mât de misaine et le fusilla du regard avant d'aller aider Paj à lever l'ancre à la proue.

Hamish marmonna dans sa barbe en montant l'échelle. Nous regardâmes West, attendant de voir ce qu'il allait faire. Il passait en revue les notes de Paj dans le carnet de bord du navigateur. À l'évidence, il avait décidé de continuer à m'ignorer.

Hamish me jeta un coup d'œil méfiant.

– Tu comptes rester là à ne rien faire ? demanda Willa, debout devant Koy.

Il la gratifia d'un sourire décontracté.

– Oui. À moins que tu veuilles rallonger ma paie pour que je mette la main à la pâte.

Les joues de Willa s'empourprèrent de rage. Elle retourna vers le treuil. Visiblement content de lui, Koy tapota ses doigts sur ses bras tout en lorgnant notre bosco du coin de l'œil.

L'avertissement de Clove résonna dans mon esprit. Le temps que nous arrivions à Sagsay Holm, le *Marigold* n'aurait peut-être même plus d'équipage.

– C'était quoi, ça ? s'enquit Paj en voyant Holland franchir dans l'autre sens le porche cintré à l'entrée du port.

West se posta à la barre, attentif à la voilure.

– Rien.

Le reste de l'équipage n'avait pas saisi ce qui venait de se passer. West n'allait rien leur dire. Hamish, perplexe, tenait son livre de comptes serré contre lui.

West confia la barre à Paj puis donna un coup de menton à tribord.

– Garde un œil sur lui.

Il parlait de Koy qui, toujours allongé, regardait Willa détacher les amarres.

Paj hocha la tête à contrecœur. West ouvrit sa veste et disparut dans ses quartiers.

De son côté, Hamish haussa les sourcils, l'air inquiet. Il se demandait sans doute quelles étaient les limites de son allégeance. Fallait-il couvrir West ou prévenir l'équipage que Holland détenait l'acte de propriété du navire ?

Je suivis West dans sa cabine et refermai la porte derrière moi. Assis à la table à côté de son lit, il reportait une série de mesures dans le journal du navigateur. Ses lèvres remuaient alors qu'il articulait sans bruit des chiffres. Quand il leva enfin les yeux vers moi, j'y vis la même distance que ce matin, à la taverne.

– D'après mes estimations et si le vent se maintient, on arrivera demain au lever du jour, déclara-t-il en refermant le livre.

J'acquiesçai, attendant la suite. Mais il resta silencieux. Il ouvrit un tiroir pour y ranger le volume. D'un air absent, il tripota les cartes posées sur son bureau. Je me rapprochai de lui et plantai mon regard dans le sien. Une fois de plus, il se détourna. Je soupirai.

– Tu n'aurais pas dû lui donner l'acte, lui reprochai-je.

Voir les muscles de son cou affleurer sous sa peau me tordit brusquement l'estomac. La chaleur m'envahit.

– Tu ne perdras pas le *Marigold*, West. Je te le jure.

Il souffla en secouant la tête.

– Tu ne peux pas t'y engager.

– Si.

Je mordis ma lèvre inférieure qui commençait à trembler.

Il se leva, croisa les bras et s'adossa à la cloison près de la fenêtre. Le vent agita le chapelet de pierres percées. J'ignorais quelles pensées bruissaient dans son esprit, mais elles assombrissaient ses yeux et tendaient tout son corps.

– Tu vas devoir prévenir les autres, pour l'acte, dis-je.

– C'est la dernière chose qu'ils veulent entendre.

– Peu importe. Ils ont le droit de savoir.

– Tu ne comprends pas, dit-il dans un souffle.

– Si.

– Non. Tu as Saint. Et maintenant, tu as aussi Holland. Mais nous ? Willa, Paj, Auster, Hamish, moi... Nous n'avons que nous.

– Alors pourquoi les as-tu embarqués de force dans ce périple ?

Il déglutit.

– Parce que je ne peux pas les perdre. Et je ne peux pas *te* perdre.

J'aurais voulu le toucher. Le prendre dans mes bras. Toutefois, les murs qu'il avait érigés autour de lui étaient trop hauts.

– Je récupérerai l'acte, répétai-je. Coûte que coûte.

Il s'avança vers moi. Même dans la fraîcheur de la cabine, je sentais la chaleur émaner de lui.

– On règle cette affaire, puis on n'aura plus à s'occuper de Saint, dit-il en empoignant les revers de ma veste. Promets-le-moi.

Je levai les yeux vers lui avant de répondre sans la moindre hésitation :

– Je te le promets.

OceanofPDF.com

Les flots plongés dans la nuit s'étiraient autour du *Marigold* tel un gouffre et se confondaient avec la noirceur du ciel dégagé.

Remontant l'escalier qui menait au pont, je vis Paj et Auster, sur la dunette, un bol de ragoût dans les mains. Le silence enveloppait le navire. Le bruissement de l'étrave fendant la mer ressemblait à un chuchotement. Depuis que la nuit était tombée, Hamish dormait dans la cabine de l'équipage. Était-ce parce qu'il ne savait toujours pas quoi faire à propos du secret de West ? Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il le révèle à ses camarades.

Les ronflements de Koy s'élevaient à la proue. Dans le clair de lune, je ne distinguai que ses pieds nus croisés.

Une ombre bougea sur le pont à côté de moi et je levai la tête. Willa était perchée très haut sur le grand mât. Installée dans sa chaise de mât, elle contemplait les étoiles, la tête en arrière.

J'hésitai un instant avant d'agripper les chevilles pour escalader le mât. Dès que je surplombai le *Marigold*, je fus fouettée par un vent froid qui charriait la morsure du gel.

Willa m'ignora quand je m'installai à côté d'elle. Ses longues boucles d'habitude emmêlées étaient tressées, dégageant son visage mince et sa cicatrice.

– Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle d'une voix atone.

Je passai mon bras autour du mât et m'y appuyai.

– Te remercier.

– De quoi ?

Je suivis son regard tourné vers le ciel strié de rares nuages effilochés.

– D'être venue me chercher.

L'émotion donna un ton différent à ces mots. Willa l'avait-elle remarqué ?

– Si j'avais su...

– Ce n'est pas moi qui ai demandé à West de se lancer là-dedans, déclarai-je. Je comptais me débrouiller seule.

– Je m'en fiche, Fable. C'est toujours autour de toi que ça tourne. C'est comme ça depuis le début.

– Quoi ?

Je me redressai et me penchai vers elle pour la regarder dans les yeux.

– Depuis que tu as posé le pied sur ce navire, on fait ce que tu veux, renchérit-elle. En fait, ça remonte même à avant, quand on passait régulièrement par Jeval.

– Je n'y étais pour rien.

– Peu importe. Tant que tu étais sur cette île, West n'aurait jamais cessé d'y retourner. Et lorsque ta vie était menacée, on s'est mis dans la panade en acceptant de te faire traverser les Goulets pour que tu retrouves Saint.

– Je...

Mais elle ne me laissait pas placer un mot.

– Quand ton projet de travailler pour lui est tombé à l'eau, qui est venue te ramasser, à la taverne ? Moi. Qui a risqué sa peau en t'emmenant au collet de la Tourmente ? Nous tous.

– Vous ne m'avez rendu aucune faveur avec l'*Alouette*, Willa. Sans moi, le *Marigold* serait toujours ancré à Ceros, avec ses voiles lacérées.

– Eh bien j'aurais préféré ! cria-t-elle.

La lune éclaira de nouveau son visage. Alors seulement je vis qu'elle pleurait. Ce n'étaient pas des larmes de colère, mais de tristesse.

– Si West avait perdu le *Marigold*, j'aurais pu partir, poursuivit-elle en étouffant un sanglot. Mais tu l'as sauvé. Une fois West affranchi de Saint et toi intégrée à l'équipage, j'ai de nouveau espéré pouvoir être libre. Mais on a dû traverser les Goulets pour te retrouver, et juste après, on apprend que tu as déjà conclu un marché ! C'est vraiment dans tes habitudes de faire les choses comme ça t'arrange. Comme si tout le reste ne comptait pas.

Mon cœur se serra. Je compris qu'en un sens elle avait raison. Je n'avais pas songé à ce qu'il lui en coûterait. Pas une fois. Il y a quelque temps, elle m'avait raconté qu'elle avait enfin trouvé un moyen de quitter le *Marigold*. Et, que je le veuille ou non, je l'en avais privée.

– Tu n’as pas encore dit à West que tu comptais partir, n’est-ce pas ? m’enquis-je.

– Non.

– Pourquoi ?

Elle renifla.

– Tu ne l’as pas vraiment connu avant. Quand il travaillait pour Saint. Je pensais qu’une fois qu’on serait libres, je retrouverais le West que je connaissais. Mais après ta disparition à Dern, le vrai West s’est comme... évanoui.

– J’ai entendu parler des navires incendiés. Que s’est-il passé ?

– Ça n’a pas d’importance. Cet homme-là n’est pas mon frère. Il est ce que Saint a fait de lui, répondit-elle en s’essuyant la joue. Il était prêt à tout abandonner dans les Goulets pour te retrouver. Il était prêt à te faire passer avant l’équipage. Qu’est-il encore prêt à faire pour toi, Fable ?

Que voulait-elle que je réponde ? Je la comprenais. À ses yeux, j’avais contraint son frère à rester la personne qu’il était sous les ordres de mon père. J’entendais dans sa voix qu’elle regrettait d’être venue à la taverne ce soir-là. De m’avoir suggéré d’intégrer l’équipage.

– Il n’aurait pas dû vous forcer à aller à la constellation de Yuri, admis-je. Seulement, il avait peur.

– C’est toi qui lui as donné des raisons d’avoir peur.

Enfin, elle me regarda en face. Je vis dans ses yeux mille mots qu’elle ne disait pas.

Elle avait raison. C’était exactement pour ça que Saint appliquait ses préceptes et me les avait enseignés.

En contrebas, la lumière d’une lanterne inonda le pont quand la porte des quartiers du timonier s’ouvrit. West en émergea. Malgré la hauteur, je vis à ses traits qu’il était épuisé.

– J’ai à vous parler ! nous lança-t-il avant de se tourner vers la dunette. À tous !

Willa jeta un coup d’œil à son frère avant de s’extirper de sa chaise de mât pour redescendre. L’équipage se rassembla en silence autour de la barre et échangea des regards pendant que West, nerveux, ramenait ses cheveux derrière ses oreilles.

– Je dois vous avouer quelque chose, commença-t-il.

Tous se tendirent, dans l’expectative.

– Quand Holland est venue sur les quais, elle nous a confisqué l’acte de propriété du *Marigold*, expliqua-t-il d’une traite.

– Elle a *quoi* ? s’étrangla Paj d’une voix désespérée qui n’était pas la sienne.

Une fois de plus, les yeux de Willa se remplirent de larmes.

– Elle a exigé d’avoir cet acte, et je le lui ai donné, précisa West.

Auster grimâça, comme si cet aveu n’avait aucun sens. À côté de lui, Hamish fixait ses bottes.

– Quand on ira à Sagsay Holm, on le récupérera.

– Et ensuite ? s’enquit Paj.

– Ensuite, on rentrera chez nous, répondit West.

– Comme ça ? Comme si de rien n’était ?

West resta muet longtemps. Ils attendaient sa réponse. Alors que j’étais sûre qu’il allait enfin dire quelque chose, il tourna les talons et retourna dans ses quartiers.

Les autres se regardèrent.

– Alors, on travaille pour Holland, maintenant ? s’agaça Willa.

– Non, on ne travaille pas pour elle, la détrompai-je en passant une main sur mon visage.

Gêné, Auster se racla la gorge.

– C’est tout comme... dit-il.

– On récupérera cet acte, répétai-je. C’est à moi que Holland s’intéresse. Pas au *Marigold*.

Il fallait qu’ils me croient.

Hamish tira sur un fil qui dépassait du bas de sa veste.

– J’en ai assez d’être mêlé à tes histoires de famille, Fable, soupira-t-il.

– À qui le dis-tu... marmonnai-je.

Je l’avais entendu dans les propos de Willa. Je le voyais sur leurs visages. Pendant des années, ils étaient restés sous le joug de Saint, et voilà qu’à présent Holland avait en sa possession ce qui leur importait le plus au monde : leur chez-eux. Je ne les avais pas sauvés avec l’*Alouette*. Je les avais piégés. Avec moi.

La constellation de Yuri était invisible dans le noir. Juchée sur le bastingage à la proue, je contemplais le clair de lune à la surface des flots. Même à cette distance, je sentais le doux chant des gemmes nichées dans les récifs, sous la surface.

L'archipel était connu pour ses gisements dont était extraite une grande partie des pierres vendues dans la mer Sans Nom et les Goulets. Vues du dessus, les crêtes des récifs ressemblaient à un réseau de veines pulsant à un rythme régulier.

Un bruit métallique m'incita à me retourner. À la poupe, Koy glissait dans sa ceinture les outils de plongeur que Hamish lui avait dénichés. Il avait dormi durant la totalité du trajet jusqu'à la constellation, qui avait duré presque toute la nuit. Dès qu'il s'était réveillé, les autres l'avaient gardé à l'œil, mais il avait fait comme s'il ne le remarquait pas.

Nous plongerions du lever au coucher du soleil, sans pouvoir affûter nos burins ni réparer nos maillets à terre. Hamish avait acheté suffisamment d'outils pour West, Koy et moi.

Le Jevali passa la ceinture à sa taille et en serra distraitemment la boucle, les yeux rivés sur l'eau.

– Ça a l'air tranquille, fit-il remarquer lorsque je l'eus rejoint.

– Oui.

Il parlait des courants. J'étais de son avis. Le détail des marées avait été méticuleusement consigné dans des tableaux que Holland nous avait confiés. À Jeval, les eaux étaient bien moins prévisibles.

– Vas-tu me dire ce qu'on cherche là-dessous ? demanda-t-il.

Je redoutais ce moment. En fait, j'étais sûre que, si je le lui avais dit à la taverne, il aurait refusé de s'embarquer sur le *Marigold*. Je sortis de ma

veste le carnet de bord de Holland et pris un parchemin glissé dans la couverture de cuir.

Koy le récupéra et le déplia. Il plissa les yeux en regardant le schéma.

– Une pierre de nuit ? Voilà ce qu’on cherche ? Tu es encore plus folle que je le pensais, railla-t-il.

Je fis mine de n’avoir rien entendu.

– C’est une pierre d’un noir opaque, avec des inclusions violettes, détaillai-je. Tu n’as pas besoin d’en savoir plus.

– Heureusement que tu m’as payé d’avance, marmonna-t-il en me rendant le parchemin.

Je sautai du bastingage où je m’étais juchée pour aller à la rencontre d’Auster qui remontait de sous le pont avec deux tasses fumantes en terre cuite. Il en mit une entre mes mains. L’odeur amère du thé noir, longuement infusé, me parvint. J’en bus une petite gorgée avec une grimace.

– Il va falloir en préparer des litres, l’avertis-je.

– C’est ce que je me suis dit, répliqua-t-il avec un sourire en coin.

Paj détacha l’un des paniers accrochés au bastingage sur la dunette pour le jeter à Hamish qui, plus bas, les entassait. Il me jeta un coup d’œil par-dessus son épaule et tiqua en remarquant qu’Auster m’avait préparé une tasse de thé. De tous ceux qui se trouvaient à bord, Paj serait celui avec lequel j’aurais le plus de mal à me réconcilier. Chez lui, l’amour et la haine semblaient intrinsèquement liés, avec peu de nuances entre les deux.

– À quoi Henrik faisait-il référence lorsqu’il a dit que Paj était ton sauveur ? demandai-je à Auster en buvant une autre gorgée.

Il s’appuya contre le bastingage à côté de moi et répondit à voix basse, pour ne pas être entendu de son ami :

– Paj et moi, on s’est rencontrés sur les quais, quand je travaillais pour Henrik. Il était matelot de pont pour un marchand qui venait à Bastian presque chaque semaine. (Il fit tourner le thé dans sa tasse.) Il s’était écoulé à peine un mois lorsque je me suis surpris à attendre l’arrivée de son navire au port.

Même dans le noir, je vis qu’il rougissait.

– Et ?

– Et peu de temps après, Paj a compris que je travaillais pour les Roth. Quand les choses se sont...

Il n’acheva pas sa phrase et jeta un nouveau coup d’œil derrière lui.

– Paj et moi étions ensemble depuis environ un an lorsque j’ai failli me faire égorger pour avoir volé de la marchandise appartenant à un négociant en rye. Je l’avais fait pour le compte de mon oncle. Paj m’avait déjà dit qu’il voulait que je coupe les ponts avec ma famille, mais jusque-là il ne m’avait pas posé d’ultimatum. Une nuit, il est venu me retrouver alors qu’il s’apprêtait à reprendre la mer. Il m’a demandé de quitter Bastian et les Roth. Si je refusais, ce serait fini entre nous.

– Tu as dû choisir. Entre ta famille et lui.

– C’est ça.

Un éclat argenté se refléta dans ses yeux.

– Paj avait entendu dire qu’un maître voilier était prêt à payer une grosse somme pour quitter Bastian clandestinement, et il a décidé de tenter le coup. Ça a failli lui coûter la vie, mais il s’en est sorti.

– Tu parles de Leo ? m’enquis-je.

Il me répondit par un sourire. Leo était le maître voilier devenu tailleur qui avait ouvert sa boutique à North Fyg, un quartier cosu de Ceros. C’était également lui qui avait sauvé le *Marigold* en acceptant de lui fabriquer de nouvelles voiles, quand ses pairs s’y étaient refusés.

– Leo s’était mis Holland à dos. Il fallait qu’il disparaisse. Quelques jours plus tard, Paj s’est présenté à ma porte avec trois bourses pleines pour m’annoncer qu’il quittait la mer Sans Nom et n’avait pas l’intention de revenir. Il m’a laissé une journée pour me décider.

– Et toi, tu as simplement disparu ? Sans que personne ne le sache ?

– Personne à part Ezra. Il était là, la nuit où je suis parti, mais il ne m’a pas retenu. Il a fait semblant de ne pas me voir sortir par la fenêtre. S’il avait averti qui que ce soit, je n’aurais jamais quitté le port.

La loyauté d’Ezra n’allait donc pas qu’à Henrik.

– Aimerais-tu que ça change ? Voudrais-tu retourner vivre auprès de ta famille ?

– Les Roth sont du même sang, mais ils ne forment pas une famille.

Je n’insistai pas. Quelque chose me disait que, si je le faisais, mes questions mettraient au jour ce qu’Auster avait pris soin d’enfouir en quittant Bastian.

– Mais, pour répondre à ta question, non.

Il se pencha vers moi et appuya son épaule contre la mienne.

– Je ne voudrais pas retourner auprès d’eux, poursuivit-il. J’ai une nouvelle famille maintenant, et je n’aimerais pas que notre vie change.

Je ravalai mon envie de pleurer. Il ne parlait pas seulement de Paj, des Roth ou de Bastian. Il parlait aussi de moi. Il avait été le premier dans cet équipage à me faire confiance. Et, quelque part, il continuait à le faire. Je lui donnai un petit coup d'épaule sans rien dire.

– Prête ?

La voix de West résonna derrière moi. En me retournant, je le vis devant la barre. Il tenait nos deux ceintures. Je rendis ma tasse à Auster puis West me lança ma ceinture. Je la réceptionnai avant de me concentrer sur les premières lueurs de l'aube qui commençaient à poindre dans le ciel d'un noir d'encre. Dans quelques minutes, le soleil apparaîtrait, semblable à de l'or liquide, faisant trembler la ligne d'horizon.

Sur la dunette, Paj et Hamish libérèrent la barque et la mirent à l'eau.

– Je poserai les repères et vous suivrez, dis-je en bouclant ma ceinture.

Il était prévu que je descende le long des récifs dans un ordre précis et que je marque avec des lambeaux de soie rose, arrachés à la robe que m'avait donnée Holland, les gisements pouvant abriter une pierre de nuit. Après quoi, West et Koy les exploreraient. Quand nous aurions terminé avec un récif, nous passerions au suivant. Mais il y en avait vingt à vérifier. Il allait nous falloir en fouiller au moins quatre par jour si nous voulions rejoindre Holland à temps à Sagsay Holm.

– Quand j'aurai terminé, je ferai demi-tour pour explorer, moi aussi.

Après avoir repoussé mes cheveux en arrière, je me fis une tresse sur le côté, que j'attachai avec une lanière de cuir.

Willa descendit les marches munie des rames de la barque. Koy tendit les bras pour les récupérer, mais elle les lâcha sur le pont, entre eux.

Il lui sourit avant de se baisser pour les ramasser.

J'avais redouté que des problèmes surgissent entre l'équipage et Koy, mais les provocations de notre bosco semblaient amuser le Jevali plus que l'agacer. Malgré tout, je ne pouvais me permettre qu'il se querelle avec l'un d'entre eux. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était qu'il poignarde quelqu'un.

Alors que le soleil brillait d'une lumière rouge sang, Koy enjamba le bastingage. Debout dans le vent, il ôta sa chemise et la fit tomber sur le pont, aux pieds de Willa. Elle la fixa avant de lever vers lui des yeux incrédules.

West attendit que je grimpe à mon tour avant de nous imiter. Nous nous retrouvâmes tous trois épaule contre épaule, le regard fixé sur l'eau noire.

– Prêts ? demandai-je en tournant la tête vers West, puis vers Koy.

Celui-ci répondit par un hochement de tête. West, lui, n'eut aucune réaction et plongea directement. Koy et moi sautâmes ensemble. Le vent chaud nous fouetta avant que nous pénétrions dans les flots.

West remontait quand j'ouvris les yeux sous la surface et battis furieusement des paupières pour lutter contre la brûlure du sel. Je nageai pour le suivre. Le ciel s'éclaircissait déjà. Dans quelques minutes, notre visibilité serait suffisante pour commencer à travailler.

La barque flottait tout près de la poupe et nous nous hissâmes à bord de la petite embarcation. Sous la coque, l'entrelacs de récifs devenait plus complexe à mesure que Koy nous rapprochait de l'archipel en ramant. L'équipage nous observait en silence depuis le bastingage, à bâbord. Nous nous dirigeons vers des eaux trop peu profondes pour le *Marigold*, qui devait rester ancré sur place.

Le premier récif de la liste atteint, West jeta l'ancre et sauta à l'eau, moins glacée dans les hauts-fonds. Les vibrations des gemmes s'intensifièrent. Je les sentais sur chaque centimètre carré de ma peau tandis que je prenais la première inspiration rapide d'une longue série qui me permettait d'agrandir le volume de mes poumons. J'appréhendais déjà le froid qui m'engourdirait au bout de quelques heures de plongée. Le genre de froid dont il fallait des jours pour se débarrasser.

Faisant du sur-place à côté de moi, West renversa la tête en arrière pour prendre une dernière bouffée d'air avant de se laisser couler. Je fis de même puis m'enfonçai dans l'eau bleu foncé à sa suite.

Il battit des jambes en direction de l'extrémité la plus éloignée d'un récif qui disparaissait dans le noir. Ses cheveux ondulaient derrière lui tandis qu'il se faufilait entre les rais de lumière. Je me laissai couler jusqu'à sentir la pression de l'eau s'accroître.

Les échos qui s'amplifiaient autour de moi étaient comme un chœur de mille voix émettant une tonalité troublante. C'était la première fois que j'entendais un tel phénomène. L'effet était comparable au fracas du métal qui résonne jusque dans les os.

Le temps avait érodé ce récif ancien. Les couleurs de la roche se mêlaient, rappelant le patchwork désordonné des champs de seigle au nord de Ceros.

West atteignit l'extrémité du récif. D'une main, il caressa une vieille barrière de corail qui portait des traces d'exploitation sur toute sa longueur.

Mais ce récif était un monstre. Il se régénérait à une vitesse impressionnante, chaque brèche où la roche se reconstituait se teintant d'un blanc lumineux. Des poissons nageaient autour de ses crêtes pointues, sur lesquelles de délicats coraux bulle, gorgones et anémones violettes étaient disséminés, formant des motifs brillants et colorés.

Quelque part dans ces hauts-fonds, Isolde avait découvert une pierre de nuit.

Du bout des doigts, West me frôla le bras alors que je descendais sous lui, au bord de l'affleurement. Vu sa couleur, le fond marin était composé de calcaire. Le récif serait truffé de poches de calcite, de fluorite et d'onyx. J'entendais distinctement leurs appels venant de leurs cachettes, sous la roche.

Je posai les mains sur la bande rocheuse face à moi et fermai les yeux, laissant un ruban de bulles s'échapper de mes lèvres. Les sourcils froncés, j'écoutai, triant les sons, jusqu'à déceler la résonance grave d'une gemme qui n'avait pas sa place ici. Était-ce une sorte d'agate ? Un œil-de-tigre, peut-être. Je n'aurais su le dire.

J'ouvris les yeux et je franchis l'affleurement pour tenter de trouver la pierre en question. Le son s'amplifia, se muant davantage en sensation dans ma poitrine. Lorsqu'il fut si près que j'eus l'impression qu'il se tortillait en moi, je m'immobilisai et touchai un fragment de basalte bulbeux qui semblait m'attendre sous une branche de corail.

Je sortis une bande de soie rose de ma ceinture et fis un nœud simple autour de la fronde pour que ses extrémités ondoient dans le courant. Koy me rejoignit et se mit à l'ouvrage. Il inspecta la roche avant de choisir un burin et un maillet. Je me propulsai pour descendre un peu plus le long du récif.

L'ombre de West suivait la mienne. Passant devant une nouvelle poche intéressante, je m'arrêtai et me calai dans un coin de la crête pour nouer un autre repère. Me regardant faire, West prit un piolet à sa ceinture. Quand je me retournai pour repartir, il m'attrapa la main et m'attira à lui à travers le courant.

Je sentis la soie m'effleurer les pieds lorsqu'il posa les yeux sur moi. Ses doigts se resserrèrent sur ma peau. C'était la première fois qu'il me touchait depuis que j'avais passé le marché avec Holland, et je voyais qu'il attendait quelque chose. Quoi, je l'ignorais. Sans l'ancrage que lui prodiguaient son

équipage et son navire, West était à la dérive, perdu. Et c'était à cause de mes décisions. La culpabilité me brûla la poitrine.

Je mêlai mes doigts aux siens et les serrai. Les coins de sa bouche s'adoucirent. Il me libéra et je remontai au-dessus de l'affleurement. Un instant plus tard, il avait disparu.

Portée par le courant, je suivis le récif des yeux et laissai les coraux défiler jusqu'à ce que le chant d'une gemme retienne mon attention. Puis un autre. Et encore un autre. Lorsque je regardai en direction de l'extrémité du récif, où Koy et West se trouvaient, le son se dissipa dans le bleu trouble. L'eau avait la couleur d'une mer endormie, aurait dit ma mère, car elle n'avait cette apparence qu'à l'aube.

Dans le labyrinthe de ces récifs, il y avait de tout, des diamants noirs aux saphirs les plus rares. La plupart des récits de ma mère sur les plongées dans la mer Sans Nom trouvaient leur origine dans ces eaux.

Cet endroit avait connu Isolde.

À cette pensée, j'eus la sensation d'un poids entre les côtes. Je nouai une autre bande soyeuse avant de me propulser à nouveau pour réintégrer le courant. Ma mère n'avait jamais confié à personne où elle avait trouvé la pierre de nuit. Quels autres secrets avait-elle abandonnés ici ?

— F^{able}. Je flottais toujours dans le bleu profond et infini qui scintillait autour de moi. Le récif s'étendait en contrebas. Des paillettes de soleil dansaient à la surface de l'eau.

— Fable.

Mon nom était doux dans la voix rocailleuse de West.

Je sentis son corps se presser contre moi, ses doigts se glisser entre les miens. Les ampoules de mes paumes me piquèrent lorsqu'il porta les jointures de mes doigts à ses lèvres.

— Il est l'heure de se réveiller.

J'entrouvris les yeux : une lumière diffuse se faufilait dans les quartiers du timonier par les interstices des volets fermés. Je roulai sous les couvertures pour faire face à West et posai ma tête au creux de son épaule, mes mains glissées sous lui. Après trois jours de plongée, elles étaient encore un peu engourdis par le froid, même après plusieurs heures de sommeil dans la cabine où il faisait bon.

L'odeur de West emplissait la pièce et je pris une profonde inspiration, apaisée. Il s'était légèrement détendu, redevenant un peu plus lui-même. J'ignorais si c'était dû au fait d'avoir repris la mer ou d'avoir passé de longues heures dans le silence sous-marin. Peu importait.

— Le soleil va bientôt se lever, souffla-t-il en écartant mes cheveux de mon visage.

Ces premières journées de plongée avaient été éprouvantes. Le rythme des marées avait ralenti notre progression le long des récifs. Et, même si nous avions trouvé de nombreux gisements, aucun n'abritait de pierre de nuit. Pire : le temps nous manquait pour remonter les gemmes que nous

trouvions. Nous n'avions pas d'autre choix que de les laisser accrochées à la roche.

Je n'avais pas envie que le soleil m'oblige à me lever et je me blottis plus près de West. Je tins une de ses mains dans le rayon de lumière. Ses doigts avaient été entaillés par le corail.

– Tu ne m'as jamais raconté comment tu avais appris à plonger, murmurai-je.

La première fois que je l'avais vu passer une ceinture de plongeur, c'était juste avant de récupérer le butin de l'*Alouette*. Il était inhabituel de rencontrer un timonier sachant plonger, cette activité étant considérée comme l'une des moins prestigieuses au sein d'un équipage.

– J'ai appris quand j'étais enfant.

– Mais qui te l'a enseigné ?

Il eut l'air de réfléchir à ce qu'il pouvait me dire.

– Personne, en fait. J'ai juste commencé par suivre et observer des plongeurs en action. Je me disais que ça valait mieux que de rester à bord et de trop attirer l'attention du timonier sur moi.

Je pressai sa main sur mon visage. L'imaginer si jeune, terrifié à la perspective de rester sur un navire, me nouait l'estomac.

– Et ces compétences m'ont été bien utiles lorsque j'ai intégré un nouvel équipage par la suite, poursuivit-il.

Celui de Saint. Mon père avait dû l'embaucher peu de temps après m'avoir abandonnée à Jeval. Pendant que j'essayais de survivre sur cette île, West essayait de survivre sur le navire de Saint. Combien de temps ce dernier avait-il mis avant de lui demander sa première faveur ?

Percevant soudain une vibration, rapidement suivie d'un grondement lointain, je me raidis. West se figea aussi, en alerte.

Je me redressai sur mes coudes, les yeux ouverts sur la pénombre. Quelques secondes plus tard, le bruit se répéta. Un grondement de tonnerre.

– Oh, non ! dis-je en repoussant les couvertures.

J'allai à la fenêtre pour ouvrir les volets.

Les pas de West résonnèrent sur le plancher derrière moi. Mon cœur se serra lorsqu'un puissant courant d'air s'engouffra dans la cabine. L'air chaud charriaient une odeur de terre mouillée. Le ciel était presque entièrement noir. Quelques étoiles brillaient encore au-dessus du navire, mais il n'y avait aucun doute possible : une tempête s'annonçait.

Inquiet, West observa le ciel. Je passai à côté de lui, récupérai ma ceinture accrochée près de la porte et sortis pieds nus sur le pont.

À la barre, Paj avait les yeux rivés sur l'eau.

– Je me disais bien que ça finirait par vous tirer du lit, grogna-t-il en désignant l'est.

Penchée au-dessus du bastingage, je jurai en voyant ce qu'il montrait. Des vagues couronnées d'écume blanche se dirigeaient vers nous en diagonale. Même dans la pénombre, il était évident que les flots s'agitaient.

– Alors ? s'enquit Willa, apparue en haut des marches, les pouces calés dans sa ceinture à outils.

Je passai mes mains dans mes cheveux pour dégager mon visage quand West émergea de ses quartiers.

– On n'a pas le temps d'attendre, déclarai-je. On peut plonger avant que la tempête éclate.

Paj haussa les sourcils.

– Tu veux plonger ? Par ce temps ?

– As-tu déjà plongé en pleine tempête ? m'interrogea West en regardant les nuages.

– Une fois ou deux, dis-je après avoir soupiré.

– Et le navire ? demanda-t-il à Paj et Willa.

Ce fut sa sœur qui répondit :

– On verra. Les vents n'ont pas l'air trop méchants. Il y a suffisamment de fond et les voiles sont affalées. Ça devrait aller.

Je n'aimais pas qu'elle emploie le conditionnel.

West réfléchit, le regard à nouveau tourné vers le ciel. C'était moi qui dirigeais l'opération de plongée, mais c'était lui, le timonier. Il aurait le dernier mot.

– Et le courant ?

– Il va se renforcer, admis-je. Je saurai quand nous devons sortir de l'eau.

– Très bien.

Il ôta sa chemise puis ajouta :

– Dans ce cas, allons-y.

Je descendis sous le pont et frappai énergiquement à la porte de la cabine avant d'entrer. Koy, Auster et Hamish dormaient toujours dans leurs hamacs. Les ronflements de Hamish furent stoppés par le battant qui claqua

contre la cloison. Je pris la ceinture de Koy au crochet où elle était suspendue et la laissai tomber dans son hamac.

Il se réveilla en sursaut puis s'assit à moitié.

– Mais qu'est-ce que... ?

– Tempête, annonçai-je. Debout.

Il grogna avant de s'extirper de la toile.

Je remontai sur le pont. Willa grimpa au grand mât, marmonnant quelque chose d'inintelligible, une longueur de bout drapée sur ses épaules, prête à renforcer les haubans.

Koy noua ses cheveux en chignon, les yeux levés vers le ciel.

– Tu as peur, le Jevali ? le provoqua Willa de son perchoir.

– J'ai plongé dans des tempêtes qui auraient englouti ce navire tout cru, rétorqua-t-il avec un sourire espiègle.

Nous avons exploré douze récifs. Il en restait huit. Les flots agités ralentiraient notre progression. Nous prendrions forcément du retard sur notre programme, et j'ignorais comment nous le rattraperions.

L'œil vaseux, Auster apparut en haut des marches un instant plus tard et regarda le pont.

– Barque, lui ordonna Paj.

Auster obéit sans poser de question et grimpa d'un pas lourd l'escalier menant à la dunette pour aider West à mettre la barque à l'eau. L'embarcation dériva, poussée par le vent, tirant sur son amarre, tandis que je me perchais en équilibre sur le bastingage. J'appréhendais de sauter et sentis tous mes muscles se nouer. Après trois journées de plongée et très peu de repos, mon corps entier était ankylosé. Rester des heures dans des flots agités par une tempête serait pire encore.

Avant de renoncer, je plaquai mes mains sur mes outils pour les maintenir contre moi et sautai. Dans ma chute, je retins mon souffle, puis je crevai la surface alors que les premières grosses vagues roulaient contre le navire. Je battis vigoureusement des jambes pour faire affluer le sang dans mes muscles. Après avoir refait surface, je pris une première inspiration. West et Koy me rejoignirent. Au-dessus, les membres de l'équipage s'appuyaient contre le bastingage. D'un œil inquiet, ils surveillaient les nuages, un peu plus loin.

Nous nous hissâmes dans la barque. West prit les rames, les glissa dans les dames de nage et se mit à souquer. Le vent enflait de minute en minute. Pendant que je barrais, West luttait contre la force du courant.

Une fois à destination et l'ancre jetée, je retournai à l'eau sans perdre une seconde. Les mains plaquées sur mes côtes endolories, je commençai à remplir mes poumons d'air.

– Restez du côté ouest de la crête pour éviter d'être projetés contre le récif par le courant, conseillai-je entre deux inspirations. Et méfiez-vous des tourbillons. Ils vont devenir plus puissants.

Du menton, je désignai des rides sur l'eau à notre droite. Le temps que la tempête nous frappe, les tourbillons se transformeraient en maelstroms et aspireraient tout ce qui y pénétrerait. Koy et West acquiescèrent avant d'inspirer et expirer de concert. Ma poitrine me piqua quand je pris ma dernière goulée d'air froid.

Je me laissai couler les bras levés afin d'économiser mes forces, que je réservais pour le courant. Celui-ci balaya d'abord mes pieds puis mes cheveux en les dégageant brusquement de mon visage. Le récif marqué de rubans de soie rose se dessina en contrebas alors que nous flottions au-dessus de la crête. Mais le sable colorait déjà l'eau, jetant un voile vert sur tout le paysage et réduisant notre visibilité. Arrivé à l'endroit qu'il avait quitté la veille, Koy saisit le bord d'un rocher tandis que West et moi nous éloignions. West s'arrêta au repère suivant, battant des jambes pour combattre le courant. Il fut avalé par l'eau sableuse.

Une fois le dernier repère atteint, je descendis vers le récif. Les bruits de la mer avaient déjà changé ; ils devenaient plus graves avec le rugissement de la tempête pourtant éloignée de plusieurs milles.

Je pris le petit maillet à ma ceinture et choisis le plus gros burin, avec lequel j'assénais des coups rapides pour faire sauter la croûte de corail. Sitôt la roche exposée, je pressai le pouce sur un bord et la vis s'effriter. Une pierre étrange diffusait une épaisse vibration autour de moi. Si c'était bien ce que je pensais, personne ne l'avait découverte à cause de la formation rocheuse qui recouvrait le gisement. Le quartz jacaré était rare et précieux, mais il se formait dans le feldspath et non le basalte, qui semblait composer ce récif. Personne ne serait venu en chercher ici, et personne n'était tombé dessus par hasard. Si le quartz avait réussi à rester caché, peut-être en allait-il de même pour les pierres de nuit.

Une fois la face orange du basalte dégagée, je troquai mon burin contre mon piolet. Après quelques coups, la gemme translucide apparut, mais cinq plongées plus tard, il n'y avait toujours aucune trace de pierre de nuit. Les

dents serrées, j'ôtai la dernière couche de feldspath de la crête. Quand le sable retomba, je resserrai ma prise sur la poignée du piolet. Rien.

Les frondes des coraux ondoyaient d'avant en arrière dans les eaux tourmentées ; les poissons nageaient de manière désordonnée contre le courant. J'étais désorientée par le bruit de la tempête qui se propageait dans la mer, les grondements du tonnerre qui s'étiraient. Si ces récifs abritaient bel et bien des pierres de nuit, ce n'était pas dans ces conditions que j'allais en dénicher une.

Je me retournai, laissant échapper une bulle d'air, et m'adossai à la roche. Au loin, une tache vert pâle tourbillonnait. Dans quelques minutes, nous perdrons le peu de lumière dont nous disposons et nous serons contraints d'attendre que les vents tombent.

Un bruit métallique résonna dans l'eau. Plus haut, sur la crête, Koy flottait au-dessus du récif. Il entrechoquait deux burins pour attirer mon attention. Dès que nos regards se croisèrent, il se laissa couler jusqu'au récif et disparut hors de ma vue.

West quitta la zone sur laquelle il travaillait et nagea derrière lui. Je les suivis, mes bras fendant l'eau, le sang battant à mes oreilles.

Des mèches noires échappées du chignon de Koy flottaient autour de lui tandis qu'il frappait le manche du burin. Je descendis aux côtés de West et me pétrifiai en remarquant la profonde entaille rouge qui lui barrait l'épaule. Il avait dû heurter une arête du récif.

J'effleurai sa peau lacérée. Il se tourna vers moi et, d'un geste de la main, balaya mon inquiétude avant de se concentrer à nouveau sur Koy. Celui-ci travaillait rapidement, mais je compris à sa poitrine creusée qu'il allait devoir refaire surface, et vite. Il s'écarta après avoir dégagé un autre morceau de basalte. J'ouvris la bouche ; aussitôt, l'eau salée roula sur ma langue. Je m'approchai, les yeux rivés sur une pierre à la surface noire et brillante.

West me regarda, les sourcils froncés. Hélas, dans cette lumière si faible, il m'était impossible de l'identifier. Prenant le burin à ma ceinture, je poussai Koy et lui fis signe de remonter avant qu'il perde connaissance. West s'attaqua à la pierre par l'autre côté. Les pointes de nos burins se rapprochèrent peu à peu, jusqu'à ce que la pierre se détache et tombe entre nous. West la rattrapa et referma les doigts dessus.

Je frottai mes yeux brûlants et pleins de sable, la vue trouble. Quand un poisson fonça entre le récif et moi, je regardai au-dessus de nous. Quelque

chose clochait.

L'eau tourna autour de nous. Ses ondulations étaient encore douces ; pourtant, les poissons et les crabes avaient presque tous disparu. J'aperçus les retardataires se cacher précipitamment.

À côté de moi, West se pétrifia. Il avait remarqué, lui-aussi.

Cela ne pouvait signifier qu'une chose.

À la surface, où brillait un instant auparavant une faible lumière vacillante, tout était noir.

OceanofPDF.com

Lorsque je fendis la surface des flots, prenant une grande bouffée d'air, je fus assailli par le mugissement du vent. West surgit à côté de moi au moment où des éclairs zébraient les nuages noirs.

Voyant une grosse vague arriver sur nous, je retins mon souffle et replongeai avant qu'elle nous frappe. West disparut quand le rouleau déferla, me précipitant vers les profondeurs. Je battis des jambes dans la direction opposée, mais une deuxième vague fonçait déjà vers les rochers contre lesquels elle se fracassa.

Quand je remontai, le sel qui brûlait ma gorge irritée me fit suffoquer. Près du récif, West nageait dans ma direction, porté par une autre vague.

– Il faut qu'on regagne le navire ! hurlai-je en tournant sur moi-même, fouillant du regard la mer déchaînée.

Un peu plus loin, Koy se hissait dans la barque. Nous nageâmes vers lui, plongeant chaque fois qu'une vague se dressait devant nous. Lorsque nous parvînmes enfin à le rejoindre, il avait les rames en main.

– Allez ! s'époumona-t-il dans le vent.

Accrochée au plat-bord, je me hissai puis me laissai tomber dans la barque. West me suivit de près et attrapa la barre. Par-delà les hauts-fonds, la houle malmenait le *Marigold*, dont les mâts tanguaient chaque fois qu'une vague heurtait la coque. Koy commença à ramer en grognant sous l'effort. Le vent était trop puissant, la mer trop démontée.

– On n'y arrivera pas ! criai-je en frissonnant.

La pluie qui s'abattait de biais sur nous me mordait la peau comme du verre pilé.

West gardait les yeux rivés sur le navire. Alors qu'il ouvrait la bouche pour parler, la barque s'immobilisa soudain et les flots s'apaisèrent. Tout

autour de nous, la mer grise se calma alors que les nuages continuaient à rouler dans le ciel comme d'épaisses volutes de fumée. Je n'entendis plus que ma respiration sifflante. Jusqu'à ce que je le voie.

Le mur d'eau qui se dressait au loin et qui, comme poussé par un vent invisible, se dirigeait droit sur nous.

– Rame ! hurla West en faisant virer la barque pour l'orienter vers la plage de l'une des îles.

La vague fondit sur nous ; un cri se bloqua dans ma gorge quand je vis sa crête s'élever de plus en plus avant de s'abattre sur la barque.

– Fable !

La voix de West s'éteignit au moment où la vague se fracassait sur nous, engloutissant notre frêle embarcation. Je fus jetée à l'eau et rapidement entraînée par le fond, comme si des mains me tiraient. Je me débattis, luttant contre leur force, me contorsionnant, cherchant la surface.

Enfin libérée des eaux, je repérai plus bas une tache de lumière fugace. Désespérée, je nageai aussitôt dans cette direction. Je compris un instant plus tard que la lumière n'était pas sous moi, mais au-dessus. J'avais perdu tous mes repères.

Je fendis enfin la surface de l'eau et hurlai le nom de West. Un cri m'échappa quand je remarquai la barque échouée sur le rivage. Debout à côté, West m'appelait. Avec frénésie, je nageai dans sa direction. Sentant enfin le sable sous mes pieds, j'émergeai de l'eau d'un pas lourd. West me rattrapa et m'éloigna des flots.

– Où est Koy ? demandai-je, essoufflée, fouillant la plage du regard.

– Ici ! répondit le Jevali en agitant une main.

Il remontait la barque plus haut sur la plage en tirant sur l'amarre passée autour de son épaule.

Une fois sous le couvert des arbres, je me laissai choir sur le sable.

– West, coassai-je. La pierre...

– Je l'ai.

Sa main était serrée autour de la petite bourse attachée à sa ceinture de plongeur.

Je laissai échapper un soupir puis tournai la tête vers le *Marigold*, réduit à une ombre dans la brume. West retourna vers le rivage. Impuissant, il regarda son navire tanguer et rouler. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait laborieusement après tous ces efforts.

La tempête nous avait rattrapés rapidement. Trop rapidement. Et nous n'avions pas anticipé la force des vents.

Une autre bourrasque balaya l'île et fit ployer les arbres au point que leurs branches touchaient le sol. Le *Marigold* gîta, ses mâts penchés vers l'eau à tribord, puis se redressa brusquement.

West entra dans l'eau, les yeux écarquillés.

– Que se passe-t-il ? demandai-je.

Mais je compris dès qu'un battement de paupières eut chassé la pluie de mes yeux : le *Marigold* dérivait.

– L'ancre ! lança West d'une voix presque inaudible.

Sa chaîne s'était rompue.

Un autre éclair claqua au-dessus de nous, suivi d'un deuxième, puis le vent tomba peu à peu. L'eau s'apaisa, chaque vague plus frêle que la précédente léchant le sable dans un ultime hoquet.

West remettait déjà la barque à l'eau.

Je bondis à l'intérieur de l'embarcation et passai les rames à Koy. Nous glissâmes sur les hauts-fonds tandis que le *Marigold* s'éloignait de plus en plus. Je distinguai Willa en haut du grand mât, une longue-vue en laiton brillant à la main.

Le temps qu'on franchisse la passe, elle nous avait repérés.

L'équipage attendait lorsque nous atteignîmes enfin le navire. J'attrapai l'échelle et y grimpai, les mains si engourdies que je ne sentais même pas les cordages. West était juste derrière moi, les cheveux plaqués sur le visage.

– L'ancre ? s'inquiéta-t-il.

– Oui, confirma Willa d'un air grave. On l'a perdue dans la dernière grosse rafale.

Il jura puis se pencha au-dessus du bastingage pour observer l'eau.

– Hamish ! appelai-je en récupérant la petite bourse de la ceinture de West. J'aurais besoin de la lampe de gemmologue.

Le trésorier ouvrit de grands yeux en me voyant dénouer les cordons de la bourse. Je fis tomber dans ma paume la gemme et la retournai avant de la prendre entre deux doigts.

– Est-ce que c'est... ? demanda Auster en la fixant.

Je n'en avais aucune idée. J'ignorais ce que c'était. Cette pierre ressemblait à de l'onyx, mais son aspect translucide me semblait étrange. Quant à la vibration qui en émanait, elle ne m'était pas familière. Je ne

connaissais pas cette gemme. Cependant, comme je n'avais jamais vu de pierre de nuit, il n'y avait qu'un seul moyen de l'identifier.

– J'ai besoin de la lampe de gemmologue, répétais-je en passant entre mes coéquipiers pour rejoindre les quartiers du timonier.

Ils me suivirent. West posa une lanterne sur le bureau.

– Qu'en penses-tu ? m'interrogea Koy en s'adossant à la cloison à côté de moi, ruisselant d'eau de mer.

– Je ne sais pas, avouai-je.

Paj sur ses talons, Hamish entra avec la lampe. Il la déposa sur le bureau et nous regarda à travers ses lunettes embuées.

Je m'installai dans le fauteuil de West et craquai une allumette que j'orientai vers le réservoir à huile, sous le verre. Mes doigts tremblaient si fort que l'allumette s'éteignit avant que j'aie pu enflammer la mèche. West prit ma main dans la sienne et dirigea mes doigts vers la lumière. Ils étaient légèrement bleutés.

– Ça va, dis-je en réponse à sa question muette.

Il récupéra la couverture sur son lit et la passa sur mes épaules. Hamish gratta une autre allumette et, d'un geste agile, alluma la lampe. Le dessous du verre s'éclaira. J'ouvris ma main pour que West puisse prendre la pierre. Il se pencha et déposa la mystérieuse gemme sur le verre.

Je me redressai, retenant mon souffle, puis je plaçai mon œil contre l'oculaire avant d'ajuster lentement la lentille. Le silence s'installa dans la cabine. Je plissai les yeux lorsque la gemme devint nette. Son centre était très légèrement éclairé et ses bords demeuraient opaques. J'orientai différemment le miroir, manipulai la lumière. La boule dans ma gorge grossit.

Il n'y avait pas d'inclusions. Pas une seule.

– Ce n'est pas une pierre de nuit, marmonnai-je avant de mordre ma lèvre inférieure.

Willa posa les mains sur le bureau et se pencha vers moi.

– En es-tu certaine ?

– Oui, répondis-je, déçue. J'ignore ce que c'est, mais ce n'en est pas une. Un genre de spinelle, peut-être ?

Koy était caché dans un recoin sombre de la cabine.

– On n'a exploré que deux récifs aujourd'hui.

Il n'avait pas besoin d'en dire davantage. Nous n'avions plus qu'une journée avant de devoir reprendre la route pour retrouver Holland. Il nous

restait, au mieux, encore six récifs à vérifier. Si nous ne trouvions rien, nous arriverions à Sagsay Holm les mains vides.

– La tempête ne se calmera pas avant la nuit, dit Paj à l'intention de West, attendant ses ordres.

– Alors on s'y remettra au lever du soleil, déclara celui-ci.

Auster passa un bras autour de la taille de Paj et, sans un mot, l'entraîna vers la sortie. Hamish et Willa leur emboîtèrent le pas, nous laissant, West, Koy et moi. Je vis sur le visage de Koy qu'il était frustré. Il avait sans doute rarement échoué dans sa carrière de plongeur et, à présent, il avait autant envie que moi de découvrir une pierre de nuit. Il garda les yeux rivés au sol encore un moment puis s'écarta de la cloison et sortit à son tour.

– Et l'ancre ? demandai-je, trop épuisée pour pleurer.

– Willa s'en occupe.

West éteignit la lampe de gemmologue et ouvrit un tiroir de la commode dans lequel il prit une chemise propre. Enfin, il quitta lui aussi la cabine, me laissant seule à son bureau.

Je contemplai la flaque d'eau qu'il avait laissée derrière lui, la lumière de la lanterne se reflétant sur sa surface lisse.

Les récifs de la constellation de Yuri abritaient suffisamment de pierres pour fournir les marchands de gemmes de la mer Sans Nom encore une décennie. Alors, où diable les pierres de nuit se trouvaient-elles ?

Je ne pouvais ignorer ce que mon intuition me soufflait : ce n'était pas dans cet archipel que j'en trouverais une. Si les équipages de Holland n'étaient pas tombés sur le moindre fragment de pierre de nuit depuis qu'Isolde en avait remonté une des profondeurs, plusieurs années auparavant, ce n'était pas dû à la malchance. Le carnet de bord de l'époque était clair ; le déroulement de chaque journée y avait été scrupuleusement consigné. Les plongeurs avaient travaillé dans la constellation de Yuri trente-deux jours avant de rentrer s'approvisionner à Bastian. Le lendemain, ils y étaient retournés sans faire de détour.

Je me redressai sur le fauteuil, le regard perdu dans l'ombre, l'esprit en ébullition. Une ébauche de réponse commença à se former dans l'obscurité.

Si j'avais raison, si Isolde n'avait pas trouvé la pierre de nuit dans la constellation de Yuri, alors quelqu'un avait menti. Mais à quel moment ?

Si le navigateur n'avait pas consigné les bonnes informations dans le carnet de bord, au moins trente personnes sur le navire de Holland, timonier

inclus, auraient pu signaler l'erreur dans les jours et les semaines qui avaient suivi la plongée.

Dans ce cas, peut-être était-ce ma mère qui avait menti. Elle aurait pu se douter de la valeur de sa trouvaille et vouloir garder secret le lieu de sa découverte.

Je me levai d'un coup, renversant le fauteuil qui heurta bruyamment le sol. Mes mains glissèrent sur les cartes. J'en cherchai une de la côte bastiane que j'avais vue il y a plusieurs jours et à laquelle j'avais à peine jeté un coup d'œil. Lorsque je l'eus retrouvée, je la tirai vers moi et la plaçai sur les autres. Je pris la lanterne et la posai sur un coin de la carte avant de faire courir mes doigts sur le parchemin épais et soyeux jusqu'à l'avoir localisé.

L'écueil de Fable.

– West !

J'observai les profondeurs et les chiffres notés le long du rivage ; la carte des courants qui entouraient l'îlot.

– West ! appelai-je de nouveau.

Il apparut dans la cabine sombre, un bras passé dans une manche de sa chemise.

– Que se passe-t-il ? s'enquit-il.

– Et si elle ne l'avait pas trouvée ici ? suggérai-je, haletante. Et si elle avait menti ?

– De quoi parles-tu ?

– Pourquoi Isolde aurait-elle volé la pierre de nuit ? Pour quelle raison aurait-elle quitté Bastian ?

Ma voix me parvenait de loin.

– Elle ne faisait pas confiance à Holland, ajoutai-je. Peut-être qu'elle ne voulait pas que Holland sache où elle avait trouvé la pierre.

À présent, j'avais capté son attention. Il glissa son bras dans l'autre manche et s'avança vers moi.

– Mais où l'aurait-elle trouvée ? m'interrogea-t-il. Il aurait fallu qu'elle dispose d'un navire et d'un équipage... D'après le carnet de bord, c'est bien ici qu'ils sont venus.

– En effet, confirmai-je dans un souffle. À l'exception d'une journée.

Je pointai un index sur Bastian.

– Impossible qu'elle l'ait trouvée à Bastian, objecta-t-il. Ces eaux n'abritent aucun récif. Il n'y a même pas un banc de sable à des milles de la

côte !

Je désignai l'îlot.

– L'écueil de Fable ? s'étonna-t-il.

– Et pourquoi pas ?

– Parce que ce n'est qu'un gros caillou avec un phare dessus.

– Et si ce n'était pas qu'un gros caillou ?

Il releva le fauteuil avant de se concentrer de nouveau sur la carte, en pleine réflexion.

– C'est juste au large de Bastian. Ne crois-tu pas que, s'il y avait quoi que ce soit là-bas, quelqu'un l'aurait déjà trouvé ?

Épuisée, je soupirai.

– Peut-être. Peut-être pas. Quelque chose me dit qu'on n'est pas au bon endroit. Je ne crois pas qu'il y ait de pierre de nuit ici, West.

Mes propos avaient-ils un sens ? Le manque de sommeil ajouté aux heures passées dans l'eau glacée embrumaient mon esprit. Malgré tout, cette impression était bien là. Ce doute.

– Es-tu sûre de toi ? demanda West en m'observant.

Je resserrai les pans de la couverture autour de moi.

– Non.

C'était une intuition, pas une certitude. Je fis les cent pas devant lui, me réchauffant peu à peu, au point de sentir mes joues rougir.

– Je ne crois pas qu'elle soit ici, répétais-je d'une voix réduite à un murmure.

West me regarda dans les yeux. Je compris qu'il s'interrogeait sur la fiabilité de mon hypothèse. Un instant plus tard, il se dirigea vers la porte ouverte. Sitôt qu'il eut atteint le pont, sa voix résonna :

– Paré à la manœuvre !

Il n'avait fallu qu'une heure à Willa pour résoudre le problème de l'ancre. Elle avait renvoyé Koy et West à l'eau pour qu'ils remplissent de cailloux tirés du fond de la mer une caisse renforcée prise dans la cale. Après quoi, nous la remontâmes et elle fut fixée au navire. Cette solution provisoire ne tiendrait pas face à une autre tempête. Une fois à Sagsay Holm, il nous faudrait dépenser nos derniers cuivrons pour remplacer l'ancre, ce qui donnerait à chacun une raison supplémentaire d'être contrarié par les ordres de West.

Assise dans le filet sous le foc, blottie dans la couverture de West, je n'avais pas fermé l'œil de la nuit tandis que nous voguions en direction de l'écueil de Fable, renonçant à notre dernière journée de plongée dans la constellation de Yuri. Les récifs que nous avons explorés ces quatre derniers jours se trouvaient désormais à plusieurs heures de navigation derrière nous, et si nous faisons demi-tour maintenant, le délai serait écoulé. C'était quitte ou double, et la vie de Saint en dépendait.

Un bruit de pas traînants sur le pont en contrebas m'incita à me pencher. À la proue, Koy sortit de la poche de son pantalon une petite bouteille ambrée. Il la déboucha et en but une gorgée.

– La consommation de rye est interdite sur le navire ! lançai-je.

Je souris en le voyant sursauter et manquer de lâcher sa bouteille. Il leva les yeux vers moi, but une autre gorgée et grimpa pour s'asseoir à mes côtés dans le filet. Il me tendit la bouteille, que je reniflai.

– Le rye jevali n'est pas assez bon pour toi ? railla-t-il.

C'était du rye artisanal. Son odeur fit remonter le souvenir de Speck, l'un des plongeurs qui avait une affaire de transport sur l'île. J'avais endommagé son sloop la nuit où West avait accepté de me faire traverser les Goulets.

– Tu ne m’as toujours pas dit pourquoi tu avais accepté ce travail sur le *Luna*, fis-je remarquer en prenant une gorgée.

Le rye me brûla la gorge avant d’exploser dans ma poitrine, ce qui me fit grimacer.

– Pour l’argent, répondit Koy.

– Évidemment.

Je ris. Il gagnait mieux sa vie que quiconque à Jeval, et sa famille était à l’abri du besoin. S’il acceptait de travailler sur des navires, il courait après autre chose. Il me regarda comme s’il me jugeait. Comme s’il évaluait le risque qu’il prenait en se confiant.

– La rumeur court que les échanges commerciaux entre la mer Sans Nom et les Goulets vont s’accroître, déclara-t-il.

– Et ?

– Et ça veut dire que de plus en plus de navires accosteront à Jeval.

Je souris. Je le comprenais : il voulait se tenir prêt si les navires de la mer Sans Nom et des Goulets se multipliaient aux îles-barrières, ce qui avait de grandes chances de se produire.

– Ce n’est qu’une question de temps avant que Jeval devienne un vrai port, ajouta-t-il.

– Tu crois ? demandai-je en lui rendant le rye.

Il reboucha la bouteille et se tut. Puis il marmonna :

– Tu penses que c’est idiot ?

Gêné, il regretta immédiatement cet aveu de vulnérabilité. C’était la première fois que je lui voyais cet air-là.

– Non, pas du tout ! Au contraire, je trouve que c’est bien anticipé.

– Vraiment ? demanda-t-il, l’air sceptique.

– Vraiment.

Il hocha la tête et s’allongea dans les cordages.

– Est-ce que je peux te poser une question si je jure de ne jamais répéter ce que tu me dis à âme qui vive ? demandai-je.

Il plissa les yeux. Je pris son silence pour un oui.

– Pourquoi as-tu tranché le bout ?

Il ricana avant de déboucher à nouveau la bouteille. Il ne dit rien un long moment et avala trois gorgées.

– Si quelqu’un doit te faire la peau un jour, répondit-il enfin, ce sera moi.

– Je ne plaisante pas, Koy. Pourquoi ?

Il haussa les épaules.

– Parce que tu es jevalie.

– Tu sais bien que non.

Il contempla le ciel.

– Je considère que, si on s’endort un jour sur cette île sans être certain de se réveiller, on est jevali.

Je souris dans l’obscurité. Pour la première fois, je n’eus pas le cœur en berne en songeant à ces sombres années. Il avait raison. Notre survie avait créé un lien solide entre nous. Dans quelques jours, il retournerait à Jeval. Je me surpris à éprouver une pointe de regret. Ces deux dernières semaines, j’avais découvert un aspect de Koy qui m’était inconnu pendant les quatre années que j’avais passées sur l’île. Je me félicitai de l’avoir sorti de l’eau ce jour-là, à Jeval, même si cela s’était terminé en course-poursuite sur les quais, au péril de ma vie.

– Descendez de là, ordonna sèchement Willa depuis le pont, brisant le silence.

Koy la regarda entre ses pieds. Elle lâcha sur le plancher un cordage lové. La voyant s’éloigner, Koy haussa un sourcil.

– J’ai l’impression qu’elle a un faible pour moi.

Sa boutade me fit rire. Une lueur triomphale éclaira son regard. Si je ne le connaissais pas si bien, j’aurais presque juré que nous étions amis. Peut-être eut-il la même pensée que moi avant de lâcher la bouteille sur mes genoux et de redescendre.

– Fable ! m’appela Auster, à la barre avec Paj.

Il désignait l’horizon du menton. Je me levai pour regarder ce qu’il montrait.

Au moment où la lune se couchait, l’écueil de Fable apparut, presque invisible dans la mer noire. Le vieux phare d’un blanc immaculé luisait dans l’obscurité, posé sur une mince péninsule qui s’étirait depuis le versant est de l’îlot.

Je sautai du filet au moment où West sortait sur le pont.

– Réduisez les voiles ! ordonna-t-il avant de mettre son bonnet.

Je grimpai au grand mât et dénouai les bouts pour remonter la toile. Je sentis mon cœur palpiter en les entendant frotter dans les œillets. Hamish m’imita sur le mât de misaine tout en m’observant du coin de l’œil. La même idée devait nous traverser l’esprit : avoir quitté la constellation de Yuri relevait soit du génie, soit de la bêtise. Nous serions tous bientôt fixés.

Il me gratifia soudain d'un clin d'œil. Je lui adressai un petit sourire en coin avant de redescendre sur le pont pendant que les autres s'apprêtaient à jeter l'ancre. J'ôtai ma chemise, le corps tout ankylosé par ces quatre derniers jours. West m'en débarrassa et me tendit ma ceinture, que je bouclai en silence. Pour la première fois, j'étais anxieuse avant de sauter à l'eau.

L'ancre de fortune de Willa tomba dans une gerbe d'éclaboussures. Voyant West s'apprêter lui aussi à passer une ceinture de plongeur, j'interrompis son geste.

– Laisse-moi d'abord y aller seule.

Des cernes noirs entouraient ses yeux, et sa coupure à l'épaule était enflée malgré les efforts d'Auster pour la nettoyer. Il était épuisé. De plus, si je me fourvoyais, inutile qu'il soit là pour le voir.

Il n'insista pas et se contenta de hocher la tête. J'enjambai le bastingage et sautai sans même prendre le temps de réfléchir. Après avoir frappé la surface de l'eau, je battis des jambes, réveillant les douleurs sourdes de mes membres. Remontée à l'air libre, je m'aperçus que l'équipage entier m'observait.

Je me détournai et tentai de fluidifier ma respiration. Si j'échouais, je ne laisserais pas tomber seulement Saint, mais eux tous. Une fois de plus.

La poitrine gonflée d'air, je m'enfonçai dans l'eau puis je me pétrifiai en sentant quelque chose.

Sa présence à *elle*.

Isolde.

Un chaud murmure m'enveloppa dans les profondeurs glacées et se faufila au fond de mon esprit. C'était comme si Isolde était là, nageant juste à côté de moi.

Mon cœur s'emballa à mesure que je progressais dans la mer d'un calme inquiétant, protégée par les rivages rocheux de l'Écueil. Apparemment, l'est avait été épargné par la tempête. Les derniers reflets de lune perçaient les eaux toujours aussi claires, aux douces nuances bleutées.

Le fond marin était constitué d'un pâle limon sur lequel se dessinaient des rides parallèles. Il n'y avait aucun récif en vue. La bande de sable se faufilait entre des parois rocheuses noires et irrégulières qui remontaient en biais vers la surface, où moussait l'écume blanche des vagues.

S'il y avait des gemmes à débusquer ici, j'ignorais à quel endroit. Je ne les sentais pas. Je contournai l'Écueil mais le paysage était le même. Quand

mes poumons se comprimèrent, je remontai prendre de l'air à la surface avant de replonger sans perdre de temps. Aussitôt, j'entendis de nouveau ce chuchotement familier, comme lorsque ma mère venait me border avant que je m'endorme. Afin d'inspecter la bande rocheuse qui encerclait l'îlot, je me laissai couler au fond, la pression se faisant de plus en plus forte. La paroi rocheuse s'ouvrait sur une large grotte qui débouchait sur des eaux plus profondes encore. Les couleurs foncèrent et les ombres semblèrent se modifier, s'enrouler.

Un filet d'eau froide m'effleura. Je tendis la main pour mieux sentir la course ténue d'un courant contraire. Discret, mais présent. J'observai les alentours. Du coin de l'œil, je perçus un mouvement et m'immobilisai.

Au-dessus d'un affleurement rocheux, j'aperçus une mèche auburn dans un rayon de lune. L'air me brûla la poitrine lorsque je pivotai sur moi-même pour observer les alentours. Frénétiquement. Un instant, j'aurais juré que c'était elle. Comme un filet de fumée s'élevant dans l'air.

Isolde.

Je pris appui sur la roche et me propulsai pour remonter vers la surface. Mes cheveux s'écartèrent de mon visage en ondoyant. La falaise sous-marine se dressait, rectiligne. Lorsque j'en atteignis le rebord, je tendis le bras pour m'y accrocher. L'affleurement s'ouvrait sur une cavité qui ne contenait que du noir. Aucun chant de gemme. Aucune vague lueur.

Si Holland avait dit vrai, c'était sur ce gros caillou qu'Isolde venait se réfugier, loin des rues chatoyantes de Bastian et de la surveillance de sa mère. C'était peut-être ici qu'elle rêvait de son départ, de journées baignées de soleil sur le pont d'un navire et de nuits dans la coque de ce dernier. Peut-être rêvait-elle de moi.

Mon sang battait à mes oreilles ; mes dernières réserves d'oxygène s'épuisaient. Malgré le froid, j'avais chaud aux joues. Les lèvres pincées, je levai les yeux vers la lumière de l'aube qui chatoyait à la surface. Elle était ici, en un sens. Le fantôme de ma mère était intimement lié à ces eaux. Même dans le collet de la Tourmente où elle avait trouvé la mort, je n'avais pas ressenti sa présence ainsi.

Ces lieux n'abritaient rien hormis l'écho d'une Isolde que je n'avais pas connue et que je ne connaîtrais jamais. Les yeux rivés sur la cavité noire, j'éprouvai un sentiment de solitude si intense que je me sentis happée par l'obscurité. Comme si ma mère, peut-être, m'y attendait.

OceanofPDF.com

31

Je me tenais devant la fenêtre de la cabine de West et tous les regards étaient tournés vers moi. Mes cheveux trempés gouttaient en rythme avec les battements de mon cœur. Une flaque se formait à mes pieds.

West avait convoqué l'équipage dans ses quartiers, mais Koy avait eu le bon sens de rester dans la cabine de l'équipage.

– Alors c'est tout ? maugréa Willa à voix basse. Tout ça pour rien...

L'expression de son visage, comme celle de Paj, reflétait une rancune contenue.

Mon reflet ondula dans la flaque. Willa avait raison. J'avais passé un marché avec Holland et j'avais échoué. Saint ne serait pas le seul perdant. Récupérer l'acte de propriété du *Marigold* ne serait pas aisé.

– Nous avons encore les Roth, tempérai-je.

– Autant dire rien, rétorqua Paj d'un ton plat.

Auster ne le contredit pas.

– Quand nous serons à Sagsay Holm, je parlerai à Holland, assurai-je. Je trouverai un compromis.

– C'est-à-dire ? demanda enfin West.

Je ne répondis pas. En vérité, j'étais prête à tout ou presque pour récupérer cet acte, et Holland devait s'en douter. Je ne disposais pas d'une pierre de nuit qui m'aurait permis de négocier. Ma grand-mère serait en position de force.

– Que vas-tu faire, Fable ? s'enquit doucement Auster.

– Ce qu'elle voudra.

C'était aussi simple que ça.

– Quel égoïsme, marmonna Willa.

– C’est contre moi que tu es fâchée, Willa, pas contre Fable, la réprimanda sèchement West.

– Y a-t-il une différence ?

– Willa...

Auster lui prit le bras, mais elle se libéra d’une secousse.

– Non ! Ce n’était pas ce qu’on avait décidé. On devait trouver Fable et rentrer à Ceros pour tracer notre propre route.

– Je suis désolé, s’excusa West.

Un silence solennel s’ensuivit. Tous les membres de l’équipage le regardaient.

– J’ai eu tort d’ordonner qu’on mette le cap sur la constellation de Yuri sans voter, reconnut-il.

– Répète-moi ça, souffla Paj.

– Cela ne se reproduira plus, promet West. Je vous en donne ma parole.

Willa observa son frère et déglutit avant de déclarer :

– Je ne serai plus là pour voir si tu respectes ton engagement.

– Qu’est-ce que tu racontes ? demanda West, fatigué.

– Quand nous serons rentrés à Ceros, je m’en irai.

Bouche bée, il se pétrifia et planta son regard dans le sien.

– C’est fini, West, reprit-elle d’un ton plus doux. Je ne te suivrai plus de port en port. Je ne te laisserai plus veiller sur moi.

L’émotion dans sa voix donnait encore plus de gravité à ses propos.

– Je ne veux pas rester sur le *Marigold*.

On aurait dit que West venait de recevoir une gifle. Les autres paraissaient aussi choqués que lui. Ne sachant comment réagir, ils échangèrent des regards stupéfaits.

Finalement, Hamish s’avança. Il se racla la gorge.

– Nous avons de quoi remplacer l’ancre et rentrer dans les Goulets. Nous devons faire une halte aux îles coralliennes pour renflouer nos caisses.

– Très bien, répondit West.

Il se tourna vers la fenêtre, signalant clairement qu’il nous congédiait. Mes camarades sortirent en file indienne d’un pas traînant. Willa jeta un coup d’œil en arrière avant de suivre les autres.

– West, dis-je, attendant qu’il me regarde.

Comme il ne bougeait pas, je me laissai aller contre lui, la tête posée sur son épaule. Il déposa un baiser au sommet de mon crâne et inspira profondément.

Nous restâmes ainsi quelque temps, puis je le laissai seul. Je descendis sous le pont. La cabine de l'équipage était éclairée par une lanterne dont la lumière filtrait par la porte entrouverte. Je m'arrêtai pour regarder à l'intérieur.

Debout devant sa malle, Willa tournait lentement sa dague entre ses mains pour en faire briller les gemmes. Je poussai le battant et j'allai m'asseoir dans mon hamac, les pieds balançant dans le vide.

– Je sais, affirma-t-elle d'un ton mal assuré. Je n'aurais pas dû l'annoncer ainsi.

– Tu étais en colère.

– Il n'empêche que je n'aurais pas dû.

Elle rengaina son couteau puis s'assit sur la malle pour me faire face.

– Je sais que c'est affreux, mais au fond de moi, je ne suis pas mécontente de la tournure des choses, admit-elle en fermant les yeux. Comme si ça me donnait enfin un prétexte.

Je comprenais ce qu'elle voulait dire. Elle avait longtemps redouté d'annoncer à West son intention de quitter le navire, mais le fait que son frère ait agi contre l'avis de l'équipage rendait son désir légitime.

– C'est moi qui suis égoïste, murmura-t-elle.

Je poussai doucement son genou avec mon pied.

– Mais non. Tu veux vivre ta vie. West le comprendra.

– Peut-être.

Elle avait peur. Peur de le perdre. Comme il avait peur de la perdre, elle.

– Que vas-tu faire ? l'interrogeai-je.

Elle haussa les épaules.

– J'aimerais toujours travailler pour un charpentier de marine ou un forgeron. Je pourrais être apprentie.

– Tu nous construiras peut-être un navire un jour, dis-je avec un sourire.

Elle me le rendit. Nous nous tîmes, écoutant le clapotis des vagues contre la coque.

– Ça sera dur pour lui, poursuivis-je. De vivre sans toi.

Elle se mordit la lèvre, le regard perdu dans le vide.

– Je sais.

Je lui fis une place dans mon hamac. Elle hésita avant de se lever et de grimper à mes côtés.

– Crois-tu qu'il me pardonnera ? chuchota-t-elle.

– Il n'y a rien à pardonner, répondis-je en la regardant.

Après notre exploration de l'*Alouette*, Willa m'avait dit qu'elle n'avait pas choisi cette vie-là. West l'avait fait rejoindre l'équipage pour la protéger. Mais ils n'étaient plus les enfants errants de la Rive d'alors, elle avait grandi. Il était temps pour elle de prendre son envol.

OceanofPDF.com

Je sentis le regard de West posé sur moi alors que, à la proue, je contemplais Sagsay Holm qui s'étendait sur la côte.

Le petit village rougeoyait sous les rayons du soleil couchant et les bâtiments de brique rouge s'empilaient les uns sur les autres comme un tas de pierres prêt à s'écrouler. Je me concentrai sur un navire à la coque de bois foncé ancré au port, dont la figure de proue représentait des démons de la mer. Tendue sur le bout-dehors, un foc blanc arborait l'emblème de Holland.

Le nœud que j'avais à l'estomac n'avait fait que se resserrer depuis que nous avions quitté l'écueil de Fable. Je m'étais engagée auprès de ma grand-mère à trouver une pierre de nuit. J'avais conclu un marché sur un coup de dés, et j'avais perdu.

Si Clove parvenait à convaincre Saint d'obtenir dans les délais une bague de négociant, et si les Roth respectaient leur part du contrat, nous avions une chance de couler Holland. Toutefois, cela ne suffirait peut-être pas à empêcher mon père de finir pendu au bout d'une corde. S'il y avait un domaine dans lequel il était mauvais, c'était jouer selon les règles des autres. Et dans le genre imprévisible, Henrik le valait largement.

À l'approche du quai, je pris les amarres et les lançai en direction de la bitte la plus éloignée. Le maître du port avança sur la passerelle, concentré sur les parchemins qu'il avait dans les mains. Il écrivit sans prendre la peine de lever les yeux, jusqu'à ce que West descende l'échelle. Quand ses bottes frappèrent le quai, le maître du port le regarda enfin et lança :

– *Marigold* ?

Aussitôt, West afficha un air soupçonneux.

– Oui, confirma-t-il.

– Holland vous attend sur le *Dragon des mers*.

L'homme jeta un coup d'œil à notre blason avant de noter quelque chose, puis il détailla West de la tête aux pieds tout en gardant pour lui le fond de sa pensée.

– À votre place, j'évitais de la faire attendre, conseilla-t-il.

West me regarda. Je soupirai longuement avant d'enjamber le bastingage pour descendre l'échelle à mon tour.

– Je récupérerai l'acte, West, promis-je.

Il semblait soucieux. Voire effrayé.

– Ce n'est qu'un navire, Fable, tempéra-t-il.

– Je croyais qu'on avait décidé de ne pas se mentir, lui rappelai-je en inclinant la tête avec un sourire triste.

Les coins de sa bouche frémirent.

– Il me reste encore des cartes à abattre, poursuivis-je. Et ma part du butin de l'*Alouette*...

– Il *nous* reste encore des cartes à abattre, rectifia-t-il. Il en va de même pour Saint.

Je hochai la tête et baissai les yeux. Ce n'était pas la première fois que Saint et moi entraînions West dans le chaos, et je n'aimais pas ça. Cela me rappelait que j'avais laissé tomber les préceptes que je suivais avant de le rencontrer. Nous avions tous les deux accepté de renoncer à ces règles. À présent, je me demandais si nous nous bercions d'illusions en pensant qu'il nous aurait été possible de faire autrement.

Quatre gardes étaient postés à l'entrée de la jetée de Holland, sous un porche voûté orné de son emblème. Tous les ports de la mer Sans Nom devaient en avoir un identique. Au bout du ponton, un escalier en bois à deux quarts tournant menait à bâbord du *Dragon des mers*.

– Nous sommes venus voir Holland, annonçai-je à l'un des gardes en remarquant son épée à la hanche.

L'homme me toisa avant de pivoter sur ses talons. West et moi le suivîmes sur la jetée tandis que le soleil disparaissait et que les lanternes s'allumaient une à une au-dessus du *Dragon des mers*.

Je m'engageai dans l'escalier en me tenant à la rambarde lisse. Une odeur de viande rôtie émanait du navire. Une fois sur le pont, je jetai un regard en direction du *Marigold* plongé dans l'ombre d'un autre vaisseau, ses voiles ferlées.

Un homme nous attendait déjà. D'un geste de la main, il nous invita à franchir la porte ouverte des quartiers du timonier ; j'aperçus le coin d'un tapis cramoisi sur le plancher. J'inspirai profondément pour me calmer, puis j'entrai.

À l'intérieur, Holland était assise devant une petite table dorée. Trois carnets de bord ouverts étaient posés les uns sur les autres sur ses genoux. Elle était enveloppée d'un châle écarlate et ses cheveux argentés avaient été délicatement tressés au sommet de sa tête. Des rubis étincelants, gros comme des cuivrons, pendaient à ses oreilles. Elle me regarda à travers ses cils épais.

– Je me demandais si tu allais venir, déclara-t-elle.

– Je tiens toujours parole, affirmai-je.

Elle referma les carnets de bord qu'elle posa sur la table.

– Asseyez-vous, je vous en prie.

Je pris le fauteuil en face du sien, mais West resta debout, les bras croisés. Elle l'observa d'un air dubitatif, les sourcils haussés.

– Alors, cette pierre ? Où est-elle ?

– Je ne l'ai pas, avouai-je d'une voix aussi neutre que possible.

Une infime trace d'émotion fit frémir sa bouche.

– Comment ça, tu ne l'as pas ?

– Nous avons exploré chaque récif de l'archipel. Il n'y a pas de pierre de nuit.

C'était un mensonge, mais je restais convaincue que cet endroit n'en recelait pas.

– Dans mon souvenir, tu affirmais pouvoir en trouver une. C'est même toi qui as insisté, répliqua Holland d'un ton détaché.

Son regard se posa de nouveau sur West. Je déglutis avec difficulté, me rappelant les cris de Zola dans le couloir sombre. Le sang sur le marbre.

– Nous avons passé un marché, Fable, menaça Holland d'une voix grave. Cependant, je sais comment tu pourrais te rattraper.

West se raidit à côté de moi. Ma grand-mère sortit un parchemin plié de l'un de ses carnets de bord. Mes bras se couvrirent de chair de poule lorsque, après l'avoir déplié, elle le fit glisser vers moi sur la table.

– Les Conseils du commerce se réunissent dans deux jours. Tu m'y représenteras.

Je refis glisser le document vers elle sans y jeter un œil.

– Je vous ai déjà dit que ça ne m'intéressait pas.

– C’était avant que je détienne l’acte de propriété du *Marigold*, fit-elle remarquer d’un ton affable.

Elle prit le document et me le tendit. D’une main tremblante, je lus ce qui y était écrit.

– Tu le récupéreras lorsque tu auras signé ce contrat qui te nomme à la tête de ma nouvelle flotte pour deux ans.

J’entrouvris les lèvres, sentant la nausée monter.

– Quoi ?

Mais j’avais déjà compris. Elle avait toujours su que ma quête serait vaine, que je ne trouverais aucune pierre de nuit. Elle avait accepté mon marché pour fausser le jeu.

Du coin de l’œil, je vis West faire un pas vers moi. Avant que j’aie terminé ma lecture, il m’arracha le contrat des mains puis parcourut à son tour le document, le regard fiévreux.

– Elle ne va rien signer, trancha-t-il en froissant le parchemin dans son poing.

– Oh que si, affirma Holland avec conviction. Fable, signe ce contrat et tu auras tout ce que tu souhaites. L’acte de propriété du *Marigold*, mais aussi une licence pour commercer dans les Goulets. Le *Marigold* pourra même travailler pour moi, si tu veux.

Elle prit une tasse de thé qu’elle tint devant elle.

– Si je place une marchande originaire des Goulets à la tête de ma nouvelle flotte, les Conseils du commerce accéderont à ma requête et me donneront l’autorisation de lancer ma route commerciale vers Ceros.

Agrippée aux accoudoirs du fauteuil, je tentai de ralentir ma respiration.

– Et Saint ?

– Saint est un problème dont nous nous passerons aussi bien l’une que l’autre. Fais-moi confiance.

Elle but une petite gorgée de thé dans la tasse au liseré d’or.

– Le temps d’installer notre comptoir à Ceros, la voie sera libre, ajouta-t-elle. Sans Saint et Zola pour nous faire concurrence, je te donne l’opportunité de contrôler le commerce des gemmes dans les Goulets.

Je regardai West, mais il fixait Holland, une envie de meurtre dans les yeux.

– Retrouve-moi chez *Wolfe & Engel* demain après-midi, avec le contrat.

Elle remarqua mes mains tremblantes. Je serrai les poings avant de les poser sur mes genoux. Elle se pencha vers moi, son visage retrouvant sa

froide douceur.

– J’ignore sur quelle coque de noix tu es née, Fable, et je m’en moque.
Mais, quand tu retourneras dans les Goulets, ce sera sous ma bannière.

OceanofPDF.com

Dans la cabine du timonier, mes coéquipiers me fixaient en silence. Même Koy avait perdu sa langue.

– Hors de question que tu signes ce contrat, trancha sèchement Paj. Depuis qu'on a quitté Dern, on a dépensé une fortune pour pouvoir te ramener dans les Goulets !

– Vous pouvez partir sans moi, dis-je. Ça ne change rien.

– Si, ça change tout, marmonna Willa.

Derrière les autres, elle était tournée vers la lanterne dont elle contemplait la flamme. Ce retournement de situation impliquait d'autres conséquences pour elle. Si je n'étais plus à bord du *Marigold*, elle avait peu de chances de pouvoir quitter le navire.

– Si je signe, on récupérera l'acte de propriété du *Marigold*. Et si Saint et les Roth font ce qu'on leur a demandé, le contrat n'aura plus d'importance. Il sera caduc.

– Et s'ils ne le font pas ? demanda Willa.

– Dans ce cas, votre équipage comptera un membre de moins pour les deux prochaines années. Ce n'est pas si long, nuançai-je.

On aurait dit que j'essayais de me convaincre moi-même. Deux ans loin du *Marigold*, loin de West... Ça me paraissait une éternité. Mais c'était le prix à payer si je voulais avoir un endroit où revenir à l'issue de ce délai.

– Contrat ou pas, il faut qu'on décide de la suite, intervint Hamish. On a encore assez d'argent pour établir une route commerciale jusqu'à Ceros et au-delà.

Il posa sur le bureau le livre de comptes ouvert. Il avait fait les calculs depuis que nous avions quitté l'écueil de Fable.

– On n'a pas besoin de comptoir, reprit-il. Du moins pas dans l'immédiat.

Tous les regards convergèrent vers West, à côté de moi, qui ne disait rien. Paj soupira puis s'avança pour étudier les comptes.

– Ça ne sert à rien d'obtenir une licence de la guilde des gemmes si Holland étend son empire aux Goulets. Je propose qu'on s'en tienne essentiellement au rye.

– C'est un produit qui trouve toujours preneur, approuva Auster. Comme les feuilles de molène.

C'était logique. Aucun port des Goulets ne refuserait ce genre de cargaison.

– C'est aussi mon avis, répliqua Hamish. Nous serons toujours en concurrence avec Saint, mais ça ne sera pas nouveau. Il y a trois ports par lesquels commencer : Sowan, Ceros et Dern. Dans cet ordre.

– Je doute qu'on soit encore les bienvenus à Sowan, s'inquiéta Auster. On ne le sera peut-être pas avant un certain temps.

Hamish jeta un coup d'œil à West, mais celui-ci se taisait. Le traitement qu'il avait infligé au négociant de Sowan avait dû faire le tour des Goulets, à présent. Il lui faudrait du temps pour se défaire de sa réputation. Mais il existait un endroit dans les Goulets où la réputation n'avait pas d'importance.

– Et Jeval ? suggérai-je.

Dans un coin de la cabine, Koy se redressa et me regarda.

– Jeval ? répéta Paj, sceptique. C'est un endroit où on se réapprovisionne. Pas un port.

– Si une route commerciale s'ouvre entre la mer Sans Nom et les Goulets, alors ce n'est qu'une question de temps avant que Jeval devienne un vrai port. C'est le seul endroit où on peut accoster entre Sagsay Holm et Dern.

Je répétais ce que Koy m'avait dit pas plus tard que le matin même. Les coins de la bouche de Hamish s'abaissèrent tandis qu'il réfléchissait.

– Il n'y a même pas de négociants à Jeval, objecta-t-il.

– Pas encore, nuançai-je en jetant un coup d'œil à Koy. Mais si on vend du rye et des feuilles de molène, il y aura toujours des acheteurs, à Jeval.

– Ce n'est pas une mauvaise idée, commenta Auster en haussant les épaules. West, qu'en dis-tu ?

Celui-ci frotta sa barbe de quelques jours d'un air pensif.

– Je suis d'accord, finit-il par approuver.

– Il va nous falloir trouver une personne qui soit digne de confiance pour établir un partenariat, murmura Hamish.

– Je crois que je connais quelqu'un, dis-je en souriant avant de désigner Koy du menton.

Tous le regardèrent.

– C'est vrai ? demanda Hamish.

Koy s'écarta de la cloison contre laquelle il était adossé et se redressa de toute sa hauteur.

– Je pense qu'on pourrait trouver un arrangement.

Il modérait son enthousiasme, mais je voyais bien qu'il était ravi. Hamish ferma le livre de comptes avant de s'asseoir sur le coin du bureau.

– Bien, il ne nous reste plus qu'à voter, déclara-t-il en nous regardant tour à tour. Fable, ton vote compte encore si ta part du butin contribue à financer ce projet.

– Ce sera le cas, dis-je sans l'ombre d'une hésitation.

– Très bien.

Il frappa dans ses mains.

– Pour ou contre utiliser un tiers de l'argent récolté grâce au butin de l'*Alouette* pour remplir la cale de rye et de feuilles de molène ?

Son regard se posa d'abord sur Willa. Elle ouvrit la bouche pour parler, mais West l'arrêta.

– Elle n'a pas droit au vote.

Hamish les regarda sans rien dire.

– Ceux qui votent sont ceux qui investissent leur part, précisa West.

– Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Willa en se détournant enfin de la lanterne qui illumina la moitié de son visage.

– La part de Willa est désormais exclue des comptes, trancha West sans s'adresser directement à sa sœur.

Elle jeta un coup d'œil vers moi, comme si elle voulait que je proteste.

– West...

– Je veux que tu la récupères, lui dit-il. Fais-en ce que tu voudras. Lance ta propre opération. Paie-toi une formation. Ce que tu veux.

Apparemment, ces mots lui coûtaient. Les yeux de Willa se remplirent de larmes.

– Peu importe ce qui se passera ensuite pour nous, ajouta West. Toi, tu n'as aucune obligation.

Hamish attendit que Willa réponde, mais elle garda le silence.

– Bon, enchaîna-t-il. À tous les membres de l'équipage qui ont le droit de voter, êtes-vous pour ou contre remplir la cale de rye et de feuilles de molène ? Fable ?

Je hochai la tête.

– Pour.

Paj et Hamish furent du même avis, puis Auster. Mais West observait toujours le livre de comptes d'un air absent.

– La décision doit être prise à l'unanimité, insista Hamish.

West était en pleine réflexion. J'ignorais s'il passait en revue les chiffres ou s'il envisageait d'autres solutions. Toutefois, je pressentais que ce qu'il allait dire me déplairait.

– On pourrait utiliser cet argent pour permettre à Fable de ne pas signer le contrat avec Holland, proposa-t-il.

– Non, il n'en est pas question ! protestai-je en lui lançant un regard appuyé.

Les autres restèrent silencieux.

– Pourquoi pas ? s'enquit West.

– On a dit qu'on utiliserait le butin de l'*Alouette* pour lancer notre propre affaire commerciale. On ne va pas tout gâcher pour Holland !

– Je n'appellerais pas ça du gâchis, murmura Willa.

– Holland n'acceptera pas d'argent, insistai-je. Elle n'en a pas besoin. Elle n'a qu'un seul désir, et nous ne sommes pas en mesure de le satisfaire, regrettai-je, plus agacée que je l'aurais voulu.

Mes coéquipiers se préoccupaient de mon sort. Mais je ne laisserais pas Holland me voler la chance qu'on m'avait offerte sur le *Marigold*. La chance que cet équipage m'avait accordée.

– West, il nous faut ton vote, déclara Hamish d'une voix douce.

West me regarda enfin, s'attardant sur mon visage.

– D'accord.

Il déglutit, me contourna et se dirigea vers la porte.

– West ! lança Paj en le retenant. On a encore des réparations à faire...

– On s'en occupera demain matin.

Paj le libéra et le regarda disparaître sur le pont. Willa se tourna vers moi avec une grimace contrite. Je répondis à sa question silencieuse d'un hochement de tête avant de suivre son frère.

La nuit était particulièrement douce et l'air parfumé. Le pont luisait dans l'obscurité. L'ombre de West se découpait à mes pieds. Il se trouvait sur la

dunette. Tandis que je montais l'escalier, il sortit un cordage effiloché d'un baril, à la poupe. Il fit mine de ne pas me remarquer quand je m'appuyai contre le bastingage pour le regarder dérouler le bout et le déchiqueter. Les fibres serviraient d'étoupe. Ce type de réaction me devenait familier : dès qu'il était contrarié, il s'attelait à une tâche fastidieuse.

– Ça ne durera que deux ans, modérai-je, essayant d'adoucir la situation.

Il ne répondit pas et se contenta d'insérer la pointe de son couteau entre les fibres.

– Deux ans, ce n'est rien, insistai-je.

– Ce n'est *pas* rien.

Il grommela en laissant tomber une longueur de cordage.

– On devrait quand même proposer de l'argent à Holland à la place de ta signature, poursuivit-il.

– Tu sais très bien que ça ne fonctionnera pas.

– Si tu poses un pied sur son navire, elle ne te laissera plus jamais repartir. Elle trouvera un prétexte pour prolonger le contrat. Te rendre redevable. Tous les moyens seront bons.

– Elle n'est pas Saint.

– En es-tu sûre ? demanda-t-il sèchement.

Je me mordis la langue. Je n'allais pas lui mentir. En vérité, je ne connaissais pas ma grand-mère. J'avais même parfois l'impression de ne pas vraiment connaître mon père. Les craintes de West étaient légitimes et je les comprenais. Dès l'instant où elle m'avait vue pour la première fois, au gala, Holland avait mis tout en œuvre pour aboutir à ce contrat. Elle m'avait prise au piège. Le pire, c'est que j'avais été assez bête pour me laisser bernier.

West interrompit son geste, les yeux rivés sur l'eau. Puis il me regarda.

– Je ne veux pas que tu signes, lâcha-t-il d'une voix grave.

Je m'avançai vers lui, lui pris le cordage des mains et le laissai tomber sur le pont. Il se radoucit quand je calai mes bras sous les siens pour l'enlacer.

– Saint va y arriver. Tu le sais, soufflai-je.

Il posa son menton au sommet de ma tête.

– Et les Roth ?

– Si mon père livre ce qu'il faut, eux aussi respecteront leur engagement.

Il se tut un moment.

– Rien de cela ne serait arrivé si je n’avais pas essayé de faire payer Zola pour ce qu’il a fait à Willa.

– West, tout tourne autour de Holland depuis le début. Et si tu veux aller par là, rien de cela ne serait arrivé si je ne t’avais pas demandé de me faire traverser les Goulets.

Il savait que je disais vrai. Mais il était dans sa nature de se sentir responsable de tout. Des gens dépendaient de lui depuis trop longtemps. Je penchai la tête en arrière pour le regarder en face.

– Promets-moi que tu feras ce qu’il faut, murmurai-je.

Il prit une mèche de mes cheveux qu’il laissa filer entre ses doigts, ce qui me fit frissonner. Chez lui, le silence était mauvais signe. Il était un homme taciturne, mais il savait ce qu’il voulait et il n’avait pas peur de le clamer haut et fort.

– Promets-le-moi, répétais-je.

À contrecœur, il acquiesça.

– Je te le promets.

À mon réveil dans la cabine de West, le lendemain, j'étais seule. Les volets de la fenêtre, ouverts par un courant d'air, battaient doucement contre la cloison. Le souvenir du matin de mon enlèvement à Dern me revint brusquement. Le ciel gris, la brise froide. La lumière du jour dans la cabine embrumée. Mais cette fois, c'était la mer Sans Nom que je voyais par la fenêtre.

Je me redressai puis passai la main sous la couverture, où West avait dormi. Le drap était froid. Ses bottes n'étaient plus à côté de la porte, à leur place habituelle.

Sur le pont, Auster et Paj prenaient leur petit déjeuner.

– Où est passé West ? leur demandai-je d'une voix encore ensommeillée.

– Hamish et lui sont partis voir le charpentier de marine, répondit Paj en montrant le port.

Auster se leva de la caisse sur laquelle il était assis.

– Tu as faim ?

– Non, dis-je en secouant la tête.

Depuis que j'étais remontée de ma plongée dans l'écueil de Fable, j'avais un nœud à l'estomac.

Je marchai jusqu'au bastingage pour observer le pont du *Dragon des mers*. L'équipage de Holland était déjà à l'ouvrage. Le bruissement mélodieux des blocs de grès contre le pont résonnait sur l'eau. Enfant, sur le navire de mon père, je m'asseyais dans les filets pour regarder les matelots briquer le pont avec ces blocs afin de lui redonner un aspect lisse et pâle. Comme tout bon timonier, mon père aimait que ses ponts soient impeccables. C'était la corvée que tout le monde à bord redoutait de se voir assigner.

Il faut que ce soit blanc comme de l'os. Ne vous arrêtez pas tant que ce n'est pas blanc comme de l'os.

La poudre de grès sur le bois me réchauffait de la même façon que tous les souvenirs que je gardais de cette époque. Comme celui où Saint, les coudes posés sur le bastingage, observait l'eau d'un bleu cristallin, attendant que ma mère remonte d'une plongée.

J'espérais que mes souvenirs du *Marigold* resteraient aussi nets, faciles à invoquer, quand j'aurais besoin de m'y plonger ces deux prochaines années.

Willa monta l'escalier, ses bottes à la main, le visage dégagé. Ses cheveux emmêlés retombaient dans son dos comme des cordons de bronze. Le froid faisait rosir la cicatrice sur sa joue.

– Où vas-tu ? la questionnai-je en la voyant boutonner sa veste.

– Au village, voir le forgeron. Sans ancre, impossible de retourner à Ceros.

Je contemplai les toits un peu plus loin. Inconsciemment, je retenais mon souffle. Je me rendis compte que c'était l'absence de West qui me tracassait. Je repensai à son attitude distante depuis la veille au soir. Au silence dans lequel il s'était muré depuis que j'avais dit que je signerais le contrat de Holland.

– Je t'accompagne, déclarai-je.

Je retournai dans la cabine de West chercher mes bottes et ma veste, puis je rassemblai mes cheveux en chignon. Quelques minutes plus tard, nous descendions les marches du port, nos visages baignés de soleil.

Willa quadrillait les rues, à la recherche de l'atelier du forgeron. En apercevant sa cicatrice, les passants ralentissaient le pas. Malgré son petit gabarit, Willa en imposait par sa silhouette athlétique et sa peau tannée. Les cils noirs qui cernaient ses yeux bleus les rendaient presque surnaturels. Elle était magnifique. Et, ce matin-là, un vent de liberté semblait souffler sur elle.

– Nous y sommes.

Elle s'arrêta sous une enseigne peinte en rouge sur laquelle on lisait :
FORGERON.

Une clochette tinta lorsqu'elle poussa la porte. À travers la vitre, je la regardai se diriger vers le mur où étaient accrochés des paniers remplis de clous et de rivets.

Au loin, des goélands planaient dans le vent qui venait du port. Je les regardai en soupirant, me sentant lourde, clouée au sol. Comme si chaque

centimètre carré de ciel pesait sur moi et m'enfonçait dans la terre. La journée ne faisait que commencer, mais avant le coucher du soleil, j'aurais signé le contrat de Holland.

Un éclat bleu vif passa soudain dans l'ombre du bâtiment. J'observai la rue alentour. Les gens allaient tranquillement d'une échoppe à l'autre ; pourtant, je perçus un changement dans l'air. La faible odeur épicée des feuilles de molène.

Je m'avançai vers l'angle de l'atelier. La rue devenait une ruelle puis disparaissait entre les bâtiments. Par-dessus mon épaule, je vis que Willa attendait au comptoir.

Mes lèvres tremblèrent. Les poings enfoncés dans mes poches, je contournai l'atelier. L'éclat bleu disparut au détour d'un autre bâtiment, laissant la ruelle déserte. Silencieuse.

Je poursuivis mon chemin, m'assurant de temps à autre que je n'étais pas suivie. Après avoir tourné une nouvelle fois, je m'immobilisai, la poitrine creuse et le souffle coupé. Là, appuyé contre un mur de brique taché de suie, mon père fumait sa pipe, son bonnet enfoncé jusqu'aux yeux.

– Saint.

Ma bouche forma son nom, mais je ne l'entendis pas.

Le picotement des larmes prêtes à jaillir me trahit aussitôt. Je dus battre des cils pour les empêcher de couler. Il me fallut toute la volonté du monde pour me retenir de le prendre dans mes bras. Je ne savais pas quoi faire de ces émotions. J'aurais voulu enfouir mon visage dans son manteau et pleurer. J'aurais voulu m'écrouler et qu'il me retienne.

À maintes reprises, je m'étais dit qu'il y avait des chances que je ne le revoie plus jamais. Que je n'avais peut-être pas envie de le revoir. Alors qu'à présent je ravalais le cri bloqué dans ma gorge.

Il était à la fois beau, terrifiant et d'une froideur sans pareille.

Un nuage de fumée s'éleva de ses lèvres puis il me regarda. Fugacement, je crus voir dans ses yeux bleu acier un reflet du tourbillon d'émotions qui m'agitait.

Tenant les revers du col de son manteau, il s'avança vers moi d'un pas nonchalant.

– J'ai eu ton message, déclara-t-il.

– Je ne pensais pas que tu viendrais en personne, m'étonnai-je.

C'était vrai. Je m'attendais à retrouver Clove. Mais j'étais si heureuse de revoir mon père que j'en éprouvais presque de la honte.

– Alors, est-ce que tu l’as ? demandai-je.

Un sourire amusé étira sa bouche. Il mit sa main dans sa poche et en sortit un petit paquet enveloppé de papier marron qu’il tint entre nous. Quand je voulus le prendre, il le mit hors de ma portée.

– Es-tu sûre de savoir ce que tu fais ? m’interrogea-t-il d’une voix rauque.

Je lui jetai un regard noir avant de lui arracher le paquet des mains. West m’avait posé la même question. Je n’étais pas certaine d’avoir la réponse qu’ils attendaient.

– Oui, j’en suis sûre, mentis-je.

Les yeux plissés, Saint tira longuement sur sa pipe pendant que je débarrassais le paquet. Il contenait un écrin. J’ouvris le minuscule fermoir en laiton ; à l’intérieur, l’œil-de-tigre doré d’une bague de négociant en gemmes me regardait. Je laissai échapper un long soupir de soulagement.

– Tu as l’air en forme, fit remarquer mon père en me détaillant de la tête aux pieds.

C’était sa manière de me demander comment j’allais.

– Tu aurais pu me prévenir, lui reprochai-je. Pour Holland.

Il m’observa un moment avant de répondre :

– J’aurais pu.

– Tu t’es peut-être débarrassé de Zola, mais tu n’as pas réussi à me faire quitter le *Marigold*. Tu dois être déçu.

– Je pensais que ta grand-mère te proposerait de devenir son héritière.

– Elle l’a fait. J’ai refusé.

Il lissa sa moustache d’une main. J’aurais juré qu’il esquissait un sourire. Il avait l’air presque... fier.

– Clove m’a dit que cette bague était pour Henrik, dit-il, changeant de sujet.

– En effet.

Il laissa échapper de sa bouche une autre volute de fumée.

– Ce n’est pas le criminel le plus fiable qui soit.

– Es-tu en train de me dire qu’il ne respectera pas ses engagements ?

– Je dis que les chances sont de cinquante-cinquante.

Voilà qui n’était guère encourageant. Je m’adossai au mur et regardai les passants dans la ruelle.

– J’ai quelque chose à te demander, soufflai-je.

– Je t’écoute.

J'avais piqué sa curiosité.

– Isolde.

Je prononçai son nom alors que je savais qu'il n'aimait pas ça. Aussitôt, il fut mal à l'aise.

– Est-ce qu'elle te l'a dit ?

Il fronça les sourcils.

– Quoi donc ?

– Est-ce qu'elle t'a dit où elle avait trouvé sa pierre de nuit ?

Il ôta sa pipe de sa bouche.

– Jamais.

– Quoi ? Durant toutes ces années, elle ne t'a pas mis dans la confidence ?

Il détourna les yeux, peut-être pour cacher une émotion qu'il craignait de me montrer, et qui ressemblait beaucoup à de la vulnérabilité.

– Je ne lui ai jamais posé la question, avoua-t-il d'un ton contraint.

– Je ne te crois pas.

– Je...

Il s'interrompit, comme s'il n'était pas sûr de ce qu'il allait dire ou de comment le formuler, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Une fois prêt, il se tourna de nouveau vers moi avec, dans les yeux, une lueur de sincérité que je ne lui avais jamais vue.

– Je lui ai fait jurer de ne jamais me le révéler.

Je me laissai imprégner de cet aveu. Elle lui avait bien parlé de la pierre. Mais je n'étais pas la seule à savoir de quel bois était fait l'homme que j'appelais mon père. Lui-même se connaissait suffisamment bien pour vouloir protéger Isolde.

La protéger de lui-même.

Cette pensée me brisait tellement le cœur que je dus regarder ailleurs, redoutant ce que je risquais de voir si mes yeux se posaient sur lui. Il était le seul à l'avoir aimée plus que moi. Le chagrin qu'avait provoqué sa mort était encore vif pour nous deux.

Il se racla la gorge avant de tirer une autre bouffée de sa pipe.

– Alors, vas-tu me dire quel est ton plan ? s'enquit-il.

– N'as-tu pas confiance en moi ?

Je parvins à lui sourire, mais ma voix tremblait encore sous la menace des larmes.

– Si, bien sûr, répondit-il dans un souffle. Mais j’aimerais savoir pourquoi tu fais ça.

Il avait du mal à cerner ma stratégie. Il avait été surpris de voir Clove dans les Goulets avec mon message, et il voulait connaître mes motivations. Savoir pourquoi j’avais tout risqué pour lui, après ce qu’il m’avait fait subir.

Je levai les yeux vers lui. Dans la lumière, sa silhouette m’apparut déformée. Je décidai d’être franche.

– Parce que je ne veux pas te perdre.

Il n’y avait rien à ajouter. J’en avais pris conscience quand Holland avait prononcé son nom, dans le jardin d’hiver. J’aimais mon père autant que je le détestais. S’il devait lui arriver malheur, une part de moi s’éteindrait avec lui.

Sa bouche se releva légèrement d’un côté avant qu’il détourne le regard.

– Seras-tu présente à la réunion des Conseils du commerce ?

Incapable de prononcer un mot de plus, je répondis par un hochement de tête.

Un pan de son manteau m’effleura lorsqu’il passa à côté de moi pour reprendre son chemin. Je le regardai disparaître au tournant suivant, me laissant seule dans la ruelle. Le vent marin me fouetta. Je partis dans l’autre direction, la gorge obstruée par une boule douloureuse.

Willa attendait devant la vitrine du forgeron, un paquet emballé dans les bras. Me voyant surgir de la ruelle, elle soupira de soulagement.

– Où étais-tu ? me demanda-t-elle.

Je laissai passer un homme avant de murmurer :

– Saint.

– Quoi, il est ici ? Est-ce qu’il... ? chuchota-t-elle.

Je lui montrai brièvement l’écrin dans ma poche.

– Il a réussi ? s’étrangla-t-elle dans un hoquet de stupeur.

– Oui, confirmai-je. Je préfère ne pas savoir comment, mais ce salopard a réussi.

De retour sur le *Marigold*, nous entendîmes des voix derrière la porte close des quartiers de West. Je soupirai, enfin rassurée. Mais je m'arrêtai net quand résonna celle de Paj, à l'évidence fâché.

– Tu aurais dû me consulter !

J'entrai sans frapper et tombai sur West, Hamish et Paj groupés autour du bureau. Tous les trois se turent en me voyant. Hamish tripotait une liasse de documents de ses doigts tachés d'encre. Quelque chose clochait dans son attitude. Lui aussi était contrarié.

– Avez-vous trouvé le charpentier de marine ? demandai-je pendant que Hamish ouvrait un tiroir pour y ranger les parchemins.

– Oui, répondit-il avant de se redresser.

Il balaya la cabine du regard, ses yeux se posant partout sauf sur moi.

– J'aurai terminé les calculs d'ici ce soir, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à West.

Sur ces mots, il passa à côté de moi en traînant les pieds et se mit de biais pour être sûr de ne pas me toucher en sortant. Paj fusilla West du regard avant de quitter les lieux à son tour. Perplexe, je les vis disparaître sur le pont. Dans la cabine, West semblait pourtant à l'aise. Plus détendu que la nuit précédente.

– Un problème ? l'interrogeai-je.

– Non, rien, me rassura-t-il. On faisait juste le point sur les comptes.

Toutefois, il baissa les yeux un peu trop vite.

– Paj avait l'air fâché.

Agacé, West soupira.

– Paj est *toujours* fâché.

J'ignorais quelle querelle les opposait. En tout cas, West n'avait pas l'intention de m'éclairer – du moins pas dans l'immédiat.

– J'ai vu Saint, annonçai-je en fermant la porte.

Les mains de West se crispèrent sur le bord de son bureau. Il leva les yeux vers moi.

– Alors ? Il a réussi ?

Je sortis l'écrin de la poche de ma veste et le posai devant lui. West le prit et le retourna, faisant tomber dans sa paume la bague de négociant fraîchement polie, ornée de sa gemme chatoyante.

– Maintenant, il n'y a plus qu'à espérer que les Roth honoreront notre commande, dis-je dans un souffle.

Il sortit de la poche de son gilet un papier plié qu'il me tendit.

– On me l'a délivré il y a une heure. Je t'attendais.

Je pris le parchemin et l'ouvris avant de lire le message rédigé hâtivement d'une écriture penchée. Il venait d'Ezra.

Taverne de Leith, après la cloche.

Je regardai par la fenêtre. Le soleil ne se coucherait que dans quelques heures. Holland devait m'attendre chez *Wolfe & Engel*. Nous avions le temps d'honorer notre rendez-vous avec elle avant de retrouver Ezra.

– Très bien, dis-je. Allons-y.

West remit le message dans la poche de son gilet avant de prendre sa veste suspendue à la patère. Il me suivit sur le pont. Quand je descendis l'échelle, Willa travaillait déjà aux réparations, suspendue le long de la coque à tribord. Elle comblait les fentes les plus étroites avec de l'étoupe, qu'elle enfonçait avec son herminette.

– On ne rentrera pas trop tard, annonça West en sautant sur le quai à côté de moi.

– La dernière fois que tu as dit ça, tu as disparu pendant plus de vingt-quatre heures, marmonna-t-elle en prenant un clou dans son sac.

Ses yeux exprimaient ce qu'elle taisait. On lui avait accordé la liberté de quitter le *Marigold*, mais l'idée que je travaille pour Holland lui répugnait. Bientôt, nos chemins se sépareraient, et j'ignorais s'ils se recroiseraient un jour.

West et moi empruntâmes la rue principale qui menait au centre de Sagsay Holm, puis nous trouvâmes le salon de thé situé au sommet de la colline, dans le quartier est du village. Il avait vue sur la mer et la côte

rocheuse. Une enseigne peinte en doré, ornée d'un cadre ouvragé, indiquait : WOLFE & ENGEL.

Je déglutis. Le nœud que j'avais à l'estomac se serra à nouveau. Les bâtiments derrière nous se reflétaient dans les fenêtres. Soudain, j'eus conscience que mon apparence contrastait avec les lieux. J'avais la peau bronzée, les cheveux emmêlés par le vent, l'air fatiguée. À mes côtés, West ne présentait pas mieux que moi. Nous étions tous les deux à court de mots. Je quitterais ce salon de thé avec le contrat de Holland signé, sans aucun moyen de savoir si les Roth me sauveraient.

– J'y vais seule, décrétai-je.

Inutile que Holland soit confortée dans l'idée que West était son ennemi. Je retins mon souffle en attendant sa réaction. À ma grande surprise, il ne protesta pas. Il me regarda, puis jeta un coup d'œil à travers la fenêtre.

– Je t'attendrai dehors, dit-il.

– Très bien.

Son visage resta de marbre lorsque je posai la main sur la poignée en cuivre pour ouvrir la porte. Un parfum de lavande et de bergamote m'assaillit tandis que ma vue s'ajustait à la pénombre. Des banquettes recouvertes de velours rouge s'alignaient le long du mur. La salle était meublée de tables dorées. Au plafond pendaient de jolis lustres en cristal dont les bougies donnaient à l'endroit une atmosphère onirique.

Ce n'était pas un hasard si Holland avait souhaité me retrouver dans un lieu si luxueux, à l'image de la maison Azimut. C'était le décor parfait pour obtenir ce qu'elle désirait selon ses conditions, comme toujours.

– Fable ? m'appela un homme en s'arrêtant devant moi.

Il détailla mes vêtements. Quand je répondis avec méfiance que c'était bien moi, il sembla déçu.

– Par ici, me dit-il.

Je glissai un regard en arrière vers la fenêtre. West n'était plus dans la rue, à présent déserte. Je suivis le serveur au fond du salon de thé, où un épais rideau damassé cachait une alcôve privée. Il l'écarta. Holland leva les yeux. Ses cheveux argentés, épinglés en belles boucles lisses, formaient des spirales vers l'arrière, comme des vagues.

– Votre invitée, Madame, annonça l'homme en s'inclinant.

Comme beaucoup, il évitait de la regarder dans les yeux.

– Merci, répliqua-t-elle.

Lorsqu'elle me vit, à l'instar du serveur, la déception se peignit sur son visage.

– Apparemment, tu n'as pas pris la peine de te laver après ton séjour en mer.

Profondément mal à l'aise, je m'installai en face d'elle sur la banquette de velours. Je n'aimais pas qu'elle m'ait donné rendez-vous ici, et je détestais me sentir inférieure. Je me penchai vers elle et posai les coudes sur la table, ce qui lui arracha une grimace.

Le serveur réapparut avec un plateau garni de deux coupes dont le bord était serti de diamants bleus. Elles contenaient un liquide clair qui donnait l'impression d'être de l'argent fondu. L'homme s'inclina de nouveau avant de disparaître.

Holland attendit que le rideau se referme avant de prendre un des verres. D'un geste, elle m'incita à l'imiter. J'hésitai avant de saisir le deuxième verre sur le plateau.

– Portons un toast, proposa-t-elle en avançant sa coupe vers la mienne.

Nous les choquâmes.

– Un toast à quoi ? m'enquis-je.

Elle me considéra d'un œil désapprobateur, comme si j'avais tenté de faire de l'humour.

– À notre partenariat.

– Un partenariat signifie un pouvoir égal, objectai-je en la regardant boire.

Elle pinça les lèvres en déglutissant avant de reposer délicatement son verre. À mon tour, je bus une gorgée. Ma bouche me brûla. C'était infâme.

– Parlons de demain, suggéra-t-elle, changeant de sujet.

Je lui fus reconnaissante de ne pas s'embarrasser de civilités. Elle était ma grand-mère, mais je n'étais pas idiote. Je travaillerais sous son joug, comme West avec Saint. Si cela tournait mal à la réunion des Conseils du commerce et qu'elle découvrait ce que j'avais fomenté, l'équipage entier connaîtrait le même sort que Zola. Les corps de mes amis seraient jetés dans le port, et le *Marigold* serait démantelé ou naviguerait sous l'emblème de Holland.

– Tout est en ordre, commença-t-elle en croisant les mains devant elle. Les Conseils ouvriront la discussion aux affaires commerciales et je leur exposerai mon projet en te présentant comme la dirigeante de ma nouvelle flotte, celle qui ouvrira ma route vers les Goulets.

– Qu’est-ce qui vous fait croire qu’ils accéderont à votre demande ?

Elle se retint de rire.

– Fable, je ne suis pas stupide... Le Conseil du commerce des Goulets me déteste. Il a besoin de mon argent pour que les échanges se poursuivent, mais il a tracé des limites très claires pour m’empêcher de contrôler ses affaires. En revanche, toi tu es née dans les Goulets, tu es une plongeuse accomplie, et tu connais la vie en mer.

Elle prit une autre gorgée.

– En plus, tu es gemmologue, ajouta-t-elle.

Je posai ma coupe un peu trop brutalement.

– Vous comptez le leur dire ? m’étranglai-je.

– Pourquoi pas ?

Mon regard se durcit. J’essayai de mesurer le degré de sincérité qui se reflétait dans ses yeux.

– Parce que c’est dangereux, répondis-je.

Si on n’entendait presque plus parler des gemmologues, c’était pour une bonne raison. L’époque où les négociants en gemmes couraient après ce titre était révolue depuis longtemps, car personne ne souhaitait posséder un tel pouvoir – pas quand les marchands et les négociants étaient prêts à tout pour se l’approprier.

– Je ne suis pas gemmologue, repris-je. Je n’ai jamais terminé mon apprentissage.

Elle balaya mes protestations d’un geste de la main.

– Voilà exactement le genre de détails que le Conseil n’a pas besoin de connaître.

Je me carrai sur la banquette et secouai la tête. Il y avait peut-être une autre raison qui expliquait pourquoi Isolde avait quitté Bastian. S’il avait fallu parier, j’aurais dit que Holland avait tenté d’utiliser ma mère de la même façon.

– Bien, enchaîna-t-elle. Si nous voulons faire bonne impression, tu dois faire comme si tu savais comment te comporter. Il faudra leur donner l’illusion que tu as ta place ici. Cela jouera en notre faveur.

Encore ces mots : *nous*, *notre*.

– Tu te tairas sauf si on t’adresse la parole. Tu me laisseras répondre aux questions. Toi, tu te contenteras de jouer ton rôle de représentation.

Une fois de plus, elle détailla mes vêtements.

– Je vais faire venir une couturière ce soir pour qu'elle te prépare une tenue.

Je l'observai avec attention.

– Et s'ils refusent de vous accorder la licence ?

– Ils me l'accorderont, affirma-t-elle, presque agressive. Zola et Saint éliminés, les Goulets auront du mal à monter une autre affaire commerciale capable de s'étendre jusqu'à la mer Sans Nom. Si c'est toi qui gères cette opération, tout le monde sera gagnant.

Tout le monde sauf Saint. Sauf moi.

J'essayai de me détendre en inspirant lentement, puis je repris la coupe pour la porter à mes lèvres. Holland avait bien préparé son coup. Maintenant que Zola était mort, tous les équipages des Goulets tenteraient de faire concurrence à Saint en s'emparant du peu de pouvoir qui restait. Mais si Holland obtenait sa licence et supprimait Saint, elle posséderait tout d'ici demain soir.

– Finissons-en, dis-je.

– Comment ça ?

– Le contrat.

Holland joignit les mains avant de prendre une sacoche de cuir sur la banquette à côté d'elle. Elle l'ouvrit et fouilla dans les parchemins jusqu'à trouver ce qu'elle cherchait : une enveloppe vierge qu'elle posa devant moi.

Je pris plusieurs inspirations pour calmer les battements affolés de mon cœur. Une fois le contrat signé, il n'y aurait plus de retour en arrière possible. Mon destin serait entre les mains de Henrik. Je pris l'enveloppe, en soulevai le rabat et en extirpai le parchemin. Le document déplié face à moi, j'eus l'impression d'avoir avalé une pierre.

Je lus à plusieurs reprises le titre écrit à l'encre noire.

Acte de propriété du navire

Le nom du *Marigold* figurait en dessous.

– Que... qu'est-ce que c'est ? balbutiai-je.

– L'acte de propriété du navire. Comme convenu, répondit-elle en refermant sa sacoche.

– Mais je n'ai pas encore signé le contrat.

– Oh, c'est réglé, m'annonça Holland avec un sourire. J'ai procédé aux changements qu'il a requis au bureau du Commerce. Normalement, tout est

en ordre.

– Quoi ?

Je tins l'acte à la lueur des bougies pour lire la suite avec anxiété.

Transfert de propriété.

Je retins mon souffle et restai bouche bée en voyant mon nom écrit de la même main que le reste du document.

– Qu'avez-vous fait ? demandai-je, haletante.

Le parchemin tremblait entre mes doigts. Tétanisée, je compris peu à peu ce qui s'était passé.

– West...

C'était lui qui avait signé le contrat de deux ans avec Holland.

– Les conditions de notre accord ont été modifiées, déclara-t-elle. West a accepté de signer le contrat en échange du *Marigold*.

Elle sortit un autre parchemin de sa sacoche.

– Toutefois, j'ai une nouvelle proposition à te faire, poursuivit-elle.

Je fixai le document. Un nouveau contrat.

– Si tu veux toujours sauver ton père, voici l'occasion de le faire, dit-elle en jubilant.

Nous nous étions précipités dans son piège non pas une, mais deux fois. En signant ce contrat, West pensait me sauver. Holland en aurait deux pour le prix d'un, et elle le savait. Elle n'avait jamais douté que je signerais.

Je pris la plume et la fis courir sur le parchemin. Mon nom écrit à l'encre humide me nargua.

Furieuse, je me glissai hors de l'alcôve avant d'écarter le rideau d'un geste brusque, l'acte de propriété serré dans mon poing. La chaleur me monta aux joues quand je quittai le salon de thé. Une fois dehors, je balayai la rue du regard. West était adossé à un bâtiment non loin.

– Qu'as-tu fait ? demandai-je d'une voix rauque en traversant la chaussée pavée pour le rejoindre.

Il se redressa et sortit les mains de ses poches lorsque je me plantai devant lui, ivre de colère.

– Fable...

Je plaquai l'acte chiffonné contre son torse.

– Pourquoi y a-t-il mon nom là-dessus ? l'interrogeai-je.

Il fixa l'enveloppe.

– Était-ce l'objet de ta dispute avec Paj et Hamish, tout à l'heure ? Tout le monde savait sauf moi ?

– Willa et Auster ne sont pas au courant.

– Tu vas tout bonnement abandonner le *Marigold* ? Tu vas partir, comme ça ? demandai-je sèchement.

– Je vais faire ce que tu t’apprêtais à faire : passer deux ans avec Holland. Puis je reviendrai dans les Goulets.

Ma fureur était telle que je la sentais couler dans mes veines.

– C’est toi, le timonier, West ! C’est complètement différent !

Il choisit soigneusement ses mots.

– Paj me remplacera.

– Quoi ?

À présent, je criais. Les gens dans la rue s’arrêtaient pour nous regarder. Je m’en moquais.

– L’équipage mettra en place une opération commerciale, comme on avait dit. Vous m’attendrez quand je retournerai dans les Goulets.

J’aurais voulu hurler. Le frapper.

– Pourquoi y a-t-il mon nom sur l’acte ? le questionnai-je.

Il soupira, exaspéré.

– Je ne veux pas qu’il soit à mon nom si...

– Si *quoi* ?

Je le regardai dans les yeux.

– S’il m’arrivait quoi que ce soit et que le navire était à mon nom, il deviendrait la propriété du Conseil du commerce jusqu’à ce que l’équipage ait de quoi payer le transfert de propriété. S’il est à ton nom, cela ne se produira pas.

Les larmes me brûlèrent les yeux. Son image se brouilla.

– Alors tu vas juste travailler pour Holland... Obéir à ses ordres...

– Je ferai ce qu’il faut, nuança-t-il.

Il me répétait la promesse que je lui avais arrachée la nuit précédente.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire. Tu le sais très bien ! protestai-je.

Il ne trouva rien à répondre.

– Qu’est-ce qui t’a pris ? demandai-je, la voix cassée.

Je m’écartai de lui et m’en allai, mais son pas lourd résonna derrière moi. Il me retint par le bras.

– Je ne repartirai pas dans les Goulets sans toi.

Je compris qu’il ne céderait pas. De toute façon, il ne le pouvait pas : il avait signé le contrat. Mais il était déjà hanté ; c’était une âme tourmentée.

Et je préférerais ne pas imaginer la personne qu'il serait après avoir passé deux ans à accomplir les sales besognes de quelqu'un d'autre.

Si je perdais face à Holland lors de la réunion des Conseils du commerce, je perdrais aussi West.

– Tu n'auras pas à le faire, dis-je. Il en va de même pour moi.

Une larme coula sur ma joue.

– C'est-à-dire ?

– J'ai signé un contrat, moi aussi, lui annonçai-je.

– Comment ça ? Pourquoi ?

– Pour Saint, répondis-je en le regardant. On va tous obtenir ce que l'on veut. Toi, moi. Holland...

Je faillis rire devant le ridicule de la situation. West laissa échapper un profond soupir. Son regard se perdit derrière moi. L'esprit en ébullition, il cherchait encore une porte de sortie.

– Tu ne peux pas continuer à essayer de tout contrôler, West. Tu ne peux pas sauver tout le monde.

Mais il ne savait pas faire autrement.

Je secouai la tête et redescendis la colline sans lui.

Maintenant, en plus de mon destin, Henrik avait celui de West entre les mains.

La taverne de Leith, au bout de la rue Linden, grouillait de monde, bénéficiant de sa proximité avec la maison des négociants dont la fermeture serait bientôt annoncée par la cloche du village.

West me dissimula aux regards des passants pendant que je scrutais la salle par la fenêtre, cherchant une tête aux cheveux noirs tondus. Le pire qui puisse arriver était que Holland ait vent de ce rendez-vous avec un membre du clan Roth. Dans ce cas, filiation ou pas, je me retrouverais au fond de l'eau du port avec les autres.

Si les Roth respectaient leur part du marché, l'empire de Holland à Bastian serait anéanti. Les marchands basés dans les Goulets ne seraient pas les seuls à en bénéficier. Avec sa fortune, Holland contrôlait le commerce des gemmes, mais également les guildes sur lesquelles elle n'hésitait pas à s'appuyer lorsqu'elle en avait besoin, car elle était la seule à avoir assez de pouvoir pour leur rendre des faveurs. Seulement, elle constituait aussi l'unique source de revenus des Roth, qui avaient beaucoup à perdre si elle était destituée.

Je ne pouvais qu'espérer que ce qu'ils avaient à gagner l'emporterait.

– Il viendra, me rassura West en me voyant tripoter un des boutons de ma veste.

– Je sais, répliquai-je froidement.

En vérité, je n'en savais rien, surtout après que Saint m'eut dit que mes chances étaient de cinquante-cinquante. Cet avertissement me faisait la même impression que lorsque je m'apprêtais à affronter une tempête en mer : l'issue était incertaine.

– Fable...

West attendit que je le regarde dans les yeux pour poursuivre, mais la seule chose à laquelle je pouvais penser, c'était son nom sur le contrat de Holland. Je n'avais rien vu venir. En plus de m'avoir caché ses intentions, il m'avait trahie.

– Non, dis-je en me tournant de nouveau vers la fenêtre.

À l'intérieur, les clients se pressaient autour des tables et dans les boxes. La main collée à la vitre, je continuai à chercher Ezra. West tira sur la manche de ma veste quand il vit, au bout de la rue, quatre ou cinq silhouettes dans l'obscurité.

– Il est là, chuchota-t-il.

Je longuai le mur de la taverne jusqu'à ce que je distingue Ezra. La tête recouverte d'une capuche, il me regarda. Seules ses mains couturées étaient visibles. Quand je m'arrêtai devant lui, les autres quittèrent la pénombre et se plantèrent à ses côtés. Trois hommes et une femme. Je ne reconnaissais aucun d'entre eux. Le jeune garçon qui nous avait ouvert chez Henrik, Tru, était là, lui aussi, vêtu d'une veste de qualité, une chaîne de montre en or glissée dans sa poche.

L'homme le plus proche d'Ezra s'avança dans le halo d'un réverbère, dévoilant des cheveux châtons soigneusement coiffés et un visage juvénile. Il me détailla de la tête aux pieds. Le tatouage des Roth dépassait de sa manche retroussée.

– Est-ce que tu l'as ? demanda Ezra sans perdre de temps.

Je sortis la main de la poche de ma veste et lui montrai la gemme de la bague de négociant qui ornait mon majeur.

Il secoua la tête en riant à moitié.

– Comment as-tu fait pour l'obtenir ?

– Est-ce important ? répliquai-je.

Le jeune homme châtain afficha un sourire narquois.

– J'ai dit à Henrik que tu n'y arriverais jamais, déclara-t-il en me tendant la main. Je m'appelle Murrow. Tu dois être Fable.

Je fixai sa main sans la saisir. Il la laissa retomber le long de son flanc.

– Vous comprendrez que je me demande si vous avez respecté votre part du marché, dis-je en essayant de déchiffrer l'expression de son visage.

Derrière lui, Ezra restait de marbre.

– Oui, confirma-t-il, mais j'ai protégé mes arrières.

Un groupe d'hommes quitta la taverne par la porte de service. Ezra les observa discrètement. J'ôtai la bague de mon doigt et la déposai dans sa

paume. Aussitôt, il extirpa de sa veste un monocle qu'il porta à son œil. S'éloignant de moi, il vérifia la gemme sertie dans la bague. Une fois satisfait, il remit son lorgnon dans sa poche.

– J'ai respecté ma part du contrat, dis-je d'une voix plus dure. Maintenant, à ton tour. Comment saurai-je que tu tiendras ta promesse ?

Murrow sourit, une étincelle dans le regard.

– J'imagine que tu vas devoir nous faire confiance, décréta-t-il.

À mes côtés, West se déplaça. Avant que j'aie compris ce qui se passait, il avait son couteau dans une main, l'autre autour de la gorge de Tru, et l'entraînait vers nous.

– West ! protestai-je.

Ezra et Murrow avaient déjà dégainé leurs poignards. Ezra se rua sur West et se pétrifia en le voyant presser la pointe de sa lame sur la gorge du garçon. Celui-ci, le visage blême, ouvrait de grands yeux paniqués.

– Qu'est-ce que tu fais ? m'affolai-je d'une voix rauque.

Je posai la main sur le bras de West. Malgré sa froideur apparente, je sentais son pouls battre rapidement sous sa peau. J'aurais voulu croire qu'il bluffait, qu'il ne ferait pas de mal à un enfant. Mais en voyant ses yeux à cet instant, je n'en étais pas sûre. C'était le West que mon père avait engagé. Celui sur lequel il avait compté.

– Je vous explique le problème, dit-il calmement.

Tru se débattit entre ses bras. West étouffa son cri en lui plaquant une main sur la bouche.

– Moi, je ne vous fais pas confiance, ajouta-t-il.

Une goutte de sang rouge béryl coula dans le cou du garçon avant de tacher le col de sa chemise d'un blanc immaculé. De nouveau, je sondai les yeux de West. Ils ne reflétaient rien.

– Alors vous prenez la bague, poursuivit-il. Et nous, on prend le gamin. Vous le récupérerez demain, après la réunion des Conseils du commerce.

– Vous n'irez nulle part avec lui ! protesta Ezra.

Il semblait effrayé. Il y avait chez ce jeune artisan quelque chose de différent. Il n'avait pas la même lumière froide dans le regard que Henrik, Holland ou Saint. Son inquiétude pour le garçon paraissait sincère. Je me rendis compte qu'Auster avait raison : Ezra n'était pas fait du même bois. Alors pourquoi continuait-il à fréquenter les Roth ?

– Tu l'as vu cette nuit-là, n'est-ce pas ? demandai-je, presque en murmurant.

Ezra afficha un air perplexe.

– Qui ?

– Auster. Cette nuit-là, tu l’as vu, mais tu as fait comme si de rien n’était.

Ses yeux plissés me donnèrent la réponse. Quelles que soient ses raisons, il avait laissé Auster disparaître quand celui-ci avait décidé de quitter sa famille. Je ne pouvais qu’espérer que sa loyauté nous profiterait à tous.

– Je livrerai la commande ce soir, s’engagea Ezra, les dents serrées. Si vous lui faites du mal, ou si vous parlez de notre marché à qui que ce soit, vous en paierez le prix. Je vous déconseille de contrarier Henrik. Compris ?

– Compris, répétai-je en hochant la tête, consciente que ce n’étaient pas des menaces en l’air.

Quelque part, le coup qu’on préparait lui plaisait. Mais il ne comptait pas être entraîné dans ma chute, que ce soit face à Henrik ou Holland, ni sacrifier le garçon sur leur autel.

– Ça va aller, dit-il à l’intention de Tru.

Il remonta le col de sa veste avant de se fondre à nouveau dans l’obscurité avec les autres.

Terrifié, le garçon poussa un gémissement en comprenant qu’on l’abandonnait. J’empoignai sa veste et l’arrachai des mains de West avant de l’entourer de mes bras protecteurs.

– Tu es devenu fou ? aboyai-je à West, qui rengaina son couteau à sa ceinture.

– Il nous fallait un moyen de pression, se justifia-t-il. J’en ai trouvé un.

J’essuyai le sang dans le cou de Tru avec la manche de ma chemise.

– Viens, dis-je en l’entraînant, mon bras toujours sur ses épaules. Ça va bien se passer. On ne te fera pas de mal.

À moitié convaincu, le garçon continuait à jeter des coups d’œil dans la ruelle sombre par laquelle Ezra, Murrow et les autres étaient partis.

West nous suivit. Il n’avait pas l’air le moins du monde perturbé. À ses yeux, tout était très simple. Ordonner à l’équipage de se rendre à la constellation de Yuri. Mentir sur l’acte de propriété. Signer le contrat avec Holland. Enlever et menacer de tuer un enfant.

Qu’est-il encore prêt à faire pour toi, Fable ?

La question de Willa résonna en écho avec le bruit de mes pas sur les pavés.

Auster nous avait prévenus qu’il ne fallait pas faire confiance aux Roth. Malgré tout, je leur avais donné tous les pouvoirs. Désormais, West en avait

repris une partie.

OceanofPDF.com

Dans la lumière, le chatoiement de la soie choisie par Holland, d'une couleur émeraude profonde, rappelait un verre filé de la même teinte et raviva un souvenir, comme si on avait soufflé sur des braises. Hélas, je n'arrivais pas à le situer.

De ses doigts experts, la couturière ajusta le tissu autour de ma taille, de sorte que les pans retombèrent sur mes jambes, comme agités par le vent.

Mon regard revenait sans cesse au rai de lumière sous la porte fermée, à l'affût d'une ombre. À notre retour sur le navire, la couturière de Holland attendait déjà. West était monté directement sur la dunette pour aider Willa à fixer la nouvelle ancre.

L'équipage avait d'abord observé notre otage puis nous dans un silence interrogateur aussi glacé qu'assourdissant. J'avais laissé le garçon aux bons soins de Hamish – celui qui, selon moi, risquait le moins de le jeter par-dessus bord.

– J'ai presque terminé, m'informa la couturière d'une voix chantante.

Elle prit une aiguille piquée dans le coussinet à son poignet et l'enfila. Après avoir cousu quelques points, elle coupa les fils puis se leva et recula.

– Tournez-vous.

J'obéis à contrecœur pendant qu'elle me détaillait attentivement.

– Très bien, ajouta-t-elle, apparemment satisfaite.

Elle récupéra son matériel et sortit.

Je me tournai vers le miroir que les hommes de Holland avaient apporté sur le *Marigold* et caressai nerveusement mes jupes. À la lueur des bougies, elles avaient l'aspect du beurre fondu, doux et lisse. Mais mon malaise venait d'ailleurs.

Je déglutis quand la mémoire me revint. C'était la même robe que celle que portait ma mère sur le portrait, dans le bureau de Holland. Je lui ressemblais trait pour trait. Et je ressemblais à Holland. Comme si j'étais faite pour les galas ou les alcôves privées des opulents salons de thé, alors que le *Marigold* était le seul endroit où je voulais me sentir à ma place.

Des coups furent frappés à la porte, puis la poignée tourna et West apparut.

– Je peux entrer ?

Dans un accès de pudeur, je m'entourai de mes bras pour cacher le haut de la robe.

– C'est ta cabine, répondis-je.

Une fois à l'intérieur, il retira sa veste et l'accrocha à la patère sans mot dire tout en me regardant. Je n'aimais pas ce que reflétaient ses yeux, ni la distance qui nous séparait. West demeurait inaccessible. Il ôta ses bottes usées. Un courant d'air froid s'engouffra dans la cabine et me fit frissonner.

– Tu n'es qu'un salopard, marmonnai-je. Une vraie tête de mule.

L'ombre d'un sourire en coin passa sur ses lèvres.

– Je pourrais te retourner le compliment.

– Tu aurais dû me prévenir que tu allais signer le contrat.

Il baissa la tête.

– Je sais.

Je rassemblai mes jupes et m'avançai vers lui, mais il garda les yeux rivés sur le plancher. Il continuait à se dérober.

– Je ne suis pas une personne de plus dont tu dois te soucier, dis-je. Il faut que tu arrêtes avec ça.

– Je ne sais pas comment faire.

– Oui, j'ai bien vu.

Je croisai les bras et repris :

– Mais il va falloir y remédier. Je dois pouvoir te faire confiance. Je dois être sûre que, même si on n'est pas d'accord, on se soutient mutuellement.

– C'est le cas.

– Non, c'est faux ! Tu veux décider à ma place, comme Saint.

Il se raidit face à mes accusations.

– Quand j'ai passé ce marché avec Holland, je l'ai fait seule. Tu n'étais pas censé t'en mêler.

– Fable, je t'aime, murmura-t-il, les yeux toujours baissés. Je ne veux rien entreprendre sans toi.

Soudain, la tristesse supplanta ma colère. West ne faisait que ce qu'il savait faire.

– Vas-tu me regarder ? demandai-je.

Enfin, il leva les yeux.

– Aurais-tu été capable de blesser ce gamin ? Sincèrement ?

Il se mordit l'intérieur de la joue avant de répondre :

– Je ne crois pas.

Bien que sa réponse semble honnête, elle me déplut.

– Tu n'es pas Saint. Et moi non plus. (Je décelai une ombre dans son regard.) Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il laissa échapper un soupir exaspéré.

– Ça, répondit-il en désignant l'espace entre nous puis la robe. Tout ça.

Regardant mes jupes, je me retins de rire.

– Dois-je comprendre que tu n'aimes pas ma toilette ? le taquinai-je, les yeux plissés.

Il ne mordit pas à l'hameçon.

– Je ne l'aime pas, confirma-t-il d'un ton plat.

– Et pourquoi ça ?

Il passa une main dans ses cheveux pour dégager son visage et observa d'un regard froid la soie chatoyante.

– Ça ne te ressemble pas. Et ton odeur est différente.

Je ne pus réprimer un sourire en percevant sa contrariété. J'adorais la manière qu'il avait de se tenir pieds nus près de la fenêtre, un pan de sa chemise sorti de son pantalon. C'était un côté de lui que je voyais trop rarement. Je fis un pas de plus vers lui, mes jupes traînant derrière moi.

– Je serais heureux de ne plus jamais te revoir dans un tel accoutrement, finit-il par dire en souriant.

– Très bien.

Je défis les boutons du corsage un à un jusqu'à le faire glisser de mes épaules avant d'ôter mes jupes. West regarda la robe tomber au sol, formant une flaque verte. Mes sous-vêtements, presque aussi ridicules, étaient ornés de minuscules rubans de satin noués sur mes hanches.

– Là, c'est mieux ? demandai-je.

– C'est mieux, concéda-t-il.

Un instant, ce fut comme si nous n'étions plus à Sagsay Holm. Comme si nous n'étions jamais venus dans la mer Sans Nom et n'avions jamais

rencontré Holland. Hélas, son sourire se fana une fois de plus, comme s'il avait eu les mêmes pensées.

Regrettait-il la décision qu'il avait prise cette nuit-là, à Jeval, en acceptant de m'embarquer sur son navire ? Je l'avais libéré du joug de Saint, mais je l'avais entraîné dans la mer Sans Nom et placé à la merci de Holland. J'avais failli perdre le *Marigold*. J'étais consciente que l'absence de contrôle sur les événements à venir le rongerait.

Des ombres marquèrent ses pommettes saillantes et brièvement, il ressembla à un spectre. Je serrai les dents, un poids sur l'estomac. Sous la colère, la crainte s'insinuait. J'avais peur que West ne soit plus que cette ombre ; qu'il ait signé le contrat parce qu'il voulait continuer à être la personne qu'il était devenue à cause de Saint.

J'étais capable d'aimer West et d'accepter son passé sombre. Toutefois, s'il voulait redevenir l'homme qu'il était avant notre rencontre, je ne pourrais pas me lier à lui.

– J'ai une question à te poser, dis-je.

Il croisa les bras sur son large torse, comme s'il se préparait.

– Vas-y.

– Pourquoi as-tu signé ce contrat ? Réellement ?

Je ne savais pas trop comment aborder le problème.

– Parce que j'avais peur, répondit-il sans hésiter.

– De quoi ?

– Tiens-tu vraiment à le savoir ?

– Oui.

Il cligna des yeux sans rien dire, me faisant redouter la suite.

– J'ai peur que tu finisses par désirer ce que ta grand-mère peut t'offrir. Ce que, pour ma part, je ne pourrai jamais te donner.

Percevant la vulnérabilité dans ses yeux, je déglutis avec difficulté.

– Je ne veux pas que tu travailles pour Holland parce que j'ai peur que tu ne reviennes jamais dans les Goulets, avoua-t-il. Que tu ne *me* reviennes jamais.

L'émotion me noua la gorge.

– Ce que Holland possède ne m'intéresse pas. C'est toi que je veux, affirmai-je d'une voix chevrotante. Elle ne pourra jamais m'offrir ce que tu peux me donner, *toi*.

Ses joues rougirent. Sa franchise lui avait coûté.

– Moi non plus, je ne veux pas que tu travailles pour Holland, poursuivis-je. Je ne veux pas que tu sois cette personne.

– Je n’y serai pas obligé, si tout se passe comme prévu demain.

– Quand bien même ça ne serait pas le cas, je ne veux pas que tu travailles pour elle.

Je me rapprochai de lui.

– J’ai déjà signé le contrat, Fable.

– Je m’en moque. Promets-le-moi. Même si ça veut dire quitter le *Marigold*. Même si ça implique de tout recommencer.

Un muscle de sa joue se contracta lorsqu’il me regarda en face.

– D’accord.

– Jure-le, insistai-je.

– Je le jure.

Je laissai échapper un soupir de soulagement, sentant enfin la tension me libérer. Mais West avait l’air profondément malheureux. Il se frotta le visage des deux mains et passa d’un pied sur l’autre, nerveux.

Je savais rien qu’à son air qu’il se sentait pris au piège, qu’il pensait n’avoir aucune issue. Je le savais, parce que c’était également ce que je ressentais.

– Mon père m’a dit que la pire erreur de sa vie était d’avoir laissé Isolde monter à bord de son navire, soufflai-je.

Il releva la tête, comme s’il anticipait ce que je m’apprêtais à dire.

– Je crois qu’il devait détester l’amour qu’il éprouvait pour elle, repris-je.

Le silence s’abattit sur la cabine. Même le bruissement des vagues et la rumeur du village disparurent.

– Tu veux savoir si je ressens la même chose ? s’enquit West.

J’acquiesçai, le regrettant aussitôt.

Il me regarda comme s’il me jugeait. Comme pour décider ce qu’il allait répondre. Comme pour voir si j’étais digne de confiance.

– Parfois, admit-il.

Étrangement, je n’éprouvai pas l’horreur que j’étais sûre de ressentir, parce qu’il n’avait pas détourné les yeux en me répondant.

– Je précise que, pour moi, ça a commencé bien avant cette nuit-là, sur Jeval, quand tu m’as demandé de t’emmener à Ceros, confessa-t-il.

Les larmes me montèrent aux yeux.

– Et si... ?

– Fable.

Il s'approcha plus encore, posa les mains sur mon visage et fit glisser ses doigts dans mes cheveux. Cette sensation me réchauffa. Je reniflai, si heureuse qu'il me touche enfin. Sa bouche plana tout près de la mienne.

– Je te ferai toujours la même réponse : peu importe ce qui arrivera, tant qu'on reste ensemble, chuchota-t-il en resserrant son étreinte.

Même si cette déclaration ressemblait à un engagement solennel, le chagrin s'épanouit dans ma poitrine. Attendant que ses lèvres effleurent les miennes, je demandai d'une voix plus grave :

– Combien de temps pourras-tu vivre ainsi ?

Il entrouvrit la bouche. Son baiser fut profond, comme s'il aspirait tout l'air de la cabine.

– L'éternité.

Le mot sembla s'effriter lorsqu'il le prononça. J'accrochai mes doigts à sa chemise pour l'attirer davantage contre moi. En un instant, dès que sa peau fut contre la mienne, l'abîme qui nous séparait quelques minutes auparavant s'évapora. Lui aussi le sentit, je le compris à son baiser dévorant. À ses doigts qui tiraient sur les lacets de mes sous-vêtements qu'il fit glisser le long de mes hanches.

Je souris contre sa bouche. Lorsqu'il m'entraîna vers le lit, je foulai de mes pieds nus la robe de soie au sol. Je m'allongeai sur les couvertures et tirai West vers moi pour me fondre dans sa chaleur. Mes jambes crochetées autour de ses hanches, je soulevai sa chemise, caressant sa peau du bout des doigts. Il se laissa aller contre moi avec un soupir saccadé.

Ses lèvres se promenèrent le long de mon cou puis se plaquèrent au creux de ma clavicule, contre mon sein. Un gémissement monta de ma gorge tandis que j'arquais le dos pour nous rapprocher encore. Comprenant mon désir, il fit remonter ses mains sur mes cuisses afin d'agripper mes hanches, puis il me plaqua contre lui dans un grognement.

Comme un courant d'air sur l'eau, tout disparut. Holland, Saint, la réunion des Conseils du commerce, la pierre de nuit, les Roth. C'était peut-être notre dernière nuit sur le *Marigold*, notre dernière nuit avec cet équipage. Mais, quoi que le lendemain nous réserve, nous l'affronterions tous les deux.

Ensemble.

Pour la première fois, j'étais prête à le croire.

La cloche du port résonna dans le silence de Sagsay Holm comme un présage de mauvais augure. Debout à la fenêtre, je contemplai les quais plongés dans le brouillard.

West dompta ses cheveux indisciplinés en les calant derrière son oreille puis se concentra sur les boutons de sa veste. Je repensai à lui, la nuit précédente ; à sa peau bronzée éclairée par la lueur chaude de la bougie. Je pouvais encore sentir son poids sur moi et mes joues rosirent à cette évocation. Lui ne semblait pas gêné. Au contraire, il paraissait plus posé. Apaisé.

Je pris une longue et lente inspiration pour calmer ma nervosité. Comme si West avait lu dans mes pensées, il déposa un baiser sur ma tempe.

– Tu es prête ?

Je hochai la tête et ramassai la robe que j’avais laissée à terre la veille. J’étais prête. West m’avait promis que, même si les Roth nous trahissaient, il n’honorait pas le contrat qu’il avait signé avec Holland. Même si cela impliquait d’abandonner le *Marigold* et de passer le restant de nos jours à travailler dans les champs de seigle ou à plonger à Jeval.

En vérité, je m’en moquais. J’avais trouvé en West une famille. Grâce à tout ce que j’avais vécu ces dernières semaines, je savais que c’était le plus important, et je ne l’aurais échangé pour rien au monde.

Willa, Paj, Auster, Hamish et Koy attendaient sur le pont. Tous se redressèrent lorsque West et moi émergeâmes des quartiers du timonier. Tru, à la proue, jouait à lancer une pièce de monnaie et à la rattraper.

Je rejoignis le bastingage à tribord et jetai la robe. La soie verte ondoya dans l’air avant de tomber dans l’eau bleu ardoise.

West avait raison. Holland ne comprenait pas les Goulets. Elle pensait que sa richesse et son pouvoir lui permettraient d'étendre sa route commerciale jusqu'à Ceros. Or, un lien indéfectible unissait ceux qui étaient nés sur ces rivages. Ceux qui naviguaient sur ces eaux. On n'achetait pas les habitants des Goulets.

Holland nous avait sous-estimés. Moi en particulier.

Je regardai la robe couler puis disparaître sous l'écume blanche. Peu importaient les toilettes que Holland tentait de me faire porter, je n'étais pas ma mère.

– Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas qu'on vous accompagne ? demanda Paj, à l'évidence mal à l'aise à l'idée que West et moi nous rendions seuls à la réunion des Conseils du commerce.

– J'exige que vous restiez à l'écart de Holland, répliqua West. Quoi qu'il arrive, tenez-vous prêts à partir à la nuit tombée. Vous libérerez aussi le gamin.

Il désigna Tru d'un signe de tête. J'observai Koy, puis les autres.

– Même si vous devez partir sans nous, ramenez-le chez lui, renchéris-je.

Hamish acquiesça, mais l'appréhension de Willa, qui nous regardait à tour de rôle, était visible. West lui adressa un petit sourire rassurant qui ne parut pas la reconforter. Elle grimpa au grand mât sans mot dire.

– Ça va aller pour elle, déclara Auster. On vous retrouve dans quelques heures.

West descendit l'échelle en premier. Je le suivis et, une fois sur le quai, je jetai un dernier coup d'œil au *Marigold* en guise d'au revoir. Puis nous quittâmes le port.

Le district du Conseil de la mer Sans Nom se trouvait au pied de la colline où était perché *Wolfe & Engel*. Il était délimité par des arcades en bronze ornées de plantes grimpantes entourant les sceaux des cinq guildes : celle des négociants en gemmes et en rye, celle des maîtres voiliers, celle des forgerons et celle des charpentiers de marine. Les personnes les plus puissantes, que ce soit sur terre ou en mer.

Le pavillon où se tiendrait la réunion était constitué de grosses poutres en bois huilé et sculpté des mêmes sceaux que ceux qui figuraient sur les arcades. West resta près de moi lorsque je me mêlai à la foule. Parmi les belles robes colorées, les mèches de cheveux épinglées et les costumes impeccables, les marchands et négociants des Goulets détonnaient avec leurs cheveux décoiffés par le vent et la simplicité de leurs tenues. Tous se

dirigeaient vers les immenses portes ouvertes situées un peu plus loin, devant lesquelles attendait Holland, son étole de fourrure dans ses mains gantées. En nous voyant, elle fronça les sourcils.

– Et la robe ? s’enquit-elle d’un ton aigre en remarquant mes vêtements.

– Personne ne m’aurait prise pour une plongeuse et encore moins pour une marchande dans cette tenue ridicule, marmonnai-je. Si vous voulez m’utiliser pour appâter le Conseil du commerce des Goulets, je ne peux pas ressembler à une sang-salé !

Elle m’adressa un sourire méprisant. Elle savait que j’avais raison, et ça la contrariait.

– J’enverrai le *Marigold* au fond de la mer d’ici au coucher du soleil si tu me mets des bâtons dans les roues, menaça-t-elle sans que la moindre colère ne fasse briller ses yeux argentés. Compris ?

– Compris, répondis-je.

– Il était temps, dit tranquillement une voix derrière moi.

Je me retournai : Henrik Roth était là, rasé de frais, une lavallière couleur prune autour du cou. J’essayai de déchiffrer l’expression de son visage, priant pour qu’il ne soit pas sur le point de tout gâcher.

– Ça alors, que faites-vous ici ? gronda Holland, surprise.

Henrik crocheta ses pouces dans les bretelles qu’il portait sous sa veste.

– J’avais envie de me divertir, moi aussi.

Son sourire avait quelque chose d’inquiétant, comme si, à tout moment, ses lèvres, en se retroussant, pouvaient dévoiler des crocs.

– Impossible d’entrer sans une bague de négociant ou une licence commerciale, enchaîna-t-il. Alors je me suis dit que vous pourriez m’inviter.

Visiblement, Holland soupesait ses options. En refusant, elle risquait de provoquer une scène qui révélerait son lien avec Henrik. En acceptant, elle risquait la même chose, mais à l’intérieur du pavillon. Dans les deux cas, elle serait sûrement perdante.

Elle fit un pas vers lui.

– Si vous tentez quoi que ce soit, vous ne quitterez pas cet endroit vivant.

– Ça me va, répliqua-t-il en souriant.

Elle poussa un soupir exaspéré avant de nous faire franchir le seuil du pavillon.

– Ils sont avec moi, dit-elle d’une voix posée à l’homme posté à la porte quand il vérifia sa bague.

Il répondit par un hochement de tête et regarda Henrik. Il le reconnaissait, et il ne serait pas le seul.

À l'intérieur, des lanternes en verre étaient suspendues au plafond, donnant l'impression qu'il était éclairé par des rangées de soleils dorés. Plusieurs paires d'yeux se posèrent sur West et moi qui suivions Holland. Les convives chuchotèrent entre eux sur notre passage.

Holland se fraya un chemin parmi les jolies toilettes et les beaux costumes jusqu'à rejoindre une plateforme rectangulaire entourée d'une rampe. Deux longues tables vides s'y faisaient face, cinq fauteuils alignés le long de chacune d'elles. Une foule dense encerclait la plateforme. Je sentis ma gorge se nouer quand je vis ce que les gens admiraient.

Devant chaque fauteuil étaient posées une théière et une tasse fabriquées par Ezra.

Elles étaient telles que Holland les avait dessinées, d'une forme incroyablement originale et d'un luxe inconcevable. Dans la salle, le scintillement des gemmes à facettes attirait tous les regards.

Des fauteuils installés en gradins, marqués des emblèmes des marchands et des insignes des négociants, dominaient la plateforme. Holland trouva sa place dans la rangée la plus proche des tables.

Je scrutai les autres fauteuils, à la recherche de l'emblème de Saint : une voile triangulaire sur laquelle s'enroulait une vague. Lorsque je le trouvai enfin, je découvris qu'il était vide. Derrière, un autre fauteuil portait le blason de Zola.

Je levai les yeux vers West. Il regardait la même chose que moi.

– Vois-tu Saint quelque part ? soufflai-je.

Il balaya la salle du regard, par-dessus les têtes qui nous entouraient.

– Non.

J'effleurai sa main avant de m'éloigner. Je me frayai un passage vers les marches pour m'asseoir à côté de Holland en restant toujours concentrée sur la foule. L'air réjouï, Henrik resta sur le côté de la plateforme avec West. Ezra ne nous avait pas dit que Henrik serait là. Nous saurions bientôt s'ils avaient prévu de trahir Holland, moi, ou les deux à la fois.

Une femme arriva avec un plateau de flûtes de cava. Holland en prit deux et m'en tendit une.

Un coup de marteau sur l'une des tables me fit tressaillir. Aussitôt, les gens se turent et se pressèrent les uns contre les autres tandis que les portes du balcon s'ouvraient d'un coup.

Des hommes et des femmes entrèrent en file indienne, descendirent l'escalier pour rejoindre la plateforme. Leurs robes et costumes neufs étaient bordés d'or et de velours, leurs doigts couverts de bagues serties de gemmes. Je reconnus les membres du Conseil du commerce des Goulets. Leurs beaux atours ne suffisaient pas à cacher leurs origines moins raffinées. Ils se postèrent à la table la plus éloignée. Apparurent ensuite les membres du Conseil de la mer Sans Nom, dont l'opulence était plus impressionnante encore.

Quand tous eurent trouvé leur place, ils tirèrent leurs fauteuils de concert dans un raclement de pieds qui troubla le silence.

Une fois de plus, je jetai un coup d'œil à celui de Saint. Toujours vide.

La femme qui représentait la guilde des forgerons des Goulets se pencha vers le maître de la guilde des charpentiers de marine et lui murmura quelque chose à l'oreille tandis que deux hommes aux mains gantées de blanc remplissaient les tasses ouvragées posées devant eux. On aurait dit que les théières flottaient sur les tables. À l'évidence, Holland appréciait les regards admiratifs que suscitaient ces objets. C'était le but recherché.

Elle fit tourner le cava dans sa flûte et regarda avec un sourire satisfait les membres des deux Conseils contempler les superbes services à thé. Elle préparait le terrain pour sa requête.

Un deuxième coup de marteau retentit. Le maître de la guilde du rye de la mer Sans Nom se leva. Il épousseta son manteau avant de se tourner vers la foule.

– Au nom de la mer Sans Nom et des Goulets, je vous souhaite la bienvenue à la biennale des Conseils du commerce.

Les portes du pavillon se refermèrent, étouffant la lumière du jour. Le silence plus profond encore qui suivit me donna les mains moites. Je continuai à scruter les visages des participants, cherchant mon père, espérant apercevoir son manteau d'un bleu brillant. À côté de moi, Holland semblait détendue. Elle attendait patiemment son moment.

– Nous allons commencer par les nouvelles entreprises, déclara de sa voix grave le maître de la guilde du rye.

Les yeux se tournèrent vers les fauteuils des négociants. Holland prit son temps pour se lever et regarda la salle. Elle savourait.

– Estimés conseillers, j'aimerais requérir officiellement une licence pour étendre ma route commerciale de Bastian à Ceros.

Ma grand-mère avait retenu toute l'attention des deux Conseils. La maître de la guilde des gemmes des Goulets fut la première à prendre la parole. Elle se leva, sa tasse de thé à la main.

– C'est la quatrième fois en huit ans que vous formulez cette demande, et la réponse est toujours la même.

Son homologue de la mer Sans Nom se leva à son tour.

– La mer Sans Nom et les Goulets ont tous deux tiré profit de l'entreprise commerciale florissante de Holland. La plupart des pierres vendues dans vos eaux viennent de ses équipes de plongeurs. Nous soutenons sa requête, comme nous l'avons fait par le passé.

Sans surprise, le maître du port de Bastian n'était pas le seul que Holland avait mis dans sa poche.

– Il est impératif que les marchands des Goulets continuent à exploiter leurs routes commerciales, répliqua la maître de la guilde des gemmes des Goulets.

– Je ne compte pas les en empêcher, lui assura Holland.

– Nous savons tous que, si vos navires commencent à arpenter les Goulets, cela coulera les autres lignes commerciales basées à Ceros.

Le maître de la guilde des gemmes de la mer Sans Nom leva le menton.

– Quelles lignes commerciales ? s'enquit-il. Il paraît que la moitié de la flotte de Zola a brûlé à cause d'une mesquine rivalité entre marchands, et on ne l'a pas vu depuis des jours. Quant à Saint, il ne s'est même pas donné la peine de venir aujourd'hui.

Mon poulx s'affola quand mes yeux se posèrent une nouvelle fois sur son siège vide. Où donc était-il ? La nausée s'installa au creux de mon estomac lorsqu'une idée commença à se préciser dans mon esprit. Son absence ne pouvait avoir que deux explications. Soit Holland avait veillé à l'empêcher de venir, soit...

Je déglutis. Et s'il n'avait jamais eu l'intention d'assister à la réunion ? Et si c'était encore un de ses coups tordus ? Et si, pour protéger ses intérêts personnels, il me laissait essuyer les foudres de Holland de sorte que *lui* ne soit pas atteint ? Peut-être avait-il passé son propre marché... À cette heure, il pouvait même être rentré dans les Goulets.

Je me mordis la lèvre et tâchai de respirer malgré le poids douloureux qui m'oppressait. Quel salopard !

– J'ai une proposition à vous faire, qui, je le crois, satisfera les deux Conseils, déclara Holland.

Les deux maîtres de la guilde des gemmes se rassirent. Tout le monde se tourna vers ma grand-mère pour lui prêter une oreille attentive. D'un geste du doigt, elle me fit signe de me lever, ce que je fis. Des centaines d'yeux se posèrent sur moi.

Mes pensées se bousculaient alors que je fixais les théières posées sur les tables devant nous. En l'absence de Saint, il n'y avait plus qu'un seul moyen de provoquer la chute de Holland. Mais, si je faisais le nécessaire, je ne serais pas la seule à en payer le prix. West aussi serait concerné.

Je le localisai dans la foule. Il se tenait dans un coin, vers le fond, les épaules raides, et ne me quittait pas des yeux. Il m'adressa un signe de tête discret.

N'accepte pas ce poste, Fable.

– Je prévois de nommer ma petite-fille à la tête de mon entreprise commerciale à Ceros, roucoula Holland.

Silence.

– Elle est née sur un navire marchand dans les Goulets, où elle a toujours vécu. Elle est plongeuse, marchande et gemmologue.

Je battis des paupières. La foule restait muette. Je m'efforçais de ne pas broncher. Holland restait concentrée sur les membres des Conseils, face à nous. Plusieurs maîtres du Conseil des Goulets chuchotaient à l'oreille de leur voisin.

– Elle naviguera sous mon emblème avec une flotte de six navires et fondera un comptoir à Ceros, sous l'autorité du Conseil du commerce des Goulets et de la guilde des gemmes, reprit Holland. Notre commerce se limitera exclusivement à ces dernières.

Cependant, toutes les personnes présentes savaient quelle serait la réalité. Ma grand-mère *commencerait* par des gemmes. Ses marchandises se diversifieraient en même temps que ses coffres se rempliraient. Les marchands plus modestes couleraient et elle serait là pour en ramasser les restes. En un rien de temps, elle aurait la mainmise sur les Goulets.

– Passons au vote, voulez-vous ? proposa le maître de la guilde du rye de la mer Sans Nom en se levant, glissant les mains dans ses poches bordées d'or.

Les maîtres échangèrent des signes de tête hésitants. Le cœur battant, je serrai les poings dans les poches de ma veste. Holland allait gagner. Sur tous les plans.

Avant de changer d'avis et malgré le froid qui m'envahit, je fis un pas en avant. Mais, alors que je m'apprêtais à prendre la parole, la porte au fond du pavillon s'ouvrit brusquement, laissant la lumière du soleil entrer à flots. Je clignai des yeux plusieurs fois pour mieux voir la silhouette qui fendait la foule.

– Excusez mon retard, résonna la voix grave de mon père à travers la salle.

Je laissai échapper un soupir douloureux.

Les maîtres du Conseil du commerce de la mer Sans Nom observèrent Saint d'un air méfiant tandis qu'il se dirigeait vers la plateforme et passait entre les tables.

Il ne me jeta pas un regard en rejoignant son fauteuil puis écarta les pans de son manteau avant de s'asseoir.

– Bien, qu'est-ce que j'ai manqué ?

OceanofPDF.com

39

Personne ne semblait aussi choqué et scandalisé que Holland. On l'aurait dit figée dans la glace.

– Nous nous apprêtons à passer au vote concernant la requête de Holland qui propose d'ouvrir sa route commerciale jusqu'à Ceros, répondit la maître de la guilde des gemmes des Goulets, presque soulagée de voir Saint.

– Ah.

Mon père sortit sa pipe de sa poche et la caressa du pouce, comme s'il se demandait s'il devait l'allumer.

– Je crains que cela ne soit pas possible, reprit-il.

– Pardon ? s'offusqua Holland.

Son calme apparent sembla se fissurer. Saint se pencha dans la rangée de fauteuils pour mieux la voir et répliqua :

– Vous serez bientôt privée de votre bague de négociante. Ce serait dommage de gâcher du parchemin pour vous accorder une licence commerciale.

Ma grand-mère redressa les épaules et lui lança un regard assassin.

– C'est une plaisan...

– J'aimerais porter une accusation en bonne et due forme, l'interrompit mon père en se levant, une main sur le revers de son manteau.

Une tache d'un rouge vif s'étalait de son col à son menton. Du sang. On aurait dit qu'il avait tenté de l'essuyer. Ne remarquant aucune blessure, j'en déduisis que ce n'était pas le sien.

– Contre Holland et son commerce de gemmes, compléta-t-il.

– De quoi l'accusez-vous ? s'enquit d'une voix crispée le maître de la guilde des gemmes de la mer Sans Nom.

– De fabriquer et commercialiser de fausses gemmes, répondit Saint.

Un hoquet de stupeur parcourut la foule. Le maître de la guilde des gemmes de la mer Sans Nom se leva d'un bond.

– Monsieur, j'espère que vous saisissez la gravité d'une telle accusation !

– Tout à fait, répondit Saint, feignant la solennité. Holland a systématiquement introduit de fausses gemmes dans ses cargaisons destinées aux Goulets. Aussi, je souhaite réclamer la révocation de la licence l'autorisant à commercer dans la mer Sans Nom.

À mes côtés, Holland tremblait d'une telle fureur qu'elle dut s'agripper à la rambarde devant elle pour s'empêcher de tomber.

– C'est ridicule ! s'égosilla-t-elle. Ces accusations sont totalement infondées !

– Je suppose que vous avez une preuve de ce que vous avancez ? demanda l'homme le plus proche de Saint en lui jetant un regard méfiant.

Les accusations de mon père portaient préjudice non seulement au commerce, mais aussi à la mer Sans Nom de manière générale.

– Vous l'avez devant vous, répondit-il en désignant les services à thé d'un geste nonchalant. Vous tenez entre vos mains de fausses gemmes, comme celles que Holland écoule dans les Goulets.

L'homme reposa brusquement sa tasse sur sa soucoupe, comme si elle l'avait mordu.

– Vous ne parlez pas sérieusement, commenta-t-il.

– Vous délirez ! s'écria Holland, les yeux fous. Il n'y a pas une seule fausse pierre dans ce service !

Elle chancela puis se rattrapa à l'un des accoudoirs de son fauteuil avant d'ajouter :

– Vous n'avez qu'à vérifier vous-même !

Le maître de la guilde des gemmes de la mer Sans Nom vida sa tasse au sol et s'approcha de la bougie la plus proche pour examiner l'objet à la lueur de la flamme. Dans son inspection minutieuse, il le tourna afin que la lumière se reflète sur les pierres.

– Qu'on aille me chercher une lampe de gemmologue, ordonna-t-il. Immédiatement !

– En attendant, j'ai une autre accusation à formuler, clama Saint en s'appuyant négligemment contre la balustrade.

– Quoi encore ? grinça Holland.

Il sortit un parchemin de sa veste.

– Il y a dix jours, le *Luna*, vaisseau principal de la flotte de Zola basée à Ceros, a accosté au port de Bastian. On ne l’a plus revu depuis. Pas plus que son timonier.

Holland s’immobilisa.

– Le lendemain soir, poursuivit Saint, Zola a été assassiné pendant le gala donné à la maison Azimut.

S’il restait une once de chaleur dans la salle, elle s’était à présent envolée.

– Je ne crois pas me tromper en affirmant que le meurtre avec préméditation d’un marchand concurrent est un crime qui exige la révocation d’une licence commerciale, trancha Saint.

Voilà donc ce qu’il cherchait à faire : protéger ses arrières, au cas où les Roth n’auraient pas respecté leur part du contrat et auraient serti le service à thé de vraies gemmes. Toutefois, il prenait un risque énorme en accusant Holland de meurtre : les marchands présents dans la salle pouvaient tous le désigner coupable du même crime.

Je me pétrifiai et cherchai West du regard dans la foule. Mon raisonnement était faussé, car Saint n’avait jamais accompli lui-même le sale boulot. West avait tout fait pour lui.

– J’aimerais vous soumettre le témoignage sous serment du navigateur de Zola, qui a assisté à sa mort, dit mon père.

Une tête blond clair apparut dans la foule. Clove monta sur la plateforme. J’en restai bouche bée. Saint et lui allaient faire tomber Holland pour un complot qu’ils avaient eux-mêmes fomenté.

– Eh bien ? demanda sèchement le maître de la guilde des gemmes de la mer Sans Nom.

– C’est la vérité, commença Clove. Je l’ai vu de mes yeux. Holland a ordonné l’exécution de Zola depuis son bureau. Puis elle a démantelé le *Luna* avant de le faire couler dans la baie de Bastian.

– Il ment ! hurla Holland, désormais complètement paniquée.

Elle descendit les marches menant à la plateforme, ses jupes froissées entre ses poings serrés.

– Ils ont tout manigancé ensemble ! protesta-t-elle d’une voix défaite.

– Non.

Ce mot qui m’avait échappé résonna dans la salle. Je n’avais même pas prévu de prendre la parole. J’étais abasourdie par le spectacle auquel j’assistais. Par le génie de la manœuvre.

– Non, il ne ment pas, renchéris-je. J’étais là.

Ma grand-mère se tourna vers moi avec des yeux incrédules.

– C’est vrai, insistai-je.

Des éclats de voix résonnèrent lorsqu’un homme apparut, pantelant, sur le seuil du pavillon, tenant une lampe de gemmologue entre ses grosses mains. Il clopina jusqu’à la plateforme et la posa sur la table.

La maître de la guilde des gemmes des Goulets prit sa tasse et la frappa sur la table. Je tressaillis lorsqu’elle recommença pour déloger une des pierres. Une fois la mèche de la lampe allumée, la femme ôta sa veste et posa la gemme sur le verre. Tout le monde retint son souffle.

La pierre cogna le verre lorsque la maître la retourna, l’air de plus en plus contrariée.

– En effet, confirma-t-elle. C’est une fausse.

Un rugissement de protestations éclata dans la salle.

– C’est impossible ! s’écria Holland. C’est l’artisan ! Il a dû...

– Ce service à thé a été réalisé dans vos ateliers, n’est-ce pas ? l’interrogea Saint en haussant un sourcil.

Elle était acculée. Si elle révélait sa provenance, elle perdrait aussi sa bague pour avoir passé commande à un négociant qui ne détenait pas de licence. Le piège se refermait sur elle.

Alors, les membres des deux Conseils se levèrent, leurs voix se joignant au chaos ambiant lorsqu’ils s’apostrophèrent d’une table à l’autre. La chute de Holland aurait des conséquences sur toute la mer Sans Nom.

Ma grand-mère se laissa tomber sur les marches de la plateforme, ses mains tremblantes posées sur ses genoux, pendant que le maître de la guilde des gemmes de la mer Sans Nom s’avançait vers elle.

– Nous devons récupérer votre bague. Et si Zola n’a toujours pas été retrouvé d’ici au coucher du soleil, votre licence sera également révoquée.

D’un geste maladroit, Holland ôta sa bague qu’elle lâcha dans la paume du maître.

– Vous ne comprenez pas, gémit-elle. Ce... Ce sont *eux*, les responsables !

Feignant de n’avoir rien entendu, le maître fit signe aux deux hommes qui attendaient derrière lui. Holland se leva, passa entre les hommes et franchit les portes.

Un nouveau coup de marteau retentit : le maître de la guilde du rye, les joues rouges, tentait de rétablir l’ordre dans la salle.

– Je crains que nous ne soyons obligés d’ajourner...

– Une minute, l’interrompit Saint. J’ai une requête à formuler.

L’homme le dévisagea, bouche bée.

– Une requête ? répéta-t-il. Maintenant ?

– C’est exact, répliqua Saint en tirant un autre parchemin de sa veste. J’aimerais demander une licence permettant de commercer dans le port de Bastian. C’est pour ma fille et son navire, le *Marigold*.

Mon sang se figea dans mes veines. J’eus le souffle coupé.

Ma fille.

De toute ma vie, jamais je ne l’avais entendu prononcer ces mots.

Saint se tourna vers moi. Nos regards se croisèrent. Ce fut comme si tous les visages qui nous entouraient étaient plongés dans le noir. Il ne restait plus que lui et moi. Ainsi que le courant qui passait entre nous.

Peut-être voulait-il être quitte après ce que j’avais fait pour lui. Peut-être voulait-il s’assurer d’avoir soldé l’intégralité de ses dettes. Mais la licence aurait suffi. Rien ne l’obligeait à proclamer que j’étais sa fille.

La gorge serrée, je tentai de retenir des larmes qui roulèrent malgré tout sur mes joues tandis que j’observais Saint sans un mot. Dans ses yeux brillants, je décelai de la force, de la détermination et de la fierté. En révélant le lien qui nous unissait, il tendait la plus affûtée des lames à quiconque souhaiterait s’en servir contre lui. Mais avant tout, il revendiquait publiquement notre filiation.

– Requête accordée.

La voix m’arracha de ma transe et me ramena dans la salle, où tous les regards étaient braqués sur nous.

Timonier. Plongeuse. Marchand. Orpheline. Père.

Fille.

C e matin-là, la mer n'avait pas la même apparence.

Du bout de la rue, je contemplais le port de Sagsay Holm. Le soleil n'était pas encore levé, mais je voyais les nuances de bleu danser sur les vagues.

Le *Dragon des mers* n'était plus à quai. Un homme suspendu le long de la coque d'un autre des navires de Holland en effaçait l'emblème. À mesure que la nouvelle se répandrait dans les autres ports de la mer Sans Nom, le blason de ma grand-mère disparaîtrait. Comme si toutes ces années, toutes ces gemmes et tous ces vaisseaux n'avaient jamais existé. Holland laisserait toutefois un vide derrière elle. Sa disparition aurait de lourdes conséquences.

Une silhouette dans un long manteau apparut sur les pavés, près de mon ombre. Je la regardai bouger dans le vent un instant avant de me tourner vers elle. Saint s'était rasé. Ses yeux bleus brillaient au-dessus de ses hautes pommettes.

– Un thé ? me proposa-t-il.

Je souris.

– Avec plaisir.

Nous marchâmes côte à côte au milieu de la rue, nos bottes martelant la chaussée de concert. C'était la première fois que je me promenais ainsi avec lui. Jamais je n'avais eu le droit de m'approcher ou de lui adresser la parole si nous n'étions pas sur l'*Alouette* ou à son comptoir. Les gens que nous croisions nous observaient. Je me demandais s'ils trouvaient que je lui ressemblais, ou que lui me ressemblait. S'il y avait une trace visible d'un lien de parenté entre nous. Cela me faisait un drôle d'effet. Un effet agréable.

Pour la première fois de ma vie, je ne me cachais pas. Et mon père non plus.

Il s'arrêta sous l'enseigne oscillante d'une taverne et ouvrit la porte pour me laisser entrer. Le tenancier, occupé à écrire sur son livre de comptes, quitta son tabouret et resserra les lanières de son tablier.

– Bonjour, nous salua-t-il.

– Bonjour, répliqua Saint en s'installant à une petite table devant la plus grande fenêtre.

Elle donnait sur la rue, exactement comme il aimait.

– Du thé, s'il vous plaît.

Prenant la chaise en face de lui, j'ouvris ma veste et posai les coudes sur la table. Mon père ne dit rien. Les yeux plissés, il regardait le soleil doré monter peu à peu derrière la vitre. Il n'était plus le nœud de tensions embarrassé qu'il avait toujours été.

On nous apporta une assiette de toasts que Saint beurra méticuleusement.

Un silence confortable s'installa entre nous. Toutes les questions que je voulais lui poser depuis longtemps tourbillonnaient dans ma tête, si vite que j'arrivais à peine à les démêler les unes des autres. Mais elles ne trouvaient pas le chemin jusqu'à ma langue. Soudain, il me parut inutile de les poser. Elles n'avaient plus d'importance.

Le tenancier posa entre nous une théière en porcelaine bleue ainsi que deux tasses et deux soucoupes qu'il aligna avec soin. Lorsqu'il fut satisfait, il nous laissa en nous saluant d'un signe de tête.

Je pris la théière et commençai par remplir la tasse de Saint. La fumée du thé noir s'éleva en volute devant lui. C'était ainsi qu'il m'était le plus familier : caché derrière une sorte de voile. Jamais parfaitement net.

– Hier, j'ai eu peur que tu ne viennes pas, avouai-je en faisant glisser la soucoupe et la tasse vers lui.

Avec une cuillère, il remua lentement son thé.

– Tu pensais vraiment que je ne viendrais pas ?

– Non, répondis-je en réalisant qu'au fond de moi, je n'avais pas douté une seconde qu'il serait au rendez-vous.

Je n'aurais su dire pourquoi, étant donné que je n'avais jamais eu aucune raison de lui faire confiance. Depuis ma naissance, il ne m'avait jamais dit qu'il m'aimait. Il m'avait nourrie, vêtue, logée, tout en me maintenant à une certaine distance. Cependant, même durant les années que j'avais passées à Jeval, un lien m'avait unie à lui, me donnant le sentiment qu'il

m'appartenait. Pendant ces longues minutes d'angoisse à la réunion des Conseils, c'était à cela que je m'étais raccrochée, alors que je surveillais les portes du pavillon, attendant de le voir les franchir.

– Ça n'a pas été facile d'obtenir les livres de comptes du maître du port, déclara-t-il en guise d'explication.

Je me rappelai la trace de sang sur sa gorge.

– Comment as-tu fait ? m'enquis-je.

– Tu tiens vraiment à le savoir ?

Je me carrai sur ma chaise.

– En fait, pas vraiment.

Il but son thé en silence. Dans sa main, la tasse paraissait petite. La porcelaine bleue reflétait la lumière. Il tira de sa poche un parchemin plié qu'il posa sur la table.

– Ta licence, dit-il.

Je la fixai un moment, n'osant pas la toucher de crainte qu'elle disparaisse dès que je la lirais. Une fois de plus, l'envie de pleurer me noua la gorge.

– Cette fameuse nuit...

Sa voix perça le silence. Il ne leva pas les yeux vers moi.

– Je ne sais pas exactement comment on a été séparés, ajouta-t-il.

Je me raidis. Voyant la tasse trembler dans ma main, je la posai.

– Elle était là un instant, et puis... une vague a déferlé sur le navire, et elle a disparu, souffla-t-il.

Cela ne me gênait pas qu'il évite de dire son nom. Ce nom qui, lorsqu'il le prononçait, ressemblait à une incantation. J'eus l'impression qu'il suturait mon cœur en tirant bien sur le fil.

– Ce n'est pas parce que je ne t'aimais pas que je t'ai laissée à Jeval, poursuivit-il.

– Saint, dis-je, tentant de l'interrompre.

Mais il m'ignora.

– Si je t'ai abandonnée là-bas, c'est parce que...

– Ça n'a pas d'importance.

– Si.

Enfin, il me regarda, les yeux rougis.

– Je t'ai abandonnée là-bas parce que, de toute ma vie, je n'ai jamais rien aimé comme je t'aime. Ni Isolde, ni le commerce. Rien.

Cette révélation m'enflamma, emplit la taverne et s'enroula autour de moi, me comprimant si fort que j'en eus le souffle coupé. Elle m'écrasa jusqu'à ce que je prenne une forme étrange et méconnaissable.

– Je n'avais pas prévu d'être père. Je ne voulais pas l'être. Mais la première fois que je t'ai tenue dans mes bras, tu étais si minuscule... Jamais je n'ai été aussi terrifié. J'ai l'impression que, depuis la nuit où tu es née, j'ai à peine fermé l'œil.

J'essuyai une larme sur mon menton.

– Est-ce que tu comprends ? me questionna-t-il.

Je hochai la tête, incapable de dire un mot. Il tendit la main vers moi sur la table, mais je ne la pris pas. Au lieu de quoi, je me levai et me laissai aller contre lui. Je m'enveloppai de mes bras et plaquai mon visage dans son manteau comme je le faisais, petite, et il répondit à mon étreinte. Les yeux fermés, je sentis des larmes brûlantes couler sur mes joues. Pour lui. Pour moi. Pour Isolde.

Il n'y avait aucun moyen de changer les choses. Qu'importe l'étendue de notre pouvoir et de notre richesse, il serait impossible de remonter le temps jusqu'à cette nuit-là, dans le collet de la Tourmente, ou jusqu'au jour où Isolde était venue demander une place au sein de l'équipage de Saint. Ces événements formaient une longue suite de nœuds magnifiques par lesquels nous étions liés.

Le plus déchirant dans tout ça, c'était que, quelque part, après tout ce que j'avais vécu, j'étais toujours fière d'être la fille de Saint.

Après avoir poussé un long soupir, il resserra une dernière fois son étreinte sur moi et me libéra. J'essuyai mon visage en reniflant tandis qu'il glissait sa main dans sa poche. Une chaîne d'argent brilla entre ses doigts. Le pendentif en ormeau de ma mère.

– Elle aurait aimé qu'il te revienne, affirma-t-il d'une voix émue.

Je pris le bijou et le posai dans ma paume. À la lumière, le dragon des mers vert se para de reflets bleu-violet. J'y sentis la présence d'Isolde. Son fantôme planait près de nous.

– Tu en es sûr ? chuchotai-je.

– Oui.

Je fermai les doigts sur le pendentif. Sa vibration m'enveloppa. Entendant la cloche du port résonner, je glissai le dragon dans ma poche.

– Il est temps que je parte, dis-je d'une voix rauque.

L'équipage m'attendait. Saint se versa une autre tasse de thé.

– Vous allez à Ceros ? demanda-t-il.

J’acquiesçai avant de me lever, esquissant un sourire.

– On se voit là-bas ? m’enquis-je.

Il prit sa tasse, les yeux tournés vers la mer.

– On se voit là-bas.

Une fois la porte franchie, je relevai le col de ma veste pour me protéger du froid matinal. Le village s’animait déjà. Les rues bordées d’échoppes étaient encombrées de charrettes. Concentrée sur la mer, je me mis en route pour le port.

Un reflet violet capta mon regard dans une vitre, à proximité. Je m’arrêtai et me tournai vers l’autre côté de la rue. Holland se tenait sous la porte cintrée de *Wolfe & Engel*, ses yeux perçants posés sur moi. La fourrure blanche du col de son manteau, hérissée par le vent, effleurait sa joue. Sous ses cheveux, des boucles serties de gemmes scintillantes pendaient à ses oreilles.

Elle n’avait plus sa bague ni sa licence, mais elle n’avait rien perdu de sa beauté et de son élégance. Elle était toujours riche et ne manquerait de rien. J’étais convaincue qu’elle se débrouillerait pour retrouver un peu de pouvoir sur Bastian. Quoi qu’il en soit, elle pouvait faire une croix sur les Goulets.

Aussi immobile qu’une pierre, elle ne cligna pas des yeux. Puis elle entra dans le salon de thé.

Lorsque, avant de disparaître, elle jeta un coup d’œil par-dessus son épaule, j’aurais juré qu’elle souriait.

S agsay Holm disparut comme le souvenir d'un rêve nappé de brume.

Au sommet du mât de misaine, j'attachai les cordages tandis que le vent s'engouffrait dans les voiles aux bords courbes. Je fermai les yeux en écoutant la brise salée souffler sur la toile. Puis j'inspirai une grande bouffée d'air et m'appuyai au mât. Je me dis que, aussi longtemps que je vivrais, jamais je ne voudrais quitter ce navire.

Sur le pont en contrebas, nimbé d'une lumière dorée, West me regardait, les yeux plissés. Le vent plaquait sa chemise sur son torse, me donnant envie de m'éclipser avec lui dans l'intimité de sa cabine.

Je redescendis sur le pont chaud, pieds nus.

– Veux-tu les vérifier ? me demanda-t-il en remontant ses manches.

– Oui.

Au moment où je le contournais, il me prit la main et m'attira à lui. Dès que nous nous fîmes face, il m'embrassa. Son bras autour de ma taille, je me laissai aller contre lui jusqu'à ce qu'il me libère. Ses doigts s'échappèrent des miens, et je me dirigeai vers les quartiers du timonier. Hamish était assis au bureau de West, deux livres de comptes ouverts devant lui.

Il leva les yeux et m'observa par-dessus ses lunettes.

– Je t'ai tout installé là, m'informa-t-il en montrant d'un signe de tête la lampe de gemmologue posée sur la table.

À côté, un coffret plein de gemmes attendait.

À cause de la supposée supercherie de Holland, tous les marchands des Goulets et de la mer Sans Nom redoubleraient de vigilance et vérifieraient leurs pierres plutôt deux fois qu'une pour ne pas s'attirer les foudres des Conseils du commerce.

Je m'installai sur le tabouret, grattai une allumette et enflammai la mèche sous la lentille. La lampe prête, je pris une première pierre : une aigue-marine. Je l'orientai de sorte que la lumière la traverse, ce qui me permettait de vérifier ses couleurs comme ma mère me l'avait enseigné. Ensuite, je posai la gemme sur le verre de la lampe et l'examinai à travers la lentille pour me concentrer sur sa structure. Lorsque j'eus terminé, je mis l'aigue-marine de côté et pris la pierre suivante.

Tout a un langage. Un message.

C'était la première leçon qu'Isolde m'avait enseignée. Mais je n'en avais réellement compris le sens que lorsque je m'étais rendu compte que même ma mère émettait un chant. J'avais cette sensation chaque fois qu'elle était à proximité.

Le phénomène se manifestait quand elle se penchait au-dessus de moi, dans mon hamac, pour déposer un baiser sur mon front. Je le sentais même lorsque, dans la lueur vacillante de la lanterne, je distinguais à peine son pendentif qui se balançait au-dessus de moi.

Chaque fois, cette vibration résonnait jusque dans mes os.

La vibration d'Isolde.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule vers le pendentif en forme de dragon des mers accroché à un clou au-dessus du lit. Il oscillait avec le roulis du navire. Je me levai, traversai la cabine et le pris pour le tenir devant moi.

J'eus la même sensation qu'à la Pince, au comptoir de Saint, quand l'esprit de ma mère m'avait appelée à travers ce bijou posé sur une étagère. La même sensation que durant ma plongée à l'écueil de Fable où j'avais eu l'impression que les eaux bleues abritaient des fragments d'elle.

Du pouce, je caressai l'ormeau et contemplai les nuances violettes qui ondoyaient sous les stries vertes. Le vrombissement irradiait dans ma paume, plus fort que jamais. Comme si, d'une certaine manière, Isolde existait toujours à l'intérieur de ce bijou. Comme si...

Soudain, je retins mon souffle. Un léger tremblement secoua ma main, jusqu'à ce que la chaîne d'argent s'échappe de mes doigts.

Hamish posa sa plume.

– Que se passe-t-il ?

– Et si ce n'était pas elle ? chuchotai-je.

– De quoi parles-tu ? s'enquit-il.

– Et si ce n'était pas elle, que j'avais sentie à l'Écueil ?

Je levai les yeux vers lui. Il paraissait perplexe.

Je tins le pendentif à la lumière de la fenêtre pour mieux étudier le travail de l'orfèvre. Pas un seul défaut dans le maillage, les détails du dragon des mers étaient parfaits... Je le retournai entre mes doigts. Bouche bée, je remarquai un poinçon. L'emblème des Roth. Appliqué sur la surface lisse, il était très discret – je ne l'aurais jamais identifié si je ne l'avais pas vu à Bastian – mais bel et bien présent.

Ce n'était pas un hasard que Saint ait fait réaliser le dragon des mers à Bastian. Ni que ce bijou soit l'œuvre des Roth. Et ce n'était pas par romantisme que mon père l'avait récupéré dans l'épave de l'*Alouette*.

J'ouvris le tiroir du bureau de West et en fouillai le contenu jusqu'à trouver un couteau. Puis je m'agenouillai sur le plancher et posai le pendentif devant moi. Me voyant brandir l'arme, Hamish tendit un bras vers moi.

– Fable...

D'un geste brusque, j'abattis la lame sur le pendentif. L'ormeau se fissura. Je frappai une deuxième fois, et il vola en éclats. Les yeux écarquillés, je laissai tomber le couteau et portai ma main à mes lèvres.

Une surface lisse, noire et brillante apparut sous le coquillage brisé. Même dans la faible lumière, je remarquai le tourbillon des paillettes violettes à l'intérieur.

– Mais qu'est-ce que... ? balbutia Hamish stupéfait, en reculant d'un pas.

Cette impression qui m'enveloppait chaque fois que ma mère était à côté de moi provenait non pas d'Isolde, mais de son collier. Celui dont elle ne se séparait jamais.

Saint ignorait où ma mère avait trouvé sa pierre de nuit. Toutefois, il savait comment trouver le gisement. C'est pourquoi il m'avait donné ce pendentif, l'indice que seule une gemmologue comprendrait.

Ce n'était pas ma mère, que j'avais sentie à l'Écueil. C'étaient les pierres de nuit.

L'écueil de Fable ressemblait à un géant endormi dans la nuit. Alors que nous jetions l'ancre, la silhouette de l'îlot rocheux se découpait à peine dans le ciel noir.

Postée à la proue du navire, fouettée par le vent marin, je sentais les vibrations des pierres. Elles étaient là. Forcément. Même s'il n'y avait pas le moindre récif à explorer par ici.

Peut-être la découverte d'Isolde était-elle due au hasard. Ou peut-être ma mère avait-elle suivi le chant de la gemme, comme un papillon de nuit irrésistiblement attiré par la lumière. Combien de temps lui avait-il fallu pour prendre la mesure de ce qu'elle avait accompli ? Pour se rendre compte de la valeur de la pierre ? Combien de temps pour choisir de trahir sa mère ?

Saint m'avait donné le pendentif parce que c'était une clé. Si j'étais en possession d'une pierre de nuit, si je savais en reconnaître le chant, alors j'en trouverais d'autres. Je connaissais la mélodie de cette gemme aussi intimement que les battements de mon cœur. Je pourrais sans doute en déloger une les yeux fermés.

West me passa ma ceinture avant d'attacher la sienne. D'un geste rapide, je la bouclai sans même avoir vérifié les outils qu'elle portait. Des picotements me remontaient le long des bras.

Willa se pencha pour contempler les eaux noires.

– Tu crois vraiment qu'il y en a là-dessous ?

– J'en suis certaine, répondis-je avec un sourire.

West se percha sur le bastingage. Je l'imitai. Dès que je fus debout à côté de lui, nous sautâmes. Le noir nous avala entièrement puis, tandis que je

battais des jambes pour refaire surface, la main chaude de West me trouva. Le *Marigold* nous dominait.

– Par là, dis-je en montrant le sommet de l'Écueil. Il y a une grotte près du bord de la crête.

West regarda l'endroit d'un air hésitant. Il devait avoir la même crainte que moi : si nous nous engagions dans la grotte, il n'y avait aucun moyen de savoir où se trouvait la prochaine poche d'air, ni s'il y en avait une. Mais Isolde l'avait fait. C'était donc possible.

– Bout ! lança West.

Là-haut, sur le *Marigold*, on nous jeta un cordage qui, une seconde plus tard, tomba à l'eau.

West s'enroula dans le cordage qu'il fit passer autour de son épaule, de son dos et de son torse. Quand il commença à travailler sur sa respiration, je me joignis à lui, emplissant mes poumons avant de les vider.

Inspire, expire. Inspire, expire.

L'oppression dans ma poitrine se dissipa un peu plus à chaque bouffée, jusqu'à ce que mes poumons soient suffisamment souples pour retenir l'air dont j'avais besoin. Les lèvres closes, j'adressai un signe de tête à West avant de plonger et de nager. Lesté par le cordage, il coulait plus vite que moi. Je le suivis sans me presser pour éviter de me fatiguer.

Au fil de notre descente, les rayons de lune qui perçaient l'eau éclairaient West par intermittence. La grotte s'ouvrit devant nous, énorme béance noire dans la roche. Le chant des gemmes irradiia dans l'eau, si puissant que j'en sentis les vibrations jusque dans mes dents. Depuis le début, elles étaient là. À un jet de pierre de Bastian.

West prit le bout qui l'entourait et m'en tendit une extrémité. Je l'enroulai autour d'un rocher et tirai dessus jusqu'à la bloquer, vérifiant qu'un coup brutal ne l'en délogerait pas. West se fit un nœud à la taille avant de me tendre la seconde extrémité pour que je l'imiter.

Je lui fis signe que j'étais prête en lui serrant légèrement le poignet, puis je battis des jambes en direction de l'entrée de la grotte. Dès que nous pénétrâmes à l'intérieur, l'obscurité transforma l'eau en une encre si noire que je ne distinguais même pas mes mains tendues devant moi.

Plus nous nous enfoncions, plus le froid nous enveloppait. Je laissai quelques bulles d'air s'échapper de mon nez et continuai à avancer, les yeux plissés pour essayer d'ajuster ma vision. Mais il n'y avait pas la moindre lueur devant nous.

Quelque chose de coupant me percuta le front. Je levai une main et me rendis compte que j'avais heurté la paroi supérieure du passage qui rétrécissait. Je libérai un peu d'air afin de me laisser couler davantage et me remis en mouvement, une légère brûlure dans la poitrine. J'eus le réflexe de déglutir. Brièvement, ce geste me fit croire que je respirais et la douleur revint. West n'était pas visible derrière moi, mais le poids de son corps tendait le cordage.

La main posée sur la paroi glacée, je tendis l'oreille, à l'écoute de la profonde vibration qui traversait l'eau. Elle s'intensifiait. Devenait plus distincte.

La sensation d'un flot acide se déversant en moi m'avertit que l'échéance était proche. Mon cœur poussait mes côtes, suppliait pour avoir de l'air. Le bout de mes doigts s'engourdissait légèrement.

Tandis que j'hésitais, West s'arrêta derrière moi. Si nous allions plus loin, nous ne pourrions pas rejoindre la surface à temps pour nous oxygéner. Mais si nous étions proches d'une poche d'air... Je fouillai les ténèbres du regard. Soudain, je la vis. Une lueur à peine perceptible.

Je me remis à nager après m'être propulsée en poussant sur la roche. Une lumière verte s'amplifia dans l'obscurité, semblable à un mur de cristal dressé dans l'eau. Lorsque mes mains trouvèrent le rebord de la poche d'air, je me hissai et franchis la surface de l'eau dans un hoquet qui offrit à mes poumons un mélange d'air et de liquide.

Agrippée à la saillie rocheuse, je me mis à tousser quand West apparut derrière moi. Son essoufflement troubla le silence ambiant. Ne voyant que les reflets sur ses cheveux blonds, je lui tendis une main qu'il attrapa.

– Est-ce que ça va ? me demanda-t-il, haletant.

– Oui, ça va, répondis-je entre deux respirations.

Au-dessus de nous, un filet de clair de lune passait par une étroite ouverture. La poche devait faire moins de quatre mètres de long et ses parois s'élevaient sur une douzaine de mètres. En haut, elles se rejoignaient presque, ne laissant paraître qu'un mince éclat de lumière.

Je sortis une jambe de l'eau pour grimper sur la roche lisse. Mon cœur battait à tout rompre ; une sensation de brûlure partait de ma gorge à mon ventre. West se hissa à côté de moi. Lorsque ma vision s'accoutuma à l'obscurité, je distinguai sa silhouette dans le noir.

– Tu saignes, fit-il remarquer en touchant mon front puis en relevant mon menton pour que le peu de lumière tombe sur mon visage.

Je portai la main à ma blessure avant d'observer mes doigts poisseux de sang.

– Ce n'est rien, le rassurai-je.

Au-dessus de nous résonnait le cri des goélands. Je levai la tête vers le morceau de ciel où planaient les silhouettes des oiseaux.

Je me redressai. Il n'y avait aucun bruit dans la grotte hormis l'eau qui gouttait de mes doigts sur la roche. Je me pétrifiai en apercevant une lumière fugace. J'attendis, le regard fixé sur le vide, jusqu'à la voir réapparaître. Un éclat soudain, semblable à celui d'un phare balayant l'obscurité. Je fis un pas dans cette direction, tendant les mains devant moi dans le clair de lune diffus.

Lorsqu'elles touchèrent la paroi, j'en tâtai la surface jusqu'à sentir les arêtes nettes de quelque chose caché dans le noir.

La vibration d'une gemme me traversa.

Une pierre de nuit.

West leva les yeux et tourna sur lui-même pour suivre les reflets des pierres qui chatoyaient dans la lumière changeante au-dessus de nous. Il y en avait partout.

– C'est ici qu'elle l'a trouvée, soufflai-je en sortant le burin de ma ceinture.

J'explorai la roche de mes mains jusqu'à déceler un creux pour y caler mon outil, puis je pris mon maillet. En trois coups, la gemme fut délogée proprement et tomba de tout son poids dans ma paume. Je la tins dans un rayon de lune entre West et moi.

Les inclusions couleur prune dansaient à l'intérieur. Je me pétrifiai quand leurs reflets éclairèrent la grotte comme un ciel étoilé violet.

J'eus la sensation que ma mère n'était pas loin. Qu'elle se trouvait autour de nous. Peut-être était-ce vraiment le cas. Elle aurait pu jeter sa pierre à la mer, pourtant elle ne l'avait pas fait. Même si elle n'était jamais revenue à l'Écueil, elle l'avait conservée en la cachant dans son pendentif. Quelque part, je ne pus m'empêcher de penser qu'elle l'avait peut-être gardée pour moi. Qu'elle m'avait appelée Fable pour qu'un jour je trouve cette pierre, moi aussi.

West la prit et la retourna pour la faire scintiller.

– Je n'ai jamais rien vu de tel, déclara-t-il.

– Personne n'a jamais rien vu de tel, dis-je à voix basse.

Il leva les yeux vers moi, le regard interrogateur.

– Que veux-tu faire ?

La pierre de nuit était comme l'aube d'un monde nouveau : elle changerait tout. Je ne savais pas si les Goulets étaient prêts pour ça. Ni si *moi*, je l'étais. Un demi-sourire se dessina sur mes lèvres lorsque West me rendit la gemme.

– Et si on ne faisait rien ? proposai-je.

– Quoi ?

C'était la pierre de nuit qui avait appelé ma mère. Au moment opportun, elle m'avait appelée, moi aussi.

– Et si on la laissait ici ? Comme ma mère a choisi de le faire ? demandai-je.

– Pour toujours ? s'enquit West, des perles de lumière dansant sur son visage.

Je balayai du regard les parois étincelantes de la grotte.

– Jusqu'à ce qu'on en ait besoin, tempérerai-je.

Et nous en aurions besoin. Il prit le temps de réfléchir, repoussant d'une main ses cheveux trempés.

– Nous avons l'*Alouette*.

– Nous avons l'*Alouette*, confirmai-je en souriant plus largement.

C'était bien plus que ce qu'il nous fallait pour lancer notre route commerciale. Pour remplir de marchandises la cale du *Marigold*, fonder un comptoir.

West fit un pas vers moi. Je renversai la tête en arrière. Il m'embrassa tendrement.

– On rentre dans les Goulets ? suggéra-t-il.

Le goût du sel réveilla ma langue quand je répétai, en écho à sa question :

– On rentre dans les Goulets.

ÉPILOGUE

Les mâts grinçaient dans le vent. Les voiles du *Marigold* se déployèrent telles des ailes.

Depuis la proue, je regardais l'eau bleu foncé défiler sous la coque. Notre progression était si rapide que, lorsque je relevai la tête, Jeval était déjà en face de nous.

– Menons-la à bon port ! cria West à la barre. Affalez les voiles !

Paj et Auster grimpèrent aux mâts pour choquer les hale-bas et ralentir l'allure du navire. Hamish quant à lui déverrouilla le treuil de l'ancre.

Je pris la longueur de bout au pied du mât de misaine et l'attachai, les yeux fixés sur les îles-barrières qui m'évoquaient une rangée irrégulière de dents noires. Les vagues s'y fracassaient dans des gerbes d'écume, soulevées par les vents forts. Les simples quais que j'avais connus à l'époque où je vivais à Jeval ressemblaient désormais à ceux d'un petit port. D'énormes poutres surgissaient des eaux et séparaient le port en douze zones de mouillage. Au loin, je distinguai un sloop qui venait du rivage de Jeval et prenait la direction des îles-barrières.

À la proue, West observait le paysage, les mains dans les poches. Il avait toujours cette attitude quand nous accostions à Jeval : les épaules remontées et la mâchoire crispée.

Je délovai les amarres et me plaçai à bâbord tandis que le *Marigold* se rapprochait des rochers. Une poignée de Jevalis attendaient déjà, les mains tendues devant eux pour éviter que la coque heurte la roche.

En équilibre sur les caisses pendant que le navire se positionnait lentement, je lançai les amarres au garçon qui se trouvait au bout du quai. Il les fixa l'une après l'autre. Auster déroula l'échelle juste au moment où Koy apparaissait dans le port, la main en l'air.

– *Marigold* ! cria-t-il. Vous avez une semaine d'avance !

Il jeta un coup d'œil à son registre. À la barre, Paj me lança un regard complice. Koy ne se trompait pas, mais West avait toujours une bonne raison pour retourner à Jeval plus tôt que prévu.

– Ne me dites pas que vous avez navigué par ce temps épouvantable ! lança la voix de Willa.

Je fouillai les quais du regard pour la chercher. Penché sur le bastingage, West sourit en repérant sa sœur et se détendit aussitôt. Cependant, Willa était furieuse. Elle se fraya un chemin dans la foule des plongeurs pour inspecter le navire sans attendre. Elle s'arrêta près de la proue et plaqua une main sur une brèche assez mal comblée qu'elle avisa d'un œil critique, sous le regard de son frère.

– On a quelques petites réparations à effectuer, dit ce dernier.

– Quand allez-vous engager un nouveau bosco ? grommela-t-elle.

– On n'a pas encore trouvé le bon, se justifia West.

En contrebas, Koy leva la tête vers moi. Je lui adressai un sourire en coin. Ces huit derniers mois, nous avions engagé pas moins de six boscos. West les avait tous renvoyés.

Je descendis l'échelle et, d'un bond, atterris à côté de Koy. Avec l'argent qu'il avait gagné dans la mer Sans Nom, il avait embauché uniquement des Jevalis pour restaurer les quais, qu'il supervisait désormais en tant que maître de port. Quelques semaines après l'achèvement des travaux, il avait demandé à Willa de monter un commerce de réparation de bateaux à Jeval. En les voyant ainsi sur le quai, ils semblaient vraiment être à leur place. Ensemble.

Mon père avait ricané quand je lui avais dit que nous établirions une route qui nous mènerait à trois ports, dont le dernier serait Jeval. Mais comme Koy l'avait prédit, de nombreux navires accostaient aux îles-barrières désormais. Dans un an, nous utiliserions notre licence pour commencer à commercer à Bastian.

Nous ne vendions pas de gemmes. Ni de précieuses thésières en argent, de peignes à cheveux ou de soie pour confectionner de jolies robes.

Nous vendions du rye et des feuilles de molène. Des marchandises produites par les salopards des Goulets.

Dans mes rêves, les pierres de nuit miroitaient toujours, et la voix de ma mère continuait à résonner. Pourtant, nous n'étions pas retournés à l'écueil de Fable. Du moins pas encore.

Allongés côte à côte sur la plage, dans le noir, West et moi laissions les vagues lécher nos pieds nus. Le vent charriait les voix des membres de l'équipage qui buvaient du rye autour du feu. Je vis une étoile filante scintiller dans le ciel. Quand je me tournai vers West pour le regarder, le même éclat brillait dans ses yeux. Je pris sa main et la tins contre ma joue, me remémorant la première fois que je l'avais vu sur les quais. La première fois que je l'avais vu sourire. La première fois que j'avais vu son côté sombre, et toutes les fois où il avait vu le mien.

Nous étions le sel, le sable, la mer et la tempête.

Nous étions les enfants des Goulets.

OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

Tout mon amour à mon équipage – Joel, Ethan, Siah, Finley et River. Merci de m’avoir laissée vivre dans le monde des Goulets et de la mer Sans Nom, le temps que je raconte cette histoire. Peu importe l’aventure, vous êtes toujours le meilleur des ports auquel rentrer.

Une fois de plus, ma reconnaissance éternelle à l’équipe de Wednesday Books. Merci à Eileen Rothschild, mon incroyable éditrice et homonyme de la famille Roth. Merci à Sara Goodman, DJ DeSmyter, Alexis Neuville, Brant Janeway, Mary Moates, Tiffany Shelton et Lisa Bonvissuto pour tout ce que vous avez fait pour mes livres. Merci une fois de plus à Kerri Resnick pour cette somptueuse couverture.

Merci à mon agente, Barbara Poelle, qui me permet de garder la tête droite et les yeux sur l’horizon.

Merci aux membres de ma famille, à la fois formidables, bizarres et si drôles, en particulier ma mère à qui je dédie ce livre. Je t’aime !

Comme pour *Fable – L’aventurière des mers*, ce roman n’aurait jamais pu voir le jour sans la contribution de Lille Moore, que j’ai consultée pour tout ce qui a trait à la navigation, à la mer et au commerce. Un immense merci pour ton aide ! Merci également à Natalie Faria, mon intrépide licorne bêta-lectrice.

À Kristin Dwyer, ma partenaire critique qui ne m’a presque pas aidée pour ce tome puisqu’elle était occupée à réaliser ses propres rêves : te voir dressée au sommet de cette montagne était une scène magnifique à contempler. Je compte les jours en attendant celui où nous pourrons tenir ton livre entre nos mains. N’oublie pas mon saut de ligne.

Merci à ma communauté d’auteurs, ceux qui me remettent sur la voie quand je me perds en chemin.

Enfin, merci à mes amis qui ne sont pas du monde des livres et qui ont parfois la délicate mission de veiller à ce que je reste humaine. Tous, je vous aime.

OceanofPDF.com

L'AUTRICE

Adrienne Young est née et a grandi au Texas avant de s'installer en Californie.

Gourmande, elle aime passionnément l'histoire, les voyages ainsi que... boire du café !

Quand elle n'écrit pas, vous pouvez la trouver sur son tapis de yoga, dans une brocante à la recherche de livres anciens, ou sirotant du vin pendant un long dîner... à moins qu'elle n'ait disparu dans un de ses musées préférés.

Elle vit sous le soleil de la côte ouest avec son mari, réalisateur de documentaires, et leurs quatre petits sauvageons.

Avant *Fable*, elle a publié un premier diptyque intitulé *Sky in the Deep*.

OceanofPDF.com

**Retrouvez tous nos titres sur notre site
www.rageot.fr**

OceanofPDF.com